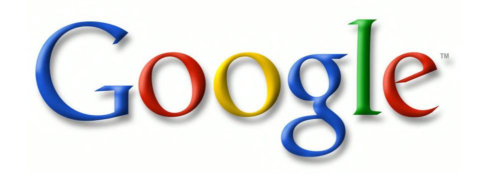


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

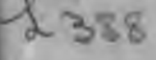
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/


HX IIQH O
Digitized by Google





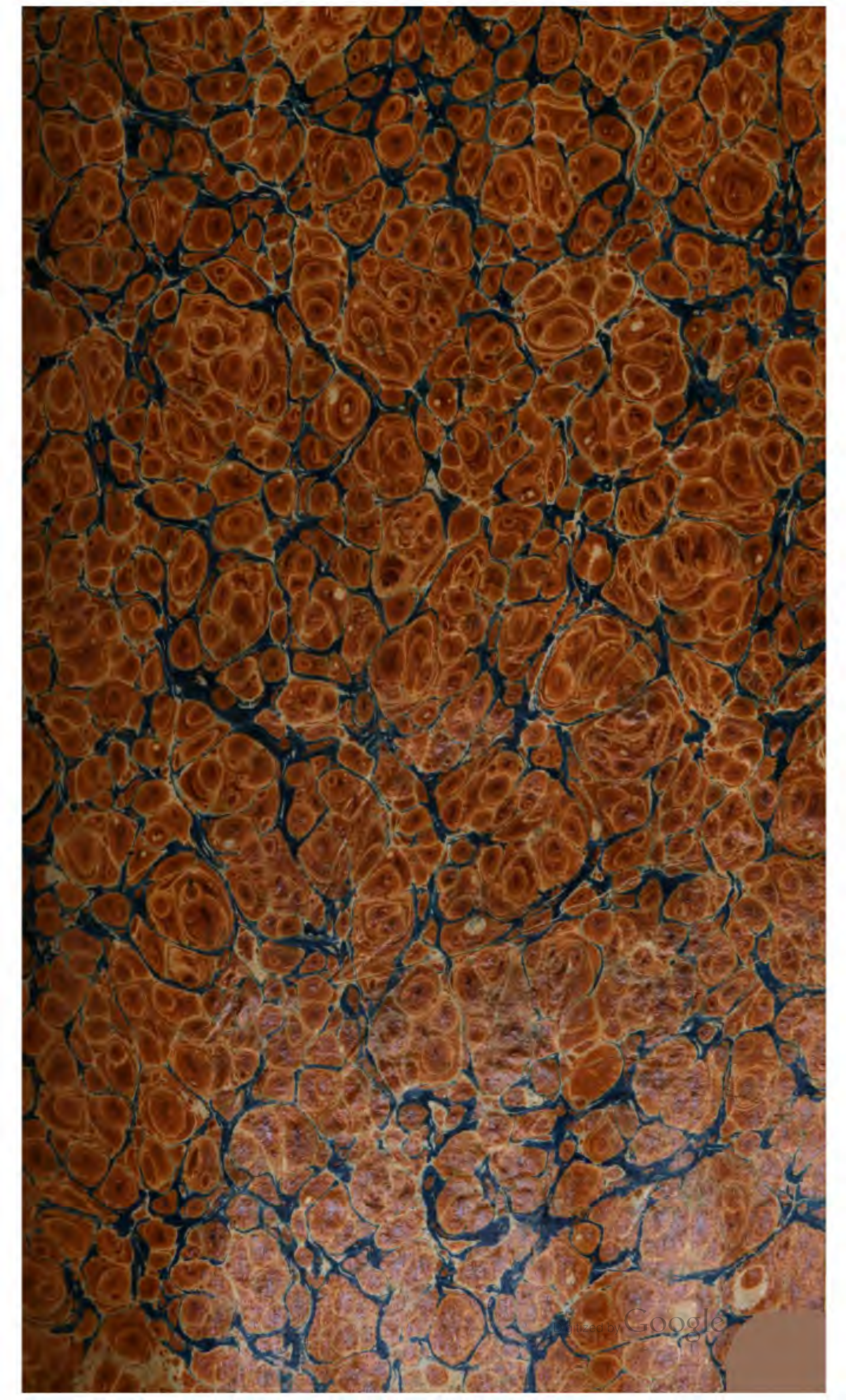
Harvard College Library

FROM THE

SALISBURY FUND.

In 1858 STEPHEN SALISBURY, of Worcester, Mass. (Class of 1817), gave $5000, the income to be applied to "the purchase of books in the Greek and Latin languages, and books in other languages illustrating Greek and Latin books."

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THÉATRE

COMPLET

DES LATINS.

Digitized by Google

DE L'IMPRIMERIE DE P.-F. DUPONT,
HÔTEL DES FERMES.

On souscrit chez:

- H. Nicolle, rue de Seine, n. 12,
- Treuttel et Wurtz, rue de Bourbon, n. 17
- Rey et Gravier, quai des Grands-Augustins, n. 50,
- Arthus Bertrand, rue Hautefeuille, n. 23;
- Pélicier, Palais-Royal, galerie des Offices, n. 10;
- Brissot-Thivars, r. Neuve-des-Petits-Champs, n. 22;
- Levrault, à Strasbourg;
- De Mat, à Bruxelles.

Digitized by Google

THÉATRE

COMPLET

DES LATINS,

PAR J.-B. LEVÉE,
Ancien professeur de rhétorique et de littérature latine, etc.,

ET PAR FEU L'ABBÉ LE MONNIER;

Augmenté de Dissertations, etc., par MM. Amaury Duval, de l'Académie des Inscriptions, et Alexandre Duval, de l'Académie française.

PLAUTE. — TOME III.



PARIS,
CHEZ A. CHASSERIAU, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
Au Dépôt bibliographique, rue de Choiseul, n° 3.

1820.

Digitized by Google

L388

Salisbury fund.

Digitized by Google

LES

COMÉDIES

DE

M. A. PLAUTE,

TRADUCTION DE J.-B. LEVÉE.

Digitized by Google

M. A. PLAUTI

CURCULIO.

Digitized by Google

LE CURCULION

DE M. A. PLAUTE.

Digitized by Google

DRAMATIS PERSONAE.

PHAEDROMUS, adolescens.
PALINURUS, Phaedromi servus.
COQUUS PHAEDROMI.
CURCULIO, parasitus.
THERAPONTIGONUS, miles epidauriensis.
PLANESIUM, Therapontigoni soror.
CAPPADOX, leno.
LYCO, argentarius.
LENA, Cappadocis janitrix.
CHORAGUS.

Scena est Epidauri.

Digitized by Google

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

PHÉDROME, jeune homme, amant de Planésie.
PALINURE, esclave de Phédrome.
UN CUISINIER DE PHÉDROME.
CURCULION, parasite.
THÉRAPONTIGONE, capitaine épidaurien.
PLANÉSIE, sœur de Thérapontigone.
CAPPADOX, marchand d'esclaves.
LYCON, banquier.
UNE VIEILLE COURTISANE, portière de Cappadox.
UN CHEF DE CHŒUR.

La scène est à Épidaure.

Digitized by Google

ARGUMENTUM PRISCIANI.

Curculio missus Phaedromi it Cariam,
Ut petat argentum. Ibi ille eludit annulo
Rivalem. Scribit atque obsignavit literas.
Cognoscit signum Lyco, ubi vidit, militis :
Ut amicam mittat, pretium lenoni dedit.
Lyconem miles ac lenonem in jus rapit.
Ipsus sororem, quam peribat, repperit :
Oratu cujus Phaedromo nuptum locat.

Digitized by Google

ARGUMENT ATTRIBUÉ A PRISCIEN.

CURCULION, envoyé par Phédrome, se transporte en Carie pour y emprunter de l'argent. Là, il escamote adroitement l'anneau du rival de son maître. Il écrit des lettres qu'il cachète avec cet anneau. Lycon, en les ouvrant, reconnaît le cachet du capitaine Thérapontigone, qui lui mandait de racheter sa maîtresse et de payer sa rançon. Mais le militaire, ignorant la lettre écrite en son nom, fait ajourner Lycon et le marchand devant le préteur, et il découvre que celle dont il est amoureux était sa propre sœur. Il cède aux instances de la jeune fille, et la donne en mariage à Phédrome.

Digitized by Google

CURCULIO.

ACTUS PRIMUS.

SCENA PRIMA.

PALINURUS, PHAEDROMUS.

PALINURUS.

Quo ted hoc noctis dicam proficisci foras
Cum istoc ornatu cumque hac pompa, Phaedrome?

PHAEDROMUS.

Quo Venus Cupidoque imperat, suadetque amor.
Si media nox est, sive est prima vespera,
Si status condictus cum hoste intercedit dies,
Tamen est eundum, quo imperant, ingratiis.

PALINURUS.

At tandem...... tandem!

PHAEDROMUS.

Tandem..... es odiosus mihi.

PALINURUS.

Istuc quidem nec bellum 'st, nec memorabile.
Tute tibi puer es? lautus luces cereum!

PHAEDROMUS.

Egon' apicularum opera congestum non feram,
Ex dulci oriundum, melliculo dulci meo?

Digitized by Google

LE CURCULION.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

PALINURE, PHÉDROME.

PALINURE.

Ou dirait-on, Phédrome, que vous allez si tard pendant la nuit, avec cet appareil et cette pompe qui vous accompagnent?

PHÉDROME.

Je cours où Vénus et Cupidon m'entraînent, je vais où l'amour m'appelle. Qu'il soit déjà minuit ou que la soirée ne fasse que commencer, si le jour assigné par l'adverse partie (1) est arrivé, il faut bon gré mal gré obéir et se mettre en route.

PALINURE.

Mais enfin, enfin....

PHÉDROME.

Enfin, tu m'ennuies.

PALINURE.

Cela n'est pas beau; cela n'est pas digne d'éloges. Vous servir à vous-même de laquais et porter vous-même un flambeau!

PHÉDROME.

Eh quoi! je ne puis porter à celle qui est pour moi plus douce que le miel, cette cire ouvrage des abeilles?

Digitized by Google

PALINURUS.

Nam quo te dicam ego ire?

PHAEDROMUS.

Si tu me roges,
Dicam, ut scias.

PALINURUS.

Si rogitem, quid respondeas?

PHAEDROMUS.

Hoc AEsculapi fanum 'st.

PALINURUS.

Plus jam anno scio.

PHAEDROMUS.

Huic proximum illud ostium obclusissimum.
Salve : valuistin' usque, ostium oculissimum[1]?

PALINURUS.

Caruitne febris te heri[2], vel nudius tertius?
Et heri coenavistine?

PHAEDROMUS.

Deridesne me?

PALINURUS.

Quid tu ergo, insane, rogitas, valeatne ostium?

PHAEDROMUS.

Bellissimum, hercle, vidi et taciturnissimum.
Numquam ullum verbum muttit : quom aperitur, tacet :
Quomque illa noctu clanculum ad me exit, tacet.

PALINURUS.

Numquid tu, quod te aut genere indignum sit tuo,
Facis, aut inceptas facinus facere, Phaedrome?

Digitized by Google

PALINURE.

Mais enfin, ne puis-je savoir où vous allez ?

PHÉDROME.

Si tu le désires, parle, je t'en instruirai.

PALINURE.

Que répondrez-vous si je vous le demande ?

PHÉDROME.

Voici le temple d'Esculape.

PALINURE.

Je le sais il y a plus d'un an.

PHÉDROME.

Tu vois cette porte, la plus voisine du temple, cette porte si bien fermée. *(A la porte.)* Salut, ô porte qui es tout œil pour moi : comment va la santé ?

PALINURE *(s'adressant à la porte).*

Depuis deux à trois jours, ta fièvre a-t-elle cessé ? As-tu soupé hier ?

PHÉDROME.

Prétends-tu me railler ?

PALINURE.

Quoi ! perdez-vous l'esprit ? demander à cette porte l'état de sa santé ?

PHÉDROME.

Parbleu ! c'est la porte la plus belle, la plus discrète que je connaisse ; qui ne fait pas le moindre bruit, qui s'ouvre en silence pour laisser sortir ma maîtresse lorsqu'elle vient me trouver en cachette pendant la nuit.

PALINURE.

Phédrome, vous comportez-vous comme un homme de votre rang ? avez-vous quelque mauvais dessein ? tendez-vous quel-

Digitized by Google

Num tu pudicae cuipiam insidias locas?
Aut quam pudicam oportet esse?

PHAEDROMUS.

Nemini.
Nec me ille sinit Juppiter.

PALINURUS.

Ego item volo.
Ita tuum conferto amare[3] semper, si sapis,
Ne id quod ames, populus si sciat, tibi sit probro.
Semper curato, ne sis intestabilis[4]:
Quod amas, amato testibus praesentibus.

PHAEDROMUS.

Quid istuc est verbi?

PALINURUS.

Caute ut incedas via.

PHAEDROMUS.

Quin leno hic habitat.

PALINURUS.

Nemo hinc prohibet nec vetat,
Quin quod palam 'st venale, si argentum 'st, emas.
Nemo ire quemquam publica prohibet via.
Dum ne per fundum septum facias semitam,
Dum tete abstineas nupta, vidua, virgine,
Juventute, et pueris liberis, ama quid lubet.

PHAEDROMUS.

Lenonis hae sunt aedes.

PALINURUS.

Male istis eveniat.

Digitized by Google

que piége à la pudeur d'une jeune personne sage, ou qui du moins ait quelque sentiment de vertu?

PHÉDROME.

Je ne porte atteinte à l'honneur de qui que ce soit. Que Jupiter m'en préserve!

PALINURE.

Je le souhaite, mais si vous m'en croyez, aimez de manière que si le public vient à le savoir, vous n'ayez point lieu d'en rougir à ses yeux. Gardez-vous de vous exposer à ne pouvoir plus être admis en témoignage (2). Aimez; mais aimez en présence de témoins.

PHÉDROME.

Que veux-tu dire?

PALINURE.

Je dis qu'il faut aller droit votre chemin.

PHÉDROME.

D'ailleurs, il y a dans le quartier un homme qui fait certain trafic.

PALINURE.

J'entends. Là, on ne peut ni vous défendre, ni vous empêcher d'acheter, si vous en avez les moyens, une marchandise qui se vend publiquement (3). On ne saurait trouver mauvais que vous preniez la voie publique. Mais gardez-vous de vous frayer un passage à travers un champ clos; et pourvu que vous n'approchiez jamais d'une femme mariée, d'une veuve, d'une vierge, ni des jeunes-gens de qualité, aimez tout ce qu'il vous plaira.

PHÉDROME.

Voici la demeure de notre homme.

PALINURE.

Puisse la malédiction du ciel tomber sur elle!

Digitized by Google

PHAEDROMUS.

Qui......

PALINURUS.

Quia scelestam servitutem serviunt.

PHAEDROMUS.

Obloquere!

PALINURUS.

Fiat maxume.

PHAEDROMUS.

Etiam taces?

PALINURUS.

Nempe obloqui me jusseras.

PHAEDROMUS.

At nunc veto.

Id uti obcoepi dicere; ei ancillula 'st.

PALINURUS.

Nempe huic lenoni, qui hic habitat?

PHAEDROMUS.

Recte tenes.

PALINURUS.

Minus formidabo ne exedat[5].

PHAEDROMUS.

Odiosus es!

Eam volt meretricem facere: ea me deperit.
Ego autem cum illa facere nolo mutuum.

PALINURUS.

Quid ita?

PHAEDROMUS.

Quia proprium facio: amo pariter simul.

Digitized by Google

PHÉDROME.

Pourquoi ?

PALINURE.

Parce qu'elle sert à un trafic infâme.

PHÉDROME.

Parle.

PALINURE.

Très-volontiers.

PHÉDROME.

Te tairas-tu ?

PALINURE.

Hé ! vous m'ordonniez à l'instant de parler.

PHÉDROME.

A présent, je te le défends. Cet homme, comme je te le disais, a une jeune esclave.

PALINURE.

Celui qui demeure ici ?

PHÉDROME.

Bon ! tu le tiens.

PALINURE.

Je craindrai moins qu'il ne m'échappe.

PHÉDROME.

Tu m'ennuies. Je disais donc qu'il veut faire de cette jeune fille une courtisane. Elle m'aime éperdument ; mais je ne veux pas de femme d'emprunt.

PALINURE.

Pourquoi donc?

PHÉDROME.

Parce que je l'aime aussi, et que je veux l'avoir pour moi seul.

Digitized by Google

PALINURUS.

Malus clandestinus est amor, damnum 'st merum.

PHAEDROMUS.

Est hercle, ita ut tu dicis.

PALINURUS.

Jamne ea fert jugum?

PHAEDROMUS.

Tam a me pudica 'st, quasi soror mea sit: nisi
Si est osculando quidpiam inpudicior.

PALINURUS.

Semper tu scito: flamma fumo 'st proxuma.
Fumo comburi nihil potest, flamma potest.
Qui e nuce nucleum esse volt, frangit nucem.
Qui volt cubare, pandit saltum saviis.

PHAEDROMUS.

At illa 'st pudica, neque dum cubitat cum viris.

PALINURUS.

Credam, pudor si cuipiam lenoni siet.

PHAEDROMUS.

Immo ut illam censes? Ut quaeque illi occasio 'st
Subripere se ad me, ubi savium obpegit, fugit.
Id eo fit, quia hic leno aegrotus incubat
In AEsculapii fano: is me excruciat.

PALINURUS.

Quid est?

PHAEDROMUS.

Alias me poscit pro illa triginta minas:

Digitized by Google

PALINURE.

Tout amour clandestin ne peut causer que du dommage.

PHÉDROME.

Certainement : j'en conviens avec toi.

PALINURE.

Ne s'est-il rien passé entre vous ?

PHÉDROME.

Je n'ai pas eu moins de respect pour elle que pour ma propre sœur ; à moins que, pour quelques baisers pris et rendus, on ne soupçonne sa vertu.

PALINURE.

N'oubliez jamais que la flamme suit toujours de très-près la fumée ; la fumée ne brûle rien, la flamme consume tout. Qui veut avoir la noix doit la casser. Pour réussir en amour, c'est par les baisers que l'on prépare la voie.

PHÉDROME.

Ma maîtresse est sans tache, elle n'a jamais eu de commerce avec qui que ce soit.

PALINURE.

Je le croirais si un marchand d'esclaves pouvait avoir quelque pudeur.

PHÉDROME.

Quelle opinion conçois-tu d'elle ? Si l'occasion se présente de venir me voir à la dérobée, à peine m'a-t-elle donné un baiser qu'elle s'échappe de mes bras. Encore profitons-nous de ce que son maître est malade et couché dans le temple d'Esculape (4) ; ce diable d'homme contrarie sans cesse mon amour.

PALINURE.

Comment ?

PHÉDROME.

Tantôt il exige trente mines d'argent, et tantôt un grand

Digitized by Google

Alias talentum magnum; neque quidquam queo
AEqui bonique ab eo inpetrare.

PALINURUS.

Injuriu's,
Qui, quod lenoni nulli 'st, id ab eo petas.

PHAEDROMUS.

Nunc hinc parasitum in Curiam misi meum,
Petitum argentum a meo sodali mutuum:
Quod si non adfert, quo me vortam nescio.

PALINURUS.

Si deos salutas, dextrovorsum censeo.

PHAEDROMUS.

Nunc ara Veneris haec est ante horum fores.
Me inferre Veneri vovi jam jentaculum.

PALINURUS.

Quid? an te pones Veneri jentaculo?

PHAEDROMUS.

Me, te atque hosce omnes.

PALINURUS.

Tum tu Venerem vomere vis?

PHAEDROMUS.

Cedo, puere, sinum.

PALINURUS.

Quid facturus?

PHAEDROMUS.

Jam scies.
Anus hic solet cubitare custos, janitrix,
Nomen ei est lenae, multibiba atque merobiba.

Digitized by Google

talent : mais quoique je fasse, il m'est impossible de rien obtenir de lui à un prix juste et raisonnable.

PALINURE.

C'est faire injure à un marchand d'esclaves que d'exiger de lui de la délicatesse.

PHÉDROME.

Maintenant, mon parasite est allé de ma part en Carie, trouver un de mes amis chez lequel je l'ai chargé de faire un emprunt. S'il ne m'apporte point d'argent, je ne sais de quel côté me tourner.

PALINURE.

Si vous rendez hommage aux dieux, croyez-moi, que ce soit du côté droit.

PHÉDROME.

Tu vois ici devant cette maison un autel consacré à Vénus, j'ai promis d'offrir à la déesse un déjeûner (5).

PALINURE.

Qu'avez-vous à présenter à Vénus ?

PHÉDROME.

Moi, toi, et tous ces gens-là.

PALINURE.

Voulez-vous donc lui faire soulever le cœur ?

PHÉDROME.

Garçon, donne-moi ce broc de vin.

PALINURE.

Qu'allez-vous faire ?

PHÉDROME.

Je vais t'en instruire. Une vieille qui garde la porte a coutume de dormir ici. Cette vieille se nomme boit-vin, et boit-pur.

Digitized by Google

PALINURUS.

Quasi tu lagenam dicas, ubi vinum solet
Chium esse.

PHAEDROMUS.

Quid op'st verbis? vinosissuma 'st,
Eaque extemplo, ubi vino has conspersi fores,
De odore adesse me sit, aperit illico.

PALINURUS.

Eine hic cum vino sinus fertur?

PHAEDROMUS.

Nisi nevis.

PALINURUS.

Nolo hercle. Nam istunc qui fert, adflictum velim:
Ego nobis adferri censui.

PHAEDROMUS.

Quin tu taces?
Si quid super illi fuerit, id nobis sat est.

PALINURUS.

Quisnam istic fluvius est, quem non recipiat mare?

PHAEDROMUS.

Sequere hac, Palinure, me ad fores: fi mihi obsequens.

PALINURUS.

Ita faciam.

PHAEDROMUS.

Agite, bibite, festivae fores;
Potate, fite mihi volentes propitiae.

PALINURUS.

Voltisne olivas, aut pulpamentum, aut capparim?

Digitized by Google

PALINURE.

A vous entendre, elle ressemble assez à ces bouteilles où l'on met ordinairement le vin de Chio.

PHÉDROME.

A quoi bon tant de paroles? C'est une femme dont on ne peut étancher la soif. Je n'ai pas plutôt répandu du vin devant la porte, qu'elle reconnaît à l'odeur que je suis là, et qu'elle m'ouvre aussitôt.

PALINURE.

Doit-on lui porter ce broc de vin?

PHÉDROME.

Ne t'en déplaise.

PALINURE.

C'est bien contre mon gré; car je voudrais que celui qui le porte se cassât le cou: je croyais ce vin destiné pour nous.

PHÉDROME.

Te tairas-tu? Pour peu qu'il y en ait de reste, nous en aurons assez.

PALINURE.

Quel fleuve! La mer n'en reçoit pas un pareil dans son sein?

PHÉDROME.

Palinure, suis-moi jusqu'à la porte, je l'exige.

PALINURE.

Je vais vous obéir.

PHÉDROME *(arrosant la porte avec du vin)*.

Allons, aimable porte, allons, bois à ton aise, et deviens-moi propice.

PALINURE.

Voulez-vous des olives? de la bouillie? des câpres?

Digitized by Google

PHAEDROMUS.

Exsuscitate vostram huc custodem mihi.

PALINURUS.

Profundis vinum? quae te res agitant?

PHAEDROMUS.

Sine.

Viden' ut aperiuntur aedes festivissimae?

Num muttit cardo? est lepidus.

PALINURUS.

Quin das savium.

PHAEDROMUS.

Tace: obcultemus lumen et vocem.

PALINURUS.

Licet.

SCENA II.

LENA, PHAEDROMUS, PALINURUS.

LENA.

Flos veteris vini[1] meis naribus objectus est.
Ejus amos cupidam me huc prolicit per tenebras.
Ubi ubi est? Prope me est. Evax habeo. Salve anime mi,
Liberi lepos. Ut veteris vetusti cupida sum!
Nam omnium unguentum odor prae tuo nautea est.

Digitized by Google

PHÉDROME.

Éveille celle qui te garde. *(Il répand le vin.)*

PALINURE.

Vous répandez le vin. Quelle folie vous tourmente?

PHÉDROME.

Laisse-moi faire. Ne la vois-tu pas s'ouvrir cette porte charmante? Les gonds ne font pas le moindre bruit. Qu'ils sont gentils?

PALINURE.

Que ne leur donnez-vous un baiser?

PHÉDROME.

Tais-toi. Cachons notre flambeau. Chut!

PALINURE.

Fort bien.

SCÈNE II.

LA VIEILLE, PHÉDROME, PALINURE.

LA VIEILLE.

L'odeur d'un vin vieux m'a frappé l'odorat. L'amour que je lui porte m'entraîne ici au milieu des ténèbres, et je brûle de le tenir à ma discrétion. Où est-il? où est-il? il n'est pas loin de moi. Ah! je le tiens. Bonjour, mon petit cœur, ô délices de Bacchus! que j'aime ta vieillesse! l'odeur des parfums les plus exquis n'a rien de comparable à celle qui pé-

Digitized by Google

Tu mihi stacte[2], tu cinnamomum, tu rosa,
Tu crocinum et casia es, tu bdellium. Nam ubi
Tu profusus, ibi ego me pervelim sepultam.
Sed quom adhuc naso odos obsequutus es meo,
Da vicissim meo gutturi gaudium.
Nihil ago tecum. Ubi est ipsus? ipsum expeto
Tangere, invergere in me liquores tuos
Sino[3] ductim. Sed hac abiit, hac persequar.

PHAEDROMUS.

Sitit haec anus.

PALINURUS.

Quantillum sitit!

PHAEDROMUS.

Modica est,
Capit quadrantal[4].

PALINURUS.

Pol, ut tu praedicas,
Vindemia haec huic anui non satis est soli.
Canem esse hanc quidem magis par fuit: sagax
Nasum habet.

LENA.

Amabo, cuja vox sonat procul?

PHAEDROMUS.

Censeo hanc adpellandam anum. Adibo: redi,
Et respice ad me, lena.

LENA.

Imperator quis est?

PHAEDROMUS.

Vini pollens, lepidus Liber,

Digitized by Google

nètre mes sens. Tu es pour moi la fleur de myrrhe, le cinnamome, la rose, le safran, la cannelle ; je voudrais me voir ensevelie (1) dans l'endroit même sur lequel on vient de te répandre. Mais après que mon nez a joui du plaisir de te flairer, que mon gosier ait à son tour le bonheur de te goûter à son aise. Quoi ! je ne te possède pas encore ? où donc es-tu ? versez, versez à longs traits. Mais elle s'est dissipée ton agréable odeur. Je te suis par ici sans perdre de temps.

PHÉDROME.

La vieille a soif.

PALINURE.

Quelle petite soif !

PHÉDROME.

Il ne lui faut qu'un quartaut de vin (2).

PALINURE.

Morbleu ! comme vous y allez. La vendange d'une année ne lui suffirait pas. Ce serait un excellent chien de chasse, elle a bon nez.

LA VIEILLE.

Dites-moi, de grâce, quelle voix a frappé mon oreille ?

PHÉDROME.

Je crois qu'il est temps de l'appeler. Je m'en approcherai. Ho ! ma bonne, revenez : regardez-moi.

LA VIEILLE.

O mon prince ! qui êtes-vous ?

PHÉDROME.

Celui qui nous donne le vin ; le charmant Bacchus, qui

Digitized by Google

Tibi qui screanti, siccae, semisomnae
Adfert potionem, et te sedatum it.

LENA.

Quam longe a me abest!

PHAEDROMUS.

Lumen hoc vide.

LENA.

Grandiorem gradum ergo fac ad me, obsecro.

PHAEDROMUS.

Salve.

LENA.

Egon' salva sim, quae siti sicca sum?

PHAEDROMUS.

At jam bibes.

LENA.

Diu sit.

PHAEDROMUS.

Hem tibi anus lepida.

LENA.

Salve oculissime homo.

PALINURUS.

Age, effunde hoc cito
In barathrum[5]: propere prolue cloacam.

PHAEDROMUS.

Tace.
Nolo huic maledici.

PALINURUS.

Faciam igitur male potius.

Digitized by Google

vient vous désaltérer, vous rafraîchir la bouche, et vous offrir de quoi soulager votre insomnie.

LA VIEILLE.

Qu'il est loin de moi !

PHÉDROME.

Suivez la lueur de ce flambeau.

LA VIEILLE.

Avancez à grands pas, je vous en conjure.

PHÉDROME.

Comment vous portez-vous ?

LA VIEILLE.

Puis-je bien me porter ? je meurs de soif.

PHÉDROME.

Un moment, vous allez boire.

LA VIEILLE.

Cela est bien long.

PHÉDROME.

Tenez, tenez, gentille bonne femme.

LA VIEILLE.

Soyez le bien-venu, vous que j'aime comme mes yeux.

PALINURE.

Courage : hâte-toi d'engloutir ce broc de vin pour te nettoyer l'estomac.

PHÉDROME *(à Palinure)*.

Tais-toi. Ne lui dis pas d'injures.

PALINURE.

Aimez-vous donc mieux que je lui joue un tour.

Digitized by Google

LENA.

Venus, de paulo paululum hoc tibi dabo,
Haud lubenter. Nam tibi amantes, propinantes,
Vinum potantes dant omnes: mihi haud saepe
Eveniunt tales hereditates.

PALINURUS.

Hoc vide, ut
Ingurgitat inpura in se merum avariter,
Faucibus plenis!

PHAEDROMUS.

Perii hercle! huic quid primum dicam
Nescio.

PALINURUS.

Hem istuc, quod mihi dixti.

PHAEDROMUS.

Quid id est?

PALINURUS.

Periisse ut te dicas.

PHAEDROMUS.

Male tibi di faciant!

PALINURUS.

Dic isti.

LENA.

Ah!

PALINURUS.

Quid est? ecquid lubet?

LENA.

Lubet.

Digitized by Google

LA VIEILLE.

O Vénus! si je répands quelques gouttes de ce vin en ton honneur (3), c'est malgré moi; car les amoureux, lorsqu'ils portent des santés ou quand ils boivent, ne manquent jamais de t'en offrir; pour moi, j'ai rarement de pareilles aubaines.

PALINURE.

Voyez comme cette vieille misérable avale le vin pur à pleine gorge.

PHÉDROME.

Je suis perdu : je ne sais d'abord que lui dire.

PALINURE.

Dites-lui ce que vous venez de me dire.

PHÉDROME.

Quoi?

PALINURE.

Que vous êtes perdu sans ressource.

PHÉDROME.

Que les dieux te confondent!

PALINURE.

Dites-lui cela.

LA VIEILLE *(après avoir bu)*.

Ah!

PALINURE.

Quoi donc? vous convient-il?.....

LA VIEILLE.

Il me convient...

Digitized by Google

PALINURUS.

Etiam mihi quoque stimulo fodere lubet te.

PHAEDROMUS.

Tace, noli.

PALINURUS.

Taceo. Ecce autem bibit arcus; pluet
Credo hercle hodie.

PHAEDROMUS.

Jamne ego huic dico?

PALINURUS.

Quid dices

PHAEDROMUS.

Me periisse.

PALINURUS.

Age dice.

PHAEDROMUS.

Anus audi. Hoc volo
Scire te, perditus sum miser.

LENA.

At pol ego oppido
Servata. Sed quid est, quid lubet perditum
Dicere te esse?

PHAEDROMUS.

Quia id, quod amo, careo.

LENA.

Phaedrome mi, ne plora, amabo: tu me
Curato ne sitiam; ego tibi, quod amas, jam huc adduca

PHAEDROMUS.

Tibi nae ego, si fidem servas mecum,

Digitized by Google

PALINURE.

Et moi aussi, il me convient de t'enfoncer les côtes à grands coups de bâton.

PHÉDROME.

Tais-toi, et ne va pas.....

PALINURE.

Je me tais. L'arc-en-ciel boit, il pleuvra certainement aujourd'hui.

PHÉDROME *(à Palinure)*.

Dois-je lui parler à présent?

PALINURE.

Que lui direz-vous?

PHÉDROME.

Que je suis mort....

PALINURE.

Allons, dites....

PHÉDROME.

Bonne femme, écoutez : je veux que vous sachiez que je suis perdu, oui, perdu....

LA VIEILLE.

Parbleu! et moi je suis sauvée. Mais qu'avez-vous donc? Quelle fantaisie vous prend-il de dire que vous êtes perdu?

PHÉDROME.

C'est que je suis privé de ce que j'aime.

LA VIEILLE.

Mon cher Phédrome, ne pleurez pas, je vous en prie; ayez soin de ne point me laisser mourir de soif, je vous amenerai ici votre belle.

PHÉDROME.

Tenez-moi votre parole, je promets qu'au lieu de vous ériger une statue d'or, je planterai une vigne comme un mo-

Digitized by Google

Vineam pro aurea statua statuam, quae tuo
Gutturi sit monimentum. Qui me in terra aeque
Fortunatus erit, si illa ad me bitet,
Palinure?

PALINURUS.

Edepol, qui amat, si eget, misera adficit
AErumna.

PHAEDROMUS.

Non ita res est: nam confido
Parasitum hodie adventurum cum argento ad me.

PALINURUS.

Magnum inceptas, si id exspectas, quod nusquam ';

PHAEDROMUS.

Quid si adeam ad fores, atque obcentem?

PALINURUS.

Si lubet,
Neque veto, neque jubeo: quando ego te video
Inmutatis moribus esse, here, atque ingenio.

PHAEDROMUS.

Pessuli, heus pessuli, vos saluto lubens,
Vos amo, vos volo, vos peto atque obsecro,
Gerite amanti mihi morem amoenissumi:
Fite causa mea Lydi barbari,
Subsilite, obsecro, et mittite istanc foras,
Quae mihi misero amanti ebibit sanguinem.
Hoc vide ut dormiunt pessuli pessumi,
Nec mea gratia commovent se ocius.
Respicio, nihili meam vos gratiam facere.
Sed tace, tace!

Digitized by Google

nument érigé à votre soif. *(A Palinure.)* Palinure, si ma maîtresse vient ici, ne serai-je pas le plus fortuné des mortels?

PALINURE.

Par ma foi, un amoureux sans argent est vraiment dans une position bien déplorable.

PHÉDROME.

Je ne suis pas dans ce cas-là; mon parasite arrive aujourd'hui, et il m'apportera de l'argent.

PALINURE.

La belle ressource! si vous attendez ce qui n'arrivera jamais.

PHÉDROME.

Mais ne ferais-je pas bien de m'approcher de cette porte, et de chanter quelque couplet?

PALINURE.

Faites; si cela vous arrange. Je ne dis ni oui, ni non, car je m'aperçois, mon cher maître, que vous êtes bien changé de mœurs et de caractère.

PHÉDROME. *(Il chante.)*

Salut, salut, verroux charmants (4)!
Le plus fidèle des amants,
Avec transport vous chérit, vous implore:
Ouvrez-vous donc, ouvrez-vous.
A quoi bon différer encore?
Sautez, sautez, jolis verroux.
Laissez sortir ma douce amie,
Mon tout, ma richesse, ma vie.
Vous êtes sourds, verroux maudits!
Voyez comme ils sont immobiles!
J'ai beau faire, ils sont engourdis.
Mes vœux, mes soins sont inutiles.
Méchants verroux,
Réveillez-vous,
Réveillez-vous.

(A Palinure.) Silence: tais-toi.

Digitized by Google

PALINURUS.

Taceo hercle. Quid est?

PHAEDROMUS.

Sentio sonit

Tandem edepol mihi morigeri pessuli fiunt.

SCENA III.

ANUS, PLANESIUM, PHAEDROMUS
PALINURUS.

ANUS.

Placide egredere, et sonitum prohibe forum et
pitum cardinum,
Ne, quod hic agimus, herus percipiat fieri, mea]
nesium.
Mane, subfundam aquulam.

PALINURUS.

Viden' ut anus tremula medicinam fa
Eapse merum condidicit bibere, foribus dat aquam qu
bibant.

PLANESIUM.

Ubi tu es, qui me convadatus Veneriis vadimoniis?
Ubi tu es, qui me libello Venerio citavisti? ecce me
Sisto ego tibi me, et mihi contra itidem te ut sistas suad

Digitized by Google

PALINURE.

Je me tais, mon cher maître. Qu'y-a-t-il ?

PHÉDROME.

J'entends du bruit. Les verroux vont enfin combler mes souhaits.

SCÈNE III.

LA VIEILLE, PLANÉSIE, PHÉDROME, PALINURE.

LA VIEILLE.

Planésie, sortez doucement ; prenez garde que la porte ne se fasse entendre, ou qu'elle ne crie sur ses gonds, pour que mon maître n'ait aucune connaissance de nos démarches. Attendez, je vais arroser les gonds avec un peu d'eau.

PALINURE.

Voyez cette vieille, qui d'une main tremblante exerce la médecine (1). Elle s'est fort bien accoutumée à boire le vin pur, mais elle donne de l'eau aux gonds pour les désaltérer.

PLANÉSIE.

Où êtes-vous, vous qui m'avez citée de la part de Vénus (2) ? où êtes- vous, vous qui m'avez adressé une assignation amoureuse ? me voilà. Je comparais devant vous : à votre tour, comparaissez devant moi, je l'exige.

Digitized by Google

PHAEDROMUS.

Adsum: nam si absim, haud recusem, quin mihi sit, mel meum.

PLANESIUM.

Anime mi, procul amantem abesse haud consenta 'st.

PHAEDROMUS.

Palinure, Palinure.

PALINURUS.

Eloquere, quid est, quod Palinurum v

PHAEDROMUS.

Est lepida.

PALINURUS.

Nimis lepida.

PHAEDROMUS.

Sum deus.

PALINURUS.

Immo homo haud magni p

PHAEDROMUS.

Quid vidisti, aut quid videbis magis diis aequipara

PALINURUS.

Male valere te, quod mihi aegre 'st.

PHAEDROMUS.

Male mihi morigerus,

PALINURUS.

Ipsus se excruciat, qui homo, quod amat, videt, potitur, dum licet.

Digitized by Google

PHÉDROME.

Me voici : si j'avais été absent, j'aurais mérité d'être condamné par défaut ; je ne m'en défends pas, ma douce amie.

PLANÉSIE.

Mais, mon cœur, si vous m'aimez pourquoi vous tenir si éloigné de moi ?

PHÉDROME.

Palinure, Palinure.

PALINURE.

Parlez ; qu'avez-vous ? pourquoi m'appelez-vous ?

PHÉDROME.

Elle est charmante !

PALINURE.

Trop charmante.

PHÉDROME.

Je suis un dieu.

PALINURE.

Pas même un homme de quelque mérite.

PHÉDROME.

As-tu vu ou verras-tu jamais un objet qui ressemble mieux à nos déesses ?

PALINURE.

Vous me paraissez avoir l'esprit un peu malade, et cela m'afflige.

PHÉDROME.

Tais-toi, impertinent.

PALINURE.

Un amoureux est bien fou de se tourmenter en voyant celle qu'il aime, et de ne pas profiter de l'occasion, quand il le peut.

Digitized by Google

PHAEDROMUS.

Recte objurgat. Sane haud quidquam 'st magis cupiam tam diu.

PLANESIUM.

Tene me, amplectere ergo.

PHAEDROMUS.

Hoc etiam est, quamobrem cupiam v
Quia te prohibet herus, clam hero potior.

PLANESIUM.

Prohibet? nec prohibere
Nec prohibebit, nisi mors meum animum abs te al naverit.

PALINURUS.

Enimvero nequeo durare, quin ego herum adcusem m
Nam bonum 'st, pauxillum amare sane, insane noi num 'st:
Verum totum insanum amare, hoc est, quod meus rus facit.

PHAEDROMUS.

Sibi sua habeant regna reges, sibi divitias divites:
Sibi honores, sibi virtutes, sibi pugnas, sibi proeli
Dum mihi abstineant invidere, sibi quisque habe quod suum 'st.

PALINURUS.

Quid tu Venerin' pervigilare te vovisti, Phaedrome
Nam hoc quidem edepol haud multo post luce lucebit.

PHAEDROMUS.

T

Digitized by Google

PHÉDROME.

Palinure a raison. Car depuis long-temps, c'est ce que je souhaite le plus.

PLANÉSIE.

Serre-moi donc; embrasse-moi.

PHÉDROME *(embrasse Planésie)*.

Voilà ce qui me fait aimer la vie! Puisque ton maître te défend de me voir, je te possède à son insu.

PLANÉSIE.

Lui, me le défendre? il ne le fait point, il ne le fera jamais, à moins que la mort ne me sépare de toi.

PALINURE *(à part)*.

Je ne saurais y tenir; mon maître mérite une bonne leçon; car, s'il est bon d'aimer un peu, et sans faire de sottises, il est impardonnable d'aimer comme un fou; voilà pourtant ce que fait mon maître.

PHÉDROME.

Je laisse aux rois leurs états, leurs trésors, leurs honneurs, leur puissance, leurs combats, leurs riches conquêtes; pourvu qu'ils s'abstiennent de me porter envie, que chacun d'eux garde ce qu'il a.

PALINURE.

Quoi, Phédrome? auriez-vous fait vœu de consacrer vos veilles à Vénus (3)? car, en vérité, le jour est prêt à paraître.

PHÉDROME.

Tais-toi.

Digitized by Google

PALINURUS.

Quid taceam? quin tu is dormitum?

PHAEDROMUS.

Dormio, ne obcl

PALINURUS.

Tu quidem vigilas.

PHAEDROMUS.

At meo more dormio: hic somnu's

PALINURUS.

Heus tu mulier: male merere de inmerente insci

PLANESIUM.

Irascere, si te edentem hic a cibo abigat.

PALINURUS.

Ilicet.

Pariter hos perire amando video, uterque insaniu
Viden', ut misere moliuntur? Nequeunt complect
Etiam dispertimini?

PLANESIUM.

Nulli 'st homini perpetuum b
Jam huic voluptati hoc adjunctum est odium.

PALINURUS.

Quid ais propu
Tun' etiam cum noctuinis oculis, odium me vocas
Ebriola, persolla, nugae.

PHAEDROMUS.

Tun' meam Venerem vitup
Quod quidem mihi polluctus virgis servus serm
serat.....

Digitized by Google

PALINURE.

Pourquoi me taire? que n'allez-vous dormir?

PHÉDROME.

Je dors. Ne crie pas si fort.

PALINURE.

Vous êtes néanmoins bien éveillé.

PHÉDROME.

Je dors à ma manière : c'est là mon sommeil.

PALINURE (*à Planésie*).

Oh la belle enfant! tourmenter ainsi un homme qui ne l'a point mérité, c'est être fort mal apprise.

PLANÉSIE.

Fâche-toi seulement, si ton maître te chasse de la table.

PALINURE.

C'en est fait. Ils s'aiment éperdument, et tous les deux ils en perdent la raison. Voyez-vous comme ils se tiennent embrassés! Faut-il qu'on vous sépare?

PLANÉSIE.

Il n'est point pour l'homme de bonheur durable. Toujours quelque témoin haïssable trouble nos plaisirs.

PALINURE.

Que dites-vous avec vos yeux de chouette (4)? Comment! vous m'appelez haïssable, petite étourdie, petite folle, petite impertinente.

PHÉDROME.

Tu insultes ma Vénus? un chétif esclave que les étrivières ont couvert de cicatrices parlera de la sorte? non, ma foi,

Digitized by Google

PLANESIUM.

Nimium consult

PHAEDROMUS.

Ita me Venus amet, ut ego te hoc triduum nur sinam

In domo esse istac, quin ego te liberalem liberen

PLANESIUM.

Facito ut me memineris! tene etiam, priusquan abeo, savium.

PHAEDROMUS.

Siquidem, hercle, mihi regnum detur, numquam tius persequar.

Quando ego te videbo?

PLANESIUM.

Hem, istoc verbo vindictam

Si amas, eme. Ne rogites; facito ut pretio pervinca

Bene vale.

PHAEDROMUS.

Jamne ego relinquor? Pulcre Palinure obcidi.

PALINURUS.

Ego quidem, qui et vapulando et somno pereo.

PHAEDROMUS.

Sequere

Digitized by Google

PLANÉSIE.

Il est trop lent à mon gré.

PHÉDROME.

Que Vénus ne me soit jamais propice, si, dans les trois jours, je ne te rends pas la liberté, et si je ne te fais sortir de cétte maison.

PLANÉSIE.

Souviens-toi bien de tes promesses. Avant de rentrer, je veux te donner un baiser.

PHÉDROME.

En vérité, quand on me donnerait un royaume, je ne l'accepterais pas avec tant de plaisir. Quand te reverrai-je?

PLANÉSIE.

Allons, je compte sur ta parole; prépare-toi à m'affranchir (6). Si tu m'aimes, achète-moi sans marchander. Emporte-le sur tous les autres par la générosité de tes offres. Porte-toi bien.

PHÉDROME.

Quoi? me quitter déjà? Palinure, je succombe.

PALINURE.

Et moi je n'en puis plus de sommeil et des coups de poing que j'ai reçus.

PHÉDROME.

Suis-moi.

Digitized by Google

ACTUS II.

SCENA I.

CAPPADOX, PALINURUS.

CAPPADOX.

MIGRARE certum 'st jam nunc e fano foras,
Quando AEsculapi ita sentio sententiam;
Ut qui me nihili faciat, nec salvom velit.
Valetudo decrescit, adcrescit labor.
Nam jam, quasi zona, liene cinctus ambulo.
Geminos in ventre habere videor filios.
Nihil metuo, nisi ne medius disrumpar miser[1].

PALINURUS.

Si recte facias, Phaedrome, auscultes mihi,
Atque istam exturbes ex animo aegritudinem.
Paves, parasitus quia non rediit Caria.
Adferre argentum credo. Nam si non ferat,
Tormento non retineri potuit ferreo,
Quin reciperet se huc esum ad praesepim suam.

CAPPADOX.

Quis hic est, qui loquitur?

PALINURUS.

Quojam vocem ego auc

CAPPADOX.

Estne hic Palinurus Phaedromi?

Digitized by Google

ACTE II.

SCÈNE I.

CAPPADOX, PALINURE.

CAPPADOX.

C'est un parti pris. Je vais sortir de ce temple ; car je vois bien qu'Esculape fait peu de cas de mes prières, et qu'il ne prétend pas me guérir. Ma santé diminue, mes douleurs augmentent, ma rate est comme une ceinture étroite qui me serre quand je marche ; il semble que je porte deux jumeaux dans mon ventre. Je crains bien de crever misérablement par le milieu.

PALINURE *(à Phédrome caché pendant cette scène).*

Si vous faites bien, Phédrome, suivez mon conseil et bannissez de votre esprit cette inquiétude. Vous vous alarmez, parce que le parasite n'est pas revenu de Carie. Pour moi, je crois qu'il apporte de l'argent ; car s'il n'en apportait pas, il n'y a point de chaînes capables de le retenir ni de l'empêcher de revenir à son auberge accoutumée. Vous le traitez si bien !

CAPPADOX.

Qui va là ? qui est-ce qui parle ?

PALINURE.

Quelle est cette voix que j'entends ?

CAPPADOX.

N'est-ce point Palinure, l'esclave de Phédrome ?

Digitized by Google

PALINURUS.

Qui hic est hon
Cum conlativo ventre[2] atque oculis herbeis?
De forma novi, de colore non queo
Novisse.... jamjam novi. Leno est Cappadox.
Congrediar.

CAPPADOX.

Salve, Palinure.

PALINURUS.

O scelerum
Salveto. Quid agis?

CAPPADOX.

Vivo!

PALINURUS.

Nempe, ut dignus es?
Sed quid tibi est?

CAPPADOX.

Lien necat, renes dolent,
Pulmones distrahuntur, cruciatur jecur,
Radices cordis pereunt, hirae omnes dolent.

PALINURUS.

Tum te igitur morbus agitat hepatarius.

CAPPADOX.

Facile 'st miserum inridere.

PALINURUS.

Quin tu aliquot dies
Perdura, dum intestina exputescunt tibi.
Nunc, dum salsura sat bona 'st, si id feceris,
Venire poteris intestinis vilius.

Digitized by Google

PALINURE.

Quel est cet homme avec son gros ventre et ses yeux verts comme pré ? je le devine à l'encolure, mais son teint le rend méconnaissable. Bon ! je le reconnais. C'est Cappadox. Je vais l'aborder.

CAPPADOX.

Salut Palinure.

PALINURE.

Salut, ô le plus scélérat des hommes. Que devenez-vous ?

CAPPADOX.

Je vivote...

PALINURE.

Sans doute comme vous le méritez. Mais qu'avez-vous ?

CAPPADOX.

La rate m'étouffe, je souffre des reins, on m'arrache les poumons, mon foie se détache, j'ai le cœur attaqué jusqu'à la racine. Tous les intestins me font mal.

PALINURE.

Vous êtes attaqué du mal hépatique.

CAPPADOX.

Il est aisé de railler un malheureux.

PALINURE.

Endurez votre mal encore pendant quelques jours, jusqu'à ce que vos intestins soient faisandés ; nous sommes dans la saison de saler, vous serez vendu à meilleur compte quand vous serez débarrassé de vos intestins.

Digitized by Google

CAPPADOX.

Lien dierectu'st.

PALINURUS.

Ambula, id lieni optumum 'st[3].

CAPPADOX.

Aufer istaec, quaeso, atque hoc responde quod ro
Potin' conjecturam facere, si narrem tibi,
Hac nocte quod ego somniavi dormiens?

PALINURUS.

Vah, solus hic homo 'st, qui sciat divinitus.
Quin conjectores a me consilium petunt:
Quod eis respondi, ea omnes stant sententia.

SCENA II.

COQUUS, CAPPADOX, PALINURUS PHAEDROMUS.

COQUUS.

PALINURE, quid stas? Quid depromuntur mihi,
Quae opus sunt, parasito ut sit paratum prandium,
Quom veniat.

PALINURUS.

Manesis, dum huic conjicio somnium.

COQUUS.

Tute ipse, si quid somniasti, ad me refers.

Digitized by Google

CAPPADOX.

J'ai la rate gonflée.

PALINURE.

Marchez ; c'est un reméde excellent.

CAPPADOX.

Trève de raillerie ; réponds à ce que je te demande. Ne pourrais-tu pas me donner l'interprétation d'un songe que j'ai fait cette nuit.

PALINURE.

Bon ! *(Palinure frappe sur son cœur.)* Voici l'homme du monde le plus favorisé des dieux à cet égard. Les devins eux-mêmes me consultent, et regardent mes réponses comme des oracles infaillibles.

SCÈNE II.

UN CUISINIER, CAPPADOX, PALINURE, PHÉDROME.

LE CUISINIER.

PALINURE, que fais-tu là ? pourquoi ne pas disposer tout ce qu'il me faut, afin que le parasite trouve son dîner prêt quand il viendra.

PALINURE.

Attends, que j'explique à Cappadox le songe qu'il a fait.

LE CUISINIER.

Et comment ? quand tu fais quelque songe, c'est moi que tu choisis pour te l'expliquer.

Digitized by Google

PALINURUS.

Fateor.

COQUUS.

Abi, deprome.

PALINURUS.

Age, tu interea huic sc

Narra : meliorem, quam ego sum, subpono tibi

Nam quod scio, omne ex hoc scio.

CAPPADOX.

Operam ut det.

PALINURUS.

D

CAPPADOX.

Facit hic quod pauci, ut fit magistro obsequens.
Da mihi igitur operam.

COQUUS.

Tametsi non novi, dabo.

CAPPADOX.

Hac nocte in somnis visus sum, viderier
Procul sedere longe a me AEsculapium;
Neque eum ad me adire, neque me magnipendere
Visu'st.

COQUUS.

Item aliios deos facturos scilicet.
Sane illi inter se congruunt concorditer.
Nihil est mirandum, melius si nihil sit tibi:
Namque incubare satius te fuerat Jovi,
Qui tibi auxilium in jurejurando fuit.[1]

Digitized by Google

PALINURE.

Je l'avoue.

LE CUISINIER.

Dépêche-toi d'aller me chercher ce qu'il faut.

PALINURE *(à Cappadox)*.

En attendant, vous, racontez-lui votre songe ; je vous laisse un meilleur interprète que moi-même ; car, tout ce que je sais, c'est de lui que je le tiens.

CAPPADOX.

Qu'il m'écoute donc attentivement.

PALINURE *(en s'en allant)*.

Il n'y manquera pas.

CAPPADOX *(à part)*.

C'est un prodige ; il obéit à son maître sans répliquer. *(Au cuisinier.)* Écoutez-moi donc.

LE CUISINIER.

Quoique je ne vous connaisse pas, je vous écouterai volontiers.

CAPPADOX.

Je songeais cette nuit voir Esculape se tenant éloigné de moi, sans vouloir s'en approcher. Il m'a paru faire bien peu de cas de ma personne.

LE CUISINIER.

Cela signifie que les autres dieux en feront autant ; car ils sont parfaitement d'accord. Ne soyez point surpris de ne pas être mieux traité. Vous auriez dû plutôt coucher dans le temple de Jupiter qui ne vous a pas retiré son assistance, malgré tous vos parjures.

Digitized by Google

CAPPADOX.

Siquidem incubare velint, qui perjuraverint,
Locus non praeberi potis est in Capitolio.

COQUUS.

Hoc animum advorte : pacem ab AEsculapio
Petas, ne forte tibi eveniat magnum malum,
Quod in quiete tibi portentum 'st.

CAPPADOX.

Bene facis.
Ibo atque orabo.

COQUUS.

Quae res male vortat tibi.

PALINURUS.

Pro di inmortales, quem conspicio! Qui illic est?
Estne hic parasitus, qui missu'st in Cariam?
Heus Phaedrome! exi, exi; exi, inquam, ocius.

PHAEDROMUS.

Qui istic clamorem tollis?

PALINURUS.

Parasitum tuum
Video obcurrentem, ellum usque in platea ultima.
Hinc auscultemus quid agat.

PHAEDROMUS.

Sane censeo.

Digitized by Google

CAPPADOX.

Si tous les parjures s'avisaient de coucher dans le temple de Jupiter, le Capitole (1) ne suffirait pas pour les contenir.

LE CUISINIER.

Pensez-y sérieusement : empressez-vous d'apaiser Esculape, si vous voulez éviter les malheurs dont vous avez été menacé en songe.

CAPPADOX.

Vous avez raison : je cours le prier. *(Il s'en va.)*

LE CUISINIER *(à part)*.

Puisse-t-il ne pas t'exaucer!

PALINURE *(revient)*.

O dieux immortels! quel homme aperçois-je? quel est-il? n'est-ce pas le parasite que mon maître avait envoyé en Carie! Ho, mon maître! venez vite! vite, vite; allons donc.

PHÉDROME.

Pourquoi cries-tu si fort?

PALINURE.

J'aperçois votre parasite. Le voilà au bout de la place (2). Observons ses démarches.

PHÉDROME.

Je crois que tu as raison.

Digitized by Google

SCENA III.

CURCULIO, PHAEDROMUS, PALINU

CURCULIO.

Date viam mihi noti atque ignoti[1], dum ego hi
ficium meum
Facio: fugite omnes, abite, et de via secedite:
Ne quem in cursu capite aut cubito aut pectore o
dam, aut genu.
Ita nunc subito, propere, et celere objectum 'st
negotium.
Nec quisquam sit tam opulentus, qui mihi obsistat in
Nec strategus, nec tyrannus quisquam, nec agoranoı
Nec demarchus, nec comarchus, nec cum tanta glc
Quin cadat, quin capite sistat in via de semita.
Tum isti Graeci palliati, capite operto qui ambular
Qui incedunt subfarcinati[2] cum libris, cum sportuli
Constant, conferunt omnes sermones inter sese drapeı
Obstant, obsistunt, incedunt cum suis sententiis:
Quos semper videas bibentes esse in thermopolio:
Ubi quid subripuere, operto capitulo calidum bibunı
Tristes atque ebrioli incedunt: eos ego si obfendero
Ex unoquoque eorum exciam crepitum polentarium.

Digitized by Google

SCÈNE III.

CURCULION, PHÉDROME, PALINURE.

CURCULION.

Place, place amis ou ennemis, laissez-moi rendre compte de ma commisson. Fuyez tous, partez, retirez-vous de mon passage, de peur que dans ma course je ne vous renverse d'un coup de têe, d'un coup de coude, d'un coup de poitrail ou d'un coup d genou. Je suis maintenant chargé d'une affaire pressant et qui ne peut souffrir le moindre retard. Que personne e se croie d'un assez haut rang pour se trouver impunémet à ma rencontre. Je n'excepte ni général, ni prince, ni l'dile (1) qui veille à la police des marchés; ni tribun du puple, ni inspecteur des chemins, ni tout autre, quelle queoit sa dignité, à moins qu'il ne veuille tomber à la renverse ouque je ne lui fasse faire la culbute d'un côté à l'autre côté d la rue. Je n'épargnerai pas davantage ces Grecs enveloppés dans de longs manteaux (2), se recouvrant soigneusemer la tête, farcis de livres et chargés de petits paniers (3) ; s'rrêtant çà et là pour discourir entre eux à la dérobée come des esclaves fugitifs, vous fermant le passage et vousassommant avec leurs sentences. On les voit toujours buvnt chez le traiteur (4). Ont-ils enlevé ou amassé quelque chos? ils boivent chaud (5), en enveloppant soigneusement eur tête légère : après quoi ils s'en retournent à demi-ivres afectant un air mélancolique. Si je les rencontre

Tum isti, qui ludunt datatim, servi scurrarum in
Et datores, et factores omnes subdam sub solum.
Proinde se domi contineant, vitent infortunio.

PHAEDROMUS.

Recte hic monstrat, si imperare possit. Nam ita
mos viget,
Ita nunc servitium 'st[3]: profecto modus haberi non p

CURCULIO.

Ecquis est, qui mihi commonstret Phaedromum ge
meum?
Ita res subita 'st: celeriter mihi hoc homine con
est opus.

PALINURUS.

Te ille quaerit

PHAEDROMUS.

Quid si adeamus? heus, Curculio,

CURCULIO.

Quis vocat? Quis nominat me?

PHAEDROMUS.

Qui te conventum cı

CURCULIO.

Haud magis cupis, quam ego te cupio?

PHAEDROMUS.

O mea opportuni
Curculio exoptate, salve.

CURCULIO.

Salve.

Digitized by Google

je leur donne du pied au derrière. Enfin, que ces valets de bouffons qui jouent à la longue paume au milieu de la rue, tant ceux qui servent la balle (6) que ceux qui la renvoient, se retirent, ou je promets bien de leur faire baiser les pavés. Que tous ces gens-là se tiennent donc chez eux, s'ils veulent éviter les accidents.

PHÉDROME.

Il conduirait assez bien les autres, s'il avait le pouvoir de commander ; car c'est maintenant un usage reçu parmi les esclaves de faire les entendus. On ne peut plus en jouir.

CURCULION.

Qui pourra donc m'indiquer où est Phédrome, mon génie tutélaire ? la chose est urgente. Il faut que je lui parle sans perdre de temps.

PALINURE (*à Phédrome*).

Il vous cherche.

PHÉDROME.

Eh bien ! si nous l'abordions ? Holà, Curculion, viens ici.

CURCULION.

Qui m'appelle ? qui m'appelle par mon nom ?

PHÉDROME.

Quelqu'un qui désire te parler.

CURCULION.

Votre désir ne saurait égaler mon impatience.

PHÉDROME.

Oh que tu viens à propos ! Curculion, mon cher ami. Bonjour ; je soupirais après toi.

CURCULION.

Bonjour.

Digitized by Google

PHAEDROMUS.

Salvom gaudeo

Te advenire. Cedo tuam mihi dextram, ubi su
meae?

Eloquere, obsecro, hercle.

CURCULIO.

Eloquere, te obsecro, ubi sunt

PHAEDROMUS.

Quid tibi est?

CURCULIO.

Tenebrae oboriuntur, genua inedia sub

PHAEDROMUS.

Lassitudine, hercle, credo.

CURCULIO.

Retine, retine me, ob

PHAEDROMUS.

Viden' ut expalluit! Datin' isti sellam, ubi adsidat

Et aqualem cum aqua? Properatin' ocius?

CURCULIO.

Animo ma

PHAEDROMUS.

Vin' aquam?

CURCULIO.

Si frustulenta'st, da obsecro, hercle obsorb

PHAEDROMUS.

Vae capiti tuo.

CURCULIO.

Obsecro, hercle, facite ventum ut gaude

Digitized by Google

PHÉDROME.

Je suis ravi de te voir arrivé en bonne santé. Donne-moi ta main : où sont mes espérances? parle, je t'en conjure, parle.

CURCULION.

Dites-moi, je vous en prie, où sont les miennes ?

PHÉDROME.

Qu'as-tu ?

CURCULION.

Je vois trouble ; je sens mes genoux plier.

PHÉDROME.

De lassitude ; en vérité, je le crois bien.

CURCULION.

Soutenez-moi, je vous supplie ; soutenez-moi.

PHÉDROME.

Voyez-vous comme il pâlit! donnez-lui vite un siége; que n'apportez-vous une aiguière remplie d'eau fraîche ? Allons donc.

CURCULION.

Le cœur me manque.

PHÉDROME.

Veux-tu de l'eau ?

CURCULION.

S'il y a quelques restes, donnez-les-moi, je vous en prie ; en vérité, je mangerais bien un morceau.

PHÉDROME.

Malheur à toi ?

CURCULION.

Je vous en supplie. Allons, faites-moi rafraîchir pour ma bien-venue.

Digitized by Google

PHAEDROMUS.

Maxume.

CURCULIO.

Quid facitis quaeso?

PALINURUS.

Ventum.

CURCULIO.

Nolo equide

Fieri ventulum.

PHAEDROMUS.

Quid igitur vis?

CURCULIO.

Esse, ut ventum ga

PHAEDROMUS.

Jupiter te dique perdant.

CURCULIO.

Perii, prospicio parun

Os amarum habeo, dentes plenos, lippiunt fauces

Ita cibi vacivitate venio laxis lactibus.

PHAEDROMUS.

Jam edes aliquid.

CURCULIO.

Nolo, hercle, aliquid: certum quam aliquid ma

PHAEDROMUS.

Immo si scias, reliquiae quae sint.

CURCULIO.

Scire nimis lube

Ubi sient, nam illis conventis[5], sane opus est meis dent

Digitized by Google

PHÉDROME. *(Il évente Curculion.)*

Volontiers.

CURCULION.

Que faites-vous donc ?

PALINURE.

Je te rafraîchis.

CURCULION.

Ce n'est pas du vent que je vous demande.

PHÉDROME.

Que veux-tu donc ?

CURCULION.

Que l'on me fête à mon arrivée.

PHÉDROME.

Que Jupiter et tous les dieux te confondent !

CURCULION.

Je suis mort ! Ma vue se trouble de plus en plus. J'ai la bouche amère, mes dents se rouillent, j'ai la gorge desséchée par la faim, et j'arrive le ventre creux.

PHÉDROME.

Tu vas manger quelque chose.

CURCULION.

Ma foi ! je ne veux pas seulement quelque chose, mais j'exige quelque chose de réel et de certain.

PHÉDROME.

Mais sais-tu ce qui nous reste ?

CURCULION.

J'aimerais mieux savoir où sont ces restes. Car dès qu'ils seront rassemblés, je serai bientôt en besogne.

5.

Digitized by Google

PHAEDROMUS.

Pernam, abdomen, sumen, suis glandium.

CURCULIO.

Ain' tu omnia

In carnario fortasse dicis.

PHAEDROMUS.

Immo in lancibus :

Quae tibi sunt parata, postquam sciimus ventur

CURCULIO.

Ne me ludas.

PHAEDROMUS.

Ita me amabit, quam ego amo, ut ego haud m

Sed quo te misi, nihilo sum certior.

CURCULIO.

Nihil adtuli.

PHAEDROMUS.

Perdidisti me.

CURCULIO.

Invenire possim, si mihi operam da

Postquam tuo jussu profectus sum, perveni in C

Video tuum sodalem, argenti rogo uti faciat cop

Scires: velle gratiam tuam, noluit frustrarier,

Ut decet velle hominem amicum amico atque opitu

Respondit mihi paucis verbis, atque adeo fidelite

Quod tibi est, item sibi esse magnam argenti inc

PHAEDROMUS.

Perdis me tuis dictis.

Digitized by Google

PHÉDROME.

Nous avons du jambon, de la panse, une échinée de porc, une tétine de truie.

CURCULION.

Vous avez tout cela, dites-vous ? Mais peut-être dans le saloir ?

PHÉDROME.

Point du tout, dans des plats. On a tout préparé quand on a su que tu devais arriver.

CURCULION.

Gardez-vous bien de me tromper.

PHÉDROME.

Puisse celle que j'aime m'aimer autant que je hais le mensonge ! Mais tu ne m'as encore rien dit de ton voyage, ni de la commission que je t'ai donnée.

CURCULION.

Je n'ai rien apporté.

PHÉDROME.

Tu m'as perdu !

CURCULION.

Je pourrai vous retrouver, si vous me secondez. A peine parti d'ici par votre ordre, j'arrive en Carie. J'y vois votre ami, et je lui demande la somme dont vous aviez besoin. Vous lui ferez savoir, me dit-il, que j'aurais désiré ne pas rendre vos démarches inutiles, je vous proteste que je me ferais un vrai plaisir de l'obliger et d'en agir à son égard comme un vrai ami. Mais il m'a ensuite avoué avec franchise qu'il se trouvait comme vous, dans le plus pressant besoin d'argent.

PHÉDROME.

Ce que tu me dis là me donne la mort.

Digitized by Google

CURCULIO.

Immo servo, et servatu
Postquam mihi responsum est, abeo ab illo n
forum
Me illo frustra advenissse. Forte adspicio mili
Adgredior hominem : saluto adveniens[6]. Salve, in
Prehendit dextram, seducit, rogat quid veniam
Dico me illo advenisse animi caussa. Ibi me i
Ecquem in Epidauro Lyconem trapezitam nov
Dico me novisse. Quid lenonem Cappadocem?
Visitasse. Sed quid eum vis? Quia de illo emi
Triginta minis, vestem, aurum; et pro iis dece
cedunt minae.
Dedisti tu argentum? inquam. Immo apud tra
situm 'st,
Illum quem dixi Lyconem: atque ei mandavi,
nulo meo
Tabulas obsignatas adtulisset, ut daret operam,
Ut mulierem a lenone cum auro et veste abducer
Postquam hoc mihi narravit, abeo ab illo. Revocat m
Vocat ad coenam : religio fuit, denegare nolui.
Quid si adeamus ac decumbamus? inquit. Con
placet.
Neque diem decet me morari, neque nocti noceri
Omnis res parata 'st : et nos, quibus paratum 'st, ads
Postquam coenati atque adpoti, talos poscit sibi in ma
Provocat me in aleam, ut ego ludam : pono palliun
Ille suum anulum obposuit. Invocat Planesium.

Digitized by Google

CURCULION.

Au contraire, je vous rends la vie, et je prétends vous sauver. Après avoir entendu la réponse de votre ami, je le quitte désespéré d'avoir fait un voyage infructueux, et je cours à la place. J'aperçois par hasard un militaire : je l'aborde, je le salue : Bonjour, me dit-il, en me prenant la main ; et me tirant à l'écart, il s'informe des motifs qui m'amenaient en Carie. J'y viens, lui dis-je, pour mon plaisir. Il me demande ensuite si je connaissais à Épidaure le banquier Lycon ; je répondis que je le connaissais. — Connaissez-vous un certain Cappadox ? Oui, lui ai-je dit, j'ai quelquefois été chez lui. Mais que lui voulez-vous ?—J'ai, me répond-il, acheté de lui une jeune fille pour le prix de trente mines, et de plus dix autres mines pour les habits et les bijoux. — Lui avez-vous déjà compté la somme ? — Non, elle est déposée m'a-t-il dit, chez Lycon, ce banquier dont je viens de vous parler, à qui j'ai mandé de retirer la jeune fille, l'or et les habits, des mains de Cappadox, et de les remettre entre celles de la personne qui lui présenterait des lettres cachetées de mon anneau. Je quitte mon militaire après avoir entendu tout cela. Sur-le-champ il me rappelle, il m'invite à souper ; je me serais fait un scrupule de le piquer par un refus. — Ne ferions-nous pas bien, me dit-il, d'aller nous mettre à table ? J'approuve son dessein, car je n'aime point à différer au lendemain un bon repas, soit de jour, soit de nuit. Tout étant prêt et nous aussi, nous commençons. Après avoir bu et mangé, il demande des dés. Il me provoque au jeu, je mets mon manteau en gage et lui son anneau. Il invoque Planésie.

Digitized by Google

PHAEDROMUS.

Meosne amores?

CURCULIO.

Tace parumper. Jacit voltorios
Talos adripio, invoco almam meam nutricem : H
Jacto basilicum. Propino magnum poculum, ill
Caput deponit, condormiscit. Ego ei subduco
Deduco pedes de lecto clam, ne miles sentiat.
Rogant me servi, quo eam? me dico ire, quo
solent.
Ostium ubi conspexi, exinde me illico protinam

PHAEDROMUS.

Laudo.

CURCULIO.

Laudato, quando illud, quod cupis, effe
Eamus nunc intro, ut tabellas consignemus.

PHAEDROMUS.

Num m

CURCULIO.

Atque aliquid prius obtrudamus[7], pernam, sumen,
dium:
Haec sunt ventri stabilimenta, panem et assa bu
Poculum grande, aula magna : ut satis consilia subpe
Tute tabellas consignato : hic ministrabit : ego eda
Dicam quemadmodum conscribas. Sequere me hac in

PHAEDROMUS.

Seq

Digitized by Google

PHÉDROME.

Ma maîtresse?

CURCULION.

De grâce, un peu de silence. Il amène le coup des quatre vautours. Je saisis les dés, j'invoque ma chère nourrice ; *je fais rafle de six;* j'amène le roi Hercule ; je présente à mon militaire une grande coupe de vin, qu'il avale sans prendre haleine; baisse la tête et se met à ronfler. Moi, de lui dérober son anneau, de retirer adroitement mes pieds du lit, en prenant garde qu'il ne s'en aperçût. Les esclaves me demandent où j'allais? Je dis que j'allais satisfaire un besoin pressant. Je gagne la porte, elle était ouverte, et je m'esquive aussitôt.

PHÉDROME.

Je t'en félicite.

CURCULION.

Vous me féliciterez quand j'aurai terminé ce que vous désirez. Entrons maintenant pour écrire ensemble une lettre.

PHÉDROME.

Très-volontiers.

CURCULION.

Avant tout, mangeons un morceau de jambon, de tétine ou de gorge de porc. Voilà de quoi faire un bon fondement, du pain, des grillades, une grande coupe bien remplie, une grande marmite, tout cela met en état de donner d'utiles conseils. *(A Phédrome.)* Vous, écrivez ; ce garçon me servira ; moi, je mangerai. Je vous dirai ce qu'il faut écrire. Allons, suivez-moi.

PHÉDROME.

Je te suis.

Digitized by Google

ACTUS III.

SCENA PRIMA.

LYCO, CURCULIO, LENO.

LYCO.

BEATUS videor : subduxi ratiunculam,
Quantum aeris mihi sit, quantumque alieni siet
Dives sum, si non reddo eis[1], quibus debeo :
Si reddo illis quibus debeo, plus alieni est.
Verum, hercle, vero quom belle recogito,
Si magis me instabunt, ad praetorem subferam.
Habent hunc morem plerique argentarii,
Ut alius alium poscant, reddant nemini :
Pugnis rem solvant, si quis poscat clarius.
Qui homo mature quaesivit pecuniam,
Nisi eam mature parsit, mature esurit.
Cupio aliquem emere puerum[2], qui usurarius
Nunc mihi quaeratur. Usus est pecunia.

CURCULIO.

Nil tu me saturum monueris : memini et scio.
Ego hoc effectum lepide tibi tradam : tace.
AEdepol nae ego hic me intus explevi probe,
Et quidem reliqui in ventre cellae uni locum,
Ubi reliquiarum reliquias reconderem.

Digitized by Google

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

LYCON, CURCULION, CAPPADOX.

LYCON.

Je suis un homme heureux ; j'ai réglé mes comptes, je connais mon *doit* et mon *avoir* (1) ; ma fortune est faite si je ne rends point ce que je dois ; car si je paie, j'ai plus de fonds appartenant aux autres qu'à moi-même. Mais en vérité, quand j'y songe sérieusement, si l'on me presse, je me laisserai traîner devant le préteur (2). La plupart des banquiers ont coutume de tirer l'un sur l'autre, et de ne rendre à personne. Si le créancier s'explique trop clairement, ils le renvoient à coups de poing. Celui qui sait de bonne heure amasser de l'argent, doit de bonne heure le ménager s'il ne veut de bonne heure tomber dans l'indigence (3). Je désire me procurer un esclave qui entende un peu ce que c'est que l'usure, car j'ai besoin de gagner de l'argent.

CURCULION *(à Phédrome)*.

Il est inutile de me donner de conseils quand j'ai bien dîné ; j'ai la mémoire excellente et fidèle. Je remplirai parfaitement votre attente ; silence. En vérité, je me suis bien réconforté ici ; j'ai pourtant encore laissé quelque petit vide au service de mes amis, et j'ai gardé un lieu de réserve pour y

Digitized by Google

Quis hic est qui operto capite AEsculapium
Salutat? atat! quem quaerebam: sequere me.
Simulabo quasi non noverim. Heus tu! te volo.

LYCO.

Unocule, salve.

CURCULIO.

Quaeso, deridesne me?

LYCO.

De Coclitum prosapia te esse arbitror;
Nam ii sunt unoculi.

CURCULIO.

Catapulta hoc ictum est mihi
Apud Sicyonem.

LYCO.

Nam quid id refert mea,
An aula quassa cum cinere effossus siet?

CURCULIO.

Superstitiosus hic quidem 'st: vera praedicat:
Nam illaec catapultae ad me crebro commeant.
Adolescens, ob Rempublicam hoc intus mihi
Quod insigne habeo, quaeso ne me incomities.

LYCO.

Licetne inforare, si incomitiare non licet!

CURCULIO.

Non inforabis me quidem: nec mihi placet
Tuum profecto nec forum, nec comitium.
Sed hunc, quem quaero, commonstrare si potes,
Inibis a me solidam et grandem gratiam.
Lyconem quaero trapezitam.

Digitized by Google

cacher les restes des restes. Mais quel est cet homme qui, la tête affublée, salue Esculape? Ah, ah, c'est celui que je cherche. Suivez-moi. Je ferai semblant de ne pas le connaître. *(A Lycon.)* Holà, je voudrais vous parler.

LYCON.

Bonjour mon borgne.

CURCULION.

Vous moquez-vous de moi, je vous prie?

LYCON.

Je vous crois de la famille des Coclès (4), car ils n'ont qu'un œil.

CURCULION.

C'est un coup de catapulte que j'ai reçu à Sicyone (5).

LYCON.

Eh! que m'importe à moi qu'il en soit ainsi, ou qu'on vous ait crevé l'œil en vous cassant un pot plein de cendre sur la tête?

CURCULION *(à part)*.

C'est un devin, il a rencontré juste. Ces sortes de catapultes m'atteignent assez souvent. *(A Lycon.)* J'ai reçu dans ma jeunesse cette blessure honorable au service de la république. De grâce, ne me citez pas pour cela devant les comices.

LYCON.

Si l'on ne peut vous citer devant les comices (6), ne saurait-on vous appeler en justice particulière.

CURCULION.

Vos comices, votre justice, tout cela ne me plaît guère. Mais si vous voulez m'indiquer celui à qui j'ai affaire, je vous en aurai la plus grande et la plus sincère obligation. Je cherche Lycon le banquier.

Digitized by Google

LYCO.

Dic mihi,
Quid eum nunc quaeris? aut cujatis?

CURCULIO.

Eloquar.
Ab Therapontigono Platagidoro milite.

LYCO.

Novi edepol nomen: nam mihi istoc nomine,
Dum scribo, explevi totas ceras quatuor.
Sed quid Lyconem quaeris?

CURCULIO.

Mandatum 'st mihi,
Ut has tabellas ad eum ferrem.

LYCO.

Quis tu homo es?

CURCULIO.

Libertus illius, quem omnis Summanum vocant.

LYCO.

Summane, salve. Qui Summanus? fac sciam.

CURCULIO.

Quia vestimenta, ubi obdormivi ebrius,
Summano: ob eam rem me omnes Summanum vocant.

LYCO.

Alibi te meliu'st quaerere hospitium tibi:
Apud me profecto nihil est Summano loci.
Sed istum, quem quaeris, ego sum.

CURCULIO.

Quaeso, tune is es
Lyco trapezita?

Digitized by Google

LYCON.

Dites-moi, pourquoi le cherchez-vous? de quelle part venez vous?

CURCULION.

Je vais vous le dire. C'est de la part du capitaine Thérapontigone Platagidore...

LYCON.

Parbleu! ce nom-là m'est bien connu; car toutes les fois que je l'écris il remplit entièrement quatre tablettes. Mais que voulez-vous à Lycon?

CURCULION.

On m'a chargé de lui remettre cette lettre.

LYCON.

Qui êtes-vous?

CURCULION.

L'affranchi du capitaine. Tout le monde me nomme Rafle-tout (7).

LYCON.

Rafle-tout, je vous salue. Apprenez-moi pourquoi on vous nomme ainsi?

CURCULION.

C'est que partout où je m'endors après avoir bu, j'enlève tous les habits que je trouve. Voilà le motif qui m'a fait donner le nom de Rafle-tout.

LYCON.

Cherchez un gîte partout ailleurs, je vous le conseille: Rafle-tout n'en trouvera pas chez moi. Je suis néanmoins celui que vous cherchez.

CURCULION.

Êtes-vous, je vous le demande, le banquier Lycon?

Digitized by Google

LYCO.

Ego sum.

CURCULIO.

Multam me tibi
Salutem jussit Therapontigonus dicere,
Et has tabellas dare me jussit.

LYCO.

Mihin'?

CURCULIO.

Ita.
Cape, signum nosce. Nostin'?

LYCO.

Quid ni noverim?
Clypeatus elephantum ubi machaera dissicit.

CURCULIO.

Quod istic scriptum est, id te orare jusserat,
Profecto ut faceres, suam si velles gratiam.

LYCO.

Concede, inspiciam quid sit scriptum.

CURCULIO.

Maxume,
Tuo arbitratu, dum auferam abs te id quod peto.

LYCO.

Miles Lyconi in Epidauro hospiti suo
Therapontigonus Platagidorus plurimam
Salutem dicit.

CURCULIO.

Meus hic est, hamum vorat.

Digitized by Google

LYCON.

Oui, je le suis.

CURCULION.

Le capitaine Thérapontigone m'a enjoint de vous saluer de sa part un million de fois, et de vous remettre cette lettre.

LYCON.

A moi?

CURCULION.

Oui. Prenez; voyez le cachet. Le reconnaissez-vous?

LYCON.

Comment ne le reconnaîtrais-je pas? un homme armé de son bouclier renverse avec son épée un éléphant. C'est cela.

CURCULION.

Il m'a ordonné de vous prier de faire tout ce qu'il vous mande, si vous voulez conserver son amitié.

LYCON.

Donnez. Voyons ce qu'il m'écrit.

CURCULION.

Volontiers, pourvu que j'obtienne ce qu'il demande.

LYCON. *(Il lit.)*

« A Lycon, son meilleur ami, en Épidaure, le capitaine » Thérapontigone Platagidore, salut et estime. »

CURCULION *(à part)*.

Je le tiens. Il mord à l'hameçon.

LYCO.

Tecum oro, et quaeso, qui has tabellas adferet
Tibi, ut ei detur, quam istic emi virginem,
Quod te praesente istic egi, teque interprete,
Et aurum, et vestem: jam scis, ut convenerit.
Argentum des lenoni; huic des virginem.
Ubi ipsus? Cur non venit?

CURCULIO.

Ego dicam tibi:
Quia nudius quartus venimus in Cariam
Ex India: ibi nunc statuam volt dare auream
Solidam faciundam ex auro philippeo, quae siet
Septempedalis: factis monumentum suis.

LYCO.

Quamobrem istuc?

CURCULIO.

Dicam: quia enim Persas, Paphlagonas,
Synopeas, Arabas, Caras, Cretanos, Syros,
Rhodiam atque Lyciam, Perediam et Perbibesiam,
Centauromachiam, et Classiam Unomammiam,
Lybiamque oram omnem Conterebromiam,
Dimidiam partem nationum usque omnium
Subegit solus intra viginti dies.

LYCO.

Vah!

CURCULIO.

Quid mirare?

LYCO.

Quia enim in cavea si forent

Digitized by Google

LYCON *(continue de lire).*

« Je vous prie de faire remettre entre les mains du por-
» teur de la présente, la jeune fille que j'ai achetée dans votre
» ville, en votre présence, et par votre entremise. N'oubliez
» ni les bijoux ni les habits. Vous savez déjà tout ce dont il
» s'agit. Remettez la somme en question au marchand d'es-
» claves, et confiez la jeune personne à mon envoyé. » *(A Curculion.)* Mais où est Thérapontigone? pourquoi ne vient-il pas lui-même?

CURCULION.

Vous saurez que nous sommes arrivés, il y a quatre jours, de l'Inde en Carie, où il a résolu d'ériger une statue d'or massif, d'or aussi pur que les philippes, haute de sept pieds afin d'éterniser ses nombreux exploits.

LYCON.

A quoi bon?

CURCULION.

Je vais vous le dire. C'est que, dans l'espace de vingt jours, lui seul a subjugué les Perses, les Paphlagoniens, les Synopéens, les Arabes, les habitants de la Carie, les Crétois, les Syriens, Rhodes et la Lycie, Pérédie et Perbibésie (8), Centauromachie, l'armée des Unomammies, la Libye, la Contérébromie, et la moitié de l'univers.

LYCON.

Ouais.

CURCULION.

Cela vous étonne.

LYCON.

Un peu. Car si tous les peuples dont vous venez de faire

Digitized by Google

Conclusi, itidem uti pulli gallinacei,
Ita non potuere uno anno circumirier.
Credo, hercle, te esse[2] ab illo: nam ita nugas blatis.

CURCULIO.

Immo etiam porro, si vis, dicam.

LYCO.

Nihil moror.
Sequere hac; te absolvam, qua advenisti gratia.
Atque eccum video. Leno salve.

LENO.

Di te ament.

LYCO.

Quid hoc, quod ad te venio?

LENO.

Dicas quid velis.

LYCO.

Argentum adcipias, cum illo mittas virginem.

LENO.

Quid, quod juratus sum?

LYCO.

Quid id refert tua,
Dum argentum adcipias?

LENO.

Qui monet, quasi adjuvat.
Sequimini.

CURCULIO.

Leno, cave in te sit mihi mora.

Digitized by Google

l'énumération, étaient enfermés dans une cage, comme des petits poussins, il faudrait au moins un an pour en faire le circuit. En vérité, je ne puis plus douter de celui qui vous envoie, je vous reconnais à vos contes pour un de ceux qui lui appartiennent.

CURCULION.

Bah! je vous en dirai bien d'autres, si vous êtes disposé à m'écouter.

LYCON.

Non, je vous en dispense. Suivez-moi; je vous expédierai, et remplirai l'objet de votre commission. Bon, j'aperçois notre homme. *(Au marchand d'esclaves.)* Bon jour, Cappadox.

CAPPADOX.

Que les dieux vous gardent.

LYCON.

Savez-vous ce qui nous amène?

CAPPADOX.

Dites-moi ce que vous voulez.

LYCON.

Voici de l'argent; remettez entre les mains de cet homme la fille que vous savez.

CAPPADOX.

Comment? si je l'avais promise à quelqu'un?

LYCON.

Que vous importe, puisque l'on vous paie.

CAPPADOX.

Un bon conseil est d'un grand secours. Suivez-moi.

CURCULION *(à Cappadox)*.

Gardez-vous bien de me faire attendre.

Digitized by Google

ACTUS IV.

SCENA I.

CHORAGUS.

EDEPOL nugatorem lepidum lepide hunc nactu'st Phae
dromus.
Halophontam an sycophantam hunc magis esse dicar
nescio.
Ornamenta, quae locavi, metuo ut possim recipere.
Quamquam cum istoc mihi negoti nihil est : ipsi Pha
dromo
Credidi; tamen adservabo. Sed dum hic egreditur fora
Commonstrabo, quo in quemque hominem facile inv
niatis loco,
Ne nimio opere sumat operam, si quem conventum vel
Vel vitiosum, vel sine vitio; vel probum, vel inprobu
Qui perjurum convenire volt hominem, mitto in Comitiu
Qui mendacem et gloriosum, apud Cloacinae sacrum
Ditis damnosos maritos sub Basilica quaerito.
Ibidem erunt scorta exoleta, quique stipulari solent;
Symbolarum conlatores apud forum piscarium.
In foro infimo boni homines atque dites ambulant.
In medio propter Canalem, ibi ostentatores meri.
Confidentes garrulique et malevoli supra Lacum.
Qui alteri de nihilo audacter dicunt contumeliam,

Digitized by Google

ACTE IV.

SCÈNE I.

LE CHEF DE CŒUR.

Par Pollux! Phédrome a rencontré là un fin matois, qui joué son rôle à merveille. Je ne sais si je dois le nommer menteur adroit ou fourbe insigne. Je crains bien de ne jamais revoir les habits que j'ai loués; au reste je n'ai rien à démêler avec Curculion; c'est à Phédrome lui-même que j'ai confié ces objets. Pour plus de sûreté, ne les perdons pas de vue. En attendant que Curculion reparaisse, je vous ferai connaître où l'on trouve facilement des gens de toute espèce; et pour vous éviter les recherches je vous dirai où l'on rencontre l'homme vertueux, où se trouve l'homme vicieux, l'homme probe ou le fripon. Vous irez aux Comices (1) s'il vous faut un parjure; dans le temple de Cloacine (2) sont les menteurs et les fanfarons. Les maris riches et prodigues se rassemblent sous la Basilique (3); là sont aussi les courtisanes dont la vieillesse a flétri les appas; les faiseurs d'affaires. Les gourmands et les gloutons se réunissent à la poissonnerie. Au bas de la place se promènent les personnes opulentes et les braves gens; au milieu, le long du canal (4), sont les ambitieux à prétentions; on voit sur le lac (5) les diseurs de rien, les bavards, les malveillans, ceux qui, pour une bagatelle, calomnient effrontément les autres, tandis qu'ils fournissent eux-mêmes une ample matière à parler sur leur compte. Sous les vieilles échoppes sont les usuriers et les prêteurs sur nantissement. Derrière le

Digitized by Google

Et qui ipsi sat habent, quod in se possit vere dicier.
Sub veteribus, ibi sunt qui dant, quique adcipiunt foenore.
Pone aedem Castoris, ibi sunt, subito quibus credas male:
In Tusco vico, ibi sunt homines, qui ipsi sese venditant.
In Velabro vel pistorem, vel lanium, vel aruspicem,
Vel qui ipsi vortant, vel, qui alii subvorsentur, praebeant:
Ditis damnosos maritos apud Leucadiam Oppiam.
Sed interim fores crepuere : linguae moderandum 'st mihi.

SCENA II.

CURCULIO, CAPPADOX, LYCO, PLANESIUM.

CURCULIO.

I tu prae, virgo: non queo, quod pone me est, servare.
Et aurum, et vestem omnem suam esse aiebat, quidquid haec haberet.

CAPPADOX.

Nemo it infitias.

CURCULIO.

Attamen meliusculum est monere.

LYCO.

Memento promisisse te, si quisquam hanc liberali

Digitized by Google

temple de Castor, les emprunteurs, sur la bonne foi desquels il ne faut pas compter; dans la rue Toscane, ceux qui se vendent eux-mêmes; sur le quai de Vélabre, les boulangers, les bouchers, les devins, les dupes et les trompeurs, les *brocanteurs*. La demeure de Leucadia-Oppia (7) est le rendez-vous des maris épuisés par les dépenses de leurs femmes. Mais j'entends la porte s'ouvrir; il est temps de finir ma harangue.

SCÈNE II.

CURCULION, CAPPADOX, LYCON, PLANÉSIE.

CURCULION *(emmenant la jeune esclave)*.

PASSEZ devant nous, la belle enfant, je ne puis répondre de ceux qui sont derrière moi. *(A Cappadox.)* Il est convenu, a-t-il dit, qu'elle emportera avec elle tous ses bijoux, linges et hardes.

CAPPADOX.

Personne ne vous dit le contraire.

CURCULION.

Cependant il vaut mieux vous en prévenir.

LYCON *(à Cappadox)*.

N'oubliez pas que si quelqu'un déclarait que Planésie est

Digitized by Google

Caussa manu adsereret, mihi omne argentum re
iri,
Minas triginta.

CAPPADOX.

Meminero. De istoc quietus esto.
Et nunc idem dico.

CURCULIO.

Et commeminisse ego haec vol

CAPPADOX.

Memini, et mancipio tibi dabo.

CURCULIO.

Egon' ab lenone quic
Mancipio adcipiam? quibus sui nihil est, nisi una li
Qui abjurant, si quid creditum 'st. Alienos mancu
Alienos manumittitis, alienisque imperatis.
Nec vobis auctor ullus est, nec vosmet estis ulli.
Item genus est lenonium inter homines, meo q
animo,
Ut muscae, culices, pedesque, pulicesque,
Odio et malo et molestiae: bono usui estis nulli.
Nec vobiscum quisquam in foro frugi consistere a
Qui constitit, culpant eum, conspuitur, vituperat
Eum rem fidemque perdere, tametsi nihil fecit, a

LYCO.

Edepol lenones, meo animo, novisti, lusce, lepide.

CURCULIO.

Eodem, hercle, vos pono et paro. Parissumi estis ii

Digitized by Google

libre, vous avez promis de me rendre tout mon argent, c'est-à-dire trente mines.

CAPPADOX.

Je m'en souviendrai, soyez tranquille à cet égard. Je vous réitère ma promesse.

CURCULION.

Voilà tout ce que je veux, c'est que vous n'en perdiez pas le souvenir.

CAPPADOX.

Je m'en souviendrai ; je vous le garantis.

CURCULION.

Puis-je accepter pour garant (1) un marchand d'esclaves ? Comment se fier à des êtres qui n'ont pour eux que la langue, à qui le parjure ne coûte jamais, quand ils n'ont pas dessein de rendre ce qu'on leur a confié. Vous engagez ceux qui ne vous appartiennent pas ; vous affranchissez ceux qui ne dépendent de vous en rien ; vous commandez à ceux sur lesquels vous n'avez aucun droit ; vous voulez servir de caution (2) aux autres, quand personne ne s'exposerait à répondre pour vous. Votre race est, à mon avis, comme celle des mouches, des puces et de ces vils insectes nés pour incommoder tout le monde, et n'être utile à qui que ce soit. Un honnête homme ose-t-il s'arrêter auprès de vous, au milieu d'une place publique ? si quelqu'un le fait, il est honni, conspué, méprisé ; et fût-il même sans reproche, on le dit perdu de bien et d'honneur.

LYCON.

Parbleu ! pour un borgne, vous connaissez admirablement les honnêtes gens qui font le métier de Cappadox.

CURCULION.

Parbleu ! je vous place sur la même ligne, et je n'aper-

Digitized by Google

Hi saltem in obcultis locis prostant, vos in foro ip
Vos foenore, hi male suadendo et lustris lacerant hoi
Rogitationes plurimas propter vos populus scivit,
Quas vos rogatas rumpitis: aliquam reperitis rima
Quasi aquam ferventem frigidam esse, ita vos p
leges.

LYCO.

Tacuisse mavellem.

CAPPADOX.

Au! male meditate, male dicax

CURCULIO.

Indignis si male dicitur, maledictum id esse dico:
Verum si dignis dicitur, benedictum 'st, meo qu
animo.
Ego mancipem te nihil moror, nec lenonem alium q
quam.
Lyco, numquid vis?

LYCO.

Bene vale.

CURCULIO.

Vale.

CAPPADOX.

Heus tu, tibi ego d

CURCULIO.

Eloquere, quid vis?

CAPPADOX.

Quaeso ut hanc cures, bene ut sit i
Bene ego istam eduxi meae domi et pudice.

Digitized by Google

çois entre vous et eux que fort peu de différence. Ils font leur commerce en cachette, vous le faites sur la place publique. Vous appauvrissez les gens par votre usure, ils les ruinent par leurs perfides conseils, et par les dépenses que l'on fait chez eux. Le peuple et ses magistrats rendent de nombreux édits que vous enfreignez ou que vous trouvez toujours le moyen d'éluder. Vous regardez les lois comme de l'eau bouillante (3) ; vous n'osez d'abord en approcher, quand elle est bouillante ; mais vous ne craignez plus d'y toucher, quand elle est refroidie.

LYCON.

J'aurais mieux fait de me taire.

CAPPADOX.

Ho ! vous avez de nous une fort mauvaise idée, et vous ne nous ménagez pas.

CURCULION.

Parler mal de ceux qui ne le méritent pas, c'est médisance ; traiter les méchants comme ils le méritent, c'est bénédiction. Je vous déclare que je ne veux pour caution ni de vous ni de ceux de votre race. Et vous, Lycon, ne voulez-vous plus rien de moi ?

LYCON.

Portez-vous bien.

CURCULION.

Adieu.

CAPPADOX.

Mais j'oubliais de vous dire.....

CURCULION.

Quoi ?

CAPPADOX.

D'avoir soin de Planésie, d'avoir pour elle tous les égards : je l'ai élevée chez moi en tout bien et tout honneur.

Digitized by Google

CURCULIO.

Si hujus miseret,
Ecquid das, qui bene sit?

CAPPADOX.

Malum.

CURCULIO.

Tibi opus est hoc, qui te procures.

CAPPADOX.

Quid stulta ploras? Ne time, bene, hercle, vendidi ego te.
Fac sis bonae frugi sies. Sequere istum bella belle.

LYCO.

Summane, numquid nunc jam me vis?

CURCULIO.

Vale atque salve,
Nam et operam et pecuniam benigne praebuisti.

LYCO.

Salutem multam dicito patrono.

CURCULIO.

Nunciabo.

LYCO.

Numquid vis, Leno?

CAPPADOX.

Istas minas decem, qui me procurem,
Dum melius fit mihi, des.

LYCO.

Dabuntur. Cras peti jubeto.

CAPPADOX.

Quando bene gessi rem, volo hic in fano subplicare.

Digitized by Google

CURCULION.

Si vous êtes si touché de son sort, que ne lui donnez-vous quelque chose pour la soulager ?

CAPPADOX.

Que la peste !

CURCULION.

Te crève ! Qu'elle t'emporte !

CAPPADOX *(à Planésie)*.

Petite sotte, pourquoi pleures-tu ? Ne crains rien ; ma foi, je t'ai vendue à un bon maître. Sois sage ; allons, ma belle, suis ton guide de bonne grâce.

LYCON.

Monsieur Rafle-Tout, n'avez-vous rien à me dire ?

CURCULION.

Adieu ; portez-vous bien. Vous m'avez servi au mieux par vos démarches et par la somme que vous m'avez procurée.

LYCON.

Saluez votre patron de ma part.

CURCULION.

Je n'y manquerai pas.

LYCON.

Cappadox, avez-vous terminé.

CAPPADOX.

Vous me compterez les dix mines restant aussitôt que je serai rétabli.

LYCON.

On vous les donnera demain, si vous l'exigez.

CAPPADOX *(seul)*.

J'ai fait merveilleusement mes affaires ; je cours au temple y rendre mes actions de grâces. Car cette jeune fille,

Digitized by Google

Nam illam minis olim decem puellam parvolam emi.
Sed eum, qui mihi illam vendidit, nunquam post illa vidi:
Periisse credo. Quid id mea refert? ego argentum habeo.
Quoi homini dei sunt propitii, lucrum ei profecto objiciunt.
Nunc rei divinae operam dabo. Certum 'st bene me curare.

SCENA III.

THERAPONTIGONUS, LYCO.

THERAPONTIGONUS.

Non ego nunc mediocri incedo iratus iracundia,
Sed eapse illa, qua excidionem facere condidici oppidis.
Nunc nisi tu mihi propere properas dare jam triginta minas,
Quas ego apud te deposivi, vitam propera ponere.

LYCO.

Non edepol nunc ego te mediocri macto infortunio,
Sed eopse illo, quo mactare soleo, quoi nihil debeo.

THERAPONTIGONUS.

Ne te mihi facias ferocem, aut subplicare censeas.

LYCO.

Nec tu me quidem umquam subiges, redditum ut reddam tibi,
Nec daturus sum.

Digitized by Google

encore petite, ne m'a coûté que dix mines d'argent ; je n'ai point revu depuis celui qui me l'a vendue : je crois qu'il est mort. Eh ! que m'importe ? Je tiens les fonds entre mes mains. Celui à qui les dieux sont propices réussit dans tout ce qu'il entreprend pour son profit. Je cours m'acquitter envers eux, et suis très-décidé à me bien soigner.

SCÈNE III.

THÉRAPONTIGONE, LYCON.

THÉRAPONTIGONE.

Je me sens encore mille fois plus enflammé de colère que dans ces moments où je me préparais à détruire de fond en comble les villes les plus fortifiées. Si tu ne te décides promptement à me rendre les trente mines que j'ai déposées chez toi, prépare-toi à mourir.

LYCON.

Et moi, je suis, en vérité, tout disposé à vous rosser d'importance, et à vous traiter comme je traiterais un homme à qui je ne dois rien.

THÉRAPONTIGONE.

Ne t'avise point de faire avec moi le difficile, et ne crois pas que je m'abaisse jusqu'à te prier.

LYCON.

Vous ne me forcerez jamais à rendre ce que j'ai déjà rendu. Vous n'aurez rien.

Digitized by Google

THERAPONTIGONUS.

Idem ego istuc quom credebam, credidi
Te nihil esse redditurum.

LYCO.

Cur nunc a me igitur petis?

THERAPONTIGONUS.

Scire volo quoi reddidisti.

LYCO.

Lusco liberto tuo.
Is Summanum se vocari dixit, ei reddidi,
Qui has tabellas obsignatas adtulit.

THERAPONTIGONUS.

Quas tu mihi tabulas?
Quos tu mihi luscos libertos? quos Summanos somnias?
Nec mihi quidem libertus ullu'st.

LYCO.

Facis sapientius,
Quam pars latronum, libertos qui habent, et eos deserunt.

THERAPONTIGONUS.

Quid fecisti?

LYCO.

Quod mandasti, feci tui honoris gratia,
Tuum qui signum ad me adtulisset, nuntium ne spernerem.

THERAPONTIGONUS.

Stultior stulto fuisti, qui iis tabellis crederes.

LYCO.

Quis res publica et privata geritur, nonne iis crederem?
Ego abeo. Tibi res soluta 'st recte; bellator vale.

Digitized by Google

THÉRAPONTIGONE.

Lorsque je t'ai confié mon argent, j'étais bien persuadé que tu ne me le rendrais jamais.

LYCON.

Pourquoi donc aujourd'hui me le demander ?

THÉRAPONTIGONE.

Je veux savoir à qui tu l'as rendu.

LYCON.

Je l'ai remis à celui qui m'a apporté ces tablettes scellées de votre main, à un certain borgne se disant votre affranchi et se nommant Rafle-tout.

THÉRAPONTIGONE.

Des tablettes ? un borgne ? un Rafle-tout se disant mon affranchi ? Quel rêve ! Je n'ai jamais eu d'affranchi.

LYCON.

Vous agissez beaucoup mieux que la plupart des gens de guerre qui ont des affranchis et qui les abandonnent.

THÉRAPONTIGONE.

Qu'as-tu fait ?

LYCON.

J'ai fait, pour votre honneur, ce que vous m'avez mandé ; j'ai regardé comme votre envoyé celui qui m'a montré votre cachet.

THÉRAPONTIGONE.

Tu as été le plus sot des hommes, en ajoutant foi à des lettres supposées.

LYCON.

Moi, je me serais défié d'un acte revêtu des formalités exigées pour les actes publics et privés ! je vous quitte. Votre affaire a bien réussi. Portez-vous bien, vaillant guerrier.

Digitized by Google

THERAPONTIGONUS.

Quid valeam?

LYCO.

At tu aegrota, si lubet, per me, aetatem quidem.

THERAPONTIGONUS.

Quid ego nunc faciam? quid refert me fecisse regibus,
Ut mihi obedirent, si hic me hodie umbraticus[1] deriserit?

SCENA IV.

CAPPADOX, THERAPONTIGONUS.

CAPPADOX.

Quoi homini dii sunt propitii, ei non esse iratos puto.
Postquam rem divinam feci, venit in mentem mihi,
Ne trapezita exulatum abierit, argentum ut petam:
Ut ego potius comedim, quam ille.

THERAPONTIGONUS.

Jusseram salvere te.

CAPPADOX.

Therapontigonop latagidore, salve: salvos quom advenis
In Epidaurum, hic hodie apud me numquam delinges salem.

Digitized by Google

THÉRAPONTIGONE.

Comment! me bien porter!

LYCON.

Ma foi, soyez malade toute votre vie, si cela vous plaît.

THÉRAPONTIGONE.

Que faire maintenant? Que me sert d'avoir subjugué des rois, si je suis le jouet d'un manant?

SCÈNE IV.

CAPPADOX, THÉRAPONTIGONE.

CAPPADOX.

Je ne crois pas les dieux irrités contre un homme, quand ils lui font du bien. Après avoir achevé mon sacrifice, il m'est venu dans l'esprit de ne pas laisser aller le banquier sans lui redemander mon argent, que je mangerai plutôt que de le lui laisser manger.

THÉRAPONTIGONE.

J'avais chargé quelqu'un de te saluer de ma part.

CAPPADOX.

Bonjour, Thérapontigone Platagidore: je suis enchanté de vous voir arrivé bien portant en Épidaure; mais vous n'y goûterez pas aujourd'hui chez moi un grain de sel (1).

Digitized by Google

THERAPONTIGONUS.

Bene vocas! verum vocata res est[1], ut male sit tibi.
Sed quid agit meum mercimonium apud te?

CAPPADOX.

Nihil apud me quidem.
Ne facias testes, neque equidem debeo quidquam.

THERAPONTIGONUS.

Quid est?

CAPPADOX.

Quod fui juratus, feci.

THERAPONTIGONUS.

Reddin', an non, virginem,
Priusquam te huic meae macherae objicio, mastigia?

CAPPADOX.

Vapulare ego te vehementer jubeo[2]: ne me territes.
Illa abducta est: tu auferere hinc a me, si perges mihi
Male loqui profecto: quoi ego, nisi malum, nihil debeo.

THERAPONTIGONUS.

Mihin' malum minitare?

CAPPADOX.

Atque edepol non minitabor, sed dabo,
Mihi si pergis molestus esse.

THERAPONTIGONUS.

Leno minitatur mihi!
Meaeque pugnae proeliares plurimae obtritae jacent?
At ita me machaera et clypeus
Bene juvent pugnantem in acie: nisi mihi virgo redditur,
Jam ego te faciam ut hic formicae frustillatim differant.

Digitized by Google

THÉRAPONTIGONE.

Voilà une invitation bien honnête ! Pour toi, on ne t'invitera point à souper, mais à souffrir tous les maux ensemble. Que fait chez toi la jeune fille que j'ai achetée ?

CAPPADOX.

Je n'ai rien chez moi qui vous appartienne. Ne vous avisez pas d'appeler des témoins (2) ; car je ne vous dois rien.

THÉRAPONTIGONE.

Comment donc ?

CAPPADOX.

J'ai tenu ma promesse.

THÉRAPONTIGONE.

Me rendras-tu, oui ou non, la jeune fille ; sans quoi, pendard, je te passe mon épée au travers du corps.

CAPPADOX.

Loin d'être intimidé par vos menaces, je vais vous faire rosser comme il faut. La jeune fille est emmenée ; et l'on vous enlevera vous-même d'ici, si vous m'étourdissez davantage ; je ne vous dois rien que des coups de bâton.

THÉRAPONTIGONE.

Tu menaces de me maltraiter ?

CAPPADOX.

Je ferai mieux ; je vous casserai bras et jambes, si vous m'ennuyez plus long-temps.

THÉRAPONTIGONE.

Un homme vil osera me menacer ? Et les combats terribles que j'ai livrés, et mes nombreux exploits seront comptés pour rien ! Si tu t'obstines à ne pas me remettre la jeune personne, je veux que mon épée, que mon impénétrable bouclier m'abandonnent au plus fort de la bataille, si je ne te hache assez menu pour que les fourmis puissent t'emporter par petits morceaux.

Digitized by Google

CAPPADOX.

At ita me volsellae, pecten, speculum, calamistrum meum
Bene me amassint, meaque axicia[3] linteumque extersum;
Ut ego tua magnifica verba, neque istas tuas magnas minas
Non pluris facio, quam ancillam meam, quae latrinam lavat.
Ego illam reddidi, qui argentum a te adtulit.

THERAPONTIGONUS.

Quis is est homo?

CAPPADOX.

Tuum libertum sese aiebat esse Summanum.

THERAPONTIGONUS.

Meum?
Attat? Curculio, hercle, verba mihi dedit, quum cogito.
Is mihi anulum subripuit.

CAPPADOX.

Perdidistin' tu anulum?
Miles pulcre centuriatus est expuncto in manipulo.

THERAPONTIGONUS.

Ubi nunc Curculionem inveniam?

CAPPADOX.

In tritico facillime
Vel quingentos Curculiones pro uno faxo reperias.
Ego abeo. Vale atque salve.

THERAPONTIGONUS.

Male vale; male sit tibi.
Quid ego faciam? Maneam an abeam? siccine mihi esse os oblitum?
Cupio dare mercedem, qui illunc, ubi sit, commonstret mihi.

Digitized by Google

CAPPADOX.

Et moi, j'en jure par mes pinces, par mon peigne, mon miroir, mon fer à friser, mes ciseaux, mon essuie-main, vos rodomontades ne m'inspirent que du mépris; je n'en fais pas plus de cas que des propos de la servante qui lave mon bassin. J'ai remis la jeune personne à celui qui m'a apporté de l'argent de votre part?

THÉRAPONTIGONE.

Quel est cet homme?

CAPPADOX.

Votre affranchi, qui disait se nommer Rafle-tout.

THÉRAPONTIGONE.

Mon affranchi, oh! oh! Ma foi, plus j'y songe, plus je m'aperçois que Curculion me l'a donnée belle; il m'a dérobé mon anneau.

CAPPADOX *(d'un ton ironique)*.

Vous avez perdu votre anneau? Voilà parbleu un beau soldat de réforme (3).

THÉRAPONTIGONE.

Où trouverai-je Curculion?

CAPPADOX.

Vous en trouverez sans peine mille pour un dans le froment. Je pars. Adieu; portez-vous bien.

THÉRAPONTIGONE.

Que les dieux te confondent! que la peste te crève! que faire? partir ou rester? Est-ce ainsi que l'on m'a trompé? Je récompenserai largement celui qui me fera retrouver Curculion.

Digitized by Google

ACTUS V.

SCENA PRIMA.

CURCULIO.

ANTIQUOM poetam audivi scripsisse in tragoedia:
Mulieres duas pejores esse, quam unam. Res ita est.
Verum mulierem pejorem, quam haec amica est Phaedromi,
Non vidi, neque audivi; neque pol dici, nec fingi potest
Pejor, quam haec est, quae, ubi me habere hunc conspicata est anulum,
Rogat, unde habeam?... Quid id tu quaeris?... Quia mihi quaesito 'st opus...
Nego me dicere...... ut eum eriperet, manum adripuit mordicus.
Vix foras me abripui, atque effugi. Apage istanc caniculam[1].

Digitized by Google

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

CURCULION.

J'AI ouï dire qu'un ancien poète avait avancé dans une de ses pièces que deux femmes sont pires qu'une seule. Il ne s'est pas trompé. Pour moi, je n'ai jamais vu ni entendu de femme plus méchante que la maîtresse de Phédrome. Non, certes, non, on ne saurait en rencontrer, en imaginer d'aussi obstinée qu'elle. A peine a-t-elle aperçu que j'avais un anneau, qu'elle m'a demandé d'où je le tenais. Pourquoi cette question, lui ai-je dit? Parce qu'il m'importe de le découvrir. Je refuse de répondre; elle saisit ma main et la mord pour m'enlever plus vite mon anneau; à peine ai-je pu m'arracher de ses mains et me sauver. Loin de moi ce petit dragon.

Digitized by Google

SCENA II.

PLANESIUM, PHAEDROMUS, CURCULIO, THERAPONTIGONUS.

PLANESIUM.

PHAEDROME, propera.

PHAEDROMUS.

Quid properem?

PLANESIUM.

Parasitum ne amiseris.
Magna res est.

PHAEDROMUS.

Nulla est mihi: nam, quam habui, absumpsi celeriter.

PLANESIUM.

Tene.

PHAEDROMUS.

Quid negotii est?

PLANESIUM.

Rogita, unde istunc habeat anulum:
Pater istum meus gestitavit.

CURCULIO.

At mea matertera.

PLANESIUM.

Mater ei utendum dederat.

CURCULIO.

Pater tuus rursum tibi.

Digitized by Google

SCÈNE II.

PLANÉSIE, PHÉDROME, CURCULION, THÉRAPONTIGONE.

PLANÉSIE.

Phédrome, venez vite.

PHÉDROME.

Pourquoi faire ?

PLANÉSIE.

Afin de ne pas laisser échapper le parasite. Il s'agit d'une grande affaire.

PHÉDROME.

Je n'ai point d'affaire. J'en avais une que j'ai promptement terminée.

PLANÉSIE.

Arrêtez Curculion.

PHÉDROME.

A quoi bon ?

PLANÉSIE.

Demandez-lui d'où lui vient cet anneau ; c'est celui que mon père portait à son doigt.

CURCULION.

C'est celui de ma tante.

PLANÉSIE.

Ma mère avait fait présent de cet anneau à mon père.

CURCULION.

Votre père vous le donne à présent.

Digitized by Google

PLANESIUM.

Nugas garris.

CURCULIO.

Soleo. Nam propter eas vivo facilius.
Quid nunc?

PLANESIUM.

Obsecro, parentesne meos mihi prohibeas?

CURCULIO.

Quid? ego sub gemman' abstrusos habeo tuam matrem et patrem?

PLANESIUM.

Libera ego sum nata.

CURCULIO.

Et alii multi, qui nunc serviunt.

PLANESIUM.

Enimvero irascor.

CURCULIO.

Dixi equidem tibi, unde ad me hic pervenerit.
Quoties dicendum 'st? Elusi militem, inquam, in alea.

THERAPONTIGONUS.

Salvos sum: eccom, quem quaerebam. Quid agis, bone vir?

CURCULIO.

Audio.
Si vis tribus bolis, vel in chlamidem.

THERAPONTIGONUS.

Quin tu is in malam crucem
Cum boletis, cum bulbis: redde etiam argentum, aut virginem.

Digitized by Google

PLANÉSIE.

Toujours des plaisanteries ?

CURCULION.

C'est par habitude. Elles me font vivre. Que voulez-vous maintenant ?

PLANÉSIE.

Voulez-vous donc m'empêcher de reconnaître mes parents ?

CURCULION.

Quoi ? Votre père et votre mère sont-ils enchâssés sous ce diamant ?

PLANÉSIE.

Je suis née libre.

CURCULION.

J'en connais bien d'autres, qui sont pourtant réduits à la condition d'esclave.

PLANÉSIE.

Je vais me fâcher.

CURCULION.

Je vous ai déjà dit d'où je tiens cet anneau. Combien de fois faut-il le répéter ? Sachez que je l'ai gagné à un militaire, en jouant aux dez avec lui.

THÉRAPONTIGONE *(à part, apercevant Curculion).*

Je suis sauvé. Voilà celui que je cherchais. Que fais-tu là, brave homme.

CURCULION.

J'entends. Voulez-vous jouer votre habit en trois coups de dez.

THÉRAPONTIGONE.

Va te faire pendre avec ton jeu et tes dez. Rends-moi mon argent ou la jeune fille que tu m'as enlevée.

Digitized by Google

PHAEDROMUS.

Quod argentum, quas tu mihi tricas narras? Quam tu virginem
Me reposcis?

THERAPONTIGONUS.

Quam ab lenone abduxti hodie, scelus viri.

PHAEDROMUS.

Nullam abduxi.

THERAPONTIGONUS.

Certe eccistam, video.

PHAEDROMUS.

Virgo haec libera 'st.

THERAPONTIGONUS.

Mean' ancilla libera ut sit? Quam ego numquam emisi manu.

PHAEDROMUS.

Quis tibi hanc dedit mancupio? aut unde emisti? Fac sciam.

THERAPONTIGONUS.

Ego quidem pro istac rem solvi ab trapezita meo.
Quam ego pecuniam quadruplicem abs te et lenone auferam.

PHAEDROMUS.

Qui scias mercari furtivas atque ingenuas virgines,
Ambula in jus.

THERAPONTIGONUS.

Non eo.

PHAEDROMUS.

Licet te antestari?

Digitized by Google

PHÉDROME.

Quel argent? quel conte me faites-vous là? quelle jeune fille me redemandez-vous?

THÉRAPONTIGONE.

Scélérat, je redemande celle que tu as fait sortir de chez celui à qui je l'avais confiée.

PHÉDROME.

Je n'ai fait sortir personne.

THÉRAPONTIGONE.

Hé! la voici.

PHÉDROME.

Cette jeune fille est de condition libre.

THÉRAPONTIGONE.

Comment! mon esclave est libre, quand je ne l'ai point affranchie?

PHÉDROME.

Qui vous l'a livrée? D'où l'avez-vous achetée? dites-le-moi.

THÉRAPONTIGONE.

C'est pour elle que j'ai retiré mes fonds de chez mon banquier. J'espère bien en être remboursé au quadruple (1) par vous et par Cappadox.

PHÉDROME.

Et moi je vous appellerai en justice, afin de vous apprendre à faire un trafic honteux sur de jeunes personnes libres d'origine et que l'on a enlevées à leurs parents.

THÉRAPONTIGONE.

Je n'irai point en justice.

PHÉDROME.

Ne puis-je pas produire de témoins?

Digitized by Google

THERAPONTIGONUS.

Non licet.

PHAEDROMUS.

Jupiter te male perdat: intestatus vivito!

CURCULIO.

At ego, quem licet, te.

PHAEDROMUS.

Adcede huc.

THERAPONTIGONUS.

Servom antestari! vide.

CURCULIO.

Hem! ut scias me liberum esse.

THERAPONTIGONUS.

Ergo ambula in jus. Hem tibi!

CURCULIO.

O cives, cives!

THERAPONTIGONUS.

Quid clamas?

PHAEDROMUS.

Quid istum tibi tactio est?

THERAPONTIGONUS.

Quia mihi libitum 'st.

PHAEDROMUS.

Adcede huc tu.

THERAPONTIGONUS.

Ego tibi illum dedam.

PHAEDROMUS.

Tace.

Digitized by Google

THÉRAPONTIGONE.

Non.

PHÉDROME.

Que Jupiter vous confonde ! Puissiez-vous mourir intestat (2) !

CURCULION *(à Phédrome)*.

Moi, je vous en servirai, de témoin, j'en ai le droit.

PHÉDROME.

Approche-toi par ici.

THÉRAPONTIGONE.

Un esclave pour témoin ! Voyez un peu.

CURCULION

Ho ! sachez que je suis libre.

THÉRAPONTIGONE *donne un soufflet à Curculion.*

Va donc te plaindre en justice ; voilà pour toi.

CURCULION.

A moi, citoyens, à moi !

THÉRAPONTIGONE.

Quoi, tu cries ?

PHÉDROME.

Pourquoi le frappez-vous ?

THÉRAPONTIGONE.

Parce que je le veux.

PHÉDROME *(au parasite)*.

Approche-toi par ici.

THÉRAPONTIGONE.

Je vous abandonne ce maraud (3).

PHÉDROME *(au parasite)*.

Tais-toi.

Digitized by Google

CURCULIO.

Phaedrome, obsecro, serva me.

PHAEDROMUS.

Tamquam me et genium meum.
Miles, quaeso ut mihi dicas, unde illunc habeas anulum,
Quem parasitus hic te elusit.

PLANESIUM.

Per tua genua te obsecro,
Ut nos facias certiores

THERAPONTIGONUS.

Quid istuc ad vos adtinet?
Quaeratis chlamydem et machaeram hanc, unde ad me pervenerit.

CURCULIO.

Ut fastidit gloriosus!

THERAPONTIGONUS.

Mitte istum, ego dicam omnia.

CURCULIO.

Nihil est, quidquid ille dicit.

PLANESIUM.

Fac me certiorem obsecro.

THERAPONTIGONUS.

Ego dicam: surge. Hanc rem agite, atque animum advortite.
Pater meus habuit Periphanes.

PLANESIUM.

Periphanes!

THERAPONTIGONUS.

Is priusquam moritur, mihi dedit tamquam suo,
Ut aequom fuerat, filio.

Digitized by Google

CURCULION.

Phédrome, sauvez-moi, je vous en conjure.

PHÉDROME.

J'aurai soin de toi comme de moi-même et de mon génie Mais, cher capitaine, dites-moi, je vous prie, qui vous a donné cet anneau que le parasite vous a si subtilement enlevé ?

PLANÉSIE.

Daignez nous l'apprendre, je vous en prie. J'embrasse vos genoux.

THÉRAPONTIGONE.

Que vous importe? Que ne me demandez-vous aussi de qui je tiens cet habit et cette épée?

CURCULION.

Quelle fanfaronade!

THÉRAPONTIGONE *(à Phédrome)*.

Faites retirer ce maraud. Je vais tout vous dire.

CURCULION.

Il ne dit rien qui vaille.

PLANÉSIE *(aux genoux de Thérapontigone)*.

Éclaircissez mes doutes, je vous en conjure.

THÉRAPONTIGONE.

On les éclaircira ; relevez-vous. Écoutez-moi très-attentivement. Cet anneau appartenait à Périphanès, mon père.

PLANÉSIE.

A Périphanès!

THÉRAPONTIGONE.

Mon père me le donna avant de mourir, selon toute justice, et en ma qualité de fils.

Digitized by Google

PLANESIUM.

Proh Jupiter!

THERAPONTIGONUS.

Et iste me heredem fecit.

PLANESIUM.

Pietas mea,
Serva me, quando ego te servavi sedulo[1].
Frater mi, salve.

THERAPONTIGONUS.

Qui credam istuc ego? cedo,
Si vera memoras, quae fuit mater tua?

PLANESIUM.

Cleobula,

THERAPONTIGONUS.

Nutrix quae fuit?

PLANESIUM.

Archestrata:
Ea me spectatum tulerat per Dionysia.
Postquam illo ventum est: jam ut me conlocaverat,
Exoritur ventus turbo: spectacula ibi ruunt:
Ego pertimesco: tum ibi me, nescio quis, adripit,
Timidam atque pavidam, nec vivam, nec mortuam.
Nec, quo me pacto abstulerit, possum dicere.

THERAPONTIGONUS.

Meministin' hanc turbam fieri[2]? sed tu dic mihi,
Ubi is est homo, qui te subripuit?

PLANESIUM.

Nescio.
Verum hunc servavi semper mecum una anulum
Cum hoc olim perii.

Digitized by Google

PLANÉSIE.

Souverain Jupiter !

THÉRAPONTIGONE.

Puis, il me nomma son héritier.

PLANÉSIE.

O tendre amour de mes parents, que j'ai constamment conservé, conserve-moi aussi. Embrassons-nous, mon cher frère.

THÉRAPONTIGONE.

Un moment. A quels signes puis-je reconnaître que vous êtes ma sœur? Quelle fût votre mère?

PLANÉSIE.

Cléobule.

THÉRAPONTIGONE.

Comment s'appelait votre nourrice?

PLANÉSIE.

Archestrate. Elle me conduisit un jour voir les fêtes de Bacchus. Arrivées là, à peine avait-elle choisi une des meilleures places, qu'un affreux tourbillon s'élève, et que les décorations s'écroulent. J'étais saisie de frayeur; je ne sais qui m'enleva toute pâle et tremblante, plus morte que vive. J'ai ignoré jusqu'à ce jour quel était le dessein de celui qui m'enleva.

THÉRAPONTIGONE.

Vous vous souvenez donc encore de ce désastre? Mais, dites-moi, où est celui qui vous a enlevée?

PLANÉSIE.

Je n'en sais rien. Mais cet anneau ne m'a jamais quitté depuis mon enlévement.

Digitized by Google

THERAPONTIGONUS.

Cedo ut inspiciam.

CURCULIO.

Sanan' es,
Quae isti committas?

PLANESIUM.

Sine modo.

THERAPONTIGONUS.

Proh Jupiter!
Hic est quem ego tibi misi natali die.
Tam facile novi, quam me : salve, mea soror.

PLANESIUM.

Frater mi salve.

PHAEDROMUS.

Deos volo bene vortere
Istam rem vobis.

CURCULIO.

Et ego nobis omnibus.
Tu ut hodie adveniens coenam des sororiam :
Hic nuptialem cras dabit.

PHAEDROMUS.

Promittimus.

THERAPONTIGONUS.

Tace tu.

CURCULIO.

Non taceo, quando res vortit bene.
Tu istanc desponde huic, miles : ego dotem dabo.

PHAEDROMUS.

Quid dotis?

Digitized by Google

THÉRAPONTIGÒNE.

Faites-le-moi voir.

CURCULION.

Êtes-vous folle de lui confier cet anneau?

PLANÉSIE.

Laisse-moi.

THÉRAPONTIGONE.

O grand Jupiter! *(A Planésie.)* C'est celui dont je vous ai fait présent le jour de votre naissance. Je le connais comme je me connais moi-même. Bonjour, ma sœur!

PLANÉSIE.

Bonjour, mon frère.

PHÉDROME.

Que les dieux fassent tourner la chose selon vos désirs!

CURCULION.

Et moi, je souhaite qu'elle nous soit profitable à tous tant que nous sommes; que vous, mon capitaine, pour votre bonne arrivée, vous donniez aujourd'hui à souper à votre sœur, et que Phédrome se charge demain du repas de noces.

PHÉDROME.

Nous le promettons.

THÉRAPONTIGONE *(à Curculion)*.

Paix.

CURCULION.

Je ne saurais me taire, quand l'affaire va aussi bien. Vous, capitaine, accordez la main de votre sœur à Phédrome; moi, je veux pourvoir à la dot.

PHÉDROME.

Quelle dot?

Digitized by Google

CURCULIO.

Egone? ut semper, dum vivat, me alat[3].

THERAPONTIGONUS.

Verum hercle dico: me lubente feceris[4];
Et leno hic debet nobis triginta minas:

PHAEDROMUS.

Quamobrem istuc?

THERAPONTIGONUS.

Quia ille ita repromisit mihi,
Si quisquam hanc liberali adseruisset manu,
Sine controversia omne argentum reddere.

PHAEDROMUS.

Nunc eamus ad lenonem.

THERAPONTIGONUS.

Laudo.

PHAEDROMUS.

Hoc prius volo,
Meam rem agere.

THERAPONTIGONUS.

Quid id est?

PHAEDROMUS.

Ut mihi hanc despondeas.

CURCULIO.

Quid cessas, miles hanc huic uxorem dare?

THERAPONTIGONUS.

Si haec volt.

PLANESIUM.

Mi frater, cupio.

Digitized by Google

CURCULION.

Et moi, n'en suis-je pas une? Elle me nourrira tant qu'elle vivra.

THÉRAPONTIGONE.

Parbleu! à vous parler vrai, cela m'arrangera à merveille. Et le marchand d'esclaves qui nous doit trente mines...

PHÉDROME.

Pourquoi cela?

THÉRAPONTIGONE.

Parce qu'il m'a fait la promesse de me rendre les trente mines, sans difficulté, si la jeune fille se trouvait de condition libre.

PHÉDROME.

Allons de suite le trouver.

THÉRAPONTIGONE.

Je vous approuve.

PHÉDROME.

Je veux néanmoins auparavant terminer mon affaire avec vous.

THÉRAPONTIGONE.

Quelle affaire?

PHÉDROME.

Mon mariage avec votre sœur.

CURCULION.

Mon brave, qui vous empêche de ratifier cette union?

THÉRAPONTIGONE.

Planésie y consent-elle?

PLANÉSIE.

Oui, mon frère, de tout mon cœur.

Digitized by Google

THERAPONTIGONUS.

Fiat.

CURCULIO.

Bene facis.

PHAEDROMUS.

Spondesne, miles, mihi hanc uxorem?

THERAPONTIGONUS.

Spondeo.

CURCULIO.

Et ego hoc idem unum spondeo.

THERAPONTIGONUS.

Lepide facis.

Sed eccum lenonem, incedit, thesaurum meum.

SCENA III.

CAPPADOX, THERAPONTIGONUS, PHAEDROMUS, PLANESIUM.

CAPPADOX.

ARGENTARIIS male credi, qui aiunt, nugas praedicant,
Nam nec bene nec male credi dico : id adeo hodie ego expertus sum.
Nam male creditur, qui numquam reddunt, sed prorsum perit.

Digitized by Google

THÉRAPONTIGONE.

Soit donc.

CURCULION.

Vous avez raison.

PHÉDROME.

M'accordez-vous la main de Planésie?

THÉRAPONTIGONE.

Je vous l'accorde.

CURCULION.

Et moi aussi, je vous donne mon consentement.

THÉRAPONTIGONE.

C'est fort bien de votre part. Mais j'aperçois mon vieux coquin. C'est un trésor pour moi.

SCÈNE III.

CAPPADOX, THÉRAPONTIGONE, PHÉDROME, PLANÉSIE.

CAPPADOX.

Ceux qui prétendent qu'on a tort de confier ses fonds aux banquiers ne savent ce qu'ils disent. Moi, je prétends qu'on a tort et raison tout à la fois; j'en viens d'acquérir la preuve. Celui qui donne ses fonds à des gens qui ne rendent jamais ne doit pas appeler cela des *fonds mal placés*, mais plutôt de l'*argent perdu*. Par exemple, quand Lycon a voulu

Digitized by Google

Velut decem minas dum hic solvit omnis mensas transiit.
Postquam nihil fit, clamore hominem posco : ille in jus
me vocat.
Pessume metui, ne mihi hodie apud praetorem solveret.
Verum amici compulerunt, reddit argentum domo.
Nunc domum properare certum 'st.

THERAPONTIGONUS.

Heus tu leno, te volo.

PHAEDROMUS.

Et ego te volo.

CAPPADOX.

At ego vos nolo ambos.

THERAPONTIGONUS.

Sta sis, illico,
Atque argentum propere propera vomere.

CAPPADOX.

Quid mecum est tibi?
Aut tecum? aut?...

THERAPONTIGONUS.

Quia ego ex te hodie faciam pilum catapultarium:
Atque ita te nervo torquebo, itidem uti catapultae solent.

PHAEDROMUS.

Delicatum te hodie faciam cum catello ut adcubes,
Ferreo ego dico.

CAPPADOX.

At ego vos ambo in robusto carcere,
Ut pereatis.

THERAPONTIGONUS.

Collum obstringe, abduce istum in malam crucem.

Digitized by Google

me compter les dix mines en question, il s'est présenté à toutes les tables de prêteurs. Quand j'ai vu qu'il n'en finissait point, j'ai attaqué mon homme par clameur. Lui de vouloir me citer en justice. Je craignais beaucoup qu'il ne cherchât à s'acquitter aujourd'hui envers moi en se déclarant insolvable devant le préteur. Mais nos amis communs ont arrangé l'affaire. Il va m'apporter la somme. Maintenant je vais rentrer chez moi.

THÉRAPONTIGONE.

Un mot, de grâce, cher Cappadox.

PHÉDROME.

J'ai aussi quelque chose à vous communiquer.

CAPPADOX.

Et moi je n'ai rien à démêler avec vous deux.

THERAPONTIGONE.

Alte-là, l'honnête homme ; il faut à l'instant même me rendre mon argent.

CAPPADOX.

Qu'ai-je affaire à vous, ou à vous ? ou..... ?

THÉRAPONTIGONE.

Je ferai de toi un javelot, et mon bras te lanceras comme la catapulte lance un javelot.

PHÉDROME.

Et moi je veux te faire coucher avec le petit chien (2).

CAPPADOX.

Je vous ferai périr tous les deux dans une affreuse prison.

THÉRAPONTIGONE (*à Phédrome*).

Étranglez-le. Conduisez-le au gibet.

Digitized by Google

PHAEDROMUS.

Quid? quid est? ipse ibit potius.

CAPPADOX.

Pro deum atque hominum fidem?
Hoccine pacto indemnatum atque intestatum me adripi?
Obsecro Planesium, et te, Phaedrome, auxilium ut feras.

PLANESIUM.

Frater, obsecro te, noli hunc condemnatum perdere.
Bene et pudice me domi habuit.

THERAPONTIGONUS.

Haud voluntate id sua:
AEsculapio huic habeto, quom pudica es, gratiam.
Nam si is valuisset, jam pridem, quoquo posset, mitteret.

PHAEDROMUS.

Animum advortite, si potissum hoc inter vos componere:
Mitte istunc: adcede huc leno: dicam meam sententiam:
Siquidem voltis, quod decrero, facere.

CAPPADOX.

Tibi permittimus:
Dum quidem, hercle, ita judices, ne quisquam a me argentum auferat.

THERAPONTIGONUS.

Quodne promisti?

CAPPADOX.

Qui promisi?

PHAEDROMUS.

Lingua.

Digitized by Google

PHÉDROME.

Comment? Il ira bien lui-même.

CAPPADOX.

J'en appelle aux dieux et aux mortels! Pourquoi m'entraîner ainsi sans que je sois condamné, sans qu'il y ait de témoins contre moi? Planésie, Phédrome, je vous en conjure, secourez-moi.

PLANÉSIE.

Daignez, mon frère, ne pas perdre ce malheureux. Il m'a traitée avec respect, il a eu pour moi les plus grands égards, tout le temps que j'ai passé chez lui.

THÉRAPONTIGONE.

Si votre honneur n'a reçu aucune atteinte, c'est à Esculape que vous en êtes redevable, et non à ce méchant vieillard, de qui vous n'auriez pas tant à vous louer s'il eût joui d'une meilleure santé.

PHÉDROME *(à Thérapontigone)*.

Écoutez-moi, si vous voulez que je termine votre différent? Écoutez-moi. Laissez-le aller. Viens ici, Cappadox. Je dirai mon avis, si vous consentez à faire ce que j'aurai décidé.

CAPPADOX.

Nous vous le permettons, pourvu que vous jugiez de manière que personne ne demande d'argent.

THÉRAPONTIGONE.

Et celui que tu as promis?

CAPPADOX.

Comment, promis?

PHÉDROME.

Oui, de bouche.

Digitized by Google

CAPPADOX.

Eadem nunc nego.

Dicendi, non rem perdendi gratia, haec nata est mihi.

THERAPONTIGONUS.

Nihil agit : collum obstringe homini.

CAPPADOX.

Jamjam faciam ut jusseris.

THERAPONTIGONUS.

Quando vir bonus es, responde, quod rogo.

CAPPADOX.

Roga quod lubet.

THERAPONTIGONUS.

Promistin', si liberali quisquam hanc adsereret manu,
Te omne argentum redditurum?

CAPPADOX.

Non commemini dicere.

CURCULIO.

Quid? negas?

CAPPADOX.

Nego hercle vero : quo praesente? quo in loco?

CURCULIO.

Meipso praesente et Lycone trapezita.

CAPPADOX.

Non taces?

CURCULIO.

Non taceo.

CAPPADOX.

Non? ego te flocci facio!... Ne me territes!...

Digitized by Google

CAPPADOX.

C'est aussi de bouche que je le nie. La nature m'a donné une langue pour me défendre, et non pas pour me ruiner.

THÉRAPONTIGONE.

Il se moque de nous; il faut l'étrangler.

CAPPADOX.

Je suis prêt à faire tout ce que vous exigerez.

THÉRAPONTIGONE.

Puisque tu es un brave homme, réponds à mes questions?

CAPPADOX.

Demandez ce qu'il vous plaira.

THÉRAPONTIGONE.

N'as tu pas promis de me rendre mon argent, si quelqu'un te prouvait que Planésie est née de condition libre?

CAPPADOX.

Je ne m'en souviens pas.

CURCULION.

Comment? tu oses le nier?

CAPPADOX.

Oui, certainement je le nie. En présence de qui? En quel endroit?

CURCULION.

En présence du banquier Lycon et de moi.

CAPPADOX.

Vous tairez-vous?

CURCULION.

Non, je ne me tairai point.

CAPPADOX.

Non? Je me moque de vous; ne croyez pas me faire peur.

Digitized by Google

CURCULIO.

Meipso praesente et Lycone factum 'st.

PHAEDROMUS.

Satis credo tibi.

Nunc adeo, ut tu scire possis, Leno, meam sententiam,
Libera haec est, hic hujus frater est, haec autem illius soror.
Haec mihi nubet : tu huic argentum redde : hoc judicium meum 'st.

THERAPONTIGONUS.

Tu autem in nervo jam jacebis, nisi mihi argentum redditur.

CAPPADOX.

Hercle, istam rem judicasti perfidiose, Phaedrome,
Et tibi oberit; et te, miles, di deaeque perduint!
Tu me sequere.

THERAPONTIGONUS.

Quo sequar ego te?

CAPPADOX.

Ad trapezitam meum,
Ad Praetorem: nam inde rem solvo omnibus, quibus debeo.

THERAPONTIGONUS.

Ego te in nervom, haud ad Praetorem hinc rapiam, ni argentum refers.

CAPPADOX.

Ego te vehementer perire cupio, ne tu me nescias.

THERAPONTIGONUS

Itane vero?

Digitized by Google

CURCULION.

Tout s'est fait devant moi, devant Lycon.

PHÉDROME.

Je m'en rapporte à vous. Et toi, Cappadox, écoute mon avis. Planésie est sœur de Thérapontigone ; elle est libre, elle va devenir mon épouse ; rends donc l'argent. Telle est la sentence que je prononce.

THÉRAPONTIGONE (*à Cappadox*).

Tu seras étranglé, si tu ne me restitues la somme.

CAPPADOX.

Parbleu ! Phédrome, vous avez jugé avec perfidie ; vous vous en repentirez. Et vous, *vaillant capitaine*, que les dieux et les déesses vous confondent ! Cependant suivez moi.

THÉRAPONTIGONE.

Où te suivrai-je ?

CAPPADOX.

Chez mon banquier, c'est-à-dire, chez le préteur ; c'est là que j'ai de quoi payer tous mes créanciers.

THÉRAPONTIGONE.

Et moi, je ne te conduirai pas chez le préteur, mais je te ferai étrangler, si tu ne me rends mon argent.

CAPPADOX.

Moi, puisqu'il faut vous le dire, je souhaite ardemment vous voir anéanti.

THÉRAPONTIGONE.

Dis-tu là ce que tu penses ?

Digitized by Google

CAPPADOX.

Ita hercle vero.

THERAPONTIGONUS.

Novi ego hos pugnos meos.

CAPPADOX.

Quid tum?

THERAPONTIGONUS.

Quid tum? rogitas? hisce ego, si tu me inritaveris,
Placidum ted hodie reddam.

CAPPADOX.

Age, ergo : recipe actutum.

THERAPONTIGONUS.

Licet.

PHAEDROMUS.

Tu miles apud me coenabis : hodie fient nuptiae.

THERAPONTIGONUS.

Quae res bene vortat mihi et vobis, spectatores, plaudite.

FINIS CURCULIONIS.

Digitized by Google

CAPPADOX.

Oui, parbleu !

THÉRAPONTIGONE.

Vois-tu ces deux poingts-là ? J'en connaîs toute la force.

CAPPADOX.

Que voulez-vous dire.

THÉRAPONTIGONE.

Ce que je veux dire ? Tu me le demandes. Si tu me faches, ces deux poingts-là rabattront ton caquet.

CAPPADOX.

Tenez ; voilà votre argent.

THÉRAPONTIGONE.

Va-t-en.

PHÉDROME.

Capitaine, vous souperez avec moi, nous ferons la noce dès aujourd'hui.

THÉRAPONTIGONE.

Que tout réussisse au gré de vos vœux et des miens. Spectateurs, applaudissez.

FIN DU CURCULION.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES

PHILOLOGIQUES

SUR

LE CURCULION.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

1. — *Oculissimum.* Plusieurs éditions portent cette leçon, tandis que, dans quelques autres, on a répété *obclusissimum*, qui n'ajoute rien au sens, et qui fait disparaître ce que le mot *oculissimum* a de comique. L'on peut encore traduire ainsi cette expression : *que j'aime autant que mes yeux.*

2. — *Caruit ne febris te heri*, au lieu de *caruistine tu febri.*

3. — *Ita tuum conferto amare.* C'est un hellénisme; *amare* est employé pour *amorem.* Nous disons de même, *votre savoir,* pour *votre science*, *vos connaissances*, *tuum scire.*

4. — *Semper curato, ne sis intestabilis.* Plusieurs commentateurs trouvent dans ce dernier mot, et dans ceux de *amato testibus praesentibus*, un sens dont je crois inutile de donner l'interprétation. J'ai prêté au poète latin une intention moins contraire à la décence théâtrale, et surtout moins capable de blesser les oreilles délicates.

5. — *Minus formido ne exedat.* On a encore trouvé je ne sais quelle finesse dans *exedat.* Par exemple : ce passage signifierait que Palinure ne craint plus autant qu'il craignait de voir la jeune fille, *ancillulam*, dévorée, mangée par le vieux coquin dont elle est l'esclave. Gueude-



ville a-t-il traduit d'une manière plus raisonnable le *recte tenes* et le *minus formido ne exedat?* Le lecteur en jugera tout à son aise. Ceux qui ne rencontrent dans Plaute que des obcénités, en ont trouvé une dans *exedat.* Admire qui pourra leur pénétration!

SCÈNE II.

1. — *Flos veteris vini.* Ce passage peint admirablement une vieille femme habituée à boire. Tout, jusqu'à sa voix cassée et tremblante, est marqué particulièrement dans les premiers vers.

2. — *Tu mihi stacte,* etc. La vieille compare l'objet de sa passion aux aromates les plus précieux. Ces aromates entraient probablement dans la composition de certaines liqueurs faites avec le vin, où ils étaient employés pour le rendre plus agréable au goût.

3. — *Sino.* Ce mot vient du mot grec *σῖνος*, qui signifie un grand pot ou un broc.

4. — *Capit quadrantal.* Le poète, par le mot *capit*, compare la vieille au broc dont je viens de parler, ou à tout autre vase qui contenait un quartaut de vin. J'ai tâché de rendre la pensée de Plaute; mais j'avoue que le *capit*, qui exprime la capacité d'un vase, a quelque chose de bien plus énergique. *Voy.* sur le mot *quadrantal*, mes notes archéologiques sur le *Curculion.*

5. — *In barathrum.* Palinure est tellement surpris de l'ivrognerie de la duègne, qu'il compare son estomac à un gouffre, à un abîme sans fond, à un cloaque. Cette dernière expression déplaît à Phédrome, qui craint qu'elle ne nuise à ses amours, c'est pour cela qu'il impose silence à son esclave.

ACTE II.

SCÈNE I.

1. — *Ne medius disrumpar miser.* Le mot *crever* a quelque chose de rude dans notre langue, mais je n'ai pu me dispenser d'en faire usage.

2. — *Cum conlativo ventre.* L'expression *conlativo*, signifie rigoureusement une panse remplie aux dépens de plusieurs personnes.

Digitized by Google

Ibid. — *Oculis herbeis.* Le verd dans les yeux est un indice de maladie.

3. — *Ambula, id lieni optumum 'st.* Celse, liv. IX, c. 4, a dit : « Vitium lienis, quiete augetur, exercitatione et labore minuitur. » Voyez aussi ce que Plutarque raconte d'un certain Laomédon d'Orchomène, et de Démosthène lui-même, dans la vie de cet orateur célèbre. On peut encore consulter Varron, lib. VI *De Ling. Latin.*, et Cicer. de *Natur. Deor.*, lib. II.

SCÈNE II.

1. — *Qui tibi auxilium in jurejurando*, etc. Ce qui signifie mot-à-mot : *Qui vous a aidé dans le parjure.* En traduisant ainsi, je faisais tenir au cuisinier un langage impie. S'il dit que Jupiter a aidé Cappadox à commettre des parjures, c'est seulement parce que le maître des dieux épargnait encore un misérable sur lequel il aurait dû vingt fois lancer la foudre.

SCÈNE III.

1. — *Date viam mihi noti atque ignoti.* Il est impossible de concevoir une haute idée de ceux qui ne trouvaient pas ridicule que des gens extrêmement pressés d'annoncer une bonne nouvelle, perdîssent, je ne sais combien de temps, à débiter des fanfaronnades et des sottises. C'est un défaut trop souvent remarquable dans Plaute et qui tenait au goût de *l'Ancienne comédie.* Il est vrai que la vanité du peuple devait être flattée d'entendre un parasite menaçant indistinctement ceux qui étaient revêtus des premières dignités de l'état. Peut-être aussi chez un peuple libre, était-ce une critique de l'abus du pouvoir, ou des ridicules de ceux qui l'exerçaient. Quoi qu'il en soit, le goût est trop épuré, les règles de l'art sont généralement trop bien fixées, pour qu'il soit permis d'applaudir à de pareilles inconvenances.

2. — *Qui incedunt subfarcinati.* Le mot *subfarcinati* est admirablement placé dans la bouche du parasite ; on reconnaît dans tout ce passage avec quelle facilité le poète variait ses expressions. Il est fâcheux que l'on y rencontre des réflexions grossières, des termes bas.

3. — *Ita nunc servitium 'st.* Cette réflexion de Phédrome est très-conforme aux mœurs théâtrales : elle porte à la fois sur les maîtres

Digitized by Google

qui n'aiment pas qu'un valet ait plus d'esprit qu'eux, et sur les valets qui, pour se délasser entre eux, critiquent la conduite des grands. Mais jusqu'où les derniers ne poussent-ils pas la complaisance, quand ils ont besoin de leurs domestiques pour seconder leurs projets. Comme ils les flattent! comme ils les caressent! *O mea obportunítas!* dit Phédrome à Curculion. Il l'appelle l'objet de ses désirs, *exoptate;* il lui demande la main, *cedo tūam mihi dextram;* il fonde sur lui ses plus chères espérances, *ubi sunt spes meae?*

4. — *Obsecro, hercle, facite ventum ut gaudeam.* Il y a un jeu de mots dans le mot *ventum*, qui signifie *du vent*, et *venu.* Plaute l'a trop bien expliqué, pour qu'il soit nécessaire d'entrer dans les détails.

5. — *Nam illis conventis,* etc. Je conviens de bonne-foi qu'il m'a été impossible de rendre le mot *conventis* autrement que je ne l'ai fait. Ce passage est sans doute altéré. Il deviendrait plus intelligible, en lisant *conventitiis,* et en le faisant rapporter à *dentibus,* ce qui signifierait des dents qui sont habituellement en activité chez la même personne, parce que le parasite fréquentait habituellement la maison de Phédrome. Mais cette interprétation paraîtra forcée, et la mesure du vers n'est plus exacte.

Quelques vers plus haut j'ai rencontré une autre difficulté dans les mots *dentes plenos.* Meursius lisait *blennos,* et c'est son opinion que j'ai suivie.

6. — *Adgredior hominem : saluto adveniens.* Depuis ces mots, jusqu'au vers qui commence par *laudo*, le poète offre un très-joli exemple du dialogisme. Il y a dans tout ce passage une vivacité de style que je crains bien d'avoir affaiblie dans la traduction.

7. — *Atque aliquid prius obtrudamus.* Curculion finit la scène admirablement. Comme il détermine avec soin ce qu'il faut pour satisfaire l'avidité d'un parasite! quelle énergie dans ces mots, *haec sunt ventri stabilimenta!* quelle précision dans les conditions qu'il prescrit pour se mettre en état de donner de bons conseils!

Poculum grande, aula magna : ut satis consilia subpetant.

Le dernier coup de pinceau est inimitable. Notre parasite ne parle plus qu'en maître; il assigne à chacun ses fonctions :

Digitized by Google

Tute tabellas consignato : hic ministrabit : ego edam.

Il fait plus, il ordonne à Phédrome de le suivre, et de venir écrire sous sa dictée. *Dicam quemadmodum conscribas.*

ACTE III.

SCÈNE I.

1. — *Dives sum, si non reddo eis*, etc. On pourrait traduire encore ainsi : « Je suis riche, si je ne paie point mes créanciers ; mais si je veux m'acquitter envers eux, il ne me reste rien ; aussi je suis bien décidé, si l'on me gêne, à me laisser traîner devant le préteur. »

2. — *Cupio aliquem emere puerum*, etc. Voici comment de Limiers a traduit ce passage : « J'ai envie d'acheter quelque jeune garçon qui me serve à gagner de l'argent, car j'en ai grand besoin. » J'ai adopté le même sens, à peu de chose près; mais j'ai donné plus d'étendue à ma traduction, afin de rendre le mot *usurarius*. Cependant les commentateurs entendent ce passage autrement. Ils supposent que Lycon désire acheter un esclave, *cupio aliquem emere puerum*, mais que, par économie, il veut en avoir un d'emprunt pour le moment, *qui usurarius nunc mihi quaeratur ;* car il a besoin de ne pas dépenser son argent ou de l'employer à autre chose, *usus est pecunia*. En changeant la ponctuation, en supprimant le point après ces mots : *nunc mihi quaeratur*, on pourrait encore interpréter le passage d'une manière différente. Je laisse aux lecteurs le soin de trancher la difficulté.

3. — *Credo hercle te esse ab illo* J'aurais voulu, pour conserver l'équivoque du mot *esse* qui signifie *être* et *manger*, traduire ainsi : *A vos contes, je vois que vous êtes un des siens.* Sous le rapport grammatical, on ne m'aurait pas approuvé.

ACTE IV.

SCÈNE III.

1. — *Si hic me umbraticus deriserit.* Le mot *umbraticus*, dans la bouche de Thérapontigone, est un terme de mépris, qui signifie qu'un banquier vit dans l'ombre et l'obscurité, tandis qu'un guerrier est environné de gloire.

Digitized by Google

SCÈNE IV.

1. — *Bene vocas ! verum vocata res est*, etc. J'ai suivi l'interprétation de Lambin. Limiers a traduit ainsi ce passage : *Parbleu, l'invitation est belle, mais il y en a bien un autre qui t'attend.* Je crois avoir éclairci les difficultés dans mes notes archéologiques sur cette scène ; je prie le lecteur d'y recourrir.

2. — *Vapulare ego te vehementer jubeo*, est employé dans le même sens que *abi in malam rem. Voyez* Festus sur les mots *vapula Papiria.*

3. — *Meaque axicia.* Turnèbe pense qu'il s'agit des ciseaux dont se servait Cappadox pour se couper les cheveux. Lambin lit *excutia*, ce qui signifierait une petite brosse pour brosser les habits. On pourrait entendre par le mot *volsellae*, de petites pinces pour arracher les poils, et par *linteum extersum*, un peignoir que l'on met sur les épaules.

ACTE V.

SCÈNE I.

1. — *Antiquom poetam audivi*, etc. Le poète, quel qu'il soit, a voulu dire que toute femme est méchante de sa nature. Voici plusieurs pensées de Ménandre sur le même sujet :

Οὐδὲν γυναικὸς χεῖρον, οὐ τὲ τῆς καλῆς

« Il n'y a rien de pire qu'une femme, fût-elle même jolie. »

χειμὼν κατ' οἶκος ἐστιν ἀνδράσιν γυνή.

La femme est pour l'homme, dans chaque maison, l'hiver et la tempête.

Voici, dit Limiers, le syllogisme en forme que fait Curculion :

« Toute femme est un mal, dit un ancien poète.
Or un et un font deux, nous dit le sens commun;
Deux femmes sont deux maux : donc deux maux sont plus qu'un. »

Ce raisonnement est conforme aux réflexions de Lambin dans son commentaire. De Schmieder le trouve contraire à la pensée de Plaute, dont le but est de prouver qu'un homme ne doit point avoir deux

Digitized by Google

femmes ; parce qu'en supposant que l'une et l'autre soient bonnes, elles seront pires qu'une méchante femme, dès qu'elles seront unies à un seul homme.

2. — *Apage istanc caniculam.* Je n'ai osé traduire mot à mot : *Peste soit de la petite chienne!* Cependant ma traduction rend, je le crois, la pensée de Plaute.

SCÈNE II.

1. — *Pietas mea, serva me, quando ego te servavi sedulo.* Mot à mot : *O ma piété, conservez-moi, puisque je vous ai conservée soigneusement.* Cette exclamation de Planésie annonce le trouble de son âme, au moment de retrouver un frère, au moment où il prononce le mot *Périphanès.* Elle n'a cessé d'avoir pour ses parents l'amour le plus tendre, elle en demande la récompense, et cette récompense, c'est la conservation de son état.

2. — *Meministin' hanc turbam fieri.* Cette réflexion de Thérapontigone n'est point déplacée, comme l'ont cru les commentateurs. Je pouvais la traduire ainsi : *Vous vous souvenez donc de ce désastre, comme s'il venait d'arriver?* J. Guielmius lisait : *Memini istanc turbam fieri.*

3. — *Egone? ut semper, dum vivat, me alat.* Curculion vient d'offrir de se charger de la dot de Planésie ; *dotem dabo.* Phédrome répond : *Quid dotis?* — *Quelle espèce de dot?* Curculion répond : *Egone?* Cela peut signifier : *Egone quid dotis dem?* — *Vous demandez quelle espèce de dot je donnerai?* — *Ut semper dum vivat* (et peut-être mieux *dum vivam*), *me alat.* — *Ce sera de me nourrir tant qu'elle vivra.* Il ne me paraît point naturel de supposer que Curculion offre de doter Phédrome.

4. — *Verum hercle dico, me lubente feceris.* Beaucoup d'éditeurs mettent ces mots *verum hercle dico,* dans la bouche de Curculion, j'ai préféré suivre l'opinion de ceux qui les mettent dans la bouche de Thérapontigone.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES

ARCHÉOLOGIQUES

SUR

LE CURCULION.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

1. — *Si le jour assigné par l'adverse partie.* Voici ce que dit Festus à l'occasion de ce passage : « *Condicere est dicendo denuntiare, condictio in diem certum, ejus rei quae agitur, denuntiatio.* » *Voy.* Sigonius, de *Judic.*, lib. I, c. 17 — 21.

2. — *A ne pouvoir plus être admis en témoignage.* Le droit romain ne permettait point aux personnes notées d'infamie de tester ni de paraître comme témoins en justice.

3. — *Là, on ne peut ni vous défendre, ni vous empêcher*, etc. Le poète est bien loin d'approuver le libertinage des jeunes-gens ; on doit plutôt regarder ce passage comme un trait satyrique lancé contre ceux qui croyaient pouvoir se justifier de leur mauvaise conduite, en s'appuyant de l'indulgence des magistrats, qui, cependant, ne toléraient l'existence des maisons publiques et du commerce des courtisanes, que pour éviter de plus grands désordres ; car les courtisanes, ceux ou celles dont elles étaient les esclaves, leur domicile même, étaient, comme de nos jours, soumis à la plus rigoureuse surveillance. Il paraît, par le conseil que Palinure donne à Phédrome, *semper curato ne sis intestabilis*, que les libertins de profession étaient notés d'infamie.

Digitized by Google

4. — *Son maître est malade et couché dans le temple d'Esculape.* Cette coutume de coucher dans le temple des dieux, quand on était malade, remonte à la plus haute antiquité. C'étaient principalement dans les temples d'Isis, de Sérapis et d'Esculape, que l'on espérait apprendre en songe quel remède il fallait employer pour se guérir. *Voy.* Strabon, lib. XVII, p. 551; Pitiscus, *In Sueton.;* Vespasian., c. VII, n. 5. Les malades faisaient un vœu à la divinité qu'ils invoquaient, et dès qu'ils étaient guéris, ils suspendaient au mur du temple, un tableau représentant la manière dont leur guérison s'était opérée. Quelquefois ils offraient *ex voto,* l'image en cire, de la partie de leur corps qui avait été particulièrement affectée, tel qu'un œil, un bras, une jambe, etc.; cette pratique s'est conservée parmi les chrétiens.

5. — *J'ai promis d'offrir à la déesse un déjeûner.* Les enfants, les vieillards, et les ouvriers qui se livraient à un travail pénible, étaient les seuls qui faisaient ce repas du matin, vers la troisième ou la quatrième heure du jour. Le déjeûner consistait en un morceau de pain sec, auquel on ajoutait quelquefois du miel attique, des dattes, des raisins secs, etc. On donnait aussi aux enfants, pour les engager à se lever du matin, des petits gâteaux miellés, comme il paraît par ces vers de Martial :

« Surgite, jam vendit pueris jentacula pistor,
Cristatæque sonant undique lucis aves. »

[1] *Voy.* Kippingius, *Antiquit. rom.*, lib. IV, 3, 1.

SCÈNE II.

1. — *Je voudrais me voir ensevelie.* Plaute fait allusion à un antique usage. Quand on avait trouvé un lieu agréable pendant sa vie, on le choisissait pour y avoir son tombeau après sa mort. Il est inutile de rappeler ici les dépenses énormes que les riches faisaient pour élever de magnifiques tombeaux. L'histoire ancienne nous en fournit de nombreux exemples.

2. — *Il ne lui faut qu'un quartaut de vin.* Le *Quadrantal* était un vase cubique d'un pied en carré, contenant quarante-huit setiers. Il était consacré à Jupiter, et conservé inviolablement dans le Capitole. On gardait ainsi à Rome, comme on fait encore aujourd'hui, les anciennes mesures ou de marbre ou d'airain, afin de s'assurer au juste de ce qu'elles tenaient, toutes

Digitized by Google

les fois que cela devenait nécessaire. Festus affirme que le *quadrantal* était la même chose que l'amphore, ἀμφορα des Grecs. *Voy.* Poetus, de *Roman. et Græc. Mensuris*, l. III, Turneb., *Adversar.*, lib. XVI, c. 14.

3. — *Si je répands quelques gouttes de ce vin.* Il s'agit ici de la cérémonie des libations. On versait du vin, du lait, ou d'autres liqueurs en l'honneur des dieux, ou sur l'autel, ou sur la table, ou dans le foyer, ou dans la mer, ou en quelqu'autre lieu, selon l'occasion. Cette pratique passa des Égyptiens aux Assyriens, aux Grecs, et enfin aux Romains. Les libations de vin se faisaient avec le vin le plus pur; toute espèce de mélange le rendait indigne d'être offert aux dieux. La vigne d'où il provenait ne devait point avoir été frappée de la foudre, ni avoir été élaguée. Il fallait encore beaucoup d'autres conditions pour rendre la libation agréable aux dieux. *Voy.* Baccius *De Conviv. Antiq.*, l. IV, c. 4; Struvius, *Antiq. rom.*, c. X, p. 487.

4. — *Salut, salut, verroux charmants*, etc. J'ai traduit ce passage en vers, parce que c'est véritablement une chanson que Phédrome chante à la porte de sa maîtresse. Il ne nous reste dans ce genre que cette espèce d'ariette, et la dixième ode du troisième livre des *Odes d'Horace*. Les amoureux écrivaient souvent les louanges de leur maîtresses sur la porte de la maison; ils y attachaient des couronnes de fleurs et autres choses semblables. Quelquefois ils caressaient cette porte, l'arrosaient de vin ou de parfums. Si la belle ne répondait pas, les amants irrités écrivaient sur la porte des vers remplis d'imprécations. Le dernier effet de leur emportement consistait à briser les portes ou les fenêtres à coups de pierre, ou à faire une espèce de *charivari*, ce qui s'appelait *occentare ostium*. *Voy.* Ovid., Propert., Tibull., Catull., Horat., *div. commentat.*

SCÈNE III.

1. — *Qui, d'une main tremblante, exerce la médecine.* Ce ne fut que vers l'an de Rome 535, qu'Archagatus, fils de Lysanias, vint le premier exercer la médecine dans cette ville. On doit être surpris que chez les deux premiers peuples de l'antiquité, la profession de médecin fût regardée comme indigne d'un homme libre, et qu'elle ne

Digitized by Google

fût confiée généralement qu'à des esclaves. Les chirurgiens surtout, étaient peu considérés. Il a fallu que des services importants rendus aux chefs de l'état et aux riches citoyens, les ait fait admettre dans l'intimité des grands. Jules-César fut le premier qui leur accorda le droit de cité. *Voyez* Tacit., *Annales* VI c. 3.

2. — *Vous qui m'avez cité à comparaître.* Les termes *convadatus vadimoniis*, employés par le poète dans un sens métaphorique, signifient celui qui a fait donner caution à sa partie, de se représenter en temps et lieu.

3. — *De consacrer vos veilles à Vénus.* Plaute fait allusion à l'usage de célébrer les fêtes de Vénus et de Cérès, en veillant en l'honneur de ces divinités.

4. — *Avec vos yeux de chouette.* — *Cum noctuinis oculis.* Les yeux verds étaient estimés chez les Grecs, comme les noirs chez les Romains. Mais comme les hibous, les chats et autres animaux nocturnes, ont aussi les yeux de cette couleur, voilà pourquoi ce valet (dit très judicieusement Limiers) en fait ici un sujet de raillerie.

5. — *O Vénus, qui passez les nuits sans dormir.* Vénus est appelée *Noctuvigila*, parce qu'elle aime les ténèbres comme plus favorables à l'amour.

ACTE II.

SCÈNE II.

1. — *Le Capitole ne suffirait pas pour les contenir.* On donnait le nom de Capitole, même hors de l'Italie, aux grands temples des principaux dieux, ainsi que Gruterus l'a très-sagement fait observer. Ce qui justifie Plaute de parler du Capitole, dans une pièce dont la scène est à Épidaure.

2. — *Le voilà au bout de la place.* On voit par ce passage, et par le long discours du parasite, dans la scène suivante, combien étaient vastes les théâtres des anciens.

SCÈNE III.

1. — *Ni général, ni prince, ni l'édile,* etc. Le mot latin *strategus,*

Digitized by Google

derivé du grec στρατηγὸς, signifie celui qui commandait en chef l'armée des Athéniens. — L'agoranome, ἀγορανόμος, était le magistrat chargé de la police des marchés. — Le démarque, δήμαρχος, était un magistrat placé à la tête de chaque district d'Athènes, chargé d'en convoquer les membres, et de garder le registre qui contenait leurs noms. — Le comarchus, κωμάρχης, était l'inspecteur des rues, ou le maire d'un village.

2. — *Enveloppés dans de longs manteaux.* Plaute désigne ici les gens du bel air, et ceux qui faisaient les délicats.

3. — Ce devait être une chose fort plaisante de voir ces faux stoïciens fuyant à la dérobée, chargés de livres et de petits paniers remplis de restes qui provenaient de la table des riches. Les traits satiriques du poète sont aussi dirigés sur le mépris que les stoïciens témoignaient pour les plaisirs de la table. Ces sarcasmes ne peuvent être mieux placés que dans la bouche d'un parasite.

4. — *On les voit toujours buvant chez le traiteur.* J'aurais peut-être mieux fait de rendre le mot *thermopolio*, par *thermopolie.* C'était un lieu public où l'on vendait diverses boissons chaudes, du vin chaud miellé, et souvent même de l'eau pure. *Voy. Antiquit. roman. et grec.* de Samuel Pitiscus.

5. — *Ils boivent chaud.* Dans les parties de débauche, les anciens faisaient leurs délices de boire de l'eau échauffée à une certaine température. Il est très-probable qu'ils ne buvaient point cette eau sans y mêler quelque chose d'assez agréable pour flatter leur sensualité. On prétend aussi qu'ils employaient l'eau chaude intérieurement, comme un remède propre à les délasser, à leur rendre une partie des forces dont ils avaient abusé. Ils avaient de très-beaux vases d'airain, dans lesquels on faisait bouillir cette eau. *Voy.* Senec., *Nat. Quaest.*, lib. III, q. 24; et Freinshemius, *De Calid. potion.* c. I, §. 1 et 2.

6. — *Tant ceux qui servent la balle*, etc. Il me paraît très-vraisemblable que Plaute, en donnant dans plusieurs de ses comédies une peinture des embarras divers qui gênaient la circulation dans les rues, ou sur les places publiques de Rome, a eu pour principal motif de censurer la négligence de ceux qui étaient préposés au maintien du bon ordre. Térence a imité Plaute en cela comme en beaucoup d'autres choses, parce qu'ils

Digitized by Google

ont senti l'un et l'autre combien il était nécessaire de réprimer les abus. D'ailleurs ces reproches étaient applicables en même temps aux gens désœuvrés, qui causaient les désordres et aux gens insouciants, qui ne pensaient pas à y remédier. Les deux poètes ne sortaient donc point véritablement de leurs attributions.

ACTE III.

SCÈNE I.

1. — *Je connais mon* DOIT *et mon* AVOIR. — *Æs alienum*, en termes de jurisprudence, signifie tout ce que l'on doit, parce que l'on n'a de bien que ce qui reste, déduction faite des dettes. *Voy.* Ulpian., *De Verb. significatione*, I, 213. Le mot *aes* s'appliquait par cathachrèse à toute espèce de monnaie d'or et d'argent.

2. — *Je me laisserai traîner devant le préteur.* C'est-à-dire, je ferai cession de biens devant le préteur. Il est aisé de sentir que la cession dont le banquier Lycon menace ses créanciers, ne pouvait être que frauduleuse.

3. — *Celui qui sait de bonne heure amasser de l'argent*, etc. Louis XII, roi de France, surnommé le *Père du peuple*, ne dédaignait pas de se délasser de ses grandes occupations, par la lecture de Plaute; et, entre les sentences de ce poète qu'il avait recueillies, celle-ci lui était très-familière. Elle est pleine d'un grand sens, et il semble, continue Limiers' dont j'emprunte les expressions, que Louis XIV en ait reconnu la vérité sur la fin de son règne, lorsque, parmi les instructions qu'on prétend qu'il a données en mourant au jeune roi son successeur, il l'avertit entre autres choses *d'éviter soigneusement les dépenses superflues.*

4. — *Je vous crois de la famille des Coclès*, etc. C'est par ironie que Plaute fait descendre le parasite Curculion de cette illustre maison, si renommée, et dans laquelle ceux qui naquirent depuis, même avec de bons yeux, furent appelés, *Coclès quasi Oclei* ou *Monoculus*, qui n'a qu'un œil. Varron, lib. VI.

5. — *C'est un coup de catapulte que j'ai reçu à Sicyone.* Cette ville du Péloponèse était la capitale de la *Sicyonie*, royaume le plus ancien de la Grèce, fondé l'an 2089 avant J.-C. Elle est maintenant ruinée. Il

Digitized by Google

n'y reste plus que cinq ou six maisons, avec une église, de laquelle elle a pris le nom de *Basilica*, qu'elle porte aujourd'hui. Ces restes se trouvent sur une montagne, auprès du golfe de Lépante, à quatre lieues de la ville de Corynthe, vers le couchant. *Voy.* Pomp. Mela, lib. II, c. 3; Strabon, lib. VII; Cic., *De Orat.;* lib. I, num. 54.

6. — *Si l'on ne peut vous citer devant les comices*, etc. Le mot *incomitiare* signifie faire une telle insulte à quelqu'un, que l'on soit obligé de paraître en justice pour la réparer; *in comitium venire*, et dans le vers suivant *inforare*, signifie appeler au barreau, *in forum vocare.*

7. — *Tout le monde me nomme Rafle-tout.* Le latin porte, *summanum vocant.* Summanus est le surnom de Pluton, « *Quasi summus Manium deus*, » dit Pline, liv. II, c. 52. Son culte, qui remontait à la plus haute antiquité chez les Romains, était bien moins accrédité du temps d'Auguste, si l'on en juge par ces vers tirés des *Fastes d'Ovide*, 6, v. 731 :

« *Reddita, quisquis is est, Summano templa feruntur,*
» *Tum, quom romanis, Pyrrhe, timendus eras.* »

Les Romains croyaient que ce dieu était armé pendant la nuit des foudres de Jupiter. *Voy.* Cic. *De Divinatione*, lib. I, n. 10; Augustin. *De Civitate Dei*, lib. IV, c. 23; Casal, *De AEgyptior. Ritibus*, c. XX. Je ne crois pas que Plaute ait fait allusion au dieu Summanus; mais que c'est un nom qu'il invente au moyen du mot *summus* et du mot *manus*, pour mieux exprimer l'adresse de Curculion.

8. — *Pérédie et Perbibésie*, *la Contérébromie.* Voilà encore trois noms forgés par notre poète. Le premier exprime le pays des grands mangeurs ou des gourmands; le second, celui des ivrognes et des buveurs; et le troisième, un pays vignoble, tel que la Lybie, consacrée à Bacchus, surnommé *Bromius*, de Βρομος *frémissement*, *bruissement.* « Quand » Plaute, dit Festus, a inventé les mots *Pérédie et Perbibésie*, il a » voulu marquer la passion de manger et de boire. » La *Centauromachie* signifie la Thessalie, dont les centaures ont occupé une partie. Par les mots *Classiam unomammiam*, Plaute désigne l'armée des Amazones, qui n'avaient qu'une mamelle.

Digitized by Google

ACTE IV.

SCÈNE I.

1. — *Vous irez au Comice.* C'était une place proche le palais à Rome, où les juges et les plaideurs s'assemblaient, avant que d'entrer à l'audience. On y voyait un autel nommé *Puteal Libonis*, devant lequel le préteur faisait prêter serment. Il ne faut pas s'étonner que Plaute envoie les spectateurs en ce lieu là, pour y trouver des parjures et de faux témoins. *Voy.* Turneb. *Adversar.* lib. XXVII, c. 27; Pitisc. *In Sueton.*

2. — *Dans le temple de Cloacine.* C'était une déesse dont le simulacre avait été trouvé à Rome par le roi Tatius, dans un égoût, *cloaca.* Elle fut ainsi nommée parce qu'on ne la connaissait pas autrement. Lactant. I. 20.

3. — *Sous la Basilique.* La Basilique dont il est parlé ici, *dit Limiers,* était une place magnifique à Rome, plus longue que large, située du côté d'Orient, et destinée aux assemblées des négocians, à peu près comme la Bourse dans nos villes de commerce. *Borrich. Antiq. urb. Farr.*, c. X. § 4. Les maris ruinés par leurs femmes pouvaient fort bien s'y trouver aussi, pour apprendre ce qui s'y passait; car nous avons une loi qui est la 22, § 4, ff. de *Aur. leg.*, qui semble faire voir que les femmes y faisaient négocier pour leur compte. « *An argentum, quod in Basilica fuit muliebre, legato cedat; Scevola respondit, si testatrix habuit proprium argentum ad usum suum paratum, non videri id legatum; quod negotiandi causa venale proponi soleret.* »

« On demande si, dans le legs qu'une telle a fait, l'argent qu'elle a à la Basilique y est compris; Scévola a répondu que, si ladite testatrice a les deniers de son propre, réservés à son usage, ce qu'elle a envoyé à la Basilique pour négocier, ne paraît pas compris dans le legs. »

4. — *Au milieu, le long du canal.* Voici ce que dit Festus : *Canalicolae, forenses homines dicti, quod circa canales fori consisterent.* C'était donc communément le rendez-vous des gens peu aisés, des batteurs de pavé. On désignait aussi par les mots *canale, canalium*, un passage public, un grand chemin, le long duquel on pouvait se promener; mais

Digitized by Google

la poussière causée par la quantité des chariots et des chevaux, rendait cette promenade très-incommode, et parconséquent, elle ne devait point être celle des gens riches.

5. — *On voit sur le lac.* Il est probable que le poète veut parler du *lac Curtius*, qui avait existé du temps de Romulus ou des consuls, et qui se trouvait desséché.

6. — *Derrière le temple de Castor. Voy.* Cic. *De Natura Deorum*, lib. III, c. 5.

7. — *La demeure de Leucadia Oppia.* On ne sait pas bien qui était cette Leucadie. Était-elle de la famille des Oppiens, famille plébéienne, ou simplement l'affranchie d'un des Oppiens?

SCÈNE II.

1. — *Puis-je accepter pour garant*, etc. Cappadox dit à Curculion *Mancupio tibi dabo*, c'est-à-dire, *je vous donnerai ma garantie;* car *mancupio dare* signifie, dans le sens propre, transférer à autrui la propriété d'une chose qui est à soi, en se chargeant de l'*éviction* ou *garantie.*

2. — *Vous voulez servir de caution.* On appelle, en terme de droit, *auctor*, celui qui vend à ses risques, qui prend sur soi, en qualité de maître de la chose, tout le péril de la vente dont il doit garantir la jouissance et la possession paisible. C'est pour cela que *auctoritas* est aussi souvent pris pour garantie. *Voy.* Sigonius, *De Antiq. Jur. civ. roman.* lib. 1, c. 2.

SCÈNE IV.

1. — *Vous n'y goûterez pas aujourd'hui chez moi un grain de sel.* On dit aussi proverbialement parmi nous, en parlant d'une personne avec qui l'on ne veut pas entretenir un long commerce : *Nous ne mangerons pas un muid de sel ensemble.* Meursius remarque de plus que les anciens avaient coutume de présenter du sel à leurs hôtes, en signe d'union, à cause du mélange d'eau et de terre dont le sel est composé.

2. — *Ne vous avisez pas d'appeler de témoins.* Quand, dans une affaire douteuse, on entendait lâcher à son adverse partie quelques mots qui pouvaient faire contre elle, ou dans lesquels elle se contredisait elle-même, on prenait aussitôt les personnes présentes à témoin de ce qu'elles venaient d'entendre, et leur témoignage était reçu en justice *Voy.* Terent. *Adelphi*, act. II, sc. 2.

Digitized by Google

3. — *Parbleu! voilà un beau soldat de réforme.* Ces mots *miles, centuriatus in manipulo expuncto*, sont du vrai comique. Thérapontigone, la terreur du monde entier, n'est pas seulement un soldat de réforme, mais un enrôlé dans une centurie de soldats réformés, hors de service. Disons un mot de l'usage sur lequel la plaisanterie de Cappadox est fondée. Les soldats *centuriés* ou inscrits étaient rayés des contrôles lorsqu'ils venaient à quitter le service, ou lorsqu'ils y étaient contraints pour cause d'indignité, comme de s'être laissé désarmer sans résistance, d'avoir fui devant l'ennemi. Les soldats de nouvelle levée ou de recrue étaient inscrits sur des tablettes ou dans des livres faits de tablettes enduites de cire ou de poix. On nommait ces registres ou contrôles *pittacia*, πιττάκια; *breves*, sous-entendu *libelli*, tablettes de poche; *laterculum*, rôle contenant les hommes qui composaient l'aile d'une armée; enfin on nommait aussi ces registres *matriculæ*, d'où est venu sans doute notre mot *matricule*. On inscrivait aussi sur les contrôles les noms des morts, après lesquels on ajoutait la lettre T, première lettre de θάνατος, ου, *mors, mortis*. On imprimait aussi la même lettre sur le front des criminels.

ACTE V.

SCÈNE II.

1. — *J'espère bien en être remboursé au quadruple.* La peine du *quadruple* était la punition ordinaire du larcin *manifeste*, c'est-à-dire, de celui où l'on trouvait le voleur avec la chose volée, ou dans le lieu où il l'avait déposée. *Voy.* Tacit. *Annal.* IV, 20 et 22. Bud. in Pandect. p. 188.

2. — *Puissiez-vous mourir intestat.* On appelle *intestat* celui qui n'a point fait de testament, ou dont la succession n'a pas été recueillie en vertu de ce testament. C'était une note d'infamie chez les Romains que de mourir *intestat*.

— *Je vous abandonne ce maraud.* Quand un esclave avait commis quelque délit, son maître était obligé de prendre fait et cause pour lui, ou de le livrer à la *justice*: c'est ce qu'on appelait *pœnæ servum dedere*. Ici, dit Limiers dont j'emprunte les expressions, Phédrome feint de li-

Digitized by Google

vrer son parasite au capitaine Thérapontigone, pour engager celui-ci à donner les renseignemens nécessaires pour découvrir la condition de Planésie.

SCÈNE III.

1. — *Je veux faire de toi un trait d'arbalète, et mon bras te lancera comme l'arbalète lance le trait.* J'ai cru devoir substituer le mot *arbalète* au mot *catapulte.* Plusieurs interprètes ont ainsi commenté ce passage : *Je te torderai le cou, comme on tord le nerf ou la corde qui sert de ressort aux catapultes.* Ce sens m'a paru forcé.

2. — *Je veux te faire coucher avec le petit chien.* Festus, au mot *catellus*, dit que c'est une espèce de lien qu'on nomme aussi quelquefois un chien. « *Catellus, genus quoddam vinculi, qui interdum canis apellatur.* »

Digitized by Google

CASINA.

Digitized by Google

LA CASINA.

Digitized by Google

DRAMATIS PERSONAE.

PROLOGUS.
STALINO, senex, civis Atheniensis.
CLEOSTRATA, uxor Stalinonis.
EUTHYNICUS, filius Stalinonis, persona muta.
ALCESIMUS, vicinus Stalinonis.
MURRHINA, uxor Alcesimi.
CHALINUS, armiger Euthynici.
OLYMPIO, villicus Stalinonis.
CASINA, persona muta.
PARDALISCA, ancilla Stalinonis.
COQUUS.
ANCILLAE.
GREX.

Scena est Athenis.

Digitized by Google

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

LE PROLOGUE.
STALINON, vieillard, citoyen d'Athènes.
CLÉOSTRATE, femme de Stalinon.
EUTHYNICUS, fils de Stalinon, personnage muet.
ALCÉSIME, voisin de Stalinon.
MURRHINE, femme d'Alcésime.
CHALIN, écuyer d'Euthynicus.
OLYMPION, fermier de Stalinon.
CASINA, personnage muet.
PARDALISCA, servante de Stalinon.
UN CUISINIER.
DES SERVANTES.
LA TROUPE.

La scène est à Athènes.

Digitized by Google

ARGUMENTUM PRISCIANI.

CONSERVAM uxorem conservi duo expetunt.
Alium senex adlegat, alium filius.
Sors adjuvat senem : verum decipitur dolis.
Ita ei subjicitur pro puella servolus
Nequam, qui dominum mulcat atque villicum.
Adolescens ducit civem Casinam cognitam.

Digitized by Google

ARGUMENT ATTRIBUÉ A PRISCIEN.

Deux esclaves du même maître recherchent en mariage une jeune esclave qui se trouve avec eux dans la même maison. L'un sert les desseins du vieillard *Stalinon;* l'autre ceux du fils de ce vieillard. On tire au sort. Il favorise le vieillard, qui devient ensuite dupe des deux esclaves; car on substitue à la jeune fille le plus jeune des deux esclaves, déguisé en femme, et qui se venge de son maître et du fermier. La jeune personne étant reconnue libre, est unie au jeune Euthynicus par qui elle avait été demandée.

Digitized by Google

PROLOGUS[1].

SALVERE jubeo spectatores optumos,
Fidem qui facitis maxumi; et vos, Fides.
Si verum dixi, signum clarum date mihi,
Ut vos mihi esse aequos jam inde a principio sciam.
Qui utuntur vino vetere, sapientes puto,
Et qui libenter veteres spectant fabulas.
Antiquà opera et verba quom vobis placent,
Aequom placere est ante veteres fabulas.
Nam, nunc novae quae prodeunt, comoediae,
Multo sunt nequiores, quam numi novi.
Nos postquam populi rumorem intelleximus,
Studiose expetere vos Plautinas fabulas,
Antiquam ejus edimus comoediam,
Quam vos probastis, qui estis in senioribus:
Nam juniorum qui sunt, non norunt, scio:
Verum, ut cognoscant, dabimus operam sedulo.
Haec, quom primum acta est, vicit omnes fabulas.
Ea tempestate flos Poetarum fuit[2],
Qui nunc abierunt hinc in communem locum.
Sed absentes tamen prosunt praesentibus.
Vos omnes opere magno esse oratos volo,
Benigne ut operam detis ad nostrum gregem.
Ejicite ex animo curam, atque alienum aes

Digitized by Google

PROLOGUE.

Je vous salue, spectateurs recommandables, vous qui honorez tant la Bonne-Foi, et dont la Bonne-Foi fait le plus grand cas. Si j'ai dit vrai, donnez-m'en une preuve bien claire, afin que je sache, en commençant, si je puis compter sur votre impartialité. Ceux qui se plaisent encore à voir représenter d'anciennes comédies, sont aussi sages selon moi, que ceux qui accordent la préférence au vin vieux. Comme les ouvrages et le style des anciens vous plaisent, les anciennes comédies doivent aussi être de votre goût; car toutes les pièces nouvelles qui paraissent sont, pour ainsi dire, d'un plus mauvais aloi que les écus neufs (1). Puisque la rumeur publique nous a fait connaître que vous désiriez voir des comédies de Plaute, nous allons jouer aujourd'hui une des premières que ce poète ait composées. Vous l'avez applaudie, ô vous tous qui, par votre âge, êtes placés ici au premier rang; car je sais que les jeunes gens ne connaissent point cette comédie; mais je mettrai tous mes soins à leur en donner une juste idée. Cette pièce l'emporta sur toutes les autres dès sa première représentation. A cette époque existait la fleur des poètes, qui, depuis, sont allés habiter la commune demeure. Ces poètes, qui ne sont plus, sont cependant utiles aux vivants. C'est pourquoi, je vous supplie instamment d'accorder votre bienveillance aux ac-

Digitized by Google

Ne quis formidet flagitatorem suum.
Ludi sunt, ludus datus est argentariis.
Tranquillum est, Alcedonia sunt circum forum.
Ratione utuntur, ludis poscunt neminem;
Secundum ludos reddunt autem nemini.
Aures vacivae si sunt, animum advortite:
Comoediae nomen dare vobis volo.
Clerumenoe vocatur haec comoedia
Graece, latine *Sortientes*. Diphilus
Hanc graece scripsit, post id rursum denuo
Latine Plautus cum latranti nomine[3].
Senex hic maritus habitat, ei est filius,
Is una cum patre in illisce habitat aedibus.
Est ei quidam servus, qui in morbo cubat;
Immo hercle vero in lecto, ne quid mentiar.
Is servos, sed abhinc annos factum est sedecim,
Quom conspicatus est primo crepusculo
Puellam exponi: adit extemplo ad mulierem,
Quae illam exponebat: orat, ut eam det sibi:
Exorat, aufert, detulit recta domum:
Dat herae suae, orat, ut eam curet, educet.
Hera facit, educavit magna industria,
Quasi si esset ex se nata, non multo secus.
Postquam adolevit ad eam aetatem, uti viris
Placere posset: at eam puellam hic senex
Amat efflictim, et item contra filius.
Sibi nunc uterque contra legiones parat,
Pater filiusque, clam alter alterum.

Digitized by Google

teurs qui composent notre troupe. Bannissez de votre esprit l'inquiétude que causent les dettes. Ici, l'on se divertit; ici point de créanciers à redouter. Les banquiers sont en vacances (2). Tout est calme; les Alcions reposent sur la place du change (3); on règle les comptes. On ne demande rien pendant le spectacle, mais après on ne rend rien à personne. Si vous êtes assez libres pour nous écouter, accordez-moi votre attention; je vais vous dire le nom de cette comédie. En langue grecque, elle est connue sous le titre de *Clérumenoë;* les Latins lui ont donné celui de *Sortientes.* Diphile, poète grec, en est l'auteur; Plaute l'a depuis mise en latin et lui a donné un nom féminin.

Ici demeurent ensemble, dans la même maison, un vieillard marié et son fils. Le jeune homme a un esclave qui ne se porte pas fort bien; et même, pour ne pas mentir, je vous avouerai qu'il est étendu dans son lit. Il y a près de seize ans que cet esclave aperçut, au point du jour, une petite fille que l'on exposait. Aussitôt il s'approcha de la femme qui abandonnait cette enfant; il la conjura, il la pressa de la lui remettre entre les mains : elle y consentit, et notre esclave l'apporta de suite au logis, et présenta à sa maîtresse cette innocente créature, en la priant d'en prendre soin et de l'élever. La maîtresse l'a élevée avec autant de tendresse, que si c'eût été sa propre fille. La jeune personne est parvenue à cet âge où l'on commence à avoir des adorateurs. Le vieux Stalinon ne s'est-il pas avisé de se mettre sur les rangs! Il l'aime éperdument, et son propre fils est devenu son rival. Chacun se dispose à assurer sa conquête comme il l'entend; le fils et le père agissent l'un et l'autre

Digitized by Google

Pater adlegavit villicum, qui posceret
Sibi istam uxorem : is sperat, si eii sit data[4],
Sibi fore paratas, clam uxorem, excubias foris[5].
Filius autem armigerum adlegavit suum,
Qui sibi eam uxorem poscat : scit, si id impetret,
Futurum, quod amat, intra praesepis suas.
Uxor senis sensit virum amori operam dare,
Propterea una consentit cum filio.
Ille autem postquam sensit filium suum
Eamdem illam amare, et esse impedimento sibi,
Hinc adolescentem peregre ablegavit pater.
Sciens ejus, mater ei dat operam, absenti tamen.
Is, ne exspectetis, hodie in hac comoedia
In urbem non redibit : Plautus noluit :
Pontem interrupit, qui erat ei in itinere.
Sunt hic, quos credo nunc inter se dicere :
Quaeso, hercle, quid istuc est? serviles nuptiae!
Servine uxorem ducent, aut poscent sibi!
Novum adtulerunt, quod fit nusquam gentium.
At ego aio hoc fieri in Graecia et Carthagini,
Et hic in nostra terra, in Apulia.
Majoreque opera ibi serviles nuptiae,
Quam liberales etiam, curari solent.
Id ni fit, mecum pignus, si quis volt, dato
In urnam mulsi, Poenus dum judex siet;
Vel Graecus adeo, vel mea causa Apulus.
Quid nunc? nihil agitis! sentio : nemo sitit!
Revortor ad illam puellam expositiam,

Digitized by Google

dans le plus grand secret. Le père détermine un de ses fermiers à demander la jeune fille, espérant, si le fermier l'obtenait, qu'il pourrait lui, s'amuser avec elle, à l'insu de sa femme. De son côté, le fils engage son écuyer à épouser la belle Casina, comptant bien avoir ensuite en son pouvoir celle qu'il aime. Cléostrate, femme du vieillard, découvre enfin les intrigues du barbon; et pour s'en venger, elle favorise les amours de son fils. Le bonhomme s'apercevant que son fils est épris comme lui des attraits de Casina, et qu'il est devenu un obstacle à ses desseins, envoie son jeune rival dans les pays étrangers. Mais la mère, qui sait tout ce qui se passe, ne laisse pas de seconder les inclinations de son fils, quoiqu'il fût éloigné d'elle. Ne vous attendez donc pas qu'il paraisse aujourd'hui dans cette comédie; il ne reviendra pas en ville; Plaute ne l'a pas voulu. Il a rompu le pont de communication qui se trouvait sur la route du voyageur. Il en est, je crois, parmi vous. qui disent entre eux : » Expliquez-nous bonnement ce que cela signifie. Un mariage entre des esclaves (4) ! Des esclaves qui demandent une fille en mariage, ou qui se marient ! Voilà bien une innovation dont l'histoire d'aucun peuple ne nous offre d'exemple. » Mais moi, je vous réponds que cela se fait en Grèce et à Carthage, et même dans notre pays, dans la Pouille. Là des noces d'esclaves se célèbrent avec plus de pompe et d'éclat que les noces même des personnes de condition libre. Si vous en doutez, j'en fais avec vous la gageure, pour une mesure de vin *miellé*, et à condition que je prendrai pour juge dans ma cause, un Carthaginois, un Grec ou un habitant de la Pouille. Eh bien ! qu'en dites-vous ? Il me paraît que per-

Digitized by Google

Quam servi summa vi sibi uxorem expetunt.
Ea invenietur et pudica et libera,
Ingenua Atheniensis : neque quidquam stupri
Faciet profectó in hac quidem comoedia.
Mox hercle vero post, transacta fabula,
Argentum si quis dederit, ut ego suspicor,
Ultro ibit nuptum, non manebit auspices.
Tantum est : valete, bene rem gerite, et vincite
Virtute vera, quod fecistis antidhac.

Digitized by Google

sonne n'a envie de boire. Je reviens donc à la jeune fille que l'on avait exposée en naissant, et que deux esclaves prétendent à toute force épouser. Elle va être reconnue vierge, libre, Athénienne et d'une bonne famille ; et elle ne se permettra rien d'indécent dans cette comédie. Mais certainement, quand la pièce sera finie, si quelqu'un lui donne de l'argent, comme je le soupçonne, elle se mariera volontiers, sans avoir recours aux augures (5). J'ai fini ; portez-vous bien, réussissez dans toutes vos entreprises, et que votre valeur vous fasse triompher de tous vos ennemis, comme vous l'avez fait jusqu'ici.

Digitized by Google

CASINA.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

OLYMPIO, CHALINUS.

OLYMPIO.

Non mihi licere meam rem me solum, ut volo,
Loqui atque cogitare, sine ted arbitro?
Quid tu, malum! me sequere?

CHALINUS.

Quia certum 'st mihi,
Quasi umbra, quoquo ibis tu, te persequi.
Quin edepol etiam, si in crucem vis pergere,
Sequi decretum 'st: dehinc conjicito ceterum,
Possisne, necne, clam me, sutelis tuis
Praeripere Casinam uxorem, proinde ut postulas.

OLYMPIO.

Quid tibi negoti mecum 'st?

CHALINUS.

Quid ais impudens?
Quid in urbe reptas villice? hic magni pretii!

Digitized by Google

LA CASINA.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

OLYMPIO, CHALIN.

OLYMPIO.

Tu ne me laisseras donc jamais seul vaquer à mes affaires, en parler, y songer même, sans en dire ton avis? Pourquoi, fléau, es-tu toujours sur mes pas?

CHALIN.

Parce que j'ai résolu de te suivre, comme ton ombre même, partout où tu iras.; car lors même que tu t'irais pendre, je ne te quitterai point. Ainsi, juge si, avec tes ruses et ta finesse, tu réussiras à m'enlever l'aimable Casina, et si tu parviendras à l'épouser, comme c'est ton dessein.

OLYMPIO.

Qu'ai-je à démêler avec toi?

CHALIN.

Que dis-tu, impudent? Chétif paysan, pourquoi viens-tu roder ici, par la ville, vaurien?

Digitized by Google

OLYMPIO.

Libet.

CHALINUS.

Quin ruri es in praefectura tua?
Quin potius, quod legatum 'st tibi negotium,
Id curas, atque urbanis rebus te abstines?
Huc venisti sponsam praereptum meam?
Abi rus, abi dierectus tuam in provinciam.

OLYMPIO.

Chaline, non sum ego oblitus officium meum.
Praefeci, rure recte qui curet tamen.
Ego, huc quod veni in urbem, ubi impetravero,
Uxorem ut istam ducam quam tu deperis,
Bellam et tenellam Casinam, conservam tuam:
Quando ego eam mecum rus uxorem abduxero,
Rure incubabo usque in praefectura mea.

CHALINUS.

Tun' illam ducas? hercle me suspendio,
Quam tu ejus potior fias, satius est mortuum.

OLYMPIO.

Mea praeda est illa: proin' tu te in laqueum indúas.

CHALINUS.

Ex sterquilinio effosse, tua illaec praeda sit!

OLYMPIO.

Scies hoc ita esse: vae tibi! quot te modis,
Si vivo, habebo in nuptiis miserum meis

CHALINUS.

Quid tu mihi facies?

Digitized by Google

OLYMPIO.

C'est mon plaisir à moi.

CHALIN.

Que ne remplis-tu les devoirs de ta charge à la campagne? Comment, au lieu de faire valoir la ferme qu'on t'a confiée, tu prends part aux intrigues de la ville? Viens-tu m'enlever la jeune fille qui m'est promise? Retourne à ta campagne. Va te faire pendre dans ton gouvernement.

OLYMPIO.

Chalin, je n'ai point oublié mon devoir. J'ai mis à ma place quelqu'un qui veille soigneusement pendant mon absence. Je ne viens en ville que pour demander en mariage et pour épouser la belle, la tendre Casina qui est esclave avec toi, et dont tu es épris: je l'épouserai, je l'emmenerai à la campagne, et, tranquille dans mon gouvernement, je jouirai avec elle du vrai bonheur.

CHALIN.

Quoi! tu l'épouseras, toi! En vérité, je me pendrai plutôt que de la voir en ta possession.

OLYMPIO.

C'est une proie qui ne peut m'échapper; ainsi tu peux aller te pendre.

CHALIN.

Elle serait pour toi, pour toi qu'on a tiré du fumier?

OLYMPIO.

Tu le verras bientôt. Mais malheur à toi, misérable. Comme je te tourmenterai, si je vis jusqu'au jour de mes noces!

CHALIN.

Que me feras-tu?

Digitized by Google

OLYMPIO.

Egone quid faciam tibi?
Primum omnium huic lucebis novae nuptae facem;
Post illa ut semper improbus nihilque sis.
Post id locorum, quando ad villam veneris,
Dabitur tibi amphora una, et una semita,
Fons unus, unum ahenum, et octo dolia:
Quae nisi erunt semper plena, ego te implebo flagris.
Ita te adgerunda curvum aqua faciam probe,
Ut postilena possit ex te fieri.
Post autem, ruri nisi tu acervum ederis,
Aut, quasi lumbricus, terram, quod te postules
Gustare quidquam, numquam edepol! jejunium,
Jejunium 'st aeque, atque ego ruri reddibo te.
Post id, quom lassus fueris et famelicus,
Noctu ut condigne te cubes, curabitur.

CHALINUS.

Quid facies?

OLYMPIO.

Concludere in fenestram firmiter[1]:
Unde auscultare possis, quom ego illanc osculer:
Quom mihi illa dicet, Mi animule, mi Olympio[2],
Mea vita, mea mellilla, mea festivitas,
Sine tuos ocellos deosculer, voluptas mea,
Sine amabo te amari, meus festus dies,
Meus pullus passer, mea columba, mi lepus.
Quom mihi haec dicentur dicta, tum tu furcifer,

Digitized by Google

OLYMPIO.

Moi, ce que je te ferai? D'abord tu porteras le flambeau devant la nouvelle mariée (1); afin que tu sois regardé dans la suite comme un vaurien, un homme de néant. Après quoi, lorsque tu viendras à la ferme, je te ferai donner une cruche; on t'indiquera un sentier très-étroit, une fontaine, une chaudière et huit tonneaux que tu seras obligé de tenir toujours pleins, si tu n'aimes mieux que je te déchire à grands coups de fouet. Je te courberai si bien, à force de tirer de l'eau (2), que tu pourras servir de croupière. Enfin, si tu ne ronges les tas de blé comme les souris, ou si tu ne te nourris de terre comme les vers, je proteste que le jeûne n'a rien de comparable au jeûne auquel tu seras condamné dans ma ferme; et quand tu seras épuisé par la faim et la fatigue, j'aurai soin de te procurer pour te reposer pendant la nuit, un asile digne de toi.

CHALIN.

Quel est ton dessein?

OLYMPIO.

Je te ferai renfermer étroitement dans une cage de fer pratiquée dans le mur, d'où tu me verras embrasser celle que je chéris. Tu l'entendras me dire : mon petit cœur, mon Olympio, ma vie, mon mignon, mon unique joie, laisse-moi baiser ces beaux yeux; ma volupté, reçois l'assurance de mon amour; je t'en conjure, mon tendre ami, mon passereau, ma colombe, mon petit lapin. Oui, tandis qu'on me

Digitized by Google

Quasi mus, in medio pariete vorsabere.
Nunc ne tu te mihi respondere postules,
Abeo intro : taedet sermonis tui.

CHALINUS.

Te sequor.
Hic quidem, pol, certo nihil ages sine me arbitro.

Digitized by Google

prodiguera toutes ces douceurs, tu seras là, sans bouger, comme le rat dans un trou de muraille. Et pour que tu ne m'assommes pas de tes répliques, je rentre, car tes propos m'ennuient.

CHALIN.

Je te suis. Tu ne feras certainement rien dont je ne sois témoin.

Digitized by Google

ACTUS II.

SCENA PRIMA.

CLEOSTRATA, PARDALISCA.

CLEOSTRATA.

Obsignate cellas, referte anulum ad me :
Ego huc transeo in proxumum ad meam vicinam.
Vir si quid volet me, facite hinc me arcessatis.

PARDALISCA.

Prandium jusserat senex sibi parari.

CLEOSTRATA.

St, tace atque abi : neque paro, neque hodie
Coquetur : quando is mihi et filio advorsatur
Suo, animique amorisque causa sui.
Flagitium illud hominis[1]! Ego illum fame, ego illum
Siti, maledictis, malefactis, amatorem
Ulciscar : ego pol illum probe incommodis
Dictis angam : faciam uti, proinde ut est dignus,
Vitam colat; Acheruntis pabulum, flagitii
Persequentem, stabulum nequitiae : nunc hinc
Meas fortunas eo questum ad vicinas.
Sed foris concrepuit. Atque ea ipsa eccam egreditur
Foras. Non pol per tempus[2] iter mihi incepi.

Digitized by Google

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

CLÉOSTRATE, PARDALISCA.

CLÉOSTRATE.

Fermez soigneusement les buffets (1), les gardes-manger, et rapportez-moi mon anneau : je vais ici près, chez ma voisine. Si mon mari me demande, venez m'en prévenir.

PARDALISCA.

Le bonhomme avait ordonné d'apprêter le dîner.

CLÉOSTRATE.

St. Point de réplique, allez. Point d'apprêts, point de dîner pour un vieux fou, dont l'amour insensé nuit à mes desseins et s'oppose au bonheur de mon fils. L'infâme ! je le ferai mourir de faim et de soif. Je me vengerai de ses perfidies par les mauvais traitements et les injures ; oui, je l'accablerai sans pitié des plus sanglans reproches ; je le traiterai comme il le mérite pendant toute sa vie, ce vieux débauché, qui, sur le bord de sa tombe, est infecté de tous les vices. Je cours de ce pas auprès de ma voisine, me plaindre de mon sort. Mais j'entends la porte s'ouvrir. C'est elle-même. J'ai bien pris mon temps.

Digitized by Google

SCENA II.

MURRHINA, CLEOSTRATA.

MURRHINA.

SEQUIMINI comites in proxumum me huc.
Heus vos: ecquis haec quae loquar audit? Ego hic ero.
Vir si aut quispiam quaeret: nam ubi domi sola sum,
Sopor manus calvitur[1]. Jussin' colum
Ferri mihi?

CLEOSTRATA.

Murrhina salve.

MURRHINA.

Salve.
Mecastor: sed quid tu es tristis, amabo?

CLEOSTRATA.

Ita solent omnes quae sunt male nuptae,
Domi est foris aegre quod sit, satis semper est.
Nam ego ibam ad te.

MURRHINA.

Et pol ego istuc ad te: sed quid est,
Quod tuo nunc animo aegre est? Nam quod tibi est
Aegre, idem mihi est dividiae.

CLEOSTRATA.

Credo ecastor:

Digitized by Google

SCÈNE II.

MURRHINE, CLÉOSTRATE.

MURRHINE *(à ses suivantes)*.

Vous autres, suivez-moi (1) dans le voisinage. Eh bien ! Ne m'a-t-on pas entendue ? Si mon mari ou quelqu'autre personne me demande, on me trouvera ici près ; car lorsque je suis seule à la maison, les bras me tombent de sommeil. N'ai-je pas ordonné de m'apporter ma quenouille ?

CLÉOSTRATE.

Murrhine, je vous salue.

MURRHINE.

Bonjour Cléostrate. Dites-moi, qu'avez-vous ? Que vous êtes triste !

CLÉOSTRATE.

Comme le sont toutes celles qui sont malheureuses en ménage. Le chagrin ne manque jamais, soit au-dedans, soit au-dehors. C'est pour cela que j'allais vous rendre visite.

MURRHINE.

Ma foi, j'allais aussi chez vous. Mais quelle est la cause de vos peines ? Je prends bien sincèrement part à vos chagrins.

CLÉOSTRATE.

J'en suis persuadée. Aussi je ne connais point de voisine

Digitized by Google

Nam vicinam neminem amo merito magis, quam te:
Nec qua cum plura sunt mihi, quae ego velim.

MURRHINA.

Amo te, atque istuc expeto scire quid sit.

CLEOSTRATA.

Vir me habet pessumis despicatam modis,
Nec mihi jus meum obtinendi optio est.

MURRHINA.

Hem, quid est? Dic idem hoc: nam pol haud satis meo
Corde adcepi querelas tuas, obsecro.

CLEOSTRATA.

Vir me habet pessumis despicatam modis.

MURRHINA.

Mira sunt, vera si praedicas. Nam viri
Jus suum ad mulieres obtinere haud queunt.

CLEOSTRATA.

Quin mihi ancillulam ingratis postulat, quae mea est,
Quae meo educata sumptu est, villico suo se dare.
Sed... ipsus eam amat!

MURRHINA.

Obsecro, tace.

CLEOSTRATA.

Nam hic nunc
Licet dicere. Nos sumus.

MURRHINA.

Ita est... Unde ea tibi est?
Nam peculi probam nihil habere addecet
Clam virum: et quae habet partum, ei haud commodi est,

Digitized by Google

que j'aime plus que vous; vous avez toute ma confiance. J'ai bien des choses à vous dire.

MURRHINE.

Je vous aime aussi, moi; et je désire ardemment savoir ce que c'est.

CLÉOSTRATE.

Mon mari me traite indignement et sans égards. Je n'ai pas moyen pour faire valoir mes droits (2).

MURRHINE.

Ho, ho, que me dites-vous? Répétez-le moi, je vous supplie; car, en vérité, je ne comprends pas encore bien le motif de vos plaintes.

CLÉOSTRATE.

Mon mari me dédaigne et me traite fort mal.

MURRHINE.

Si cela est, j'en suis bien surprise: car les maris n'exercent pas facilement leurs droits sur leurs femmes.

CLÉOSTRATE.

Le mien prétend me contraindre à donner en mariage à son fermier, une jeune servante qui m'appartient, que j'ai élevée et nourrie à mes dépens. Il en est même devenu amoureux.

MURRHINE.

Parlez bas, je vous prie.

CLÉOSTRATE.

Eh! nous pouvons parler ici en liberté. Nous sommes seules.

MURRHINE.

Oui. Mais comment vous êtes-vous procuré cette servante? Une honnête femme ne doit rien avoir à l'insu de son mari. Il est difficile qu'elle possède quelque chose, sans le lui avoir dérobé ou que ce ne soit aux dépens de son honneur. Pour

Digitized by Google

Quin viro aut subtrahat, aut stupro invenerit.
Hoc viri censeo esse omne, quidquid tuum est.

CLEOSTRATA.

Tu quidem advorsum tuam amicam omnia loqueris.

MURRHINA.

Tace sis stulta, et mihi ausculta: noli sis tu illi
Advorsari. Sine amet, sine quod libet id faciat:
Quando tibi nil domi deliquum est[2].

CLEOSTRATA.

Satin' sana es? Nam tu quidem advorsus tuam ista rem
Loquere.

MURRHINA.

Insipiens! Semper tu huic verbo vitato
Abs tuo viro.

CLEOSTRATA.

Cui verbo?

MURRHINA.

« I foras mulier. »

CLEOSTRATA.

St!
Tace.

MURRHINA.

Quid est?

CLEOSTRATA.

Hem.

MURRHINA.

Quis est, quem vides?

CLEOSTRATA.

Vir eccum it.
Intro abi, adpropera age, amabo.

Digitized by Google

moi, je pense que tout ce qui vous appartient, appartient aussi à votre mari.

CLÉOSTRATE.

Et vous aussi, vous condamnez votre amie.

MURRHINE.

Chut! Vous avez tort. Écoutez-moi. Ne contrariez point votre mari; souffrez qu'il aime; laissez-le faire ce qu'il veut; pourvu qu'il ne vous manque rien dans le ménage.

CLÉOSTRATE.

Avez-vous perdu l'esprit, de parler ainsi contre vos propres intérêts?

MURRHINE.

Vous êtes folle! Prenez-garde de vous attirer de mauvais compliments de la part de votre mari.

CLÉOSTRATE.

Quels compliments?

MURRHINE.

« Femme, sortez d'ici (3). »

CLÉOSTRATE.

Paix! St.

MURRHINE.

Qu'y a-t-il?

CLÉOSTRATE.

Ho! parlez bas.

MURRHINE.

Qui voyez-vous?

CLÉOSTRATE.

Mon mari. Rentrez promptement chez vous, je vous en conjure.

Digitized by Google

MURRHINA.

Inpetras.

Abeo.

CLEOSTRATA.

Mox magis quum otium mihi et tibi erit,
Igitur tecum loquar; nunc vale.

MURRHINA.

Valeas.

SCENA III.

STALINO, CLEOSTRATA.

STALINO.

Omnibus rebus ego amorem credo et nitoribus nitidis antevenire.
Nec potis quidquam commemorari, quod plus salis plusque leporis hodie
Habeat. Cocos equidem nimis demiror, qui tot utuntur condimentis,
Eos eo condimento uno non utier, omnibus quod praestat.
Nam ubi amor condimentum inerit, cuivis placiturum credo.
Neque salsum, neque suave esse potest quidquam, ubi amor non admiscetur.
Fel quod amarum 'st, id mel faciet: hominem ex tristi lepidum et lenem.

Digitized by Google

MURRHINE.

Vous serez obéie, je me retire.

CLÉOSTRATE.

Si le temps vous le permet, ainsi qu'à moi, je vous en dirai plus tard davantage. Adieu.

MURRHINE.

Portez-vous bien.

SCÈNE III.

STALINON, CLÉOSTRATE.

STALINON.

Je crois que l'amour l'emporte sur tout ce qu'il y a au monde; et le goût de la propreté qu'il nous inspire, est au-dessus de ce qu'il y a de plus rafiné. Rien ne peut être comparé à ses charmes, à ses attraits piquants. Les cuisiniers qui usent de tant d'assaisonnements, négligent le seul qui soit capable de réveiller l'appétit. J'en suis vraiment surpris. Cependant ce que l'amour assaisonne ne saurait manquer d'être du goût de tout le monde. Non, point de sel, point de saveur, s'il l'on n'y fait entrer une petite dose d'amour. L'amour donne tout-à-coup au fiel amer la douceur du miel. D'un homme triste, il vous fait un homme gai et plein d'enjouement. Je n'en parle pas sur de simples ouï-dire; j'en ai la preuve chez moi. Depuis que j'aime Casina, ma propreté surpasse la pro-

Digitized by Google

Hanc ego de me conjecturam domi facio, magis quam ex auditis.

Qui postquam amo Casinam, magis initio munditiis munditiam antideo.

Myropolas omnes sollicito, ubicumque est lepidum unguentum, ungor,

Ut illi placeam: et placeo, ut videor. Sed uxor me excruciat, quia vivit.

Tristem adstare adspicio: blande haec mihi mala res adpellanda 'st.

Uxor mea meaque amoenitas, quid tu agis?

CLEOSTRATA.

Abi, atque abstine manum.

STALINO.

Eia mea Juno, non decet te esse tam tristem tuo Jovi.

Quo nunc abis?

CLEOSTRATA.

Mitte me.

STALINO.

Mane.

CLEOSTRATA.

Non maneo.

STALINO.

At pol ego te sequar.

CLEOSTRATA.

Obsecro, sanun' es?

STALINO.

Sanus, quando ted amo.

Digitized by Google

preté même. Je tourmente tous les parfumeurs. Je m'empare des parfums les plus exquis partout où je puis en trouver, afin de plaire à ma belle, et il me paraît que je lui plais. Mais ma femme vit pour mon supplice. Je l'aperçois triste et rêveuse. Il faut pourtant que je lui parle avec douceur. Ma petite femme ! Qu'as-tu donc, mon petit cœur?

(Il lui prend la main).

CLÉOSTRATE.

Éloigne-toi de moi et ne me touche pas.

STALINON.

Il ne convient point que ma belle Junon se fâche contre son Jupiter. Où vas-tu ?

CLÉOSTRATE.

Laisse-moi.

STALINON.

Reste.

CLÉOSTRATE.

Je ne resterai point.

STALINON.

Assurément, je te suivrai.

CLÉOSTRATE.

Dis-moi, deviens-tu fou ?

STALINON.

Je ne le suis point, puisque je t'aime.

Digitized by Google

CLEOSTRATA.

Nolo ames.

STALINO.

Non
Potes inpetrare.

CLEOSTRATA.

Enecas.

STALINO.

Vera dicas velim.

CLEOSTRATA.

Credo ego
Istuc tibi!

STALINO.

Respice, oh, mi lepos!

CLEOSTRATA.

Nempe ita uti tu mihi es,
Unde hic amabo unguenta adolent?

STALINO.

Oh, perii! manifesto miser
Teneor. Cesso caput pallio detergere? Uti te bonus
Mercurius perdat myropola, qui haec mihi dedisti?

CLEOSTRATA.

Eho tu
Nihili cana culex[1] : vix teneor, quin, quae decent te, dicam.
Senecta aetate unguentatus per vias, ignave, incedis.

STALINO.

Pol ego amico dedi cuidam operam, dum emit
Unguenta.

Digitized by Google

CLÉOSTRATE.

Je ne veux point que tu m'aimes.

STALINON.

C'est ce que tu ne peux empêcher.

CLÉOSTRATE.

Ah! je suis morte!

STALINON (*à part*).

Je le voudrais de bon cœur.

CLÉOSTRATE.

Je n'ai pas de peine à te croire.

STALINON.

Regarde-moi, ma mignonne.

CLÉOSTRATE.

Je suis ton bijou, comme tu es le mien. Mais dis-moi, d'où vient cette odeur?

STALINON.

Oh! me voilà perdu! Malheureux, je suis pris! Je n'ai point essuyé ma tête avec mon manteau! Que le bon Mercure te confonde, maudit parfumeur, qui m'as fait ce présent!

CLÉOSTRATE.

Ho! ho! vieille tête chauve, je ne sais qui me tient que je ne te dise tes vérités. A ton âge, vieil efféminé, courir ainsi les rues tout parfumé d'essences.

STALINON.

Parbleu! j'ai accompagné un de mes amis qui achetait des parfums.

Digitized by Google

CLEOSTRATA.

Ut cito commentatus est!
Ecquid te pudet?

STALINO.

Omnia quae tu vis.

CLEOSTRATA.

Ubi in lustra jacuisti?

STALINO.

Egone in lustra?

CLEOSTRATA.

Scio plus, quam tu me arbitrare.

STALINO.

Quid id est?
Quid tu scis?

CLEOSTRATA.

Te sene omnium senem neminem esse ignaviorem.
Unde is nihili? ubi fuisti? ubi lustratus? ubi bibisti?
Id est mecastor: vide palliolum ut rugat.

STALINO.

Di me et te infelicitent,
Si ego in os meum hodie vini guttam indidi.

CLEOSTRATA.

Immo age ut lubet:
Bibe, es, disperde rem.

STALINO.

Ohe, jam satis uxor est! Comprime te, nimium tinnis!
Relinque aliquantum orationis, cras quod mecum litiges.

Digitized by Google

CLÉOSTRATE.

Comme il a bientôt trouvé une défaite ! N'as-tu pas de honte ?

STALINON.

Comme tu voudras.

CLÉOSTRATE.

En quel mauvais lieu as-tu couché ?

STALINON.

Moi, dans un mauvais lieu !

CLÉOSTRATE.

J'en sais plus que tu ne penses.

STALINON.

Quoi ? Que sais-tu ?

CLÉOSTRATE.

Que tu es le plus vil de tous les vieillards ! D'où viens-tu, mauvais sujet ? Où étais-tu ? En quel lieu as-tu passé la nuit ? Où t'es-tu enivré ? Vois, comme ton manteau est chiffonné.

STALINON.

Que les dieux fassent tomber sur toi, sur moi, leur malédiction, s'il m'est entré aujourd'hui une seule goutte de vin dans la bouche.

CLÉOSTRATE.

Au reste, fais tout ce qu'il te plaira. Bois, mange, dissipe ton bien.

STALINON.

Tout beau : c'en est assez, ma femme ; les oreilles me tintent, pas tant de babil ; garde quelque chose pour demain, si tu veux me quereller. Mais qu'en dis-tu ? As-tu surmonté

Digitized by Google

Sed quid ais? Jam domuisti animum, potius ut, quod vir velit
Fieri, id facias, quam advorsere contra?

CLEOSTRATA.

Qua de re?

STALINO.

Rogas?
Super ancilla Casina, ut detur nuptum nostro villico,
Servo frugi: atque ubi illi bene sit; ligno, aqua calida, cibo,
Vestimentis, ubique educat pueros, quos pariat, potius
Quam illi servo nequam des armigero, nihili atque inprobo,
Cui homini hodie peculi numus non est plumbeus.

CLEOSTRATA.

Mirum, ecastor, te senecta aetate officium tuum
Non meminisse?

STALINO.

Quid jam?

CLEOSTRATA.

Quia, si facias recte aut commode,
Me sinas curare ancillas, quae mea est curatio.

STALINO.

Qui, malum, homini scutigerulo dare lubet?

CLEOSTRATA.

Quia enim filio
Nos oportet opitulari unico.

STALINO.

At quamquam unicu'st,

Digitized by Google

ta répugnance à faire ce qui plaît à ton mari, plutôt que de le contredire sans cesse?

CLÉOSTRATE.

De quoi s'agit-il?

STALINON.

Belle demande! De Casina, ta servante, qu'il faut donner à notre fermier, homme de bien, avec qui elle ne manquera de rien, et qui peut lui procurer le bois, l'eau chaude, la nourriture, l'habillement, et tout ce qui est nécessaire pour bien élever ses enfans, si elle en a; plutôt que de la donner à ce chétif écuyer (1), vil esclave et mauvais sujet, qui n'a aucune épargne, pas même quelque monnaie de plomb.

CLÉOSTRATE.

Je suis en vérité surprise qu'un homme de ton âge, un vieillard ait ainsi oublié son devoir.

STALINON.

Comment donc?

CLÉOSTRATE.

Parce que, si tu n'écoutais que la raison et la bienséance, tu me laisserais le soin de mes servantes; ce soin ne regarde que moi.

STALINON.

Comment! ne serait-ce pas un crime que de donner Casina à un spadassin?

CLÉOSTRATE.

Nous devons cependant faire quelque chose pour notre fils unique.

STALINON.

Mais, quoiqu'il soit mon fils unique, il n'est pas plus

Digitized by Google

Nihilo magis unicus est ille filius, quam ego illi pater:
Illum mihi aequius est, quam me illi, quae volo, concedere.

CLEOSTRATA.

Tute ecastor tibi, homo, malam rem quaeris.

STALINO.

Subolet: sentio.
Egone?

CLEOSTRATA.

Tu. Nam quid friguttis? quid istuc tam cupide cupis

STALINO.

Ut enim frugi servo detur potius, quam servo improbo.

CLEOSTRATA.

Quid si ego inpetro, atque exoro a villico, causà mea
Ut eam illi permittat?

STALINO.

Quid si ego autem ab armigero inpetro,
Eam illi permittat? atque hoc, credo, inpetrassere.

CLEOSTRATA.

Convenit: vis tuis Chalinum huc evocem verbis foras?
Tu eum orato, ego autem orabo villicum.

STALINO.

Sane volo.

CLEOSTRATA.

Jam hic erit. Nunc experiemur, nostrum uter sit blandior.

STALINO.

Hercules dique istam perdant, quod nunc liceat dicere.

Digitized by Google

unique pour moi, que je ne suis unique pour lui. C'est à lui selon toute justice de céder à ma volonté, et non pas à moi d'obéir à la sienne.

CLÉOSTRATE.

Par ma foi, mon cher homme, tu cherches malheur.

STALINON (*à part*).

Elle a quelque soupçon, je le vois. (*A Cléostrate.*) Moi, dis-tu?

CLÉOSTRATE.

Toi. Car d'où ce trouble, ce frissonnement? D'où vient ce désir impatient?

STALINON.

C'est que j'aimerais mieux marier Casina à un esclave de bonnes mœurs, qu'à un vaurien.

CLÉOSTRATE.

Eh quoi! si je priais, si je suppliais le fermier de la céder à ce brave écuyer, pour l'amour de moi?

STALINON.

Et moi! si je déterminais Chalin à la céder à son rival? Et je crois que je l'obtiendrais sans peine

CLÉOSTRATE.

D'accord. Veux-tu que je fasse venir Chalin. Tu le prieras, tandis que je prierai le villageois.

STALINON.

Je le veux bien.

CLÉOSTRATE.

Il sera bientôt ici. Nous verrons lequel de nous deux a le plus d'ascendant. (*Elle s'en va.*)

STALINON.

Puisse Hercule et tous les dieux confondre ma chère moi-

Digitized by Google

Ego discrucior miser amore : illa autem quasi ob industriam
Mihi advorsatur : subolet hoc jam uxori, quod ego machinor :
Propter eam rem magis armigero dat operam de industria.

SCENA IV.

STALINO, CHALINUS.

STALINO.

Qui...... illum dii omnes deaeque perdant!

CHALINUS.

Te uxor aiebat tua
Me vocare.

STALINO.

Ego enim vocari jussi.

CHALINUS.

Eloquere quid velis?

STALINO.

Primum ego te porrectiore fronte volo mecum loqui.

CHALINUS.

Stultitia est, ei te esse tristem, quojus potestas plūs potest.

Digitized by Google

tié. Je puis faire ce souhait tout à mon aise. J'éprouve toutes les rigueurs de l'amour; il semble que ma femme mette toute son industrie à contrarier mes projets. Elle pénètre mes desseins; et c'est pour cela qu'elle seconde avec tant de zèle notre écuyer

SCÈNE IV.

STALINON, CHALIN.

STALINON (*à part*).

Voici Chalin; que tous les dieux et les déesses le confondent!

CHALIN.

Votre épouse vient de me dire que vous me demandiez.

STALINON.

Il est vrai que je t'ai fait appeler.

CHALIN.

Que voulez-vous? Dites-le-moi.

STALINON.

J'exige d'abord que tu me répondes avec franchise, d'un air plus ouvert.

CHALIN.

C'est une folie de paraître chagrin devant celui qui a tout pouvoir sur vous.

Digitized by Google

STALINO.

Proh! bonae frugi hominem te jam pridem esse arbitror.

CHALINUS.

Intellego.

Quin, si ita arbitrare, emittis me manu.

STALINO.

Quin id volo.

Sed nihil est, me cupere factum, nisi tu factis adjuvas.

CHALINUS.

Quod velis, modo id velim me scire.

STALINO.

Ausculta ergo, loquar:

Casinam ego uxorem promisi villico nostro dare.

CHALINUS.

At tua uxor filiusque promiserunt mihi.

STALINO.

Scio.

Sed utrum nunc tu caelibem esse te mavis liberum,
An maritum servom aetatem degere et gnatos tuos?
Optio haec tua est: utram harum vis conditionem adcipe.

CHALINUS.

Liber si sim, meo periculo vivam, nunc vivo tuo.
De Casina certum 'st, concedere homini nato nemini.

STALINO.

Intro abi, atque actutum uxorem huc evoca ante aedis cito.
Et sitellam huc tecum adferto cum aqua et sortis;

Digitized by Google

STALINON.

Ah ! tu m'as toujours paru un brave homme.

CHALIN.

Je vous comprends ; mais si vous avez si bonne opinion de moi, que ne m'affranchissez-vous ?

STALINON.

Je le veux bien ; mais ce n'est rien de le vouloir, si tu ne m'aides de tes moyens.

CHALIN.

Je brûle déjà d'apprendre ce que vous exigez de moi.

STALINON.

Écoute donc, je te le dirai : J'ai promis de donner Casina en mariage à notre fermier.

CHALIN.

Votre épouse et votre fils me l'ont promise.

STALINON.

Je le sais. Mais aimes-tu mieux rester garçon et devenir libre, ou te marier et vivre dans la servitude toi et tes enfants ? Chosis à présent ; prends celui des deux partis qui te conviendra le mieux.

CHALIN.

Si je suis libre, je répondrai pour moi, tandis que c'est à vous maintenant de répondre de ma personne. Pour Casina, il est certain que je ne la céderai à homme qui vive.

STALINON.

Allons, rentre, et fais venir ici promptement ma femme. Apporte avec toi un sceau d'eau et tout ce qu'il faut pour tirer au sort (1).

Digitized by Google

CHALINUS.

Satis placet.

STALINO.

Ego pol istam jam aliquovorsum tragulam decidero.
Nam si sic nihil inpetrare potero, saltem sortiar.
Ibi ego te et subfragatores tuos ulciscar.

CHALINUS.

Attamen
Mihi obtinget sors.

STALINO.

Ut quidem pol pereas cruciatu malo.

CHALINUS.

Mihi illa nubet; machinare quod lubet, quovis modo.

STALINO.

Abin' hinc ab oculis?

CHALINUS.

Invitus me vides: vivam tamen.

STALINO.

Summe ego miser homo? satin' omnes res sunt advorsae mihi?
Jam metuo, ne Olympionem mea uxor exoraverit,
Ne Casinam ducat: si id factum 'st, ecce me nullum senem:
Si non impetravit, etiam specula in sortitu 'st mihi.
Si sors autem decollassit, gladium faciam culcitam,
Eumque incumbam. Sed progreditur optume, eccum, Olympio.

Digitized by Google

CHALIN.

Cela me plaît assez.

STALINON.

Par Pollux! je parviendrai à détourner le coup; car, si je n'obtiens rien de cette manière, au moins je tirerai au sort, et je me vengerai de toi et de ceux dont tu as le suffrage.

CHALIN.

Bon, bon! le sort sera pour moi.

STALINON.

Oui certainement. Il te fera périr par les plus rudes supplices.

CHALIN.

J'épouserai Casina; machinez tout ce que vous voudrez.

STALINON.

Ote-toi de devant mes yeux.

CHALIN.

C'est malgré vous que vous me voyez; cela ne m'empêchera pas de vivre. *(Il s'en va.)*

STALINON.

Suis-je assez malheureux? Tout ne tourne-t-il pas contre moi? Je tremble que ma femme ne détermine Olympion à ne point épouser Casina. S'il en est ainsi, je suis un vieillard perdu; mais si elle n'a rien obtenu, il me reste encore les chances du sort; si le sort me trompe, je me laisse tomber sur mon épée. Mais Olympion s'avance fort à propos.

Digitized by Google

SCENA V.

OLYMPIO, STALINO.

OLYMPIO.

UNA edepol opera in furnum calidum condito,
Atque ibi torreto me pro pane rubido[1]
Hera, quam istam operam a me impetres, quod postulas.

STALINO.

Salvos sum, salva spes est, ut verba audio.

OLYMPIO.

Quid tu me vero libertate territas?
Quid si tu nolis filiusque etiam tuus,
Vobis invitis atque amborum ingratiis,
Una libella liber possum fieri.

STALINO.

Quid istuc est? quicum litigas, Olympio?

OLYMPIO.

Cum eadem qua tu semper.

STALINO.

Cum uxorene mea?

OLYMPIO.

Quam tu mihi uxorem! Quasi venator tu quidem es,
Dies atque noctes cum cane aetatem exigis.

Digitized by Google

SCÈNE V.

OLYMPION, STALINON.

OLYMPION *(sortant de la maison, à sa maîtresse).*

En vérité, ma chère maîtresse, ordonnez plutôt que l'on me jette dans un four ardent, que l'on m'y tourne et retourne comme un biscuit; car vous n'obtiendrez point ce que vous exigez de moi.

STALINON *(à part).*

Me voilà sauvé. Mes espérances seront comblées, d'après ce que j'entends.

OLYMPION *(à Cléostrate).*

Pourquoi m'intimider par la crainte de ne pas recouvrer ma liberté? Ni vous ni votre fils n'empêcherez mon affranchissement. En dépit de vous deux, je puis devenir libre pour quelques deniers (1).

STALINON.

Quel tapage! Avec qui donc querelles-tu, mon cher Olympion?

OLYMPION.

Avec celle-là même qui n'est jamais d'accord avec vous.

STALINON.

Avec ma femme?

OLYMPION.

A quelle femme me contraignez-vous d'avoir affaire! Vous ressemblez au chasseur, vous avez jour et nuit une chienne à vos côtés.

Digitized by Google

STALINO.

Qu:J agit? quid loquitur tecum?

OLYMPIO.

Orat, obsecrat,

Ne Casinam uxorem ducam.

STALINO.

Quid tu postea?

OLYMPIO.

Negavi enim ipsi me concessurum Jovi,

Si is mecum oraret.

STALINO.

Di te servassint mihi!

OLYMPIO.

Nunc in fermento tota est, ita turget mihi.

STALINO.

Edepol ego illam mediam diruptam velim.

OLYMPIO.

Credo edepol esse, siquidem tu frugi bonae es.

Verum edepol tua mihi odiosa 'st amatio:

Inimica est tua uxor mihi, inimicus filius,

Inimici familiares.

SLALINO.

Quid id refert tua?

Unus tibi hic dum propitius sit Juppiter,

Tu istos minutos cave deos flocci feceris.

OLYMPIO.

Nugae sunt istae magne. Quasi tu nescias,

Repente ut emoriantur humani Joves.

Digitized by Google

STALINON.

Que fait-elle à présent? que dit-elle?

OLYMPION.

Elle me prie, elle me conjure de ne point épouser Casina.

STALINON.

Et que lui réponds-tu?

OLYMPION.

Que je ne l'accorderais pas même à Jupiter, s'il me la demandait.

STALINON.

Que les dieux te conservent pour mon bonheur!

OLYMPION.

Elle est bouffie de colère contre moi.

STALINON.

Par Pollux! je la verrais crever de bon cœur.

OLYMPION.

Parbleu! je vous crois bien; car vous êtes un bon mari. Mais en vérité votre passion amoureuse m'est funeste: j'ai pour ennemis votre épouse, votre fils; toute la maison est contre moi.

STALINON.

Que t'importe? Jupiter est pour toi; tu dois te soucier fort peu des divinités subalternes.

OLYMPION.

Bagatelles, bagatelles. Eh! ne savez-vous pas qu'un instant ravit aux Jupiter d'ici-bas leur immortalité? Car enfin, si vous, mon Jupiter, vous alliez mourir; une fois que votre

Digitized by Google

Sed tandem si tu Juppiter sis emortuus,
Quom ad Deos minores redierit regnum tuum,
Quis mihi subveniet tergo, aut capiti, aut cruribus?

STALINO.

Opinione melius res tibi habeat tua,
Si hoc inpetramus, ut ego cum Casina cubem.

OLYMPIO.

Non, hercle, opinor posse, ita uxor acriter
Tua instat, ne mihi detur.

STALINO.

At ego sic agam:
Conjiciam sortis in sitellam, et sortiar
Tibi et Chalino; ita rem natam intellego.
Necessum est vorsis gladiis depugnarier.

OLYMPIO.

Quid si fors aliter, quam voles, evenerit?

STALINO.

Benedice. Dis sum fretus, deos sperabimus.

OLYMPIO.

Non ego istuc verbum emissim titivilitio[2].
Nam omnes mortales diis sunt freti: sed tamen
Vidi ego deis fretos saepe multos decipi.

STALINO.

Tace parum.

OLYMPIO.

Quid vis?

STALINO.

Eccum exit foras
Chalinus intus cum sitella et sortibus.
Nunc nos conlatis signis depugnabimus[3].

Digitized by Google

royaume sera devenu le partage des petits dieux, qui garantira ma tête, mon dos et mes jambes ?

STALINON.

Tu dois avoir meilleure opinion de tes affaires, si nous obtenons que Casina me soit favorable.

OLYMPION.

Par Hercule ! je ne le crois pas possible, tant votre épouse met d'obstacles à mon union avec Casina.

STALINON.

Hé bien ! voici ce que je ferai. Tu tireras au sort avec Chalin. La chose me paraît de nature à disputer Casina à la pointe de l'épée.

OLYMPION.

Mais si le sort vous était défavorable, qu'en résulterait-il ?

STALINON.

Tu dois mieux augurer que celà. Je me repose sur les dieux ; mettons toute notre confiance en eux.

OLYMPION.

La belle idée ! Je n'en donnerais pas un zest. Les mortels comptent sur leur appui ; mais j'ai cependant vu souvent beaucoup de gens dupes de cette confiance.

STALINON.

Tais-toi un moment.

OLYMPION.

Que voulez-vous ?

STALINON.

J'aperçois Chalin qui vient avec un seau d'eau et les choses nécessaires pour tirer au sort. Apprêtons-nous au combat ; déployons nos étendards.

Digitized by Google

SCENA VI.

CLEOSTRATA, CHALINUS, STALINO, OLYMPIO.

CLEOSTRATA.

FACE, Chaline, me certiorem, quid meus vir me velit.

CHALINUS.

Ille edepol videre ardentem te extra portam Metiam.

CLEOSTRATA.

Credo ecastor vellet.

CHALINUS.

At pol ego haud credo, sed certo scio.

STALINO.

Plus artificum 'st mi quam rebar, ariolum hunc habeo domi.
Quid si propius adtollamus signa, eamusque obviam?
Sequere : quid vos agitis?

CHALINUS.

Adsunt quae imperavisti omnia,
Uxor, sortes, situla, atque egomet.

STALINO.

Te uno adest plus, quam ego volo.

Digitized by Google

SCÈNE VI.

CLÉOSTRATE, CHALIN, STALINON, OLYMPION.

CLÉOSTRATE.

CHALIN, dis-moi exactement ce que mon mari veut de moi.

CHALIN.

Par Pollux! il voudrait vous voir sur un bûcher ardent, hors de la porte Métia (1).

CLÉOSTRATE.

Par Castor! je le crois bien.

CHALIN.

A vous parler sans détours, non-seulement je le crois, mais j'en ai la certitude.

STALINON *(à part)*.

J'ai plus d'habiles gens à mon service, que je ne le pensais. Encore un devin chez moi. *(A Olympion.)* Si nous nous mettions en présence, si nous allions à la rencontre de l'ennemi. Suis-moi. *(A Cléostrate et à Chalin.)* Que faites-vous?

CHALIN.

Voici tout ce que vous avez demandé, votre épouse, les sorts, l'eau et moi-même.

STALINON.

Avec toi seul en voilà déjà plus que je ne veux.

Digitized by Google

CHALINUS.

Tibi quidem edepol ita videtur: stimulus ego nunc sum tibi.
Eo dico, corculum adsudassit jam ex metu[t].

STALINO.

Mastigia!

CLEOSTRATA.

Tace, Chaline: comprime istum...

OLYMPIO.

Immo istunc qui didicit dare.

STALINO.

Adpone hic sitellam, sortes cedo mihi: animum advortite.
Atque ego censui abs te posse hoc me inpetrare, uxor mea,
Casina ut uxor mihi daretur: et nunc etiam censeo.

CLEOSTRATA.

Tibi daretur illa?

STALINO.

Mihi enim? Ah, non id volui dicere:
Dum mihi volui, huic dixi: atque adeo dum mihi cupio, perperam
Jam dudum, hercle, fabulor.

CLEOSTRATA.

Pol tu quidem; atque etiam facis.

STALINO.

Huic, immo hercle mihi: vah! tandem redii vix veram in viam.

CLEOSTRATA.

Per pol saepe peccas.

Digitized by Google

CHALIN.

Bon! vous le croyez ainsi; mais en ce moment ma présence est pour vous un aiguillon. Ce que j'en dis, c'est parce que votre petit cœur est agité par la crainte.

STALINON.

Coquin!

CLÉOSTRATE.

Tais-toi, Chalin. *(A Stalinon.)* Que ne réprimes-tu son insolence?

OLYMPION *(désignant Chalin).*

Oui, réprimez ce drôle-là, qui fait le raisonneur.

STALINON.

Mets bas le seau d'eau. Donne-moi les boules. *(A ses esclaves.)* Faites attention. J'ai toujours pensé que tu consentirais, ma chère Cléostrate, à me céder Casina; et je me le persuade encore à présent.

CLÉOSTRATE.

On te céderait Casina, à toi?

STALINON.

A moi-même? Ah! ce n'est pas ce que j'ai voulu dire: quand j'ai dit pour moi, c'était pour Olympion que je désirais de posséder Casina. *(A part.)* Je me trahis, je parle depuis long-temps à tort et à travers. En vérité...

CLÉOSTRATE.

En vérité! Tu ne sais ni ce que tu dis, ni même ce que tu fais.

STALINON.

C'est pour lui, te dis-je! Non pour moi.... J'ai bien de la peine à retrouver le bon chemin.

CLÉOSTRATE.

En vérité, tu t'en écartes un peu trop souvent.

Digitized by Google

STALINO.

Ita fit, ubi quid tantopere expetas.
Sed te uterque suo pro jure, ego atque hic oramus.

CLEOSTRATA.

Quid est?

STALINO.

Dicam enim, mea mulsa: de istac Casina huic nostro villico
Gratiam facias.

CLEOSTRATA.

At pol ego neque facio, neque censeo.

STALINO.

Tum igitur ego sortis utrimque jam.

CLEOSTRATA.

Quis vetat?

STALINO.

Optumum atque aequissumum istud esse, jure judico.
Postremo, si illuc quod volumus eveniet, gaudebimus:
Sin secus, patiemur animis aequis. Tene sortem tibi.
Vide quid scriptum 'st.

OLYMPIO.

Unum.

CHALINUS.

Iniquum 'st: quia isti prius, quam mihi est.

STALINO.

Adcipe hanc sis.

Digitized by Google

STALINON.

Il en arrive ainsi, lorsqu'on désire quelque chose trop ardemment. Mais l'un et l'autre, lui et moi, nous parlons pour nos intérêts.

CLÉOSTRATE.

Qu'est-ce que cela signifie ?

STALINON.

Je te le dirai, ma douce amie ; c'est que je te demande en grâce d'accorder cette Casina à notre villageois.

CLÉOSTRATE.

Assurément, cela ne sera pas, ce n'est pas mon intention.

STALINON.

Eh bien ! nous tirerons au sort.

CLÉOSTRATE.

Qui en empêche ?

STALINON.

Il n'y a rien à mon avis, ni de plus raisonnable, ni de plus juste. Enfin, s'il en résulte ce que nous attendons, nous nous en réjouirons. Si le contraire arrive, nous le supporterons avec courage. *(A Olympion.)* Tiens, voilà ta ballote. Vois ce qu'il y a d'écrit.

OLYMPION.

Un.

CHALIN.

C'est une injustice ; vous lui avez donné la ballotte qui m'appartient.

STALINON *(à Chalin)*.

Prends celle-ci.

Digitized by Google

CHALINUS.

Cedo, mane; unum venit in mentem modo.
Vide, ne qua illic insit alia sortis sub aqua[2].

STALINO.

Verbero,
Men' te censes esse? Nulla 'st; habe quietum animum modo.

CHALINUS.

Quod bonum atque fortunatum sit mihi, tuum magnum malum!

OLYMPIO.

Tibi quidem edepol credo eveniet: novi pietatem tuam.
Sed mane dum: num ista aut populna sors, aut abiegna 'st tua?

CHALINUS.

Quid tu id curas?

OLYMPIO.

Quia enim metuo, ne in aqua summa natet.

STALINO.

Euge: cave; conjicite sortis. Nunc jam amabo huc: eccere[3]!
Uxor, aequa.

OLYMPIO.

Nolim uxori credere.

STALINO.

Habe animum bonum.

OLYMPIO.

Credo, hercle, hodie devotabit sortis si adtigerit.

Digitized by Google

CHALIN.

Donnez ; un moment, il me vient une idée. Voyez s'il n'y a point d'autre ballote au fond de l'eau.

STALINON.

Fripon ! Penses-tu que je te ressemble ? Il n'y en a point. A présent, sois sans inquiétude.

CHALIN *(à Olympion)*.

Que la chose tourne à mon plus grand avantage et à ton plus grand malheur !

OLYMPION.

Par Pollux, je prévois ce qu'il t'arrivera ; je connais ta piété. Attends un peu. Voyons si ta ballotte est de bois de peuplier, ou de bois de sapin.

CHALIN.

De quoi te mets-tu en peine ?

OLYMPION.

C'est que je crains qu'elle ne surnage.

STALINON *(à Olympion)*.

A merveille : prends-y garde. Maintenant jetez les ballottes. *(A sa femme.)* Approche-toi, je te prie. Par Cérès ! ma femme est équitable.

OLYMPION.

Je ne veux point m'en rapporter à elle.

STALINON.

Rassure-toi.

OLYMPION.

Parbleu ! je crois que si elle touche aujourd'hui les ballottes, elle va les enchanter.

Digitized by Google

CHALINUS.

Tace.

OLYMPIO.

Taceo; deos quaeso.

CHALINUS.

Ut quidem tu hodie canem et furcam feras.

OLYMPIO.

Mihi ut sortitio eveniat.

CHALINUS.

Ut quidem, hercle, pedibus pendeas.

OLYMPIO.

At tu ut oculos emungare ex capite per nasum tuos.
Quid times? Paratum oportet esse jam laqueum tibi.
Periisti.

STALINO.

Animum advortite, amabo.

OLYMPIO.

Taceo.

STALINO.

Nunc tu, Cleostrata,
Ne a me memores malitiose de hac re factum, aut suspices.
Tibi permitto : tute sorti.

OLYMPIO.

Perdis me[4].

CHALINUS.

Lucrum facit.

CLEOSTRATA.

Bene facis.

Digitized by Google

CHALIN.

Tais-toi.

OLYMPION.

Je ne dis mot : je prie les dieux.

CHALIN.

Oui, pour qu'ils te fassent la grâce de porter en ce jour le le carcan et la chaîne.

OLYMPION.

Je le supplie de me rendre le sort favorable.

CHALIN.

Oui, afin d'être suspendu par les pieds.

OLYMPION.

Et toi, tu les pries, afin que les deux yeux te sortent de la tête quand tu voudras te moucher. Pourquoi crains-tu ? Tu dois préparer une corde pour te pendre. Tu es perdu.

STALINON.

Faites silence, je vous prie.

OLYMPION.

Je me tais.

STALINON.

A présent, Cléostrate, de peur que tu ne m'accuses malicieusement de tricherie, je te permets de tirer toi-même les ballotes.

OLYMPION *(à son maître)*.

Vous me perdez.

CHALIN.

Il y gagne.

CLÉOSTRATE *(à Chalin)*.

C'est bien fait.

Digitized by Google

CHALINUS.

Deos quaeso, ut tua sors ex sitella effugerit.

OLYMPIO.

Ain'tu? quia tu es fugitivus, omnes te imitari cupis.
Utinam tua quidem, sicut Herculeis praedicant
Quondam prognatis, ista in sortiendo sors delicuerit.

CHALINUS.

Tu ut liquescas, ipse actutum virgis calefactabere.

STALINO.

Hoc agesis, Olympio.

OLYMPIO.

Si hic literatus me sinat.

STALINO.

Quod bonum atque fortunatum mihi sit!

OLYMPIO.

Ita vero, et mihi!

CHALINUS.

Non.

OLYMPIO.

Immo hercle.

CHALINUS.

Immo mihi hercle.

STALINO.

Hic vincet, tu vives miser.
Praecide os tu illi hodie. Age, ecquid fit?

CLEOSTRATA.

Ne objexis manum!

Digitized by Google

CHALIN.

Je prie les dieux que ta ballotte échappe de l'urne.

OLYMPION.

Oui-dà; parce que tu es fugitif, tu souhaites que tout le monde te ressemble. Plût au ciel que la tienne fondît dans l'eau, comme il arriva, dit-on, aux descendants d'Hercule (2).

CHALIN.

Toi, pour te faire fondre plus promptement, on va te chauffer les épaules à grands coups d'étrivières.

STALINON.

Finiras-tu, Olympion?

OLYMPION.

Volontiers, si cet *homme lettré* (3) me le permet.

STALINON.

Que la chose tourne à mon avantage!

OLYMPION.

Oui, et au mien aussi.

CHALIN.

Non.

OLYMPION.

Oui, à mon profit.

CHALIN.

Oui, morbleu! à mon profit.

STALINON.

Il l'emportera, tu seras malheureux toute ta vie. *(A Olympion.)* Casse-lui la mâchoire. Hé bien, feras-tu ce que je te commande?

CLÉOSTRATE.

Garde-toi de le frapper.

Digitized by Google

OLYMPIO.

Compressan' palma an porrecta ferio!

STALINO.

Age, ut vis.

OLYMPIO.

Hem tibi.

CLEOSTRATA.

Quid tibi istunc tactio 'st?

OLYMPIO.

Quia Jupiter jussit meus.

CLEOSTRATA.

Feri malam tu illi rursum.

OLYMPIO.

Perii, pugnis caedor, Jupiter.

STALINO.

Quid tibi tactio hunc fuit?

CHALINUS.

Quia jussit haec Juno mea.

STALINO.

Patiundum 'st, siquidem me vivo mea uxor imperium exhibet.

CLEOSTRATA.

Tam huic loqui licere oportet, quam isti.

OLYMPIO.

Cur omen mihi

Vituperat[5]?

STALINO.

Malo, Chaline, tibi cavendum censeo.

Digitized by Google

OLYMPION.

Lui donnerai-je un soufflet ou un coup de poing ?

STALINON.

Comme tu voudras.

OLYMPION. *(Il frappe Chalin.)*

Tiens, voilà pour toi.

CLÉOSTRATE.

De quel droit le frapper ?

OLYMPION.

Parce que mon Jupiter me l'ordonne.

CLÉOSTRATE *(à Chalin)*.

Donne-lui sur la joue à ton tour.

OLYMPION.

Je suis mort ! Quel vigoureux coup de poing ! O Jupiter !

STALINON *(à Chalin)*.

Pourquoi l'as-tu frappé ?

CHALIN.

Ma Junon me l'a ordonné.

STATINON.

Je dois le souffrir, puisque tant que je vivrai, ma femme prétend me faire la loi.

CLÉOSTRATE.

Il doit être aussi bien permis à celui-ci de parler, qu'à celui-là.

OLYMPION.

Pourquoi me veut-il du mal ?

STALINON.

Je crois, Chalin, que tu dois être sur tes gardes.

Digitized by Google

CHALINUS.

Tempori, postquam obpugnatum est os.

STALINO.

Age, uxor mea, nunc jam
Sorti: vos advortite animum.

OLYMPIO.

Prae metu ubi sim, nescio!

CHALINUS.

Perii! cor lienosum opinor habeo, jam dudum salit:
De labore pectus tundit[6].

CLEOSTRATA.

Teneo sortem.

STALINO.

Effer foras.

CHALINUS.

Jamne mortuus?

OLYMPIO.

Ostende, mea 'st.

CHALINUS.

Mala crux ea 'st quidem.

CLEOSTRATA.

Victus es, Chaline.

STALINO.

Tum nos diu vivere, Olympio,
Gaudeo.

OLYMPIO.

Pietate factum 'st mea atque majorum meum.

Digitized by Google

CHALIN.

Excellent conseil, quand on m'a cassé la mâchoire.

STALINON.

Allons ma femme, maintenant tirons les ballotes. Vous autres, faites attention!

OLYMPION.

Je ne sais où je suis, tant la peur me trouble.

CHALIN

C'en est fait de moi! Le cœur me bat, ma rate se gonfle. Je puis à peine respirer.

CLÉOSTRATE.

Je tiens une ballote.

STALINON.

Voyons-la.

CHALIN.

Olympion, es-tu déjà mort?

OLYMPION.

Voyons; c'est la mienne.

CHALIN.

C'est ton malheur.

CLÉOSTRATE.

Chalin, tu as perdu.

STALINON.

Nous voilà sauvés : réjouissons-nous, Olympion.

OLYMPION.

Nous devons ce bonheur à ma piété, à celle de mes ancêtres.

Digitized by Google

STALINO.

Intro abi uxor, atque adorna nuptias.

CLEOSTRATA.

Faciam ut jubes.

STALINO.

Scin' tu ruri esse ad villam longe, quo ducat?

CLEOSTRATA.

Scio.

STALINO.

Intro abi:
Et quamquam hoc tibi est aegre, tamen fac adcures.

CLEOSTRATA.

Licet.

STALINO.

Eamus nos quoque intro, hortemur ut properent.

OLYMPIO.

Num quid moror?

STALINO.

Nam praesente hoc plura verba non desidero.

Digitized by Google

STALINON.

Rentre, ma chère femme, et fais les apprêts de la noce.

CLÉOSTRATE.

Je remplirai tes intentions.

STALINON.

Sais-tu qu'il y a loin d'ici à la ferme, où il doit conduire son épouse ?

CLÉOSTRATE.

Je le sais.

STALINON.

Rentre ; et quoique la chose ne soit pas de ton goût, fais cependant tout pour le mieux.

CLÉOSTRATE.

J'y consens.

STALINON.

Rentrons aussi, engageons-les à se dépêcher.

OLYMPION.

Est-ce moi qui vous arrête ?

STALINON.

Je ne veux rien dire de plus devant Chalin.

Digitized by Google

SCENA VII.

CHALINUS.

SI nunc me suspendam, meam operam luserim,
Et praeter operam, restim sumptifecerim,
Et meis inimicis voluptatem creaverim.
Quid opus est, qui sic mortuus? Equidem tamen
Sorti sum victus, Casina nubet villico.
Atque id non tam aegre'st jam vicisse villicum,
Quam id expetivisse opere tam magno senem,
Ne ea mihi daretur, atque ut illi nuberet.
Ut ille trepidabat! ut festinabat miser!
Ut subsultabat, postquam vicit villicus!
Atat concedam huc: audio aperiri fores
Mihi benevolentis atque a me prodeunt[1].
Hic ex insidiis hisce ego insidias dabo.

Digitized by Google

SCÈNE VII.

CHALIN *(seul)*.

Si maintenant j'allais me pendre, ce serait peine perdu , et outre ma peine, je serais encore forcé d'acheter une corde, et je causerais trop de plaisir à mes ennemis. A quoi bon tout cela, puisque je suis déjà mort? Cependant le sort m'a vaincu. Casina épouse le villageois. Mais je suis moins fâché de la victoire que vient de remporter notre fermier, que de l'empressement du vieillard qui a tout fait pour m'enlever Casina, et pour la donner à Olympion. Comme il tremblait! Comme il s'agitait, le malheureux! Comme il a sauté de joie en voyant le sort favoriser le fermier! Oh, oh! retirons-nous par ici. Je l'entends s'ouvrir, cette porte complaisante; mes amis s'avancent derrière moi. *(Il se met derrière la porte.)* Placé là en embuscade, je vais à mon tour leur dresser des embûches.

Digitized by Google

SCENA VIII.

OLYMPIO, STALINO, CHALINUS.

OLYMPIO.

Sine modo rus veniat, ego remittam ad te virum
Cum furca in urbem, tamquam carbonarium.

STALINO.

Ita fieri oportet.

OLYMPIO.

Factum et curatum dabo.

STALINO.

Volui Chalinum, si domi esset, mittere
Tecum opsonatum, ut etiam in moerore insuper
Inimico nostro miseriam hanc adjungerem.

CHALINUS.

Recessim cedam ad parietem, imitabor nepam,
Captandus 'st horum clanculum sermo mihi.
Nam illorum me alter cruciat, alter macerat.
At candidatus cedit hic mastigia:
Stimulorum loculi. Protollo mortem mihi.
Certum 'st, Acheruntem praemittam prius.

OLYMPIO.

Ut tibi ego inventus sum obsequens! Quod maxume
Cupiebas, ejus copiam feci tibi.
Erit hodie tecum, quod amas, clam uxorem.

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

OLYMPION, STALINON, CHALIN.

OLYMPION *(à Stalinon)*.

Laissez-le venir à la campagne. Je vous renverrai notre homme en ville avec une fourche (1), noir comme un charbonnier.

STALINON.

C'est ce qu'il faut faire.

OLYMPION.

C'est ce que je ferai, j'aurai soin de lui.

STALINON.

J'ai voulu que Chalin, s'il était à la maison, allât au marché avec toi, afin d'ajouter au chagrin de notre ennemi, ce nouveau désagrément.

CHALIN *(à part)*.

Je vais m'approcher à reculons de la muraille. J'imiterai le scorpion. Il faut, qu'à la dérobée, j'entende leur entretien; car l'un me tourmente et l'autre me fait sécher de jalousie. Mais le voici en robe blanche (2), ce maître fripon, ce grenier à coups. Avant de me donner la mort; je veux envoyer celui-ci *(il désigne Olympion)* annoncer mon arrivée aux bords de l'Achéron.

OLYMPION *(à Stalinon)*.

Comme je me suis montré soumis envers vous! J'ai été au devant de tous vos désirs. Celle que vous aimez sera avec vous aujourd'hui à l'insçu de votre femme.

Digitized by Google

STALINO.

Tace.
Ita me di bene ament, ut ego vix reprimo labra,
Ob istam rem quin te deosculer, voluptas mea.

CHALINUS.

Quid, deosculer! Quae res est? voluptas quae tua?

OLYMPIO.

Ecquid amas nunc me?

STALINO.

Immo edepol me, quam te, minus.
Licetne amplecti te?

CHALINUS.

Quid... amplecti licet?

STALINO.

Ut, quia te tango, mel mi videor lingere!

CHALINUS.

Effodere hercle hic volt, credo, vesicam villico.

OLYMPIO.

Ultro te amator apage te a dorso meo.

CHALINUS.

Hodie hercle, opinor[1], hice conturbabunt pedes:
Solet hic barbatos sane sectari senex.
Illuc est, illuc, quod hic hunc fecit villicum: et
Idem me pridem, quom ei advorsum veneram,
Facere atriensem voluerat sub janua.

OLYMPIO.

Ut tibi morigerus hodie! ut voluptati fui!

Digitized by Google

STALINON.

Paix ! Les dieux me sont si propices, que je puis à peine me défendre de t'embrasser, ô mes chères délices.

CHALIN *(à part)*.

Quoi ! t'embrasser ? Qu'est-ce à dire ? où sont-elles vos délices ?

OLYMPION.

Hé quoi, vous m'aimez donc maintenant ?

STALINON *(à Olympion)*,

Par Pollux ! je t'aime plus que moi-même. Veux-tu que je t'embrasse ?

CHALIN *(à part)*.

Comment.... Veux-tu que je t'embrasse ?

STALINON *(en embrassant Olympion)*.

Le baiser que je te donne me paraît plus doux que le miel.

CHALIN *(à part)*.

Parbleu ! je crois qu'il veut porter la tendresse envers son fermier un peu trop loin.

OLYMPION.

Éloignez-vous de moi ; cela passe les bornes.

CHALIN *(à part)*.

En vérité, je vois qu'aujourd'hui ils perdront l'équilibre. Il aime les gens à barbe, notre vieillard. Voilà, voilà pourquoi il a confié le soin de sa ferme à Olympion. Dernièrement, il voulut faire de moi ce qu'il fait aujourd'hui de son fermier. Je venais à sa rencontre. Il tâcha de me retenir sous la porte ; et si j'y avais consenti, il m'aurait fait son homme d'affaire (3).

OLYMPION *(à Stalinon)*.

Comme j'ai été complaisant aujourd'hui ! Que je vous causé de plaisir !

Digitized by Google

STALINO.

Ut tibi, dum vivam, bene velim plus quam mihi?
Ut ego hodie Casinam deosculabor! ut mihi
Bona multa faciam, clam meam uxorem!

CHALINUS.

Attate,
Nunc pol ego demum in rectam redii semitam.
Hic ipsus Casinam deperit. Habeo viros[1].

STALINO.

Jam
Hercle amplexari, jam osculari gestio.

OLYMPIO.

Sine prius deduci. Quid, malum, properas?

STALINO.

Amo.

OLYMPIO.

At non opinor fieri hoc posse hodie.

STALINO.

Potest.
Siquidem cras censes posse te mitti manu.

CHALINUS.

Enimvero huc aures magis sunt adhibendae mihi.
Jam ego uno in saltu lepide apros capiam duos[2].

STALINO.

Apud hunc sodalem meum atque vicinum mihi
Locus est paratus. Ei ego amorem omnem meum
Concredui: is mi se locum dixit dare.

OLYMPIO.

Quid ejus uxor? ubi erit?

Digitized by Google

STALINON.

Au point que toute ma vie, je te voudrai plus de bien qu'à moi-même. Comme je vais aujourd'hui embrasser Casina ! Que de volupté m'attend ! et ma femme n'en saura rien !

CHALIN *(à part)*.

Ah ! ah ! me voilà sur la voie. Stalinon aime Casina. Je les tiens tous les deux.

STALINON.

Qu'il tarde à mon impatience de serrer Casina entre mes bras ?

OLYMPION.

Attendez du moins que je l'aie conduite à la métairie ; quel démon vous tourmente ?

STALINON.

Je suis si amoureux.

OLYMPION.

Je ne crois point que votre amour puisse rien espérer aujourd'hui.

STALINON.

Cela se peut, si tu veux que je t'affranchisse demain.

CHALIN *(à part)*.

Il me faut ouvrir un peu plus l'oreille. Je tiens mes deux sangliers à la fois.

STALINON.

Un voisin mon ami m'a préparé une place chez lui. Je l'ai mis dans la confidence de mes amours ; il m'a promis un endroit sûr.

OLYMPION.

Et sa femme ? où sera-t-elle ?

Digitized by Google

STALINO.

Lepide repperi.
Mea uxor vocabit huc eam ad se in nuptias,
Ut hic sit secum, se adjuvet, secum cubet.
Ego jussi, et dixit se facturam uxor mea.
Illa hic cubabit: vir aberit faxo domo.
Tu rus uxorem duces. Id rus hoc erit,
Tantisper dum ego cum Casina faciam nuptias.
Hinc tu ante lucem rus cras duces postea.
Satin' astute?

OLYMPIO.

Docte.

CHALINUS.

Age modo, fabricamini.
Malo, hercle, vostro tam vorsuti vivitis.

STALINO.

Scin' quid nunc facias?

OLYMPIO.

Loquere.

STALINO.

Tene marsupium.
Abi atque opsonia propera: sed lepide volo
Molliculas escas[3], ut ipsa mollicula 'st.

OLYMPIO.

Licet.

STALINO.

Emito sepiolas, lepadas.

Digitized by Google

STALINON.

J'ai joliment pris mes précautions. Ma femme doit l'inviter à la noce, afin de lui aider à en faire les apprêts ; elle la retiendra à coucher. Tels sont les ordres que j'ai donnés à Cléostrate, qui m'a promis de s'y conformer ; la femme couchera chez nous ; le mari passera la nuit dehors. Toi, tu conduiras ta mariée à la campagne ; la campagne sera chez Alcésime ; pendant ce temps je ferai la véritable nôce avec Casina, que tu conduiras ensuite à la ferme, dèmain avant le jour.

OLYMPION.

Fort bien.

CHALIN *(à part)*.

Courage : mettez tout en œuvre. Parbleu ! vos ruses vous coûteront cher, je vous en réponds.

STALINON.

Sais-tu ce que tu dois faire ?

OLYMPION.

Parlez.

STALINON.

Prends ma bourse, vas promptement acheter les provisions nécessaires ; mais je veux surtout des viandes aussi délicates que la tendre Casina.

OLYMPION.

Volontiers.

STALINON.

Achète des sèches, des huîtres.

Digitized by Google

OLYMPIO.

Lolligiunculas
Hordeias[4]?

CHALINUS.

Immo triticeias, si sapis.

STALINO.

Soleas[5].

CHALINUS.

Qui quaeso potius, quam sculponeas,
Quibus batuatur tibi os, senex nequissume?

OLYMPIO.

Vin' lingulacas[6]?

STALINO.

Quid opus est, quando uxor domi 'st?
Ea lingulaca est nobis, nam numquam tacet!

OLYMPIO.

In re praesenti; ex copia piscaria
Consulere, quid emam.

STALINO.

Aequum oras, abi
Argento parci nolo: opsonato ampliter.
Nam mihi vicino hoc etiam convento 'st opus,
Ut, quod mandavi, curet.

OLYMPIO.

Jamne abeo?

STALINO.

Vola!

CHALINUS.

Tribus non conduci possim libertatibus,

Digitized by Google

OLYMPION.

Des petits calmars qui soient jaunes comme de l'orge.

CHALIN (à part).

Si vous aviez de l'esprit, vous diriez comme du froment.

STALINON.

Des soles.

CHALIN (à part).

Méchant vieillard ! que n'achète-t-il plutôt des sabots, pour te casser la machoire.

OLYMPION.

Voulez-vous des langues ?

STALINON.

Qu'en avons-nous besoin lorsque ma femme est à la maison ? Elle a une langue qui ne se tait jamais.

OLYMPION.

D'après tout cela, je me déciderai sur le choix des provisions, lorsque je serai à la poissonnerie.

STALINON.

Tu as raison; va-t-en; n'épargne rien; fais un grand marché. Moi, de mon côté, je cours chez mon voisin lui rappeler sa promesse, afin qu'il mette ordre à tout ce que je lui ai demandé.

OLYMPION.

M'en irai-je enfin ?

STALINON.

Vas-t-en. *(Il s'en va.)*

CHALIN (à part).

Quand on m'offrirait trois libertés ensemble, je ne saurais

Digitized by Google

Quin ego illis hodie comparem magnum malum;
Quin que hanc omnem rem meae herae jam faciam palam,
Manifesto teneo in noxa inimicos meos.
Sed si nunc facere volt hera officium suum,
Nostra omnis lis est: pulcre praevortar viros:
Nostro omine it dies: jam victi vicimus.
Ibo intro, ut id, quod alius condivit cocus,
Ego nunc vicissim ut alio, pacto condiam,
Quidquid paratum 'st, ut paratum ne siet;
Sietque ei paratum; quod paratum non erat.

Digitized by Google

me défendre de causer à ces gens-là beaucoup d'embarras. Je vais de ce pas instruire ma maîtresse de tout ce qui se passe. Mes ennemis sont infailliblement dans mes filets. Ils sont pris sur le fait. Si maintenant Cléostrate seconde mes intentions, nous avons gain de cause, et mes gens seront attrapés. Ce jour nous est propice ; vaincus, nous battrons les vainqueurs. Je rentre, pour assaisonner à ma manière la noce que prépare à grands frais le cuisinier, et pour que les apprêts dont je me charge rendent inutile tout ce qu'ils ont préparé.

Digitized by Google

ACTUS III.

SCENA I.

STALINO, ALCESIMUS.

STALINO.

Nunc amici anne inimici sis imago[1], Alcesime, mihi
Sciam : nunc specimen specitur, nunc certamen cernitur.
Curam exime! castigare, id ponito ad compendium[2].
Cano capite! aetate aliena! coaddito ad compendium.
Cui sit uxor, id quoque illuc ponito ad compendium.

ALCESIMUS.

Miseriorem ego ex amore, quam te, vidi neminem.

STALINO.

Fac vacent aedes.

ALCESIMUS.

Quin edepol servos, ancillas domo
Certum est omnis mittere ad te.

STALINO.

Eho, nimium scite scitus es!
Sed facito dum memineris versus quos cantat Colax[3]:
Cibo
Cum suo, quiqui facito uti veniant : quasi eant Sutrium.

ALCESIMUS.

Meminero.

Digitized by Google

ACTE III.

SCÈNE I.

STALINON, ALCÉSIME.

STALINON.

Cet instant va m'apprendre, Alcésime, si vous êtes véritablement mon ami, ou si vous n'en avez que les apparences. Voilà l'occasion de vous faire connaître et de sortir victorieux de cette épreuve. Surtout, point de remontrances; réservez-les pour une autre fois.... Avec des cheveux gris! à cet âge!.... Épargnez-vous tout ce babil...? Fi! quand on a une femme à soi... Alcésime, épargnez-vous aussi la peine de m'en parler.

ALCÉSIME.

Je n'ai jamais vu personne que l'amour rendît plus à plaindre que vous.

STALINON.

Votre maison doit être absolument vide.

ALCÉSIME.

Je suis même résolu d'envoyer chez vous valets et servantes.

STALINON.

A merveille! C'est agir en homme d'esprit. Mais souvenez-vous du vers que chante Colax (1) : Que chacun apporte sa pitance, comme ceux qui vont à Sutrium.

ALCÉSIME.

Je m'en souviendrai.

Digitized by Google

STALINO.

Hem, nunc enim te demum nullum scitum scitiu'st.
Cura, ego ad forum modo ibo: jam hic ero.

ALCESIMUS.

Bene ambula.

STALINO.

Fac habeant linguam tuae aedes[4].

ALCESIMUS.

Quid ita?

STALINO.

Quom veniam, vocent.

ALCESIMUS.

Attate, caeduudus tu homo es: nimias delicias facis.

STALINO.

Quid me amare refert, nisi sim doctus dicax nimis?
Sed tu cave inquisitioni mihi sis.

ALCESIMUS.

Usque adero domi.

Digitized by Google

STALINON.

Oh! oh! vous êtes un homme plus prudent que la prudence même. Je m'en rapporte à vous ; je vais au marché et je serai bientôt de retour.

ALCÉSIME.

Bon voyage.

STALINON.

Que votre maison ait une langue.

ALCÉSIME.

Pourquoi cela ?

STALINON.

Afin de m'inviter d'elle-même à entrer quand je viendrai.

ALCÉSIME.

En vérité, vous mériteriez bien d'être battu, avec toutes vos folies.

STALINON.

Que sert-il d'aimer, si l'on n'a le mot pour rire, et le jargon des amoureux ? *(En s'en allant.)* Surtout, que je ne sois point obligé de vous chercher.

ALCÉSIME.

Je ne sortirai point de chez moi.

Digitized by Google

SCENA II.

CLEOSTRATA, ALCESIMUS.

CLEOSTRATA.

Ut properarem arcessere hanc ad me vicinam meam, hoc erat,
Ecastor id, quod me vir tanto opere orabat meus:
Liberae aedes ut sibi essent, Casinam quo deduceret.
Nunc adeo nequaquam arcessam, ne qua ignavissumis
Liberi loci potestas sit vetulis vervecibus.
Sed eccum egreditur senati columen, praesidium popli,
Meus vicinus; meo viro qui liberum praebet locum.
Non ecastor vilis emptu'st modio, qui venit, salis.

ALCESIMUS.

Miror huc jam non arcessi in proxumum uxorem meam,
Quae jam dudum, si arcessatur, ornata exspectat domi.
Sed eccam, opinor, arcessit. Salve, Cleostrata.

CLEOSTRATA.

Et tu Alcesime;
Ubi tua uxor?

ALCESIMUS.

Intus illa te, si se arcessas, manet:

Digitized by Google

SCÈNE II.

CLÉOSTRATE, ALCÉSIME.

CLÉOSTRATE *(à part)*.

VOILA donc le motif pour lequel mon mari me priait avec tant d'instance d'aller promptement chercher ma voisine. Il voulait que la maison d'Alcésime fût entièrement libre, afin d'y conduire Casina. Mais à présent, je me garderai bien d'appeller Murrhine; nos vieux libertins seraient trop à leur aise. Bon ! j'aperçois le plus ferme soutien du sénat, l'appui du peuple, mon cher voisin, qui prête complaisamment sa demeure à mon ridicule époux. En vérité, Alcésime n'a pas acheté à bas prix le boisseau de sel qu'on lui a vendu (1).

ALCÉSIME *(croyant n'être pas entendu)*.

Je m'étonne que l'on ne soit point déjà venu appeler ma femme; sa toilette est terminée, elle attend chez nous depuis long-temps. Mais voici, je crois, quelqu'un qui se chargera de la conduire. Bonjour, Cléostrate; comment vous portez-vous ?

CLÉOSTRATE.

Et vous, Alcésime, où est votre épouse ?

ALCÉSIME.

Elle attend ici dedans que vous veniez l'appeler; car vo-

Digitized by Google

Nam tuus vir me oravit, ut eam istuc ad te adjutum mitterem.
Vin' vocem?

CLEOSTRATA.

Sine: nolo, si obcupata est.

ALCESIMUS.

Otium est.

CLEOSTRATA.

Nihil moror, molesta ei esse nolo: post convenero.

ALCESIMUS.

Non ornatis istic apud vos nuptias?

CLEOSTRATA.

Orno et paro.

ALCESIMUS.

Non ergo opu'st adjutrice?

CLEOSTRATA.

Satis domi est, ubi nuptiae
Fuerint, tum istam convenibo, nunc vale, atque istam jube.

ALCESIMUS.

Quid ego nunc faciam? Flagitium maxumum feci miser,
Propter operam illius hirqui inprobi edentuli,
Qui hoc mihi contraxit: operam uxoris polliceor foras,
Quasi catillatum[1]! flagitium hominis, qui dixit mihi
Suam uxorem hanc arcessituram esse: ea se eam negat morarier.
Atque edepol mirum, ni subolet jam hoc huic vicinae meae.

Digitized by Google

tre mari m'a prié de la laisser aller chez vous, pour vous aider dans les apprêts de la noce. Voulez-vous que je l'appelle ?

CLÉOSTRATE.

Laissez-la. Je ne veux pas la détourner de ses occupations.

ALCÉSIME.

Elle n'a rien à faire.

CLÉOSTRATE.

Je n'ai point besoin d'elle ; je ne veux point l'importuner, je reviendrai tantôt.

ALCÉSIME.

N'est-ce pas chez vous que la noce se prépare ?

CLÉOSTRATE.

Sans doute, je m'en occupe.

ALCÉSIME.

Vous n'avez donc pas besoin d'aide ?

CLÉOSTRATE.

J'ai assez de monde au logis. Quand nous en serons à la cérémonie, je reviendrai trouver ma voisine. Adieu ; présentez-lui mes respects. *(Elle se retire à l'écart.)*

ALCÉSIME.

Que ferai-je à présent ? J'ai commis là une faute impardonnable, et cela, pour rendre service à ce vieux bouc édenté qui m'y a forcé. Je promets ma femme, comme si c'était un chien qui courût de cuisine en cuisine. Le vilain homme, qui m'avait dit que Cléostrate viendrait la querir, tandis que celle-ci prétend qu'elle n'a point besoin d'elle. Ma foi, je serais surpris que la voisine n'eût aucun soupçon de ce que nous méditons ; mais d'un autre côté, quand j'y songe,

Digitized by Google

Verum autem, altrovorsum quom eam mecum rationem puto,
Si quid ejus esset, esset mecum postulatio.
Ibo intro, ut subducam navim rursum in pulvinarium[2].

CLEOSTRATA.

Jam hic est lepide ludificatus : miseri ut festinant senes!
Nunc ego illum nihili, decrepitum, meum virum veniat velim,
Ut eum ludificem vicissim, postquam hunc delusi alterum.
Nam ego aliquid contrahere cupio litigii inter eos duos.
Sed eccum incedit : at quom adspicias tristem, frugi censeas.

SCENA III.

STALINO, CLEOSTRATA.

STALINO.

STULTITIA magna 'st, mea quidem sententia,
Hominem amatorem ullum ad forum procedere
In eum diem, quo quod amet in mundo siet,
Sicut ego feci stultus! contrivi diem,
Dum adsto advocatus cuidam cognato meo,
Quem, hercle, ego litem adeo perdidisse gaudeo,

Digitized by Google

si Cléostrate avait eu quelques doutes, aurait-elle manqué de les éclaircir en me questionnant? Rentrons, et remettons notre vaisseau en sûreté. *(Il s'en va.)*

CLÉOSTRATE *(sortant de sa cachette).*

Pour celui-là, je le tiens merveilleusement! Comme ces vieillards s'engagent dans de mauvaises affaires! Je voudrais pour tout au monde voir arriver mon époux décrépit. Après avoir joué son confident, je désire le railler à son tour; car je voudrais parvenir à les brouiller ensemble. Mais je l'aperçois; à son air grave et sérieux, on le prendrait pour un homme de bien.

SCÈNE III.

STALINON, CLÉOSTRATE.

STALINON.

C'est à mon avis, une véritable folie pour un amoureux, de se rendre au barreau, le jour que celle qu'il aime s'est mise en grande toilette. Imbécile que je suis! voilà pourtant ce que j'ai fait aujourd'hui: j'ai perdu mon temps, en restant là planté pour plaider la cause d'un certain parent. Ma foi, je ne suis pas fâché qu'il ait perdu son procès, afin que personne ne s'avise de me choisir aujourd'hui pour avocat.

Digitized by Google

Ne me nequidquam sibi hodie advocaverit.
Rogitare oportet prius et percontarier,
Adsitne animus ei, nec ne adsit, quem advocet.
Si neget adesse, exanimatum amittat domum[1].
Sed uxorem ante aedis eccam. Hei misero mihi!
Metuo, ne non sit surda, atque haec audiverit.

CLEOSTRATA.

Audivi ecastor cum malo magno tuo.

STALINO.

Adcedam propius: quid agis, mea festivitas?

CLEOSTRATA.

Te ecastor praestolabar.

STALINO.

Jamne ornata res est?
Jamne hanc traduxti huc ad nos vicinam tuam,
Quae te adjutaret?

CLEOSTRATA.

Arcessivi ut jusseras.
Verum hic sodalis tuus, amicus optumus,
Nescio quid se subflavit uxori suae.
Negavit posse, quando arcesso mittere.

STALINO.

Vitium tibi istuc maxumum 'st, blanda es parum.

CLEOSTRATA.

Non matronarum officium 'st, sed meretricium,
Viris alienis, mi vir, subblandirier.
I tu, atque arcesse illam: ego intus, quod facto 'st opus,
Volo adcurare, mi vir.

Digitized by Google

On doit auparavant s'informer si celui dont on réclame le ministère, est disposé à parler sur nos intérêts ; s'il n'a point martel en tête. S'il paraît préoccupé, il faut le renvoyer chez lui. *(Apercevant Cléostrate.)* Mais j'aperçois ma femme devant la porte. Malheur à moi ! je crains qu'elle ne soit pas sourde et qu'elle n'ait tout entendu.

CLÉOSTRATE *(à part)*.

Oui, oui, j'ai tout entendu, pour ton malheur.

STALINON.

Approchons. Que fais-tu là, ma poulette ?

CLÉOSTRATE.

Moi ! je t'attendais.

STALINON.

Le festin est-il préparé ? As-tu amené notre voisine pour t'aider ?

CLÉOSTRATE.

Je l'ai appelée, ainsi que tu me l'avais commandé. Mais je ne sais ce que ton camarade, ton meilleur ami a soufflé aux oreilles de sa femme ; il m'a dit, quand je me suis transportée chez lui, qu'il ne pouvait la laisser sortir.

STALINON.

C'est que tu as le défaut d'être trop peu engageante.

CLÉOSTRATE.

Il ne sied point aux honnêtes femmes de sourire à d'autres qu'à leur époux. Il n'y a que celles qui sont peu délicates, qui ne s'en font aucun scrupule. Va toi-même chez ton ami, amène ici notre voisine, et j'aurai soin de ce qui regarde l'intérieur du ménage.

Digitized by Google

STALINO.

Propera ergo.

CLEOSTRATA.

Licet.

Jam pol ego huic aliquem in pectus injiciam metum:
Miserrimum hodie ego hunc habebo amasium.

SCENA IV.

ALCESIMUS, STALINO.

ALCESIMUS.

Viso huc, amator si a foro rediit domum,
Qui me atque uxorem ludificatu'st larua[1].
Sed eccum ante aedes: ad te, hercle, ibam commodum

STALINO.

Atque ego, hercle, ad te. Quid ais vir minimi preti?
Quid tibi mandavi? quid tecum oravi?

ALCESIMUS.

Quid est?

STALINO.

Ut bene vacivas aedis fecisti mihi!
Ut traduxisti huc ad nos uxorem tuam!
Satin' propter te pereo ego atque occasio?

Digitized by Google

STALINON.

Dépêche-toi.

CLÉOSTRATE *(à part)*.

Soit. Je vais mettre le trouble dans son esprit; je le rendrai aujourd'hui le plus à plaindre des amoureux.

SCÈNE IV.

ALCÉSIME, STALINON.

ALCÉSIME.

Je veux voir si ce fol amoureux, ce fantôme qui s'est joué de moi et de ma femme, est rentré chez lui. Mais le voici devant sa porte. *(A Stalinon.)* Parbleu! j'allais chez vous fort à propos.

STALINON.

Et moi de même, en vérité. Qu'en dites-vous, homme de rien? Que vous avais-je recommandé? De quoi vous avais-je prié?

ALCÉSIME.

Qu'est-ce?

STALINON.

Comme vous m'avez bien laissé l'entière et libre disposition de votre maison! Comme vous avez amené votre épouse! M'avez-vous fait manquer là une belle occasion?

Digitized by Google

ALCESIMUS.

Quin tu suspendis te? Nempe tute dixeras,
Tuam arcessituram esse uxorem meam.

STALINO.

Ergo arcessivisse ait sese; et dixisse te,
Eam non missurum.

ALCESIMUS.

Quin ea ipsa ultro mihi[1]
Negavit ejus operam se morarier.

STALINO.

Quin ea ipsa me adlegavit, qui istam arcesserem.

ALCESIMUS.

Quin nihili facio.

STALINO.

Quin me perdis.

ALCESIMUS.

Quin bene est.
Quin etiam diu morabor; quin cupio tibi,
Quin, aliquid aegre facere, quin faciam libens,
Numquam tibi hodie quin erit plus, quam mihi.
Quin, hercle, di te perdant postremo quidem.

STALINO.

Quid nunc? missurusne es ad me uxorem tuam?

ALCESIMUS.

Ducas, easque in maxumam malam crucem,
Cumque hac, cumque istac, cumque amica etiam tua.
Abi, et aliud cura: ego jam per hortum jussero
Meam istuc transire uxorem ad uxorem tuam.

Digitized by Google

ALCÉSIME.

Eh bien! que ne vous pendez-vous! Ne m'aviez-vous pas dit que votre chère moitié viendrait inviter la mienne?

STALINON.

Elle m'a assuré qu'elle s'était rendue auprès de votre femme, afin de l'inviter, et que vous n'aviez point voulu lui permettre de sortir.

ALCÉSIME.

Eh bien! elle m'a dit au contraire qu'elle n'avait point besoin d'elle.

STALINON.

Eh bien! Elle m'envoie ici pour la ramener avec moi.

ALCÉSIME.

Eh bien! je ne fais aucun cas de tout ceci.

STALINON.

Eh bien! vous me perdez.

ALCÉSIME.

Eh bien! j'en suis ravi. Eh bien! je vous le répéterai cent fois; tant mieux si vous êtes perdu. Eh bien! je voudrais vous avoir causé plus de peine encore. Vous ne sauriez d'ailleurs avoir aujourd'hui plus de mal que vous ne m'en avez fait. Eh bien! pour en finir que les dieux vous confondent!

STALINON.

Enfin, m'enverrez-vous votre épouse?

ALCÉSIME.

Emmenez-la, et allez vous faire pendre, vous, elle, la vôtre et votre amie. Allez, et ne vous embarrassez point de ce qui me reste à faire. Je vais faire sortir ma femme par le jardin pour se rendre chez vous.

Digitized by Google

STALINO.

Nunc tu mihi amicus es in germanum modum.
Qua ego hunc amorem mihi esse avi dicam datum?
Aut quid ego umquam erga Venerem inique fecerim,
Quoi sic tot amanti mihi obviam eveniant morae?
Attat, quid illuc clamoris obsecro in nostra domo 'st?

SCENA V[1].

PARDALISCA, STALINO.

PARDALISCA.

Nulla sum, nulla sum! tota tota obcidi! cor metu mortuum 'st!
Membra miserae tremunt! nescio unde auxilii, praesidii,
Perfugii mihi, aut opum copiam comparem aut expetam.....
Tanta factis modo mira veris modis intus vidi,
Novam atque integram audaciam[2]! Cave tibi Cleostrata, abscede
Ab ista obsecro, ne quid in te mali faxit ira percita.
Eripite isti gladium, quae sui est inpos animi.

STALINO.

Nam quid est, quod haec huc timida atque exanimata exsiluit foras?
Pardalisca!

Digitized by Google

STALINON.

C'est à présent vous êtes mon ami de la bonne manière; mais voyez un peu, quel oiseau de mauvais augure m'a mis cet amour en tête ? De quelle offense Vénus me punit-elle, en apportant de si nombreux obstacles à mes feux ? Oh, oh, quel vacarme entends-je chez moi ?

SCÈNE V.

PARDALISCA, STALINON.

PARDALISCA *(à part)*.

Je suis morte ! je suis morte ! Je suis tout anéantie ! Mon cœur est glacé d'effroi ! Tout mon corps frissonne ! Je ne sais où trouver secours, défense, asile, protection, ni de qui je dois réclamer l'assistance, tant j'ai vu sous mes yeux de prodiges s'opérer dans notre maison. Quelle audace inouie, inconcevable ! Prenez-garde à vous, Cléostrate, éloignez-vous de cette furie, je vous en conjure, de peur que sa colère ne retombe sur vous. Arrachez-lui le glaive dont elle est armée, car elle ne se possède plus.

STALINON.

Que veut dire ceci ? Pourquoi s'enfuit-elle toute tremblante et demi-morte de frayeur ? Pardalisca !

Digitized by Google

PARDALISCA.

Perii! unde meae usurpant aures sonitum

STALINO.

Respice modo ad me.

PARDALISCA.

Here mi!

STALINO.

Quid tibi 'st?

Quid timida es?

PARDALISCA.

Perii!

STALINO.

Quid, peristi?

PARDALISCA.

Perii, et tu peristi.

STALINO.

Aperi, quid tibi?

PARDALISCA.

Vae tibi!

STALINO.

Immo istuc tibi sit!

PARDALISCA.

Ne cadam, amabo, tene me.

SLALINO.

Quidquid est,

Eloquere mihi cito.

PARDALISCA.

Contine pectus[3]. Face ventulum, amabo,

Pallio.

Digitized by Google

PARDALISCA.

Je suis perdue! Mais quelle voix vient frapper mes oreilles?

STALINON.

Regarde-moi.

PARDALISCA.

Mon cher maître!

STALINON.

Qu'as-tu? Quel est le motif de ta frayeur?

PARDALISCA.

Je suis perdue....

STALINON.

Comment, tu es perdue?

PARDALISCA.

Je suis perdue et vous aussi.

STALINON.

Explique-toi. Que veux-tu dire?

PARDALISCA.

Malheur à vous?

STALINON.

Malheur à toi plutôt!

PARDALISCA.

Soutenez-moi, je vais tomber.

STALINON.

Quoi que ce soit, dis-le moi donc sans différer.

PARDALISCA.

Voyez comme le cœur me bat. Faites-moi un peu de vent avec votre manteau.

Digitized by Google

STALINO.

Timeo! hoc negotium quid est? nisi haec meraclo
Se uspiam percussit flore Lybico.

PARDALISCA.

Obtine aures, amabo.

STALINO.

I in malam crucem: pectus, auris, caput, teque di perduint:
Nam nisi ex te scio, quidquid hoc sit, cito, jam tibi istuc
Cerebrum dispercutiam, excetra tu: ludibrio, pessuma adhuc,
Quae me habuisti.

PARDALISCA.

Here mi.

STALINO.

Quid vis, mea ancilla?

PARDALISCA.

Nimium saevis.

STALINO.

Numero dicis; sed hoc quidquid est, loquere: in pauca refer.
Quid intus tumulti fuit?

PARDALISCA.

Scibis. Audi malum pessumum.
Quod hic modo intus apud nos tua ancilla hoc pacto exordiri
Coepit; quod haud Atticam condecet disciplinam.

STALINO.

Quid est id?

Digitized by Google

STALINON.

Je tremble...... Qu'est-il donc arrivé? A moins que cette fille-là n'ait avalé quelques verres de vin de Lybie, dont le bouquet lui porte au cerveau.

PARDALISCA.

Soutenez-moi la tête, s'il vous plaît.

STALINON.

Va te faire pendre. Que les dieux te confondent toi, ton cœur, tes oreilles, et ta tête; car si tu ne me dis à l'instant ce qui s'est passé, je te fends la cervelle, pour t'apprendre à te moquer de moi, maudite vipère!

PARDALISCA.

Mon cher maître!

STALINON.

Hé bien, ma servante, que veux-tu?

PARDALISCA.

Vous êtes trop prompt.

STALINON.

Tu ne parles que par poids et mesures; mais apprends-moi en peu de mots ce qui est arrivé. D'où vient ce vacarme chez moi?

PARDALISCA.

Vous le saurez. Apprenez un malheur terrible. Comme votre servante Casina, vient de se comporter ici dedans, sans respect pour le bon ordre qui règne dans Athènes!

STALINON.

Qu'est-ce donc?

Digitized by Google

PARDALISCA.

Timor praepedit dicta linguae.

STALINO.

Quid est? possum scire ego istuc
Ex te, quid negoti 'st?

PARDALISCA.

Dicam: tua ancilla, quam tuo
Villico vis dare uxorem, ea intus....

STALINO.

Quid intus? quid est?

PARDALISCA.

Imitatur malarum malam disciplinam, viro suo quae interminatur!.... vitam[4]...

STALINO.

Quid ergo?

PARDALISCA.

Ah!

STALINO.

Quid est?

PARDALISCA.

Interimere ait velle
Vitam! gladium...

STALINO.

Hem!

PARDALISCA.

Gladium...

STALINO.

Quid eum gladium?

Digitized by Google

PARDALISCA.

La crainte me ferme la bouche.

STALINON.

Qu'y a-t-il enfin ? Puis-je le savoir ?

PARDALISCA.

Je vais vous le dire : votre servante que vous vouliez donner en mariage à votre fermier ; ici dedans...

STALINON.

Ici dedans ; que veux-tu dire ?

PARDALISCA.

Elle imite les méchantes femmes qui osent menacer les jours de...

STALINON.

Comment donc ?

PARDALISCA.

Ah !

STALINON.

Qu'est-il arrivé ?

PARDALISCA.

Elle dit qu'elle veut arracher la vie... Et ce glaive...

STALINON.

Hé bien !

PARDALISCA.

Ce glaive...

STALINON.

Que veut-elle faire de ce glaive ?

Digitized by Google

PARDALISCA.

Habet.

STALINO.

Hei misero mihi!
Cur eum habet?

PARDALISCA.

Insectatur omnes domi per aedis, nec quemquam
Propé ad se sinit adire : ita omnes sub arcis, sub lectis
Latentes metu mussitant.

STALINO.

Obcidi atque interii! quid illi
Objectum 'st mali tam repente?

PARDALISCA.

Insanit.

STALINO.

Scelestissumum
Me esse credo.

PARDALISCA.

Immo si scias dicta, quae dixit hodie.

STALINO.

Istuc
Expeto scire. Quid dixit?

PARDALISCA.

Audi : per omnes deos et deas
Dejuravit obcisurum eum hac nocte, quicum cubaret.

STALINO.

Me obcidet?

PARDALISCA.

An quidpiam ad te adtinet?

Digitized by Google

PARDALISCA.

Elle le tient.

STALINON.

Hélas, malheur à moi ! Pour quel usage?

PARDALISCA.

Elle poursuit tout le monde dans la maison, et ne permet à qui que ce soit d'approcher d'elle : chacun se tapit sous les armoires, sous les lits, sans oser respirer.

STALINON.

C'en est fait, je suis mort ! Quel vertige l'a prise tout à coup ?

PARDALISCA.

Elle est devenue folle.

STALINON.

Je vois que je suis un homme bien coupable.

PARDALISCA.

Oh ! si vous saviez ce qu'elle vient de dire.

STALINON.

Je brûle de le savoir. Qu'a-t'elle dit ?

PARDALISCA.

Écoutez donc. Elle a juré par tous les dieux et toutes les déesses, de tuer cette nuit celui qui coucherait avec elle.

STALINON.

Elle me tuerait !

PARDALISCA.

Est-ce que cela vous concerne en quelque chose?

Digitized by Google

STALINO.

Vah!

PARDALISCA.

Quid cum ea negoti
Tibi 'st?

STALINO.

Peccavi: illuc dicere villicum volebam.

PARDALISCA.

Sciens
De via in semitam degredere!

STALINO.

Numquid mihi minatur?

PARDALISCA.

Tibi infesta soli est plus, quam quoiquam.

STALINO.

Quamobrem?

PARDALISCA.

Quia se des
Uxorem Olympioni: neque se tuam, nec se suam,
Neque viri vitam sinet in crastinum protolli. Id huc missa sum
Tibi ut dicerem, ab ea ut caveas tibi.

STALINO.

Perii hercle miser!
Neque est, neque fuit me senex quisquam amator adaeque miser.

PARDALISCA.

Ludo ego hunc facete; nam quae facta dixi, omnia huic

Digitized by Google

STALINON.

Hélas !

PARDALISCA.

Quelle affaire avez-vous à démêler avec elle ?

STALINON.

Je me suis trompé ; j'ai voulu dire notre fermier.

PARDALISCA.

Ce n'est pas sans intention que vous vous écartez du droit chemin.

STALINON.

M'a-t-elle menacé ?

PARDALISCA.

Elle vous en veut plus à vous seul qu'à tout autre.

STALINON.

Pourquoi ?

PARDALISCA.

Parce que vous la donnez pour femme à Olympion. Elle prétend, avant qu'il soit demain, terminer sa vie, la vôtre et celle de son époux. Je suis envoyée pour vous en prévenir, afin que vous preniez vos précautions. *(Elle s'en va.)*

STALINON *(à part)*.

Malheureux, je suis mort ! Jamais on n'a vu, jamais on ne verra de vieillard, ni de galant plus à plaindre que moi.

PARDALISCA *(à part, en s'en allant)*.

Je me joue de lui d'une manière fort plaisante. Car il n'y a

Digitized by Google

Falsa dixi, hera, atque haec dolum ex proxumo hunc protulerunt.

Ego huc missa sum ludere.

STALINO.

Heus Pardalisca.

PARDALISCA.

Quid est?

STALINO.

Est...

PARDALISCA.

Quid?

STALINO.

Est quod volo exquirere a te...

PARDALISCA.

Moram obfers mihi.

STALINO.

At tu mihi

Obfers moerorem. Sed etiamne habet et nunc Casina

Gladium?

PARDALISCA.

Habet, sed duos.

STALINO.

Quid duos?

PARDALISCA.

Altero te obcisurum ait,

Altero villicum hodie.

STALINO.

Obcisissumus sum omnium qui vivunt.

Digitized by Google

rien de vrai dans tout ce que je lui ai dit. C'est une ruse concertée entre ma maîtresse et sa voisine. Je suis envoyée ici pour rire aux dépens du barbon.

STALINON.

Ho! Pardalisca!

PARDALISCA.

Que voulez-vous!

STALINON.

C'est....

PARDALISCA.

Quoi?

STALINON.

C'est que je voudrais te demander....

PARDALISCA.

Vous me faites languir.

STALINON.

Et toi tu me fais mourir de chagrin. Mais Casina tient-elle encore le glaive?

PARDALISCA.

Elle en a même deux.

STALINON.

Comment! deux?

PARDALISCA.

Un pour vous tuer, dit-elle, et l'autre pour tuer le villageois.

STALINON (*à part*).

Je suis le plus cruellement assassiné de tous les hommes. Je vais endosser la cuirasse, c'est la meilleure précaution. *(A*

Digitized by Google

Loricam induam mihi, optumum esse opinor. Quid uxor
Mea? non adiit atque ademit?

PARDALISCA.

Nemo audet prope adcedere.

STALINO.

Exoret.

PARDALISCA.

Orat; negat ponere alio modo ullo profecto,
Ni se sciat villico non datum iri.

STALINO.

Atque ingratiis, quia
Non volt, nubet hodie; nam cur non ego id perpetrem quod coepi,
Ut nubat mihi? illud quidem volebam, non, sed nostro villico.

PARDALISCA.

Saepicule peccas.

STALINO.

Timor praepedit verba. Verum
Obsecro, dic me uxorem orare, ut exoret illam, gladium
Ut ponat, et redire me intro ut liceat.

PARDALISCA.

Nuntiabo.

STALINO.

Et tu orato.

PARDALISCA.

Et ego orabo.

STALINO.

At blande orato, ut soles. Sed audin',

Digitized by Google

Pardalisca.) Et ma femme, ne s'en est-elle pas approchée pour la désarmer?

PARDALISCA.

Personne n'ose en approcher de trop près.

STALINON.

Qu'elle la conjure.

PARDALISCA.

Peine perdue; elle ne s'apaisera que lorsqu'elle aura reçu l'assurance de ne point épouser Olympion.

STALINON.

Elle a beau dire; c'est parce qu'elle ne le veut pas, qu'elle va devenir sa femme dès aujourd'hui. Car enfin, pourquoi ne terminerais-je pas ce que j'ai commencé? Pourquoi ne m'épouserait-elle point? Ce n'est pas cela que je voulais dire, c'est de notre fermier que je parle.

PARDALISCA.

Vous êtes bien sujet à vous tromper.

STALINON.

La peur me fait déraisonner. Mais va, je t'en supplie, dire à Cléostrate de conjurer Casina de rendre l'épée, et de me permettre de rentrer.

PARDALISCA.

Je m'acquitterai de votre commission.

STALINON.

Prie-la toi-même.

PARDALISCA.

J'y consens.

STALINON.

Que ce soit surtout avec ta douceur accoutumée. Tu

Digitized by Google

Si effexis hoc, soleas tibi dabo et anulum in digito Aureum, et bona plurima.

PARDALISCA.

Operam dabo.

STALINO.

Face ut inpetres.

PARDALISCA.

Eo nunc jam, nisi quidpiam remorare me.

STALINO.

Abi, et cura.

PARDALISCA.

Redit, eccum, tandem opsonatu ejus adjutor. Pompam ducit.

SCENA VI.

OLYMPIO, COCUS, STALINO.

OLYMPIO.

Vide fur, ut senteis sub signis ducas[1].

COCUS.

Qui vero sunt sentes?

OLYMPIO.

Quia quod tetigere, illico rapiunt: si eas ereptum, illico scindunt.

Ita, quoquo adveniunt, ubi ubi sunt, duplici damno dominos mulctant.

Digitized by Google

m'entends. Si tu m'obéis, je te donnerai des souliers, un anneau d'or (1), et beaucoup d'autres choses.

PARDALISCA.

J'y ferai de mon mieux.

STALINON.

Tâche de la fléchir.

PARDALISCA.

J'y cours de ce pas, si vous n'avez plus rien à m'ordonner.

STALINON.

Vas et sers mes intérêts.

PARDALISCA *(à part)*.

Bon! J'aperçois Olympion son cher confident, qui revient chargé de provisions. Il s'avance avec toute sa suite.

SCÈNE VI.

OLYMPION, UN CUISINIER, STALINON.

OLYMPION.

Fripon, prends soin de rallier sous tes enseignes, tes gens qui sont du naturel des ronces.

LE CUISINIER.

Pourquoi les comparer à des ronces?

OLYMPION.

Parce qu'ils enlèvent comme elles tout ce qu'ils touchent; et que si vous voulez le leur arracher, ils vous déchirent. Dès qu'ils arrivent quelque part, ils font double dégât chez les maîtres.

Digitized by Google

COCUS.

Eia!

OLYMPIO.

Atat cesso magnifice, patriceque, amiceque[2] ita hero Meo ire advorsum.

STALINO.

Bone vir, salve.

OLYMPIO.

Fateor.

STALINO.

Quid fit?

OLYMPIO.

Tu amas. Ego esurio et sitio.

STALINO.

Lepide excuratus[3] incessisti.

OLYMPIO.

Aha hodie!

STALINO.

Mane vero, quamquam fastidis.

OLYMPIO.

Fi! fi! foetet Tuus mihi sermo.

STALINO.

Quae res?

OLYMPIO.

Haec res.

STALINO.

Etiamne adstas?

Digitized by Google

LE CUISINIER.

Bon !

OLYMPION *(à part)*.

Avec tous mes propos, je m'arrête là, plutôt que d'aller magnifiquement, noblement, amicalement au-devant de mon maître.

STALINON *(à Olympion)*.

Bon jour, brave homme.

OLYMPION.

Je n'en disconviens pas.

STALINON.

Quelles nouvelles ?

OLYMPION.

Vous aimez ; et moi, je meurs de faim et de soif.

STALINON.

Il me paraît que tu as bien pris soin de ta personne.

OLYMPION.

Aha ! comme je vais m'en donner aujourd'hui !

STALINON.

Attends-donc, quoique tu fasses le dédaigneux.

OLYMPION.

Fi ! fi ! cela sent mauvais.

STALINON.

De quoi donc parles-tu ?

OLYMPION.

De cela.

STALINON.

Veux-tu bien t'arrêter ?

Digitized by Google

OLYMPIO.

Enim vero
Πράγματά μοι παρέχεις.

STALINO.

Dabo μέγα κακὸν[5], ut ego opinor,
Nisi resistis.

OLYMPIO.

Ω ζεῦ! potin' a me abeas, nisi me vis vomere
Hodie?

STALINO.

Mane.

OLYMPIO.

Quid est? quis hic homo est?

STALINO.

Herus sum.

OLYMPIO.

Qui herus?

STALINO.

Quojus tu servos es?

OLYMPIO.

Servos ego?

STALINO.

Atque meus.

OLYMPIO.

Non sum ego liber?
Memento, memento!

STALINO.

Mane, atque adsta.

Digitized by Google

OLYMPION.

Vous m'importunez ; je suis en affaires.

STALINON.

Je crois que je les rendrai très-mauvaises, tes affaires, si tu ne m'obéis.

OLYMPION.

De par Jupiter, éloignez-vous de moi, vous me faites soulever le cœur.

STATINON.

Demeure, te dis-je, demeure.

OLYMPION.

Eh quoi? quel homme êtes-vous?

STALINON.

Ton maître.

OLYMPION.

Quel maître?

STALINON.

Celui dont tu es l'esclave.

OLYMPION.

Je suis esclave!

STALINON.

Oui le mien.

OLYMPION.

Je ne suis pas libre! Souvenez-vous, souvenez-vous!

STALINON.

Arrête et tiens-toi sur tes jambes.

Digitized by Google

OLYMPIO.

Omitte.

STALINO.

Servos sum tuus.

OLYMPIO.

Optume est.

STALINO.

Obsecro, Olympisce mi, mi pater, mi patrone.

OLYMPIO.

Hem! sapis sane.

STALINO.

Tuus sum equidem.

OLYMPIO.

Quid mihi servo opus est tam nequam?

STALINO.

Quid nunc? quam mox recreas me?

OLYMPIO.

Coena modo si sit cocta.

STALINO.

Intro ergo abeant.

OLYMPIO.

Propere, cito introite, et cito deproperate.

STALINO.

Ego jam intus ero, facite coenam mihi, ut ebria sit.
Coenare lepide nitidique volo. Nihil moror barbarico ritu
Sane esse jam; i, sis; ego hic habito. Nunc quidem gladium
Ancilla Casinam intus habere ait, qui me atque te invitet.

Digitized by Google

OLYMPION.

Laissez-moi.

STALINON.

Je suis ton humble serviteur.

OLYMPION.

Fort bien.

STALINON.

Je t'en supplie, mon petit Olympion, mon père, mon patron.

OLYMPION.

Oh! vous avez raison.

STALINON.

Oui, je suis ton esclave.

OLYMPION.

Qu'ai-je besoin d'un aussi mechant serviteur ?

STALINON.

Eh quoi? Ne veux-tu pas à présent me restaurer?

OLYMPION.

Je vous régalerai dès que le souper sera cuit.

STALINON.

Fais donc entrer les cuisiniers.

OLYMPION *(aux cuisiniers)*.

Allons, allons, entrez et dépêchez-vous.

STALINON.

Je serai bientôt au logis. Faites-moi un souper, mais un souper *copieux*. Je veux un repas solide et gai. Les coutumes des barbares (1) ne me conviennent point. Allons, Olympion, va vite. Pour moi, je reste ici. Casina est, dit-on, armée d'un glaive, avec lequel elle veut nous tuer tous les deux.

Digitized by Google

OLYMPIO.

Scio. Sic sine habere; nugas agunt; novi ego illas malas merces.
Quin tu i modo mecum domum.

STALINO.

At pol malum metuo. I tu modo;
Perspicito prius, quid intus agatur.

OLYMPIO.

Tam mihi mea vita, quam tua
Tibi cara est.

STALINO.

Verum modo.

OLYMPIO.

Si tu jubes, inibitur tecum.

Digitized by Google

OLYMPION.

Je le sais. Bagatelle! Je connais ces deux méchantes femelles. C'est un tour abominable? Que ne rentrez-vous aussi avec moi à la maison?

STALINON.

Mais je crains un malheur. Va le premier, vois d'abord ce qui se passe ici dedans.

OLYMPION.

Ma vie m'est aussi chère que la vôtre.

STALINON.

Mais cours, Olympion.

OLYMPION.

Si vous l'ordonnez, j'entre avec vous.

Digitized by Google

ACTUS IV.

SCENA PRIMA.

PARDALISCA.

Nec pol ego Nemeae credo, neque ego Olympiae,
Neque usquam ludos tam festivos fieri,
Quam hic intus fiunt ludi ludificabiles
Seni nostro et nostro Olympioni villico;
Omnes festinant intus totis aedibus :
Senex in culina clamat, hortatur cocos:
Quin agitis hodie? quin datis, si quid datis?
Properate : coenam jam esse coctam oportuit.
Villicus hic autem cum corona, candide
Vestitus, laute exornatusque ambulat.
Illae autem in cubiculo armigerum ornant,
Quem dent pro Casina nuptum nostra.
Sed nimium lepide dissimilant
Fore hujus quod futurum 'st; digne autem coqui
Nimis lepide ei rei dant operam, ne coenet senex :
Aulas pervortunt, ignem restinguunt aqua.
Illarum oratu faciunt. Illae autem senem
Cupiunt extrudere incoenem ex aedibus;
Ut ipsae solae ventres distendant suos.
Novi ego illas ambas estrices: corbitam cibi
Comesse possunt. Sed aperitur ostium.

Digitized by Google

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

PARDALISCA.

NON, non, il est impossible que les jeux néméens ou les jeux olympiques (1) offrent rien d'aussi divertissant, d'aussi varié que les tours impayables que l'on joue ici dedans à notre bonhomme et à notre campagnard. Chacun court de son côté dans la maison. Le vieillard crie dans la cuisine, il exhorte les cuisiniers. Que faites-vous donc aujourd'hui? Si vous avez quelque chose à nous donner, pourquoi ne pas nous servir? Hâtez-vous; il y a long-temps que le souper devrai être cuit. Notre métayer déjà couronné et vêtu de blanc se promène avec gravité de long en large. Pendant ce temps, les femmes sont dans la chambre, occupées à la toilette de Chalin, qu'elles vont présenter à Olympion au lieu de Casina sa future. Mais elles gardent sagement le secret de leur plaisanterie. De leur côté, les marmitons s'entendent à ravir pour que le vieillard n'ait rien à souper. Ils renversent les casseroles, jettent de l'eau sur le feu, et secondent fort bien les femmes de chambre qui ne demandent pas mieux que de faire déserter la maison au vieux barbon sans qu'il ait soupé, afin de se remplir la panse tout à leur aise. Je connais mes deux commères, elles mangeraient bien la charge d'un bateau. Mais j'entends la porte s'ouvrir.

Digitized by Google

SCENA II.

STALINO, PARDALISCA.

STALINO.

Si sapitis, uxor, vos tamen coenabitis,
Coena ubi erit cocta; ego ruri coenavero.
Nam novum maritum et novam nuptam volo
Rus prosequi. Novi hominum mores maleficos,
Ne quis eam abripiat. Facite vostro animo volupe.
Sed properate istum atque istam actutum emittere.
Tandem ut veniamus luci: ego cras hic ero.
Cras habuero, uxor, ego tamen convivium.

PARDALISCA.

Fit, quod futurum dixi: incoenatum senem
Foras extrudunt mulieres.

STALINO.

Quid tu hic agis?

PARDALISCA.

Ego eo quo me ipsa misit.

STALINO.

Veron'?

PARDALISCA.

Serio.

Digitized by Google

SCÈNE II.

STALINON, PARDALISCA.

STALINON *(à sa femme qui est restée dans l'intérieur).*

Ma femme, si vous faites bien, vous souperez avec la compagnie, dès que le souper sera prêt. Pour moi, je souperai à la campagne ; car je veux y accompagner le nouveau marié et la nouvelle mariée. Je connais l'immoralité des hommes, je crains un enlèvement. Ainsi, faites tout ce qu'il vous plaira. Mais surtout, ma mignonne, dis leur de partir l'un et l'autre à l'instant, afin que nous arrivions au lever du jour ; je serai demain ici, et j'espère, ma petite femme, que nous ferons aussi un festin.

PARDALISCA.

Ce que j'ai prédit arrive ; nos commères ont obligé le vieillard à s'en aller sans souper.

STALINON.

Que fais-tu là.

PARDALISCA.

Je vais où ma maîtresse m'envoie.

STALINON.

Vraiment ?

PARDALISCA.

Sérieusement.

Digitized by Google

STALINO.

Quid hic speculare?

PARDALISCA.

Nihil equidem speculor.

STALINO.

Abi
Tu hinc; cunctas? intus alii festinant.

PARDALISCA.

Eo.

STALINO.

Abi hinc sis ergo, pessumarum pessuma.
Jamne abiit illaec? dicere hic quidvis licet.
Qui amat, tamen hercle, si esurit, nullus esurit.
Sed eccum progreditur cum corona et lampade
Meus socienus compar, commaritus villicus[1].

SCENA III.

OLYMPIO, STALINO.

OLYMPIO.

Age tibicen, dum illam educunt huc novam nuptam foras,
Suavi cantu concelebra omnem hanc plateam hymenaeo...
Io hymen hymenaee! io hymen!

Digitized by Google

STALINON.

Qu'espionnes-tu ici?

PARDALISCA.

Je n'espionne rien.

STALINON.

Va-t'en. Tu restes-là les bras croisés, tandis qu'à la maison tous sont accablés de besogne.

PARDALISCA.

Je m'envais.

STALINON.

Pars donc, ô la plus méchante des créatures? Enfin, la voilà partie; je puis à présent parler librement. Ma foi, quand on aime, on a beau avoir faim, on ne pense guère à manger. Mais j'aperçois mon villageois, mon camarade, mon *co-époux,* la tête couronnée et le flambeau à la main.

SCÈNE III.

OLYMPION, STALINON.

OLYMPION.

Courage, musicienne! Tandis que l'on s'apprête à conduire Casina, célébrez cet heureux jour; que le voisinage retentisse du doux chant de l'hyménée. Io hymen! ô hyménée! io hymen!

Digitized by Google

STALINO.

Quid agis, mea salus?

OLYMPIO.

Esurio hercle, atque adeo haud sitio.

STALINO.

At ego amo.

OLYMPIO.

At ego hercle

Nihil facio tibi, amor, pericli: mihi inanitate
Jam dudum intestina murmurant.

STALINO.

Nam quid illaec nunc
Tam diu intus remoratur, quasi ob industriam? quanto ego
Plus propero, tanto illa minus.

OLYMPIO.

Quid si etiam obcentem hymenaeum?

STALINO.

Censeo: et ego te adjutabo in nuptiis communibus.

OLYMPIO.

Hymen hymenaee! io hymen!

STALINO.

Perii, hercle, ego miser! dirupi
Cantando Hymenaeum; licet illo morbo, quo dirumpi cupio,
Non est copia.

OLYMPIO.

Edepol nae tu, si esses equus, esses indomabilis.

Digitized by Google

STALINON.

Que fais-tu, mon unique salut?

OLYMPION.

Ma foi! j'ai si grand' faim, que je n'ai pas le temps d'avoir soif.

STALINON.

Et moi, je meurs d'amour.

OLYMPION.

Parbleu, peu m'importe votre amour, quand j'entends murmurer mes entrailles d'inanition.

STALINON.

A quoi donc s'amuse ici dedans la future? Il y a de sa part un peu de malice; car plus je me presse, moins elle avance.

OLYMPION.

Qu'en dites-vous? Si je chantais aussi le chant nuptial?

STALINON.

Tu as raison. Moi je me charge de t'accompagner, puisqu'il s'agit de notre commun mariage.

OLYMPION *(chante avec Stalinon)*.

Hymen, hyménée! Io hymen!

STALINON.

Ma foi, je me crève à force de chanter hymen; encore si c'était par suite de certain exercice un peu plus doux....

OLYMPION.

Assurément, si vous étiez cheval, vous seriez indomptable.

Digitized by Google

STALINO.

Quo argumento?

OLYMPIO.

Nimis tenax es.

STALINO.

Num me expertus uspiam?

OLYMPIO.

Di melius faciant.

Sed crepuit ostium; exitur foras.

STALINO.

Di hercle me cupiunt servatum. Jam oboluit Casina procul.

SCENA IV.

ANCILLAE, OLYMPIO, STALINO.

ANCILLA.

Sensim super adtolle limen pedes, nova nupta : sospes
Iter incipe hoc, ut viro[1] tuo semper sis superstes, atque
Ut potior pollentia sis, vincasque virum, victrixque sies.
Superetque tuum imperium : vir te vestiat, tu virum despolies.
Noctuque et diu ut viro subdola sies, obsecro, memento.

Digitized by Google

STALINON.

A quel propos ?

OLYMPION.

Vous êtes trop fringant.

STALINON.

En as-tu quelque preuve ?

OLYMPION.

Que les dieux m'en gardent ! Mais la porte fait du bruit ; on sort.

STALINON.

Vraiment les dieux me sont propices. Si j'ai bon nez, Casina n'est pas loin.

SCÈNE IV.

DEUX SERVANTES, OLYMPION, STALINON.

UNE SERVANTE.

Allons, nouvelle mariée, levez un peu les pieds, pour ne point toucher le seuil de la porte (1). Commencez heureusement votre voyage, afin que vous surviviez à votre mari ; afin que votre autorité puisse prévaloir, que vos forces surpassent les siennes, que vous soyez toujours victorieuse, que votre pouvoir l'emporte sur le sien, que votre mari vous habille, tandis que vous, vous le dépouillerez. Souvenez-vous, je vous en conjure de le tromper adroitement jour et nuit ; souvenez-vous en (2).

Digitized by Google

OLYMPIO.

Malo maxumo suo hercle illico, ubi tantulum peccassit.

STALINO.

Tace.

OLYMPIO.

Non taceo.

STALINO.

Quae res?

OLYMPIO.

Mala malae male monstrant.

STALINO.

Perii! istae facient hanc rem mihi ex parata inparatam.
Id quaerunt: volunt, haec ut infecta faciant.

ANCILLA.

Age Olympio,
Quando vis, uxorem adcipe hanc a nobis.

OLYMPIO.

Date ergo, daturae
Si umquam estis hodie uxorem.

STALINO.

Abite intro.

ANCILLA.

Amabo, integrae atque
Inperitae huic inpercito.

OLYMPIO.

Futurum 'st: valete.

STALINO.

Ite.

Digitized by Google

OLYMPION.

Parbleu, je lui conseille de me manquer dans la moindre chose, je l'étrillerai comme il faut.

STALINON.

Tais-toi.

OLYMPION.

Je ne veux pas me taire.

STALINON.

Pourquoi ?

OLYMPION.

Les méchantes commères lui donnent là de bien mauvais conseils.

STALINON.

Je suis perdu. D'une affaire terminée, elles feront une affaire à recommencer. Ce qu'elles cherchent, c'est de rendre inutile tout ce que j'ai concerté.

UNE SERVANTE.

Allons, Olympion, êtes-vous disposé à recevoir votre épouse de nos mains ?

OLYMPION.

Donnez-la moi donc, si vous avez jamais eu le dessein de l'unir à moi.

STALINON *(aux servantes)*.

Rentrez.

UNE SERVANTE.

Surtout n'oubliez pas qu'elle est encore innocente et novice. Ménagez sa pudeur.

OLYMPION.

C'est ce que l'on fera. Adieu. Adieu.

STALINON.

Allez.

Digitized by Google

ANCILLA.

Jam valete.

STALINO.

Jamne abscessit?

OLYMPIO.

Uxor domi est, ne time.

STALINO.

Evax!

Nunc pol demum ego sum liber; meum corculum, melliculum,

Verculum.

OLYMPIO.

Heus tu: malo, si sapis, cavebis: mea est haec.

STALINO.

Scio.

Sed meus fructus est prior.

OLYMPIO.

Tene hanc lampadem.

STALINO.

Immo ego illam tenebo.

Venus multipotens, bonam vitam mihi

Dedisti, hujus quom copiam mihi fecisti.

Corpusculum, melliculum!

OLYMPIO.

Mea uxorcula!

STALINO.

Quid est?

OLYMPIO.

Institit plantam.

Digitized by Google

UNE SERVANTE.

Portez-vous bien.

STALINON.

Est-elle enfin partie ?

OLYMPION.

Votre femme est au logis ; ne craignez rien.

STALINON.

Ah ! je respire ; me voilà libre.... *(A la fausse Casina.)* Mon petit cœur, mon petit miel, mon aimable printemps.

OLYMPION.

Tout beau, de grace; tremblez que je ne vous joue un vilain tour. Elle est ma femme.

STALINON.

Je le sais : mais je dois cueillir les premiers fruits.

OLYMPION.

Prenez ce flambeau.

STALINON *(embrassant la fausse Casina)*.

Non, non, je tiendrai plutôt ma belle. O toute puissante Vénus, vous me faites aimer aujourd'hui la vie ; je vous dois la jouissance du plus grand des biens ! Ma petite mignonne, ma douce amie ?

OLYMPION.

Ma petite femme !

STALINON.

Qu'as-tu donc ?

OLYMPION.

Elle m'a marché sur le pied.

Digitized by Google

STALINO.

Quasi jocabo.

Nebula haud est mollis, atque hujus est.

OLYMPIO.

Edepol papillam bellulam! hei misero mihi!

STALINO.

Quid est?

OLYMPIO.

Pectus mihi agit nunc cubito.

STALINO.

Quid tu ergo hanc quaeso tractas tam?

At mihi, qui belle hanc tracto, non.

OLYMPIO.

Vaha!

STALINO.

Quid negoti est?

OLYMPIO.

Obsecro, ut valentula 'st?

Paene exposivit cubito.

STALINO.

Cubitum[2] ergo ire volt.

OLYMPIO.

Quin imus ergo?

STALINO.

Bella bellatula!

Digitized by Google

STALINON *(essaie de caresser la fausse Casina)*.

Que je badine un peu... La rosée n'est pas plus tendre que cela.

OLYMPION.

Que d'appas! Malheureux que je suis!

STALINON.

Qu'est-ce donc?

OLYMPION.

Elle m'a donné un coup de coude dans l'estomac.

STALINON.

Pourquoi t'avises-tu de la chiffonner ainsi? Si tu t'y prenais aussi délicatement que moi, elle ne t'aurait pas repoussé.

OLYMPION.

Aye?

STALINON.

Qu'as-tu donc à crier?

OLYMPION.

Grands dieux? Comme elle est robuste! Elle m'a presque couché par terre d'un coup de coude.

STALINON.

C'est qu'elle veut qu'on aille aussi la coucher.

OLYMPION.

Que n'y allons-nous?

STALINON.

Ma belle, ma toute belle!

Digitized by Google

ACTUS V.

SCENA I.

PARDALISCA, MURRHINA.

PARDALISCA.

Adceptae bene et commode eximus intus
Ludos visere huc in via nuptialeis.

MURRHINA.

Numquam ecastor ullo die risi adaeque,
Neque hoc quod reliquom est plus risuram opinor.
Lubet, Chalinum, quid agat scire, novom
Nuptum cum novo marito, nec fallaciam
Astutiorem ullus fecit poeta, atque
Ut haec est fabre facta a nobis. Obtunso
Ore nunc pervelim progrediri senem,
Quo senex nequior nullus vivit. Ne illum
Quidem nequiorem arbitror esse, qui locum
Praebet illi... nunc praesidem... hic, Pardalisca
Esto : qui hinc exeat, eum ut... ludibrio habeas.

PARDALISCA.

Lubens fecero, et solens.

MURRHINA.

Spectato hinc omnia
Intus, quid intus agant ....

Digitized by Google

ACTE V.

SCÈNE I.

PARDALISCA, MURRHINE.

PARDALISCA.

Après avoir été fort bien traitées, bien régalées ici, nous sortons pour voir les réjouissances de la noce.

MURRHINE.

En vérité, je n'ai jamais tant ri, je ne rirai jamais d'aussi bon cœur qu'aujourd'hui. Il me tarde de savoir ce que fait, avec son nouvel époux, Chalin, qui tient la place de la nouvelle mariée. Jamais poète n'inventa ruse plus fine que celle qui sort de notre fabrique. Je voudrais à présent voir le vieillard à moitié dévisagé : il n'exista jamais de barbon plus méchant ; et celui qui lui prête lâchement sa maison, ne vaut pas mieux que lui. Pardalisca, reste ici, afin de railler à notre aise le premier des deux qui se présentera.

PARDALISCA.

Je le ferai de bon cœur ; c'est là mon genre.

MURRHINE.

Observe également d'ici tout ce qui se passe à l'intérieur.

Digitized by Google

PARDALISCA.

Pone me, amabo.

MURRHINA.

Et illi audacius licet quae vis libere
Proloqui.

PARDALISCA.

Tace! vostra foris crepuit.

SCENA II.

OLYMPIO, CLEOSTRATA, MURRHINA.

OLYMPIO.

NEQUE quo fugiam, neque ubi lateam, neque hoc dedecus quomodo celem,
Scio: tantum herus atque ego flagitio superavimus nuptiis nostris.
Ita nunc pudeo, atque ita nunc paveo, atque ita inridiculum sumus ambo.
Sed ego insipiens nova nunc facio: pudet, quod prius non puditum umquam est!
Operam date, dum mea facta itero: est operae auribus percipere.
Ita ridicula auditu, iteratu ea sunt, quae ego intus turbavi...
Ubi intus hanc novam nuptam deduxi via recta, clavem

Digitized by Google

PARDALISCA.

Placez-moi derrière vous, je vous en supplie.

MURRHINE.

Tu pourras lui dire plus hardiment ce que tu voudras.

PARDALISCA.

Silence ! Votre porte va s'ouvrir.

SCÈNE II.

OLYMPION, CLÉOSTRATE, MURRHINE.

OLYMPION.

Je ne sais où fuir, où me retirer, où cacher ma honte, tant mon maître et moi nous avons été maltraités dans nos propres noces, tant j'ai lieu de rougir ! J'en suis tout hors de moi. Comme on nous a tous les deux couverts de ridicule ! Mais je deviens fou. C'est du nouveau. Je rougis pour la première fois, moi qui n'ai jamais rougi de rien ! Écoutez soigneusement le récit de mes aventures ; ouvrez bien les oreilles. Vous n'aurez jamais entendu rien de plus risible que ce qui vient de se passer ici. Après avoir conduit tout droit la nouvelle mariée à la maison, j'avais emporté la clef. Mais cependant il faisait aussi obscur dans la chambre que pendant la nuit.... Vieux barbon, *me disais-je*, je coucherai avant toi..... je la mets au lit ; je m'approche, je prends mes précautions afin

Digitized by Google

Abduxi: sed tamen tenebrae ibi erant tamquam nox...
... Senex abs te decumbem
Conloco, fulcio, mollio...
Ut prior quam senex nup...
Tardus esse illico coepi, quoniam...
Respecto identidem, ne senex...
Inlecebram stupri principio eam savium posco.
Reppulit mihi manum, nec quietum dare sibi savium me sinit.
Enim jam magis jam adpropero: magis jam lubet in Casinam inruere.
Cupio illam operam seni subripere: forem obdo, ne senex me obprimat.

MURRHINA.

Agedum tu adi hunc.

CLEOSTRATA.

Obsecro, ubi tua nova nupta est?

OLYMPIO.

Perii hercle ego! manifesta res est.

CLEOSTRATA.

Omnem ordine rem
Fateri ergo aequom 'st, quid intus agitur? quid agit Casina? satin' morigera est?

OLYMPIO.

Pudet dicere me...

CLEOSTRATA.

Memora ordine, ut obceperas.

OLYMPIO.

Pudet hercle.

Digitized by Google

de me coucher avant le vieillard. Je sentis tout-à-coup mon feu se ralentir, parce que..... Je regarde de temps en temps si le vieillard ne me surprendrait point...... Je demande un baiser pour ranimer mon ardeur : elle me refuse et repousse ma main indiscrète; sa résistance m'enflamme encore davantage, et je brûle de serrer Casina entre mes bras. Je désirais surtout frustrer l'attente du vieillard; je ferme le passage, afin de ne pas être attaqué par Stalinon, à l'improviste.

MURRHINE.

Courage, Cléostrate! Allez à sa rencontre.

CLÉOSTRATE.

Où est ta nouvelle mariée?

OLYMPION.

En vérité, me voilà perdu! Tout est découvert.

CLÉOSTRATE.

Il est donc juste de nous raconter tout avec exactitude. Que se passe-t-il là dedans? Que fait Casina? Est-elle bien complaisante?

OLYMPION.

J'ai honte de le dire.

CLÉOSTRATE.

Continue comme tu as commencé.

OLYMPION.

En vérité, j'en rougis.



CLEOSTRATA.

Age audacter.

Postquam decubuisti, hinc te volo memorare, quid est factum.

OLYMPIO.

At flagitium est.

CLEOSTRATA.

Cavebunt qui audierint, faciam.

OLYMPIO.

... Hoc majus est.

CLEOSTRATA.

Perdis? quin tu pergis?

OLYMPIO.

Ubi locus sumptus porro est...

Babae!

CLEOSTRATA.

Quid?

OLYMPIO.

Papae!

CLEOSTRATA.

Quid est.

OLYMPIO.

Oh, erat maxumum.

... haberet metui: id quaerere obcoepi.

. . . .

Dum, gladiumne habeat, quaero, adripio capulum.

Sed, quom cogito, non habuit gladium; nam esset frigidius.

Digitized by Google

CLÉOSTRATE.

Parle hardiment. Après vous être mis au lit, qu'est-il arrivé ? Dis le moi, je l'exige.

OLYMPION.

Mais c'est une chose indigne.

CLÉOSTRATE.

J'aurai soin que ceux qui l'entendront n'y prennent pas garde.

OLYMPION.

Mon recit devient graveleux. D'abord...

CLÉOSTRATE.

Finiras-tu ? Qui t'empêche de poursuivre ?

OLYMPION.

Dès que j'eus pris de plus grandes libertés...... Oh !

CLÉOSTRATE.

Quoi ?

OLYMPION.

Fi donc !

CLÉOSTRATE.

Qu'y-a-t'il

OLYMPION.

Oh ! l'aventure est incroyable...... Je craignis que Casina n'eût eu..... et je cherchai...... Pendant que je cherchais si elle n'avait point d'épée, j'en saisis la garde. Mais lorsque j'y songe, ce n'était point une épée ; car elle eût été plus froide.

Digitized by Google

CLEOSTRATA.

Eloquere.

OLYMPIO.

At pudet.

CLEOSTRATA.

Num radix fuit?

OLYMPIO.

Non fuit.

CLEOSTRATA.

Num cucumis?

OLYMPIO.

Profecto hercle non fuit quidquam olerum,
Nisi, quidquid erat, calamitas profecto adtigerat numquam.
Ita quidquid erat, grande erat.

MURRHINA.

Quid fit denique, edisserta.

OLYMPIO.

Ubi adpello, Casina, inquam,
Amabo mea uxorcula, cur virum tuum sic me spernis?
Nimis tu quidem hercle inmerito
Meo mihi haec facis: quia mihi te expetivi.
Illa haud verbum facit; et sepit veste id, qui estis.
Ubi illum saltum video obseptum, rogo ut altero sinat ire.
Tollo, ut obvertam cubitissim: verbum nullum mutit.
Surgo, ut ineam, atque illi impingo savium...

Digitized by Google

CLÉOSTRATE.

Explique-toi.

OLYMPION.

Ma foi, je ne saurais.

CLÉOSTRATE.

Etait-ce un radis?

OLYMPION.

Non.

CLÉOSTRATE.

Etait-ce un concombre?

OLYMPION.

Parbleu! Ce n'était rien de tout cela. Et quoi que ce fût, il ne se sentait pas de la mauvaise année; car c'était quelque chose de bien grand.

MURRHINE.

Dis-nous donc ce qui arriva.

OLYMPION.

J'appelle Casina. O ma petite femme, lui ai-je dit, pourquoi mépriser ainsi ton époux? Je ne l'ai sans doute point mérité. Moi qui témoignais tant d'empressement de m'unir à toi. Elle ne me dit pas un seul mot et se couvre de sa robe...... Quand je vis que la place offrait tant de résistance, je demaude à tenter un nouvel assaut. Pas de réponse. Moi, je la soulève..... Et, pour assurer mon triomphe, j'engage Casina à m'écouter plus favorablement, je lui donne un baiser ....

Digitized by Google

MURRHINA.

Perlepide narrat....

OLYMPIO.

Ita quasi setis labra mihi compungit barba.
Continuo in genua adstanti pectus mihi pedibus percutit.
Decido de lecto praeceps, subsilit: obtundit os mihi.
Inde foras tacitus, praefiscini, exeo hoc ornatu, quo vides,
Ut senex hoc eodem poculo, quo ego bibi, biberet.

CLEOSTRATA.

Optume est.
Sed ubi est palliolum tuum?

OLYMPIO.

Hic intus reliqui.

CLEOSTRATA.

Quid nunc? satin' lepide adita est vobis manus?

OLYMPIO.

Merito.

CLEOSTRATA.

St! concreperunt fores.

OLYMPIO.

Num illa me nam sequitur?

Digitized by Google

MURRHINE.

A merveille !

OLYMPION.

Une barbe plus épaisse et plus dure que les ronces me déchire le visage ; comme j'étais sur les genoux, elle me donne un coup de pied dans l'estomac. Moi de sauter hors du lit. Elle de s'élancer sur moi et de me casser la mâchoire. Je m'échappe en silence, et je sors, vous voyez en quel état, afin que le vieux Stalinon soit aussi bien traité que moi, et boive dans la même coupe.

CLÉOSTRATE.

Fort bien : mais où est ton manteau ?

OLYMPION.

Je l'ai laissé là dedans.

CLÉOSTRATE.

A présent qu'en dis-tu ? Vous a-t-on bien arrangé ?

OLYMPION.

Oh, comme nous le méritons !

CLÉOSTRATE.

St. La porte a fait du bruit.

OLYMPION.

Ma charmante Casina ne court-elle pas après moi ?

Digitized by Google

SCENA III.

STALINO, OLYMPIO.

STALINO.

Maxumo ego ardeo flagitio, nec quid agam meis rebus scio.
Nec meam ut uxorem adspiciam contra oculis : ita disperii.
Omnia palam sunt probra, omnibus modis obcidi miser.
Ita manifesto faucibus teneor :
Nec quibus modis purgem scio me meae uxori,
Qui expalliatus sum miser :...
... clandestinae nuptiae...
... censeo
... mihi optumum est.
... Ea dux uxorem meam :
. . . . riam
Sed ecquis est qui homo munus velit fungier pro me,
Quid nunc agam nescio, nisi ut inprobos famulos imiter? ac domo fugiam.
Nam salus nulla est scapulis, si domum redeo.
Nugas istuc dicere licet. Vapulo hercle ego invitus tamen,
Etsi malum merui : hac dabo protinam, et fugiam.

Digitized by Google

SCÈNE III.

STALINON, OLYMPION.

STALINON *(à part).*

Je me suis couvert d'un opprobre éternel, et mes affaires sont dans un bien mauvais état ; je ne sais que résoudre, ni comment regarder mon épouse en face. Me voilà perdu ! Tous mes désordres sont connus : oui je suis perdu de toutes manières, sans en pouvoir réchapper. Comment me justifier auprès de Cléostrate ? Malheureux ! on ma dépouillé de mon manteau....... Des noces clandestines...... Je le vois..... Le meilleur est...... Je confesserai tout à ma femme....... Mais quel homme voudrait ici prendre ma place ? Je ne sais que faire, si ce n'est d'imiter les méchants esclaves, et de fuir la maison ; car si j'y rentre jamais, il n'y a plus de salut pour mes épaules. Je puis raconter ici ces bagatelles ; mais assurément, je suis battu, bien malgré moi, quoique je l'aie bien mérité. Allons, prenons de ce côté ; fuyons.

Digitized by Google

OLYMPIO.

Heus, Stalino,
Amator!

STALINO.

Obcidi! revocor! quasi non audiam, abibo.

SCENA IV.

CHALINUS, STALINO, CLEOSTRATA, MURRHINA, OLYMPIO, PARDALISCA.

CHALINUS.

Ubi tu es, qui colere mores Massilienses postulas?
Nunc tu, si vis subicitare me, proba est occasio.
Periisti hercle : age, adcede huc....

Hic desunt octo versus.

STALINO.

Hac ibo : caninam scaevam spero meliorem fore.

CLEOSTRATA.

Quid agis tu marite, mi vir? unde ornatu hoc advenis?
Quid fecisti scipione, aut quod habuisti pallium?

PARDALISCA.

In adulterio dum moechissat Casinam? credo perdidit.

Digitized by Google

OLYMPION.

Holà ! Stalinon, jeune amoureux !

STALINON.

Je suis mort ! On me rappelle ! je partirai comme si je n'avais rien entendu.

SCÈNE IV.

CHALIN, STALINON, CLÉOSTRATE, MURRHINE, OLYMPION, LES SERVANTES.

CHALIN.

Ou êtes-vous, homme de bien, qui demandez qu'on suive les mœurs des Massiliens ? Si vous désirez vous satisfaire, il n'est point de plus belle occasion. Vous voilà mal à votre aise...... Allons, approchez..........

(Il se trouve ici une lacune de huit vers.)

STALINON.

J'irai par ici. J'aurais moins de peur d'une chienne enragée.

CLÉOSTRATE.

Que deviens-tu, mon cher mari, mon petit homme ? Dans quel équipage arrives-tu ? Qu'as-tu fait de ton bâton, de ton manteau ?

PARDALISCA.

Il les a perdus, je crois, en caressant Casina.

Digitized by Google

STALINO.

Obcidi!

CHALINUS.

Etiamne imus cubitum! Casina sum.

STALINO.

In malam crucem.

CHALINUS.

Non amas me?

CLEOSTRATA.

Quin responde, tuo quid factum est pallio?

STALINO.

Bacchae ergo, hercle, uxor. Bacchae, Bacchae hercle uxor.

PARDALISCA.

Nugatur sciens: nam ecastor nunc Bacchae nullae ludunt.

STALINO.

Oblitus fui; sed tamen Bacchae.

CLEOSTRATA.

Quid Bacchae? id fieri non potest.

OLYMPIO.

Times ecastor.

STALINO.

Egone?

OLYMPIO.

Haud mentire hercle: nam pa...

Hic in Mss. lacuna est versuum novem.

STALINO.

Non taces?

Digitized by Google

STALINON.

Ouf! je suis confondu!

CHALIN.

Allons-nous coucher! Je suis Casina.

STALINON.

Va te faire pendre.

CHALIN *(à Stalinon)*.

Quoi, vous ne m'aimez plus?

CLÉOSTRATE.

Réponds, où est ton manteau?

STALINON.

Par Hercule! vous êtes des bacchantes, ma femme; oui, des bacchantes, des bacchantes, vous dis-je!

PARDALISCA.

Mon maître plaisante à dessein, car il ne s'agit point ici de bacchantes.

STALINON.

Je perds la mémoire... Mais cependant les bacchanales...

CLÉOSTRATE.

Comment, les bacchanales? Elles sont passées.

OLYMPION.

En vérité! vous avez peur.

STALINON.

Moi?

OLYMPION.

Par Hercule! ne mentez pas; car........

(Il y a dans les manuscrits une lacune de neuf vers.)

STALINON.

Te tairas-tu?

Digitized by Google

OLYMPIO.

Non hercle vero taceo: nam tu maxumo
Me obsecravisti opere, Casinam ut poscerem uxorem mihi.

STALINO.

Tui amoris causa ego istuc feci.

CLEOSTRATA.

Immo hercle illius.
Te quidem obpressi.

STALINO.

Feci ego istaec dicta quae vos dicitis?

CLEOSTRATA.

Rogitas etiam?

STALINO.

Siquidem hercle feci, feci nequiter.

CLEOSTRATA.

Redi modo huc intro: monebo, siquidem meministi minus.

STALINO.

Hercle, opinor, potius vobis credam, quod vos dicitis.
Sed, uxor, da viro hanc veniam. Murrhina, ora Cleostratam:
Si umquam posthac aut amasso Casinam, aut obcepso modo,
Ne ut eam amasso; si ego umquam adeo posthac tale admisero:
Nulla causa est, quin pendentem me, uxor, virgis verberres.

MURRHINA.

Censeo, ecastor, veniam hanc dandam.

Digitized by Google

OLYMPION.

Parbleu! non, je ne me tairai point. Vous m'aviez conjuré de demander Casina en mariage,

STALINON.

C'est par amour pour toi que je l'ai fait.

CLÉOSTRATE *(à Stalinon)*.

Dis plutôt que c'était par amour pour Casina. Je te tiens.

STALINON.

J'ai donc fait tout ce que vous dites-là?

CLÉOSTRATE.

Oses-tu le demander?

STALINON.

En vérité, s'il en est ainsi, je suis trop coupable.

CLÉOSTRATE.

Rentre; et si tu as perdu la mémoire, je te la rafraîchirai.

STALINON.

Ma foi, je crois qu'il faut m'en rapporter à ce que vous dites tous. Mais, ma petite femme, pardonne-moi pour cette fois. Murrhine, priez aussi pour moi Cléostrate. Si jamais, à l'avenir, j'aime Casina, si j'essaie de l'aimer, je ne dis pas seulement de l'aimer, mais de faire jamais rien de semblable, rien au monde ne pourra t'empêcher de me battre d'importance.

MURRHINE *(à Cléostrate)*.

Allons, ma voisine, c'est un pardon qu'il faut accorder.

Digitized by Google

CLEOSTRATA.

Faciam ut jubes.

Propter eam rem hanc tibi nunc veniam minus gravate prospero;
Hanc ex longa longiorem ne faciamus fabulam.

STALINO.

Non irata es?

CLEOSTRATA.

Non sum irata.

STALINO.

Tuae fidei credo?

CLEOSTRATA.

Meae.

STALINO.

Lepidiorem uxorem nemo quisquam, quam ego habeo.

CHALINUS.

Hanc habe.

CLEOSTRATA.

Age tu, redde huic scipionem et pallium.

CHALINUS.

Tene.

STALINO.

Libet.

CHALINUS.

Mihi quidem, edepol, insignite facta est magna injnria.
Duobus nupsi: neuter fecit, quod novae nuptae solet.

Digitized by Google

CLÉOSTRATE.

J'y consens, puisque vous l'exigez. Je ne veux pas être plus long-temps suppliée, afin de ne point retarder le dénoûment de cette comédie.

STALINON (*à Cléostrate*).

Tu n'es donc plus fâchée ?

CLÉOSTRATE.

Je ne le suis plus.

STALINON.

Puis-je t'en croire sur ta parole?

CLÉOSTRATE.

Oui, sur ma parole.

STALINON.

Où trouvera-t-on jamais une femme plus aimable que la mienne ?

CHALIN.

N'en cherchez donc plus d'autre.

CLÉOSTRATE.

Allons : rends-lui son bâton et son manteau.

CHALIN.

Tenez.

STALINON.

Merci.

CHALIN.

En vérité, on m'a exposé là à une très-grande injure. On m'en a fait épouser deux, et ni l'un ni l'autre ne m'a traité comme une nouvelle mariée.

Digitized by Google

GREX.

Spectatores, quod futurum est intus, hic memorabimus:
Haec Casina hujus reperietur filia esse e proxumo,
Eaque nubet Euthynico nostro herili filio.
Nunc vos aequom est, manibus meritis meritam mercedem dare.
Qui faxit, clam uxorem ducat scortum semper, quod volet.
Verum qui non manibus clare, quantum poterit, plauserit,
Ei pro scorto subponetur hircus unctus nautea.

FINIS CASINAE.

Digitized by Google

LA TROUPE.

Spectateurs, apprenez ce qui va se passer dans l'intérieur de la maison. Casina sera reconnue pour la fille du voisin Alcésime; elle épousera Euthynicus, le fils et l'héritier de Stalinon. Maintenant, il est juste de nous récompenser par vos applaudissements. Que celui qui nous témoignera son indulgence puisse avoir quelque petite intrigue, sans que sa femme en soupçonne rien! Pour celui qui ne battra pas des mains de bon cœur, puisse-t-il, au lieu de trouver une belle maîtresse, être abreuvé de dégoûts!

FIN DE LA CASINA.

Digitized by Google

NOTES

PHILOLOGIQUES

SUR

LA CASINA.

ARGUMENT.

1. — *Mulcat.* Plusieurs manuscrits portent *mulctat;* d'autres *multat;* d'autres enfin *mulgat.* L'usage a consacré les deux premières expressions; mais toutes quatre signifient la même chose.

PROLOGUE.

1. — Juste Lipse et Valens Acidalius ont pensé que ce prologue n'est point de Plaute, quoiqu'ils le regardent comme très-digne de lui appartenir. Alciat l'attribue à un certain Apulus, comédien ou chef de troupe, qui l'aurait composé pour une représentation postérieure à Plaute; cependant il paraît encore plus probable que ce prologue est l'ouvrage de notre poète. Il y a seulement lieu de croire qu'il a été fait long-temps après la première représentation de la *Casina.*

2. — *Ea tempestate flos poetarum fuit.* Le mot *flos*, dit Lambin, ne doit point s'entendre de Plaute, mais généralement des poètes contemporains de notre auteur.

3. — *Latine Plautus cum latranti nomine.* Cette épithète *latranti*, donnerait lieu de présumer que le titre de la pièce était *Canissa*, et non pas *Casina*, en supposant toutefois que *canissa* vienne de *canis.* Si nous en croyons Festus, *latranti* serait une allusion à Plaute lui-même,



parce qu'on nommait *plauti*, les chiens dont les oreilles étaient pendantes et flasques, et qui semblaient plus larges que celles des autres chiens. J'ai fait voir dans ma *Dissertation* sur Plaute, les autres interprétations données au mot *plautus*.

4. — *Si eii sit data*. Anciennement on disait *eii* pour *ei*.

5. — *Clam uxorem excubias foris*. Ici par le mot *excubias*, le poète veut dire que Stalinon fera *sentinelle*, ou parcourra les rues pendant la nuit ; comme ceux qui font patrouille.

ACTE I.

SCÈNE I.

1. — *Concludere in fenestram*. Les plus anciens manuscrits portent *in festram*, ancien mot latin, pour exprimer un trou pratiqué dans un mur, et fermé d'une grille.

2. — *Mi animule, mi Olympio, mea vita, mea mellila*, etc. Toutes ces expressions d'amour dans la bouche de Stalinon, marquent bien le délire de ce vieillard.

ACTE II.

SCÈNE I.

1. — *Flagitium hominis!* C'est un homme identifié avec le mal. — *Pabulum Acheruntis*. — *Pâture de l'Achéron*. — *Flagitii persequentem* ; un homme qui ne suit d'autre route que celle du crime. Le *stabulum nequitiae*, quel que soit même le sens que lui donnent les meilleurs commentaires, nous paraîtra toujours outré.

2. — *Non pol per tempus*. Le poète a employé *per tempus* pour *opportune*.

SCÈNE II.

1. — *Calvitur* C'est la troisième personne du passif de *calvo*. Plaute donne à ce mot une signification active. *Calvitur* répond à ces mots *frustratur*, *decipit*.

2. — *Nil domi deliquum est*. Voici comme Festus explique le mot *deliquum* ;

Deliquum quod deest, ut reliquum, quod superest.

Digitized by Google

Ce mot vient de *delinquo*, qui signifie dans Plaute la même chose que *desum*. Il y a encore une équivoque cachée sous cette expression. Murrhine dit à Cléostrate de laisser faire Stalinon, pourvu que le vieux libertin ne soit pas assez épuisé, pour ne pouvoir plus donner de preuve de virilité à son épouse. Il faut avouer alors que la réflexion de Murrhine serait d'autant plus adroite, qu'elle peut s'appliquer à toute autre privation dans l'intérieur du ménage de Cléostrate, que celles que supposent plusieurs commentateurs.

SCÈNE III.

1. — *Cana culex.* Cléostrate compare son mari à un moucheron importun, qui voltige continuellement autour d'un beau visage; pour faire entendre qu'un vieillard à cheveux blancs qui s'avise d'être amoureux, est aussi à charge à une jolie femme, que ces insectes déplaisants. Le lecteur reconnaît sans peine qu'il était impossible de conserver cette allusion dans la traduction.

SCÈNE V.

1. — *Pro pane rubido.* Le grammairien Isidore appelle *rubidus panis*, *recoctus* et *rubefactus*, ce que nous nommons biscuit.

2. — *Titivillitio.* Festus dit que ce mot ne signifie rien, comme chez les Grecs le mot Βλιτυρι; et que les Latins appellent cela des futilités. Peut-être fallait-il lire avec Fulgence, ainsi que Turnèbe le rapporte, *textivillitium*, mot composé de *texo* et de *villus*, bourre qui se forme entre deux étoffes, dont l'une double l'autre.

Ibid. — *Nam omnes diis sunt freti : sed tamen.* Cette réflexion d'Olympion est une impiété; ou, ce qui me paraît probable, elle ne porte que sur les dieux de la terre dont cet esclave a parlé quelques vers plus haut.

3. — *Nunc nos conlatis signis depugnabimus.* J'ai cru devoir changer la métaphore. On peut encore traduire ainsi : *Maintenant nous allons combattre à découvert, enseigne contre enseigne*; c'est-à-dire, dans toutes les règles de la guerre, sans ruse, et de bonne foi.

SCÈNE VI.

1. — *Corculum adsudassit jam ex metu.* Je préfère la leçon qui

Digitized by Google

porte *adsultassit*, car le cœur *tressaille*, *palpite* et *ne sue pas*. Lambin en faisant observer que le mot *assudassit* est mis pour *assudaverit*, prétend que Plaute s'exprime ainsi par antiphrase, au lieu de dire *conglaciarit*, *frigore contructum sit*.

2. — *Ne quà illic insit sortis alia.* Remarquez que le mot *sortis* est l'ancien nominatif, auquel on a substitué depuis le mot *sors*. *Voy.* Priscian., lib. VII.

3. — *Euge : cave ; conjicite sortis. Nunc jam amabo huc. Eccere! uxor aequa.* Ce passage peut encore être traduit ainsi :

STALINON *(à Olympion).*

« Courage : sois sur tes gardes. Jetez les ballottes. *(A sa femme.)* Approche-toi par ici. Par Cérès! vois, ma femme, si les ballottes sont bien égales. »

J'avoue que la manière dont j'ai rendu ce vers m'a paru plus intelligible ; puisqu'elle amène plus naturellement la réflexion d'Olympion, *je ne me fie point à elle.* En vain Stalinon s'efforce de le rassurer. *Je crois*, répond-il, *que si elle touche aux ballottes, elle va les enchanter*, par ses imprécations, par ses maléfices ; *hodie devotabit.*

4. — *Perdis me.* Olympion dit à son maître, *vous me perdez.* Chalin réplique ; *Lucrum facit. Il y gagne*, c'est-à-dire, *il aura un mauvais sujet de moins chez lui.*

5. — *Cur omen mihi vituperat !* Quelques vers plus haut, Chalin par le mot *non* a déclaré en quelque sorte, que la chance tournerait contre Olympion, qui s'en plaint en disant : *Cur omen*, etc. ; ou mot à mot, *cur vitium parat omini*, etc. Voyez plus haut la fin de la note 3, dans laquele j'explique le mot *devotabit.*

6. — *De labore pectus tundit;* au lieu de *prae dolore.*

SCÈNE VII.

1. — *Atque a me prodeunt.* Ce que dit ici Chalin doit être pris dans un sens ironique, ainsi que ce qui précède. *(Fores mihi benevolentes).* J'ai traduit par cette raison, *atque a me prodeunt*, par : *Mes amis s'avancent derrière moi*, ce qui est une véritable ironie ; puisque Chalin ne pouvait sans cela, donner le nom d'amis, à Stalinon et Olympion.

Digitized by Google

Guielmius lisait ainsi ce passage : *Audio aperiri fores. Mihi benevolentes atque amici prodeunt.*

SCÈNE VIII.

1. — *Habeo viros.* C'est-à-dire : *je prends mes gens sur le fait.* C'était une façon de parler proverbiale. On la retrouve dans la seconde scène du second acte des *Adelphes*, où Syrus dit à Sannion, en causant avec lui sur les projets d'Eschinus, et sur l'état indécis où il est :

> *Labascit; unum hoc habeo.*

2. — *Jam ego uno in saltu lepide apros capiam duos.* Ce proverbe latin répond à celui-ci : *Je ferai d'une pierre deux coups.*

3. — *Molliculas escas.* Ces mets délicats que Stalinon recommande d'acheter, et dont il fait ensuite l'énumération, *sepiolas*, *lepadas*, *lolligiunculas*, étaient regardés comme des aliments très-propres à redoubler les ardeurs amoureuses.

4. — *Hordeias.* J'avoue franchement que ces *lolligiunculas hordeias*, me paraissent inventés par Plaute. En admettant que ce soit le calmar, est-il jaune comme l'orge? C'est le sentiment que j'ai adopté dans ma traduction. Limiers plus hardi à traduit ces deux mots, par le seul mot *orgées*, dont il s'avoue l'inventeur, ainsi que de *fromentées*, pour rendre *triticeias*. Peut-être le poète a-t-il ajouté l'épithète *hordeias* à *lolligiunculas*, pour exprimer que les paysans qui se nourrissent de pain d'orge, faisaient leurs délices du *calmar*, ou parce que la chair de ce poisson à une saveur semblable à celle de l'orge; ce qui me paraît très-douteux. Mais si l'on s'arrête à l'expresion *triticeias*, dont se sert Chalin, pour tourner Stalinon en ridicule, il paraît plus naturel de croire, comme je viens de le dire, que ce sont des mots inventés; du moins quant à l'application, pour faire allusion à quelques usages communs aux gens de la campagne.

5. — *Soleas.* Stalinon veut réellement dire des *soles*, tandis que Chalin entend par *soleas*, des semelles de soulier. Sur quoi il réplique :

> *Qui quaeso potius quam sculponeas,*
> *Quibus batuatur tibii os, senex nequissime?*

Digitized by Google

« Méchant vieillard, que n'achète-t-il plutôt des sabots (*sculponeas*) pour te briser la mâchoire? »

6. — *Lingulacas. Ce mot*, dit Festus, *se prend indifféremment pour une espèce de poisson, qui a la forme d'une langue*, ou *pour une femme babillarde et pointilleuse.*

ACTE III.

SCÈNE I.

1. — *Nunc amici anne inimici sis imago*, etc. Cette réflexion du poète est pleine de sens. En amitié, ce qui trompe le plus c'est l'adresse avec laquelle un fourbe prend tous les dehors d'un vrai ami, c'est la difficulté de connaître à quelle espèce d'hommes appartiennent ces caméléons; enfin c'est la difficulté plus grande encore de pénétrer leurs intentions, de lire au fond de leur cœur, de ne pas être dupe de leurs belles protestations. A l'égard d'un ennemi, la dissimulation, l'hypocrisie, un faux empressement, une réconciliation feinte, empêchent aussi de bien juger, et de ne pas être victime de la perfidie. Du moins, quand on a affaire à un adversaire de bonne-foi, on est sur ses gardes, et un rapprochement sincère entre les deux partis, est toujours plus facile. En morale, comme en politique, point de détours; montrons-nous à découvert; aimons franchement, gagnons les cœurs et les esprits par une sage fermeté, alliée à la douceur, à la modération, à la complaisance. Étudions les hommes; apprenons à nous connaître nous-mêmes.

2. — *Id ponito ad compendium.* Cette répétition de la même pensée, *ponito, coaddito ad compendium*, est d'un bon comique. Stalinon veut dire par là que les reproches que lui ferait Alcésime seraient en pure perte, et que c'est une dépense qu'il peut éviter, que ce sera autant de gagné pour lui; ou, que si Alcésime rappelle les torts de Stalinon, il doit le faire très-succintement.

3. — *Versus quos cantat colax.* Le *Colax* ou le *Flatteur* était une comédie de Naevius, ancien poète latin, qui fut représentée pour la première fois l'an 539 de Rome.

Digitized by Google

4. — *Fac habeant linguam tuae aedes.* Cette leçon ne se lie guère avec ce qui suit : *quom veniant vacent;* aussi plusieurs éditions portent *vocent,* ce qui soutient mieux la métaphore, qui, selon certains commentateurs, cache une obscénité.

SCÈNE II.

1. — *Quasi catillatum.* — *Catillare* signifie la même chose que *ligurire.* On appelait *catillatores* ceux qui dépouillaient les provinces alliées, en se faisant donner de magnifiques repas qui coûtaient fort cher.

2. — *Ut subducam navim rursum in pulvinarium.* Par le mot *pulvinarium* le poète entend des poutres transversales, ou d'autres pièces de bois qu'on met sous la quille d'un vaisseau, quand on l'a mis à sec et retiré sur le sable. C'est donc une allégorie par laquelle Alcésime insinue qu'il a fait une navigation inutile aux amours de Stalinon, et que Cléostrate en a empêché la réussite; que cela étant, il veut remettre son vaisseau sur le rivage, jusqu'à ce que le temps soit plus propice; c'est-à-dire, jusqu'à ce que la conjoncture soit plus favorable à la passion de son voisin Ce que les latins nommaient *pulvinarium*, les Grecs le nommaient Νεωσοικοι. A Toulon et à Brest, cette sorte de chantier est connue sous le nom de *Gril;* mais il est destiné particulièrement au radoub des vaisseaux.

SCÈNE III.

1. — *Si neget adesse, exanimatum amittat domum.* Mot à mot : « S'il » dit qu'il n'est pas à soi, qu'on le renvoie donc chez lui comme un » homme qui n'est plus maître de sa tête. » En latin, *adesse* exprime métaphoriquement avoir la présence d'esprit; comme *exanimatus*, en cette occasion signifie, celui qui n'a plus *cette même présence d'esprit.*

SCÈNE IV.

1. — *Larua.* Ce mot est de trois syllabes.

2. — *Quin ea ipsa ultro mihi.* Cette répétition continuelle du mot *quin* par Alcésime et par Stalinon, est très-adroite et très-plaisante, elle exprime bien le caractère de deux vieillards querelleurs. J'ai cru devoir la rendre par la répétition des mots *eh bien!*

Digitized by Google

SCÈNE V.

1. — Le commencement de cette scène rappelle celui de la première du cinquième acte de l'*Amphitryon*.

2. — *Novam atque integram audaciam*. Boxhornius pense que cela signifie : *Une audace que rien ne peut apaiser*, ou *qui n'a pas encore fait tout ce dont elle est capable*.

3. — *Contine pectus*. Mot à mot, *arrêtez mon cœur prêt à s'échapper*, ou, *tâtez-moi le cœur*, expression que je n'aurais pas voulu hasarder.

4. — Acidalius retranche le mot *vitam*, sans doute pour que la *suspension* frappe davantage l'esprit de Stalinon. Cette suspension est d'ailleurs d'autant plus comique, qu'elle doit augmenter l'impatience du vieillard, curieux d'apprendre ce qui s'est passé chez lui, et lui causer de vives alarmes.

SCÈNE VI.

1. — *Vide fur, ut senteis sub signis ducas*. Il est impossible d'être plus concis, en traduisant les quatre premiers vers de cette scène, sans m'exposer à devenir inintelligible.

2. — *Atat cesso magnifice, patriceque, amiceque*, etc. Il est plaisant d'entendre un paysan faire l'homme d'importance, l'homme de qualité; de voir l'orgueil avec lequel il se propose d'admettre son maître dans sa familiarité. Stalinon le prévient en quelque sorte en l'appelant *bone vir*, *brave homme*. Olympion répond *fateor*, mais il donne à ce mot un double sens. Dans le premier sens il avoue par vanité qu'il est un *brave homme*, dans le second, il le prend ironiquement, pour exprimer l'excessive complaisance qui lui a fait promettre de céder sa femme, la première nuit des noces au vieux Stalinon.

3. — *Lepide excuratus*. Lambin pense qu'*excuratus* signifie la même chose qu'*exornatus*. Je préfère le sentiment de ceux qui lui donnent le sens d'*obsonatus*; car il ne s'agit point de la toilette d'Olympion, mais du cortège de cuisiniers qui l'accompagnent.

4. — *Enimvero* πραγματα μοι παρεχεις. *Vous m'importunez*, *vous*

Digitized by Google

me causez de l'embarras. Cette manière proverbiale de s'exprimer et la suivante, était fréquemment usitée par les grands ou par les gens affairés. Olympion, pour repousser les caresses de Stalinon, fait le dédaigneux et l'homme d'importance, et au lieu de dire, *odiosa mihi est amatio tua*, il emploie le proverbe grec.

5 — *Dabo.* μεγὰ κακον Les latins disaient proverbialement *dabo tibi magnum malum.* Cependant les plus anciens manuscrits sont conformes à la leçon que j'ai suivie et qui portent les deux mots grecs.

ACTE IV.

SCÈNE II.

1. — *Meus socienus, compar, commaritus villicus.* Toutes les éditions portent *socerus* au lieu de *socienus.* L'ancienne leçon n'offre aucun sens raisonnable; c'est infailliblement une erreur des copistes.

SCÈNE IV.

1. —*Iter incipe hoc ut viro*, etc. Je me crois obligé de donner ici une variante, afin qu'on ne m'accuse pas d'avoir mal interprété ce passage.

« Nouvelle mariée, levez doucement les pieds, de peur de toucher le seuil de la porte. Commencez heureusement ce voyage, afin de survivre toujours à votre mari, d'avoir plus d'autorité que lui, de le dominer, de le maîtriser en tout. Que votre pouvoir l'emporte; que votre mari vous habille; vous, dépouillez-le. Trompez-le jour et nuit par vos ruses et par votre adresse. Souvenez-vous bien de tout cela. »

2. — *Poene exposivit cubito.* — Stalino. *Cubitum ergo*, etc. Il y a une équivoque dans les mots *cubito* et *cubitum*, que j'ai essayé de rendre en traduisant.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES ARCHÉOLOGIQUES SUR LA CASINA.

PROLOGUE.

1. — *Sont d'un plus mauvais aloi que les écus neufs.* Dès la première guerre punique, les *as* furent six fois plus légers qu'auparavant; ils le furent encore davantage lors de la seconde guerre punique, époque à laquelle Plaute composa ses comédies.

2. — *Les banquiers sont en vacance.* C'est-à-dire qu'on leur a donné congé, parce qu'il n'était point permis les jours de fête, pendant les jeux, d'assigner, ni de traduire personne en justice.

3. — *Les alcyons reposent sur la place.* Voy. Ovid. *Métam.*, lib. XI, c. 19, texte du P. Jouvency. Varron, *De ling. latin.* lib. VI; AElian, lib. II, c. 36, et lib. IX, c. 17. On appelait par métaphore, *jours alcyoniens, alcyonii dies*; ceux pendant lesquels toutes les affaires étaient interrompues.

4. — *Un mariage entre des esclaves.* Il n'était point permis aux esclaves de se considérer comme époux, mais simplement comme *unis* et *conjoints.* Les enfants même qui naissaient de cette union, n'étaient point de condition libre. Voy. Varron, *De re rustica*, lib. I, c. 17.

5. — *Sans avoir recours aux augures.* Cette formalité, dit Limiers, était que l'on ne faisait point d'affaire tant soit peu importante, sans avoir pris auparavant les auspices. Mais dans la suite, les personnes établies pour présider aux mariages s'appelèrent *pronubii,* παρανυμφοι

Digitized by Google

et ils avaient soin que tout se passât dans l'ordre. Voy. *Thes. Antiq. roman.*, tom. XI, p. 92; Hotoman, *De vet. rit. nuptiar.* c. II.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

1. — *D'abord tu porteras le flambeau devant la nouvelle mariée.* Comme les noces se célébraient de nuit, on conduisait la nouvelle mariée chez son époux, ou dans la chambre nuptiale avec cinq flambeaux, pour marquer par cet assemblage du nombre pair avec le nombre impair, l'union de l'homme représenté par le premier, et de la femme, figurée par le second. Ces torches ou flambeaux, étaient faites avec du bois de sapin, ou d'épine blanche, de coudrier, auxquels on attribuait une vertu secrète contre les maléfices. Ceux qui portaient les torches, s'appelaient en grec Δαδοῦχοι, et en latin *pueri lauti*, parce qu'ils se lavaient et se parfumaient auparavant, pour être plus propres. Il paraît que ceux qui avaient rempli ce ministère, n'étaient plus estimés dans la suite. Tirait-on de là quelque mauvais présage? Je l'ignore. C'est cependant ce qui semble probable, si l'on fait attention à la réflexion d'Olympion : *Postilla ut semper improbus, nihilque sis.*

2. — *Je te courberai si bien à force de tirer de l'eau.* C'était un supplice ordinaire chez les Romains. On obligeait aussi les esclaves et les criminels à puiser de l'eau, par le moyen d'une machine à rouage que l'on faisait mouvoir avec les pieds, et qui demandait beaucoup de force. Cette machine se nommait *Anthlia* du mot grec ἀντλία. Martial *Epig.* lib. IX, 14, 3, parle de cette espèce de pompe, en ces termes :

Sed de valle brevi, quas des sitientibus hortis,
Curta laboratas anthlia tollit aquas.

Du creux d'une vallée, elle élève à grand' peine
L'eau qui doit abreuver les jardins de la plaine.

ACTE II.

SCÈNE I.

1. — *Fermez soigneusement les buffets*, etc. Mot-à-mot, *mettez le scellé sur les garde-manger.* Les Grecs et les Romains fermaient ainsi

Digitized by Google

les buffets, les armoires, et tous les endroits ou tous les meubles dans lesquels ils ne voulaient pas laisser pénétrer. Ils se servaient de cire ›t d'un anneau avec une pierre gravée, dont on apposait l'empreinte ur la cire. On fit d'abord usage, au lieu d'anneau, d'un morceau de is carié ou rongé des vers. Voy. Kirchmann, *De annulis*, c. 1. Cicer. *ist. ad Atticum*, lib. VI, epist. 1.

SCÈNE II.

. — *Vous autres suivez-moi.* J'ai déjà dit dans mes *Notes archéolo-ues* sur l'*Amphitryon*, que les dames romaines ne sortaient jamais s être accompagnées.

2. — *Je n'ai pas de moyens pour faire valoir mes droits.* C'est-à-dire ue Cléostrate est sans appui, parce qu'on désignait par le mot *optio* l'ac-ion de celui qui prêtait son secours ou son appui pour quelque affaire. J'ai néanmoins pensé qu'on pouvait entendre par *optio*, le choix des moyens. Il est certain que ma traduction pouvait s'appliquer à la liberté du choix, comme à celui qui, chez les Romains, aidait les autres de ses conseils ou de son crédit.

3. — *Femme, sortez d'ici. I foras.* Ces deux mots étaient la formule du divorce.

SCÈNE III.

1. — *A ce chétif écuyer.* Le mot *armigero* ne signifie point à la rigueur un *écuyer;* c'est pour cela que j'ai ajouté l'épithète *chétif.* En effet, Stalinon veut dire que Chalin n'est qu'un goujat qui suivait son maître à l'armée. On appelait *armiger* celui qui portait l'armure de son maître; le *scutigerulus* portait le bouclier, le *stipator* était une espèce de garde du corps; le *satelles* était attaché à la personne d'un prince; le *stator* se tenait auprès des magistrats pour attendre leurs ordres, et les messages dont on le chargeait; enfin les *apparitores* ainsi que les *licteurs*, précédaient les magistrats, et faisaient écarter la foule qui se trouvait sur leur passage.

SCÈNE IV.

1. — *Tout ce qu'il faut pour tirer au sort.* Lorsqu'on tirait au sort pour des objets d'intérêt public, on y procédait dans l'intérieur des

Digitized by Google

temples, après avoir pris les plus grandes précautions, pour que rien ne troublât la cérémonie, ce qui eût été d'un funeste présage, comme Cicéron nous l'apprend au premier livre de la *Divination*, c. 34. On voit par le passage de Plaute que je vais essayer de développer, quelles étaient les formes usitées, lorsqu'on consultait le sort pour des affaires particulières. D'abord, le *sitella* que j'ai traduit par le mot *seau*, remplaçait probablement l'urne dont on faisait habituellement usage. Ce seau était rempli d'eau, dans laquelle on jetait les sorts. Ils étaient ordinairement de bois ou de terre cuite. On employait un bois compacte tel que le buis, parce qu'il ne peut surnager On écrivait sur les sorts ou ballotes, les noms des parties intéressées; on pouvait les marquer aussi de toute autre manière, mais surtout on y mettait des nombres. Celui dont la ballotte sortait la première avait gagné. Le poids de chaque ballotte devait être le même. Voyez ma seconde note archéologique sur la scène 6 du même acte que nous examinons.

SCÈNE V.

1. — *Pour quelques deniers*. Il faut remarquer ici que chez les anciens, un accord se passait quelquefois entre le maître et les esclaves. Si ces derniers voulaient devenir libres, ils étaient tenus de payer une somme préalablement convenue. Cette somme provenait du pécule ou des épargnes des esclaves. Si les maîtres ne voulaient pas consentir a leur affranchissement, ils pouvaient être cités en justice. Lorsqu'un esclave prouvait qu'il s'était racheté de ses propres deniers, il était déclaré libre par le préteur; dans le cas contraire, on le condamnait aux mines. *Voyez* Pignorius, *De Servis*.

SCÈNE VI.

1. — *Hors de la porte Métia*. C'était une des portes de Rome, hors de laquelle on brûlait les corps des pauvres gens; c'était aussi là que l'on torturait et que l'on pendait les criminels. Il paraît néanmoins que l'on y brûlait non-seulement les corps des pauvres, mais ceux-mêmes des autres habitans de Rome; car Cléostrate ne vivait pas dans un état d'indigence. La porte dont il vient d'être parlé est la même que celle appelée *Esquilina*. Voyez *Thes.*, *Antiquit. roman.*; Graevii,

Digitized by Google

tome III, page 249. Plaute semble avoir oublié que la scène est à Athènes.

2. — *Comme il arriva, dit-on, aux descendans d'Hercule.* Le poète parle ici des enfants d'Aristodème, qui étaient de la race d'Hercule. Voici comme Pausanias liv. IV, raconte le fait. « Il s'agissait de trois villes que l'on devait tirer au sort, savoir, Messènes, Argos et Lacédémone. Les prétendants étaient les deux fils d'Aristodème, Proclès, Eurysthène, et Ctesiphon. La première ballotte devait donner Messène. Thémène pris pour arbitre et pour juge, voulant favoriser Ctesiphon, fit toutes les ballottes de terre, avec cette différence, que celle de Ctesiphon était de terre cuite au feu, et les autres seulement de terre endurcie au soleil. Ainsi les ballottes de terre endurcie au soleil étant fondues dans l'eau, celle de Ctesiphon demeura seule dans le vase; étant par conséquent sortie la première, elle lui donna la ville de Messène, qu'il souhaitait. Pausanias; *Messen.* Appollodore, continue Limiers, raconte la chose un peu autrement; mais pour la surprise dont il s'agit ici, c'est la même. Voyez Appollodor., *Bibliothecae*, lib. II.

3. — *Si cet homme lettré me le permet.* Il est nécessaire d'expliquer ce que Plaute entend par *hic litteratus.* On imprimait sur le front des criminels la lettre ϑ, initiale du mot ϑάνατος qui signifie *mort*, pour marquer, par cette flétrissure, qu'ils étaient morts civilement. Quelquefois on leur imprimait plusieurs lettres, et des mots entiers, selon la nature du crime, afin qu'il fût possible de le lire sur leur visage. Cela se faisait avec un fer chaud, en répandant outre cela de l'encre dans les gravures que le fer avait faites, afin que ces caractères se conservassent plus long-temps. Lips., *Elect.*, lib. II, 15; Caelius, *Antiq, Lect.*, lib. VII, 31.

Je ne crois pas, malgré ce qui vient d'être dit, que le mot *litteratus* s'entende à la rigueur de la lettre Θ imprimée sur le front des criminels. Je pense plutôt quil s'agit de la peine infligée aux esclaves fugitifs, lorsqu'ils avaient commis quelque délit grave, et qui les faisait appeler chez les Grecs στιγματίαι et en latin *notis compuncti.* Cette espèce d'inscription se composait souvent de plusieurs mots, telle que celle-ci : *Cave a fure, a fugitivo;* on ne l'appliquait pas toujours au

Digitized by Google

front. On marquait encore les recrues dans la main, et les *initiés* sur quelque partie du corps.

SCÈNE VIII.

1. — *Je vous renverrai notre homme en ville avec une fourche.* J'ai déjà expliqué dans mes *notes archéologiques sur le Curculion*, ce que l'on doit entendre par le mot *furca.* Plaute, dit Festus, appelle *aerumnulas*, de petites fourches auxquelles les voyageurs portaient leur bagage lié et attaché. On peut aussi entendre par *furca* les crochets sur lesquels les crocheteurs portent leurs fardeaux, et allégoriquement tous les maux qui accablent une personne. Il y avait encore une espèce de fourche de fer, que l'on mettait au cou des esclaves, qui avaient outre cela les fers aux pieds et aux mains. Voy. Pignor., *De Servis.*

2. — *Le voici en robe blanche.* L'habit de noces était une robe blanche, que portaient les époux et presque tous les convives. C'était aussi la robe commune à tout les citoyens romains, et que prenaient ceux qui sortaient de la servitude. L'usage de la robe nuptiale blanche remonte à la plus haute antiquité. Voy. Baccius, *De Conviviis antiq.*, p. 141.

3. — *Il m'aurait fait son homme d'affaires.* Pour récompenser la fidélité d'un esclave, et le zèle avec lequel il prenait les intérêts de son maître, celui-ci le constituait receveur de tous ses biens de campagne, si c'était un esclave de ville, il le nommait *servus atriensis.* Il y a tout lieu de croire que ce vers, *Olympionem fecit istùm villicum*, cache un sens, dont je ne pense pas devoir donner l'explication. Varron, *De Re rustica*, 1, 2, et Pignor., *De Servis*, p. 540.

ACTE III.

SCÈNE I.

1. — *Souvenez-vous du vers que chante Colax.* Ce vers se trouvait dans une pièce de Névius, intitulée *Colax; le Flatteur*, le *Parasite.* Cette pièce fut représentée la première fois l'an de Rome 519.

SCÈNE II.

1. — *En vérité, Alcésime n'a pas acheté à bas prix le boisseau de sel.*

Digitized by Google

Ou Plaute, dans ce passage, fait allusion aux esclaves *mancipia ἀλωνητα* échangés pour du sel, ou au sel considéré comme emblème de la sagesse et de la prudence.

SCÈNE V.

1. — *Je te donnerai des souliers, un anneau d'or.* Il n'était pas permis aux esclaves de porter des souliers; mais seulement des sabots ou galoches, *sculponeas*, comme le dit Caton, *De re rustica*, c. 59. Il leur était aussi défendu de porter des anneaux ou bagues d'or au doigt; car ils en pouvaient avoir dans leur pécule. Ce qui marque que *in digito* ne se trouve pas ici sans dessein. C'est la même chose que si Stalinon promettait la liberté à Pardalisca.

SCÈNE VI.

1. — *Les coutumes des Barbares ne me conviennent point.* Personne n'ignore que le mot *barbares*, chez les anciens, servait à désigner généralement les étrangers. Plusieurs commentateurs pensent que Plaute a néanmoins voulu parler spécialement du luxe des Perses.

ACTE IV.

SCÈNE I.

1. — *Les jeux néméens ou les jeux olympiques.* Néméa, aujourd'hui Tristena, est un ancien bourg de l'Argie. Il est dans la Scanie en Morée, à quatre lieues de Corinthe, vers le midi. On voit au midi de ce lieu, la forêt de Tristena ou de Némée, fameuse par un des travaux d'Hercule, qui y tua un grand lion redoutable à tout le voisinage.

Olympia, autrefois Longanico, ancienne ville de l'Élide, contrée du Péloponèse, où se célébraient les jeux olympiques, et remarquable par le temple de Jupiter Olympien, qui n'en était éloigné que d'une demi-lieue. Ce n'est aujourd'hui qu'un petit endroit situé sur le Belvédère en Morée, sur la rivière d'Alphée, à trois ou quatre lieues de son embouchure.

LIMIERS.

Digitized by Google

SCÈNE IV.

1. — *Allons, nouvelle mariée, levez un peu les pieds.* Les anciens regardaient comme un mauvais présage pour la nouvelle épouse, qui sortait de la maison de son père ou de son maître, qu'elle touchât tant soit peu le seuil de la porte, du bout du pied. On craignait qu'il n'y eût, sous le seuil, quelques maléfices; et, pour les éviter, les compagnes de la nouvelle mariée l'enlevaient par-dessous les bras. C'est ce qui a fait dire à Ovide :

» Limen transire memento
Cautius, atque alte sobria ferre pedem. »

Digitized by Google

LA CISTELLAIRE.

Digitized by Google

CISTELLARIA.

Digitized by Google

DRAMATIS PERSONAE.

SILENIUM, Demiphonis et Phanostratae filia.
GYMNASIUM, lenae filia.
LENA, Gymnasii mater.
AUXILIUM, Prologus.
MELAENIS, meretrix.
ALCESIMARCHUS, adolescens.
LAMPADISCUS, servus Phanostratae.
PHANOSTRATA, Uxor Demiphonis.
HALISCA, Melaenidis serva.
DEMIPHO, mercator Lemnius.
GREX.

Scena est Sicyoni.

Digitized by Google

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

SILÉNIE, fille de Demiphon et de Phanostrate.
GYMNASIE, fille de la courtisane.
UNE VIEILLE COURTISANE, mère de Gymnasie.
AUXILIUM ou LE SECOURS. Prologue.
MÉLÉNIDE, vieille courtisane.
ALCÉSIMARQUE, jeune homme.
LAMPADISQUE, esclave de Phanostrate.
PHANOSTRATE, femme de Demiphon.
HALISCA, servante de Mélénide.
DEMIPHON, marchand de Lemnos.
LA TROUPE.

La scène est à Sicyone.

Digitized by Google

ARGUMENTUM PRISCIANI.

Comprimit adulescens Lemnius Sicyoniam.
Is redit in patriam, et gnatam generat nuptiis.
Sicyonia aeque parit puellam : hinc servolus
Tollit, atque exponit, et ex insidiis aucupat.
Eam sublatam meretrix alii detulit.
Lemno post rediens ducit, quam compresserat,
Lemnique natam despondit adolescentulo
Amore capto illius projecticiae.
Requirens servos reperit, quam projecerat.
Itaque lege et rite civem cognitam
Alcesimarchus, ut erat nactus, possidet.

Digitized by Google

ARGUMENT ATTRIBUÉ A PRISCIEN.

Un jeune homme de Lemnos ayant séduit une jeune fille de Sicyone, revient chez lui, où il devient père légitime d'une petite fille. La jeune Sicyonienne, de son coté, donne le jour à une autre petite fille, qu'un esclave lui enlève et qu'il expose sur un grand chemin, en se tenant caché pour voir ce qu'elle deviendrait. Une femme passant par là, prend cette créature innocente qu'elle met entre les mains d'une autre femme. Le jeune habitant de Lemnos (1) retournant quelques années après à Sycione, épouse sa première maîtresse, et promet en mariage la fille qu'il avait eue à Lemnos, et qui avait été exposée, à un jeune homme épris de sa beauté. L'esclave qui avait exposé cette enfant, après bien des recherches, la retrouve enfin ; de sorte qu'Alcésimarque (c'est le nom du jeune homme) ayant reconnu qu'elle était née libre et citoyenne, s'unit à elle par des nœuds légitimes.

Digitized by Google

CISTELLARIA.

ACTUS PRIMUS.

SCENA PRIMA.

SILENIUM, GYMNASIUM, LENA.

SILENIUM.

Quum ego antidhac te amavi, et mihi amicam esse crevi,
Mea Gymnasium, et matrem tuam, tum id mihi hodie
Aperuistis, tu atque haec. Soror si mea esses,
Qui magis potueris mihi honorem ire habitum,
Nescio; nisi, ut meus est animus, fieri
Non posse arbitror: ita omnibus relictis rebus
Mihi frequentem operam dedistis. Eo ego vos
Amo, et eo a me magnam inistis gratiam.

GYMNASIUM.

Pol istoc quidem nos pretio facile est
Frequentare tibi, utilesque habere:
Ita in prandio nos lepide atque nitide
Adcepisti apud te, ut semper meminerimus.

SILENIUM.

Lubentique edepol animo factum, et fiet a me,
Quae vos arbitrabor velle, ea ut expetam.

Digitized by Google

LA CISTELLAIRE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

SILÉNIE, GYMNASIE, UNE COURTISANE, *mère de Gymnasie.*

SILÉNIE.

Autant je vous ai aimées jusqu'ici et regardées comme mes amies vous et votre mère, ma chère Gymnasie ; autant, aujourd'hui, vous m'avez donné l'une et l'autre des preuves de votre attachement. Quand vous seriez ma sœur, je ne crois pas que vous eussiez pu me témoigner plus d'égards, ni plus d'empressement, puisque vous avez tout quitté pour me rendre de nombreux services. Je vous en aime encore d'avantage, et vous avez tous les droits à ma reconnaissance.

GYMNASIE.

Assurément, il nous est facile, à ce prix, de vous rendre service et de vous devenir utiles : car vous nous avez donné un si joli dîner, et vous nous avez reçues de si bonne grâce, que nous nous en souviendrons toujours.

SILÉNIE.

En vérité ! je n'ai fait en cela que suivre mon inclination ; et j'irai toujours avec plaisir au-devant de tout ce qui peut vous être agréable.

Digitized by Google

LENA.

Quod ille dixit, qui secundo vento vectus est,
Tranquillo mari, ventum gaudeo ecastor ad te:
Ita hodie hic adceptae sumus suavibus modis;
Nec, nisi disciplina, apud te fuit quidquam
Ibi, quin mihi placeret.

SILENIUM.

Quid ita, amabo?

LENA.

Raro nimium dabat quod biberem: atque id merum
Infuscabat.

GYMNASIUM.

Amabo, hiccine istud decet?

LENA.

Jusque fasque est: nemo alienus hic est.

SILENIUM.

Merito
Vestro amo vos, quia me colitis et magnifacitis.

LENA.

Decet pol, mea Silenium, hunc esse ordinem
Benevolentes inter se, beneque amicitia utier:
Ubi istas videas summo genere natas,
Summates matronas? ut amicitiam colunt,
Atque ut eam junctam bene habent inter se.
Si idem istud nos faciamus, si idem imitemur,
Ita tamen vix vivimus cum invidia summa.
Suarum opum nos volunt esse indigentes;
Nostra copia nihilo volunt nos potesse,

Digitized by Google

LA COURTISANE *(à Gymnasie).*

Parbleu ! comme dit le pilote, le vent et la marée nous ont été propices, et je me réjouis d'être venue chez vous, puisque vous nous avez accueillies de la manière la plus aimable ; car, si ce n'est l'ordre du service, tout me plaît ici infiniment.

SILÉNIE.

Pourquoi cela, s'il vous plait ?

LA COURTISANE.

On me versait à boire un peu trop rarement, et l'on gâtait le vin en y mettant trop d'eau (2).

GYMNASIE *(à sa mère).*

Y pensez-vous, ma mère, de parler si librement ?

LA COURTISANE.

Entre nous, tout est permis ; il n'y a point ici d'étrangers.

SILÉNIE, *(à la courtisane).*

Vous avez raison ; j'aime votre franchise, et je vous sais gré de votre amitié et de l'honneur que vous me faites.

LA COURTISANE.

Par Pollux ! ma Silénie, voici l'usage qu'il convient d'établir entre nous : c'est de se témoigner une bienveillance continuelle, et d'entretenir ensemble un commerce d'amitié ; puisque vous voyez les femmes de qualité et de haut parage, vivre en bonne intelligence, et prendre le plus grand soin de conserver l'union entr'elles. Et tout en agissant comme elles, en les imitant, nous subsistons à peine et nous excitons l'envie. Elles voudraient nous voir manquer des choses qu'elles ont en abondance, ne pouvoir rien par nous-mêmes, avoir besoin d'elles, afin de nous contraindre de recourir humblement à elles en toute occasion. Si vous

Digitized by Google

Suique omnium rerum nos indigere,
Ut sibi simus subplices. Eas si adeas,
Abitum quam aditum malis. Ita nostro ordini
Palam blandiuntur; clam, si occasio usquam est,
Aquam frigidam subdole[1] subfundunt!
Viris cum suis praedicant nos solere;
Suas pellices esse aiunt; eunt depressum,
Quia nos libertinae sumus. Et ego et tua mater ambae
Meretrices fuimus: illa te, ego hanc mihi educavi
Ex patribus conventitiis[2]: neque ego hanc superbiae caussa
Repuli ad meretricium quaestum, nisi ut ne esurirem.

SILENIUM.

At satius fuerat eam viro dare nuptum potius[3].

LENA.

Heia!
Haec quidem ecastor cotidie viro nubit, nupsitque hodie,
Nubet mox noctu. Numquam ego hanc viduam cubare sivi;
Nam si haec non nubat, lugubre fame familia pereat.

GYMNASIUM.

Necesse est, quo tu me modo voles esse, ita esse, mater.

LENA.

Ecastor haud me poenitet, si, ut dicis, ita futura es.
Nam si quidem ita eris, ut volo, numquam Hecale fies:
Semperque istam, quam nunc habes, aetatulam obtinebis,
Multisque damno, et mihi lucro sine meo saepe eris sumptu.

GYMNASIUM.

Di faxint!

Digitized by Google

allez chez elles, à peine y êtes-vous entrée, que vous voudriez en être sortie. Devant le monde, elles nous caressent; mais en particulier, si l'occasion s'en présente, comme elles nous décrient avec adresse! Elles nous accusent de débaucher leurs maris; elles nous avilissent autant qu'elles le peuvent, afin de les refroidir envers nous, parce que nous ne sommes que des affranchies (3). Votre mère et moi, nous étions toutes deux courtisanes. Elle vous a élevée comme j'ai élevé Gymnasie, après vous avoir eues l'une et l'autre de pères supposés. Ce n'est point, sans doute, par vanité que j'ai porté ma fille à devenir courtisane, c'était pour ne pas mourir de faim.

SILÉNIE.

Mais il valait mieux marier votre fille.

LA COURTISANE.

Hélas! elle se marie tous les jours; elle s'est mariée aujourd'hui, elle va se marier cette nuit. Je n'ai jamais permis qu'elle restât veuve, car ce veuvage réduirait la famille à la dernière extrémité.

GYMNASIE.

Il faut bien, ma mère, que je souscrive à tout ce qui vous plaît.

LA COURTISANE.

Certes, je ne me plaindrai plus, si tu te comportes comme tu le dis; car alors tu n'auras pas à craindre de devenir pauvre comme Hécale, tu profiteras de la fraîcheur du jeune âge; tu causeras la ruine des autres et tu feras notre fortune sans qu'il m'en coute rien.

GYMNASIE.

Fassent les dieux qu'il en arrive ainsi!

Digitized by Google

LENA.

Sine opera tua nihil di horunc facere possunt.

GYMNASIUM.

Equidem, hercle, addam operam sedulo: sed quid tu inter istaec verba,
Meus oculus, mea Silenium (numquam ego te tristiorem
Vidi esse), quid, cedo, te obsecro, tam abhorret, hilaritudo?
Neque munda adaeque es, ut soles: hoc sis vide: ut petivit
Suspirium alte! et pallida es. Eloquere utrumque nobis,
Et quid tibi est, et quid velis nostram operam, ut nos sciamus?
Noli, obsecro, lacrumis tuis mihi exercitum imperare,
Mea.

SILENIUM.

Excrucior, mea Gymnasium, male mihi est, male maceror,
Doleo ab animo, doleo ab oculis, doleo ab aegritudine.
Quid dicam, nisi stultitia mea me in moerorem rapi?

GYMNASIUM.

Indidem, unde oritur, facito, ut facias stultitiam sepelibilem.

SILENIUM.

Quid faciam?

GYMNASIUM.

In latebras abscondas pectore penitissumo.
Tuam stultitiam sola facito ut scias, sine aliis arbitris.

Digitized by Google

LA COURTISANE.

Sans ta bonne volonté les dieux n'y peuvent rien.

GYMNASIE.

Hé bien, j'aurai grand soin de les seconder. *(A Silénie)* Mais, ma Silénie, ma chère enfant, qu'as-tu donc? Je ne te vis jamais si triste. Dis-moi, je t'en prie, qu'est devenu ton enjouement? Tu négliges ta parure, tu n'es plus aussi propre que de coutume, tu pousses de profonds soupirs, tu pâlis. Dis-nous donc, et ce que tu as, et ce que tu attends de notre zèle? Nous voulons le savoir. Je te prie de ne point nous affliger par tes larmes, ma chère amie. . . .

SILÉNIE.

Je suis cruellement tourmentée, ma chère Gymnasie, cela va mal, le chagrin me consume, j'ai mal aux yeux, j'ai l'esprit malade, je suis accablée d'inquiétude. Que te dirai-je enfin? si ce n'est que je suis assez folle pour me laisser aller à la mélancolie.

GYMNASIE.

Fais en sorte de renvoyer ce chagrin-là d'où il vient, et de l'ensevelir à jamais.

SILÉNIE.

Comment faire?

GYMNASIE.

Il faut le cacher dans le plus profond de ton ame; que personne ne s'aperçoive de ta simplicité.

Digitized by Google

SILENIUM.

At mihi

Cordolium 'st.

GYMNASIUM.

Quid id? unde est tibi cordolium? commemora, obsecro!
Quod neque ego habeo, neque quisquam alia mulier, ut perhibent viri.

SILENIUM.

Si quid est quod doleat, dolet[4]: si autem non est, tamen hoc hic dolet.

GYMNASIUM.

Amat haec mulier.

SILENIUM.

Eho! an amare obcipere, amarum est, obsecro?

GYMNASIUM.

Namque ecastor amor et melle et felle est fecundissumus:
Gustu dat dulce, amarum ad satietatem usque obgerit.

SILENIUM.

Ad istam faciem est morbus, qui me, mea Gymnasium, macerat.

GYMNASIUM.

Perfidiosus est amor.

SILENIUM.

Ergo in me peculatum facit.

GYMNASIUM.

Bono animo es, erit isti morbo melius.

Digitized by Google

SILÉNIE.

Mais mon cœur est malade !

GYMNASIE.

Que dis-tu? D'où provient ce mal de cœur? raconte-le moi, je t'en supplie ! Car ni moi, ni aucune femme n'avons un cœur, du moins si l'on en croit les hommes.

SILÉNIE (*mettant la main sur son cœur*).

Si quelque chose me fait mal, je souffre; et quand je n'aurais point un cœur, c'est pourtant bien là qu'est mon mal.

GYMNASIE.

La pauvre femme! elle a l'amour en tête.

SILÉNIE.

Hé quoi ! dès que l'amour se fait sentir, n'offre-t-il donc qu'amertume ?

GYMNASIE.

A dire vrai, l'amour offre à la fois la douceur du miel unie à l'amertume du fiel ; s'il est doux quelquefois, il nous abreuve ensuite d'amertume jusqu'au dégoût.

SILÉNIE.

A ces signes, je crois, ma chère Gymnasie, reconnaître le mal qui m'obsède.

GYMNASIE.

L'amour est plein de perfidies.

SILÉNIE.

Il les a donc toutes reservées pour moi.

GYMNASIE.

Prends courage, ton mal n'est point incurable.

Digitized by Google

SILENIUM.

Confidam fore,
Si medicus veniat, qui huic morbo facere medicinam potest.

GYMNASIUM.

Veniet.

SILENIUM.

Spissum istud amanti est verbum[5], Veniet, nisi venit.
Sed ego mea culpa et stultitia pejus misera maceror,
Quia ego illum unum mihi exoptavi, quicum aetatem degerem.

GYMNASIUM.

Matronae magis conducibile est istuc, mea Silenium,
Unum amare, et cum eo aetatem exigere, quoi nupta est semel:
Verum enim meretrix fortunati est oppidi similluma;
Non potest suam rem obtinere sola sine multis viris.

SILENIUM.

Hoc volo agatis: qua arcessitae causa ad me estis, eloquar.
Nam mea mater, quia ego nolo me meretricem dicier,
Obsequuta est, de ea re gessit morem morigerae mihi,
Ut me, quem ego amarem graviter, sineret cum eo vivere.

LENA.

Stulte ecastor fecit: sed tu en unquam cum quiquam viro
Consuevisti?

SILENIUM.

Nisi quidem cum Alcesimarcho, nemine;
Neque pudicitiam meam mihi alius quisquam imminuit.

Digitized by Google

SILÉNIE.

J'oserais l'espérer, si je voyais venir le médecin qui peut seul me guérir.

GYMNASIE.

Il viendra.

SILÉNIE.

Il viendra! Que c'est long pour une amante! On aimerait mieux *il est venu*. Mais c'est folie, c'est ma faute, de me laisser ainsi abattre par le chagrin; je soupire trop ardemment après le seul mortel avec qui je voudrais passer le reste de ma vie.

GYMNASIE.

A merveille, ma Silénie! Que les dames de qualité aiment un seul homme, et passent leur vie avec un mari, à la bonne heure ; mais une femme de notre profession est comme une ville, qui n'est florissante que par le grand nombre de ses habitans.

SILÉNIE.

Daignez faire attention aux motifs pour lesquels je vous ai appelées. Vous allez les connaître. Ma mère, qui n'ignorait pas que je ne voulais point passer pour courtisane (5), m'a marqué à cet égard la plus grande condescendance; elle m'a laissé la liberté de vivre avec celui que je chéris éperdûment.

LA COURTISANE.

Ma foi, elle a fait une sottise. Mais n'avez-vous eu de liaison avec aucun autre homme?

SILÉNIE.

Avec personne, si ce n'est avec Alcésimarque. Nul autre que lui ne porta atteinte à ma chasteté.

Digitized by Google

LENA.

Obsecro,
Quo is homo insinuavit pacto se ad te?

SILENIUM.

Per Dionysia
Mater pompam me spectatum duxit: dum redeo domum,
Conspicit: illo consequutus est clanculum me usque ad fores.
Inde in amicitiam insinuavit cum matre et mecum simul,
Blanditiis, muneribus, donis.

GYMNASIUM.

Mihi istum hominem vellem dari;
Ut ego illum vorsarem!

SILENIUM.

Quid opus est verbis? consuetudine
Coepi amare contra ego illum, et ille me.

LENA.

O mea Silenium!

SILENIUM.

Quid est?

LENA.

Adsimilare amare oportet: nam si ames extempulo,
Melius illi multo, quem ames, consulas, quam rei tuae.

SILENIUM.

At ille conceptis juravit verbis apud matrem meam,
Me uxorem ducturum esse: ei nunc alia ducenda est domum,
Sua cognata Lemniensis, quae habitat hic in proxumo.
Nam eum pater ejus subegit, nunc mea mater irata est mihi,
Quia non redierim domum ad se, postquam eam rem resciverim,
Eum uxorem ducturum esse aliam.

Digitized by Google

LA COURTISANE.

Comment, je vous prie, s'est-il insinué auprès de vous?

SILÉNIE.

J'avais accompagné ma mère pour assister aux fêtes Dyonisiennes. Nous retournions à la maison ; Alcésimarque me fait un clin d'œil, et me suit en cachette jusqu'à la porte. Il essaya de se concilier l'amitié de ma mère et la mienne en même-temps par ses caresses, ses présens et sa libéralité.

GYMNASIE.

Je voudrais avoir un homme comme lui; comme je le retournerais.

SILÉNIE.

Au reste, à quoi bon tant de paroles? Je commençai insensiblement à l'aimer, il me paya de retour.

LA COURTISANE.

O ma Silénie!

SILÉNIE.

Qu'y-a-t-il?

LA COURTISANE.

Il faut plutôt feindre d'aimer. Car si vous aimiez véritablement, vous seriez moins occupée de votre intérêt que de celui de votre amant.

SILÉNIE.

Mais il a juré devant ma mère, en termes formels, qu'il me prendrait pour épouse : et maintenant il va se marier chez lui avec une de ses parentes native de Lemnos, qui demeure ici près. Le père d'Alcésimarque le veut ainsi. Ma mère est irritée contre moi, parce que je n'ai pas voulu retourner auprès d'elle, depuis que j'ai appris la nouvelle de ce funeste mariage.

Digitized by Google

LENA.

Nihil amori injurium est.

SILENIUM.

Nunc te amabo, ut hanc hoc triduum solum sinas
Esse hic, et servare apud me; nam ad matrem arcessita sum.

LENA.

Quamquam mihi istud erit molestum triduum, et damnum dabis,
Faciam.

SILENIUM.

Facis benigne et amice. Sed tu, Gymnasium mea,
Si me absente Alcesimarchus veniet, nolito acriter
Eum inclamare. Utut erga me est meritus, mihi cordi est tamen.
Sed, amabo, tranquille: ne quid, quod illi doleat, dixeris.
Adcipias claves, si quid tibi opus erit promptu, promito.
Ego volo ire.

GYMNASIUM.

Ut mihi excivisti lacrumas?

SILENIUM.

Gymnasium mea,
Bene vale.

GYMNASIUM.

Cura te amabo: siccine inmunda, obsecro,
Ibis?

SILENIUM.

Inmundas fortunas aequom est squalorem sequi.

GYMNASIUM.

Amiculum hoc sustolle saltem.

Digitized by Google

LA COURTISANE.

L'amour ne tient point compte des serments.

SILÉNIE (*à la courtisane*).

Permettez à Gymnasie, je vous en conjure, de rester ici seulement trois jours pour garder ma maison. Car ma mère me presse de retourner auprès d'elle.

LA COURTISANE.

J'y consens; quoique cela me gêne et me devienne très-préjudiciable.

SILÉNIE.

Vous agissez bien en véritable amie. Mais toi, Gymnasie, si Alcésimarque vient pendant mon absence, ne le reçois pas avec dureté. Quels que soient ses torts envers moi, je l'aime de tout mon cœur. Reçois-le donc tranquillement; ne lui dis rien qui puisse le désobliger. Voila mes clefs; tu pourras prendre tout ce dont tu auras besoin; je veux sortir.

GYMNASIE.

Que de larmes tu m'as fait répandre!

SILÉNIE.

Ma Gymnasie, porte-toi bien.

GYMNASIE.

Prens soin de toi. Dis-moi, je t'en prie, sortiras-tu, sans faire un peu de toilette?

SILÉNIE.

On ne songe point à la parure, quand on est dans la peine.

GYMNASIE.

Relève du moins un peu ta robe.

Digitized by Google

SILENIUM.

Sine trahi, quum egomet trahor.

GYMNASIUM.

Quando ita tibi lubet, vale atque salve.

SILENIUM.

Si possim, velim.

GYMNASIUM.

Numquid me vis, mater, intro quin eam? escator mihi
Visa amare.

LENA.

Istoc ergo aures graviter obtundo tuas,
Ne quem ames : abi intro.

GYMNASIUM.

Numquid me vis?

LENA.

Ut valeas.

GYMNASIUM.

Vale.

Digitized by Google

SILÉNIE.

Laisse-la traîner, je puis à peine me traîner moi-même.

GYMNASIE.

Soit donc, puisque tu le veux. Adieu, porte-toi bien.

SILÉNIE.

Que ne le puis-je ! je le voudrais bien. *(Elle s'en va.)*

GYMNASIE.

Ma mère, n'avez-vous plus rien à me dire, avant que d'entrer chez Silénie ? Elle me paraît bien éprise.

LA COURTISANE.

Aussi je ne me lasserai de t'en rebattre les oreilles ; ne t'avise pas d'aimer. Entre.

GYMNASIE.

Qu'exigez-vous encore de moi !

LA COURTISANE.

Que tu te portes-bien.

GYMNASIE.

Adieu.

Digitized by Google

SCENA II.

LENA.

Idem mihi, magnae quod parti est vitium mulierum,
Quae hunc quaestum facimus: quae ubi saburratae sumus,
Largiloquae extemplo sumus: plus loquimur, quam sat est.
Nam illanc ego olim, quae hinc flens abiit, parvolam
Puellam projectam ex angiportu sustuli.
Adulescens quidam hic est adprime nobilis,
(Quin ego nunc quia sum onusta mea ex sententia,
Quiaque adeo me complevi flore Liberi,
Magis libera uti lingua conlibitum est mihi:
Tacere nequeo misera, quod tacito usus est.)
Sicyone summo genere ei vivit pater.
Is amore misere hanc deperit mulierculam,
Quae hinc modo flens abiit; contra amore haec perdita'st.
Eam meae ego amicae dono huic meretrici dedi;
Quod saepe mecum mentionem fecerit,
Puerum aut puellam alicunde ut reperirem sibi
Recens natum, eapse quod sibi subponeret.
Ubi mihi potestas primum evenit, illico
Feci ejus eii, quod me oravit, copiam.
Postquam puellam eam a me adcepit, illico
Eamdem puellam peperit, quam a me adceperat,
Sine obstetricis opera, et sine doloribus,

Digitized by Google

SCÈNE II.

LA COURTISANE.

J'AI le défaut commun à une grande partie des femmes qui font le même métier que moi ; quand nous avons bien bu, bien mangé, nous devenons tout à coup complétement bavardes, et nous parlons beaucoup plus qu'il ne faut. Vous saurez donc que j'ai trouvé cette jeune fille, qui vient de sortir toute en pleurs, dans une petite ruelle où elle avait été exposée. Il y a ici un jeune homme d'une noblesse très-distinguée... (Mais je m'aperçois que j'en ai ma bonne charge ; je me suis tellement enivrée de ce vin exquis, que je ne puis retenir ma langue : malheureusement il m'est impossible de me taire ni de vous cacher ce qui s'est passé en secret.) Le père de ce jeune homme est un des principaux habitans de Sycione. Le fils aime éperdument Silénie que vous venez de voir fondant en larmes, et dont il est aimé à la folie. Lorsque je trouvai Silénie, je la donnai à une courtisane mon intime amie, qui m'avait souvent recommandé de lui procurer un enfant au berceau, fille ou garçon, afin de pouvoir l'adopter ou s'en déclarer la mère. Dès que l'occasion s'en offrit, je m'empressai de répondre à ses vœux et de satisfaire à sa demande. Je lui avais à peine remis Silénie, qu'elle en accoucha sans le secours d'aucune sage-femme et sans douleur ; bien différente en cela des

Digitized by Google

Item ut aliae pariunt, quae malum quaerunt sibi.
Nam amatorem aiebat esse peregrinum sibi,
Subpositionem ejus rei facere gratia.
Id duae nos solae scimus : ego, quae illi dedi,
Et illa, quae a me adcepit ; praeter vos quidem.
Haec sic res gesta est. Si quis usus venerit,
Meminisse ego hanc rem vos volo. Ego abeo domum.

SCENA III.

AUXILIUM, PROLOGUS.

Utrumque haec, et multiloqua et multibiba est anus.[1]
Satine vix reliquit deo, quod loqueretur, loci.
Ita properavit de puellae proloqui
Subpositione. Quod si tacuisset, tamen
Ego eram dicturus deus, qui poteram planius.
Nam mi est Auxilio nomen. Nunc operam date,
Ut ego argumentum hoc vobis plane perputem.
Fuere Sicyoni jam diu Dionysia.
Mercator venit huc ad ludos Lemnius,
Isque hic compressit virginem adulescentulus,
Vi vinulentus, multa nocte, in via.
Is ubi malam rem scit se meruisse, illico
Pedibus perfugium peperit, in Lemnum aufugit,
Ubi habitabat tum. Illa, quam compresserat,

Digitized by Google

autres courtisanes qui feignent de grandes douleurs lorsqu'elles accouchent. Car *Mélénide*, pour rendre cette supposition probable, disait que son amant était en voyage. Nous sommes seules toutes les deux, excepté vous, cependant, dans le secret; moi, qui lui ai remis Siénie, elle qui l'a reçue. C'est ainsi que la chose s'est passée. Souvenez-vous en s'il est nécessaire. Je rentre chez moi.

SCÈNE III.

LE SECOURS, PROLOGUE

Cette vieille est à la fois une bavarde impitoyable et un vrai sac à vin. A peine m'a-t-elle laissé quelque chose à dire; tant elle s'est hâtée de vous parler de la supposition de cette jeune fille. Quand elle n'en aurait rien dit, moi, qui suis dieu, je pouvais le faire mieux qu'elle.

Je me nomme *le Secours*. Prêtez-moi donc votre attention, afin que je vous apprenne complétement quel est le sujet de cette pièce. On célébrait un jour à Sycione les Dyonisiaques (1) en l'honneur de Bacchus. Un marchand de Lemnos vint pour y assister; ce jeune homme étant ivre et la nuit fort obscure, il fit violence à une jeune fille au milieu de la rue. Quand il eut cuvé son vin il reconnu quel châtiment il avait mérité; et cherchant son salut dans la fuite il prit la route de Lemnos, où il demeure à

Digitized by Google

Decumo post mense exacto hic peperit filiam.
Quoniam reum ejus facti nescit qui siet,
Paternum servom sui participat consilii,
Dat eam puellam ei servo exponendam ad necem.
Is eam projecit; haec puellam sustulit.
Ille clam observavit servos,
Quo aut quas in aedis haec puellam deferat.
Ut eampse vos audistis confiterier,
Dat eam puellam meretrici Melaenidi,
Eaque educavit eam sibi pro filia
Bene ac pudice. Tum illic autem Lemnius
Propinquam uxorem duxit, cognatam suam.
Ea diem suum obiit, facta morigera est viro!
Postquam ille uxori justa fecit, illico
Huc conmigravit, duxit uxorem hic sibi
Eamdem, quam olim virginem hic compresserat,
Et eam cognoscit esse, quam compresserat.
Illa illi, dicit, ejus se ex injuria
Peperisse gnatam, atque eam se servo illico
Dedisse exponendam. Ille extemplo servolum
Jubet illum eumdem persequi, si qua queat
Reperire, quae sustulerit. Ei rei nunc suam
Operam usque adsiduo servos dat, si possiet
Meretricem illam invenire, quam olim tollere,
Quom ipse exponebat, ex insidiis viderat.
Nunc, quod reliquom restat, volo persolvere,
Ut expungatur nomen, ne quid debeam.
Adulescens hic est Sicyoni: ei vivit pater.

Digitized by Google

présent. Celle dont il avait ravi l'honneur, neuf mois après, devint mère, et donna le jour à une petite fille. Mais comme elle ignorait qui était le coupable elle mit dans son secret un des esclaves de son père et le chargea d'exposer la petite fille à une mort inévitable. Celui-ci la déposa dans l'endroit où la courtisane que vous venez d'entendre la ramassa. Cependant l'esclave observait en cachette en quel lieu ou dans quelle maison on allait transporter cette enfant. La courtisane, comme elle vous l'a dit elle-même, la remit entre les mains de Mélénide, qui en prit soin, l'adopta pour sa fille et l'éleva très-bien et très-honnêtement. Dans le même temps, le marchand de Lemnos épousa une de ses parentes, qui, par complaisance pour son mari, se laissa bientôt mourir. Notre veuf ayant rendu les derniers devoirs à sa chère moitié, revint ici, où il épousa celle même à l'honneur de laquelle il avait attenté, et qu'il reconnut fort bien. Celle-ci lui fit l'aveu de ce qui s'était passé; et elle lui raconta que pour se mettre a l'abri du soupçon, elle avait ordonné à un esclave d'exposer la petite fille dont elle était devenue mère.

Cet homme enjoignit aussitôt à cet esclave de faire toutes les recherches possibles, et de tâcher de retrouver l'enfant qu'il avait exposée. L'esclave met tout en usage aujourd'hui pour découvrir la courtisane, qu'il avait autrefois vue à la dérobée, lorsqu'elle emportait la petite fille. Je veux maintenant vous payer le restant de ma dette, afin que mon nom ne paraisse plus et qu'il soit rayé. Le jeune homme est de Sycione; son père existe encore. Alcésimarque aime à la folie la jeune personne qui fut exposée dans son enfance, et que vous avez vue tout à l'heure

Digitized by Google

Is amore projecticiam illam deperit,
Quae dudum flens hinc abiit ad matrem suam :
Et illa hunc contra, qui est amor suavissimus.
Ut sunt humana, nihil est perpetuom datum,
Pater adolescenti dare volt uxorem. Hoc ubi
Mater rescivit, jussit arcessi eam domum.
Haec res sic gesta est. Bene valete, et vincite
Virtute vera, quod fecistis antidhac.
Servate vostros socios, veteres et novos :
Augete auxilia vostris justis legibus,
Perdite perduelles, parite laudem et lauream,
Ut vobis victi Poeni poenas subferant.

Digitized by Google

répandant des pleurs en retournant chez sa prétendue mère. Elle paie son amant du plus tendre retour, et c'est là le plus grand des biens. Mais comme il n'y a rien de durable dans les choses humaines, le père de notre amoureux lui destine un autre parti. Aussitôt que Mélénide, la mère prétendue de Silénie, a eu connaissance de ce projet, elle a contraint sa fille à retourner auprès d'elle. La chose s'est ainsi passée. Portez-vous bien, ne cessez de déployer ce vrai courage qui vous fit triompher tant de fois. Conservez vos alliés anciens et nouveaux : Doublez vos moyens par de justes lois ; anéantissez vos ennemis, couvrez vous de gloire et de lauriers, et que les Carthaginois vaincus portent la peine de leur témérité (2).

Digitized by Google

ACTUS II.

SCENA I.

ALCESIMARCHUS, MELAENIS.

ALCESIMARCHUS.

CREDO ego amorem primum apud homines carnificinam conmentum :

Hanc ego de me conjecturam domi facio, ne foris quaeram,

Qui omnes homines supero atque antideo cruciabilitatibus animi :

Jactor, crucior, agitor, stimulor[1], vorsor in amoris rota miser.

Exanimor, feror, differor, distrahor, diripior : ita nubilam mentem

Animi habeo. Ubi sum, ibi non sum : ubi non sum, ibi est animus.

Ita mihi omnia ingenia sunt : quod lubet, non lubet jam id continuo.

Ita me amor lassum animi ludificat, fugat, agit, adpetit,

Raptat, retinet, lactat, largitur : quod dat, non dat : deludit :

Modo quod suasit, dissuadet : quod dissuasit, id ostentat.

Digitized by Google

ACTE II.

SCÈNE I.

ALCÉSIMARQUE, MÉLÉNIDE.

ALCÉSIMARQUE.

Je crois que l'amour n'a d'abord été inventé parmi les hommes que pour devenir leur bourreau. J'en ai la preuve chez moi, sans la chercher ailleurs. Je souffre plus que tous les hommes ensemble par les tourments auxquels mon âme est livrée. Malheureux! me voilà lancé, torturé, agité, déchiré, retourné de mille manières par l'amour, comme sur une roue; il m'épouvante, il m'emporte, il me ballotte çà et là; il me met en pièces, il me traite impitoyablement; mon entendement est couvert d'un nuage épais. Me croyez-vous dans un endroit? je n'y suis plus; suis-je ici? mon esprit est ailleurs. Jamais on ne fut sujet à autant de caprices; ce qui me plaît, me déplaît tout à coup, tant l'amour se rit de ma faiblesse. Il me chasse, il me poursuit, il me recherche, il m'enlève, il me retient, il me caresse : il a l'air de m'accorder quelque chose; je la tiens à peine qu'il la reprend aussitôt. En butte à toutes ses railleries, il me persuade à présent ce dont bientôt il va me détourner; et ce qu'il me dissuade, il va bientôt me le remettre sous les yeux. Il m'a embarqué sur une mer orageuse, couverte d'écueils contre

Digitized by Google

Maritumis moribus mecum experitur: ita meum frangit amentem
Animum : neque, nisi quia miser non eo pessum, mihi ulla abest
Perdito pernicies. Ita pater apud villam detinuit me hos dies sex
Ruri continuos : neque licitum interea est meam amicam visere.
Estne hoc miserum memoratu?

MELAENIS.

Eo facetu's, quia tibi alia est sponsa locuples Lemnia?
Habeas! neque nos factione tanta, quanta tu, sumus;
Neque opes nostrae tam sunt validae quam tuae : verumtamen
Haud metuo, ne jusjurandum nostrum quisquam culpitet:
Tu jam, si quid tibi dolebit, scies qua doleat gratia.

ALCESIMARCHUS.

Di me perdant!....

MELAENIS.

Quodcumque optes, velim tibi contingere.

ALCESIMARCHUS.

Si illam uxorem duxero unquam mihi, quam despondit pater.

MELAENIS.

Et me, si umquam tibi uxorem filiam dedero meam.

ALCESIMARCHUS.

Perjurare me patiere?

MELAENIS.

Atque aliquanto facilius,

Digitized by Google

lesquels je viens me briser, et ma perte est inévitable. Mon père m'a retenu six jours entiers à sa maison de campagne, pendant ce temps là il ne m'a point été permis de voir mon amie. Est-il un souvenir plus douloureux?

MÉLÉNIDE.

Vous êtes bien gai; sans doute parce qu'on vous a promis la main d'une jeune héritière de Lemnos? Gardez-là! Nous n'avons point autant de crédit que vous; nos richesses n'égalent point la fortune dont vous jouissez; cependant on ne nous accusera jamais d'avoir trahi nos serments. Si maintenant vous avez quelque chagrin, vous saurez à qui l'attribuer.

ALCÉSIMARQUE.

Que les dieux me confondent...

MÉLÉNIDE *(l'interrompant)*.

Puissent-ils accomplir votre souhait!

ALCÉSIMARQUE.

Si je prends jamais la femme que mon père me destine malgré moi!

MÉLÉNIDE.

Et moi, si jamais je consens à vous laisser épouser ma fille.....

ALCÉSIMARQUE.

Souffrirez-vous que je devienne parjure?

MÉLÉNIDE.

Oui sans doute, plutôt que de hâter ma ruine, et de voir

Digitized by Google

Quam me meamque rem perire et ludificari filiam.
Abi, quaere, ubi tuo jurando juri satis sit subsidi:
Hic apud nos jam, Alcesimarche, confregisti tesseram.

ALCESIMARCHUS.

Face semel periculum.

MELAENIS.

Saepe feci, quod factum queror.

ALCESIMARCHUS.

Redde mihi illam.

MELAENIS.

Inter novam rem verbum usurpabo vetus.
Quod dedi, datum non vellem: quod reliquom 'st, non dabo.

ALCESIMARCHUS.

Non remissura es mihi illam?

MELAENIS.

Pro me responsas tibi.

ALCESIMARCHUS.

Non remittes?

MELAENIS.

Scis jam dudum omnem meam sententiam.

ALCESIMARCHUS.

Satin' istuc tibi in corde certum 'st?

MELAENIS.

Quin ego conmentor quidem:
Non edepol istaec tua dicta nunc in aureis recipio.

ALCESIMARCHUS.

Non? hem, quid agis?

Digitized by Google

ma fille vous servir de risée. Allez chercher quelqu'un qui ait en vos serments plus de confiance : Alcésimarque, vous avez rompu la paille avec nous (1).

ALCÉSIMARQUE.

Essayez-en encore une fois.

MÉLÉNIDE.

Je l'ai souvent fait, et toujours à mes dépens

ALCÉSIMARQUE.

Rendez-la moi.

MÉLÉNIDE.

Dans cette circonstance nouvelle, je vous rapellerai un vieux proverbe : *Ce que j'ai donné, je voudrais bien le tenir encore; ce qui me reste, je le garderai bien.*

ALCÉSIMARQUE.

Vous ne me la rendrez donc pas ?

MÉLÉNIDE.

Vous venez de répondre pour moi.

ALCÉSIMARQUE.

Vous ne me la renverrez point ?

MÉLÉNIDE.

Vous savez maintenant ma résolution à cet égard.

ALCÉSIMARQUE.

Vous persistez donc absolument au fond de l'âme ?

MÉLÉNIDE.

J'ai bien d'autres affaires en tête ; je ne prête pas même l'oreille à ce que vous dites.

ALCÉSIMARQUE.

C'est votre dernier mot ? ha ! Que faites-vous ?

Digitized by Google

MELAENIS.

Igitur animum advorte, ut, quid agas, scias.

ALCESIMARCHUS.

At ita me dii deaeque, superi atque inferi, et medioxumi,
Itaque me Juno regina et Jovis supremi filia,
Itaque me Saturnus patruus ejus....

MELAENIS.

Ecastor pater.

ALCESIMARCHUS.

Itaque me Ops opulenta illius avia....

MELAENIS.

Immo mater quidem.

ALCESIMARCHUS.

Juno filia et Saturnus patruus, et summus Juppiter....
Tu me delenis : propter te haec pecco.

MELAENIS.

Perge dicere.

ALCESIMARCHUS.

Anne ut etiam quid consultura sis sciam?

MELAENIS.

Perge eloqui,
Non remittam : definitum 'st.

ALCESIMARCHUS.

Enimvero, ita me Juppiter,
Itaque me Juno et Saturnus.... ita, quid dicam, nescio.
Jam scio : immo, mulier, audi, meam ut scias sententiam:
Di me omnes magni minutique et patellarii
Faxint, ne ego dem vivos savium Silenio,

Digitized by Google

MÉLÉNIDE.

Réfléchissez donc sur le parti que vous avez à prendre.

ALCÉSIMARQUE.

Hé bien ! que les dieux et les déesses inférieurs, supérieurs et moyens (2), que la reine Junon la fille du grand Jupiter (3), que Saturne son oncle !....

MÉLÉNIDE.

Que dites-vous là ? c'est bien son père.

ALCÉSIMARQUE.

Que l'opulente Cybèle.... son ayeule !....

MÉLÉNIDE.

Point du tout, c'est sa mère.

ALCÉSIMARQUE.

Que Junon sa fille et Saturne son oncle, et le souverain Jupiter..... Vous me troublez, et si je me trompe c'est votre faute.

MÉLÉNIDE.

Continuez.

ALCÉSIMARQUE

Saurai-je enfin quel est votre dessein ?

MÉLÉNIDE.

Continuez, continuez, je n'en démordrai point, c'est un parti pris.

ALCÉSIMARQUE.

Puisqu'il en est ainsi, puissent Jupiter, Junon, Saturne.... Je ne sais plus ce que je dis. M'y voici. Apprenez donc, femme, quelle est mon intention : fassent tous les dieux grands et petits, sans en excepter les *dieux des plats* (4), que je ne puisse de mon vivant donner un baiser à Silénie;

Digitized by Google

Nisi ego teque tuamque filiam meque hodie obtruncavero,
Postea autem cum primo luci cras nisi ambo obcidero,
Et equidem, hercle, nisi pedatu tertio omnis efflixero,
Nisi tu illam remittis ad me. Dixi quae volui. Vale.

MELAENIS.

Abiit intro iratus. Quid ego nunc agam? si redierit
Illa ad hunc, ibidem loci res erit. Ubi odium obcoeperit,
Illam extrudet, quom hanc uxorem Lemniam ducet domum.
Sed tamen ibo et persequar: amens ne quid faciat: cauto opu'st.
Postremo, quando aequa lege pauperi cum divite
Non licet, perdam operam potius, quam carebo filia.
Sed quis hic est, qui recta platea cursum hic contendit suum?
Et illud paveo, et hoc formido: ita tota sum misera in metu.

SCENA II.

LAMPADISCUS.

ANUM sectatus sum clamore per vias:
Miserrumam habui. Ut illaec hodie quot modis
Sibi moderatrix fuit atque inmemorabilis!
Quot illi blanditias! quid illi promisi boni!
Quot admoenivi fabricas[1]! quot fallacias!
In quaestione vix exsculpsi ut diceret,
Quia ei promisi dolium vini dare.

Digitized by Google

si je ne vous coupe la tête aujourd'hui, à vous, à votre fille, et à moi ensuite; si demain à la pointe du jour je ne vous ai pas donné la mort à toutes les deux, et si, dans une troisième expédition je ne détruis pas le monde entier; ou bien vous me renverrez Silénie. J'ai dit ce que j'avais à dire. Adieu.

MÉLÉNIDE.

Il s'en va tout en colère. Que ferai-je maintenant? Si ma fille retourne auprès de lui, encore nouvelle affaire. S'il commence une fois à la haïr, il la chassera hors de chez lui, dès qu'il épousera cette femme de Lemnos. Cependant courons après lui. Il faut l'empêcher de faire quelque folie. Enfin puisque le pauvre n'a jamais raison avec un riche, j'aime mieux perdre ma peine que ma fille. Mais quel est cet homme qui court avec tant de vitesse? Il vient tout droit ici; j'en suis toute émue, toute tremblante; dans l'état où je suis un rien m'épouvante.

SCÈNE II.

LAMPADISQUE.

Mes cris et mes clameurs ont assailli la vieille tout le long des rues, je l'ai tourmentée de toutes les manières. Mais qu'elle a bien su se conduire elle-même! Que de subterfuges! avec quelle adresse elle feignait d'avoir perdu la mémoire! Et moi, que de caresses je lui ai prodiguées! Que de biens je lui ai promis! Combien n'ai-je pas employé d'inventions et de ruses pour l'assiéger avec plus de succès? Il était impossible de lui arracher une réponse à mes questions. J'ai promis un tonneau de vin. On a capitulé.

Digitized by Google

SCENA III.

PHANOSTRATA, LAMPADISCUS, MELAENIS.

PHANOSTRATA.

Audire vocem visa sum ante aedis modo
Mei Lampadisci servi.

LAMPADISCUS.

Non surda es, hera:
Recte audivisti.

PHANOSTRATA.

Quid agis hic?

LAMPADISCUS.

Quod gaudeas.

PHANOSTRATA.

Quid id est?

LAMPADISCUS.

Hinc ex hisce aedibus paulo prius
Vidi exeuntem mulierem.

PHANOSTRATA.

Illam, quae meam
Gnatam sustulerat?

LAMPADISCUS.

Rem tenes.

Digitized by Google

SCÈNE III.

PHANOSTRATE, LAMPADISQUE, MÉLÉNIDE.

PHANOSTRATE.

Il m'a semblé entendre devant notre porte, la voix de mon valet Lampadisque.

LAMPADISQUE.

Vous n'êtes pas sourde, ma chère maîtresse, vous avez fort bien entendu.

PHANOSTRATE.

Que fais-tu là ?

LAMPADISQUE.

Je viens vous réjouir.

PHANOSTRATE.

Que veux-tu dire ?

LAMPADISQUE.

Je viens de voir sortir une femme de cette maison.

PHANOSTRATE.

Est-ce celle qui a enlevé ma fille ?

LAMPADISQUE.

Elle-même.

Digitized by Google

PHANOSTRATA.

Quid postea?

LAMPADISCUS.

Dico ei, quo pacto eam ab hippodromo viderim
Herilem filiam nostram sustollere.
Extimuit tum illa.

MELAENIS.

Jam horret corpus, cor salit.
Nam mihi ab hippodromo memini adferri parvolam
Puellam, eamque me mihi subponere.

PHANOSTRATA.

Age perge quaeso, animus audire expetit,
Ut res gesta sit.

MELAENIS.

Utinam audire non queas!

LAMPADISCUS.

Pergo illam his adloqui[2] dictis: illaec se anus
Furtivo matrem, se ne deseras, vocat.
Nam illaec tibi nutrix est, ne matrem censeas.
Ego te reduco et voco ad divitias, ubi
Tu locere in luculentam familiam:
Unde tibi talenta magna viginti pater
Det dotis. Non enim hic, ubi ex Tusco modo
Tute tibi indigne dotem quaeras corpore.

PHANOSTRATA.

An amabo meretrix illa est, quae illam sustulit?

LAMPADISCUS.

Immo meretrix fuit; sed ut sit, de ea re eloquar.

Digitized by Google

PHANOSTRATE.

Après ?

LAMPADISQUE.

Je lui ai raconté comment je l'avais vue, de l'hippodrome (1), enlever l'héritière de notre maison. Elle a paru très-effrayée.

MÉLÉNIDE *(à part)*.

Mon corps frissonne, le cœur me bat, car il me souvient que ce fut de l'hippodrome que l'on m'apporta cette petite fille que je suppose être la mienne.

PHANOSTRATE *(à Lampadisque)*.

Continue, je t'en prie; il me tarde d'entendre la fin de cette aventure.

MÉLÉNIDE *(à part)*.

Puissiez-vous ne pas l'entendre.

LAMPADISQUE. *(Il n'a été interrompu que par les questions de Phanostrate)*.

Je continue de parler en ces termes à la jeune fille qui était auprès d'elle. « Cette vieille qui vous appelle n'est » point votre mère, mais votre nourrice. Je vous emmène » avec moi et vous rappelle à l'opulence, en vous rendant » à une famille très-riche, à un père qui vous destine une » dot de *vingt grands talens*. Là vous ne serez point » contrainte à amasser une dot, comme les femmes de » l'Etrurie (2), en trafiquant indignement de vos attraits ».

PHANOSTRATE.

Dis-moi, je t'en supplie, ma fille était-elle tombée dans les mains d'une courtisane ?

LAMPADISQUE.

Elle l'a été autrefois. Mais écoutez la suite de mon récit.

Digitized by Google

Jam perducebam illam ad me suadela mea:
Anus ei amplexa est genua, plorans, obsecrans,
Ne deserat se: eam suam esse filiam,
Seque eam peperisse, sancte adjurabat mihi.
Istanc, quam quaeris, inquit, ego amicae meae
Dedi, quae educaret eam pro filiola sua.
Et vivit, inquit. Ubi ea est? inquam extempulo.

PHANOSTRATA.

Servate me dei, obsecro!

MELAENIS.

At me perditis.

PHANOSTRATA.

Quoi illam dedisset exquisisse oportuit.

LAMPADISCUS.

Quaesivi: et dixit, meretrici Melaenidi.

MELAENIS.

Meum eloquutus est nomen; interii!

LAMPADISCUS.

Ubi eloquuta est, ego continuo anum interrogo:
Ubi habitat, inquam, duc ac demonstra mihi.
Avecta est, inquit, peregre hinc habitatum.

MELAENIS.

Obsipat
Aquulam[3].

LAMPADISCUS.

Quo avecta est, eo sequemur. Siccine
Agis nugas? periisti! Ne hercle hoc longe. Persititi
Instare usque adeo, donec se adjurat anus
Jam mihi monstrare.

Digitized by Google

« J'avais déjà déterminé la jeune personne à me suivre : La » vieille fondant en larmes se jette à ses genoux en les embrassant, et en la suppliant de ne pas se séparer d'elle ; » me jurant par les serments les plus sacrés qu'elle lui devait » le jour, qu'elle était sa fille. Celle que vous cherchez, me » dit-elle, je l'ai confiée à une de mes amies pour l'élever » comme sa propre enfant. Elle vit encore. Où est-elle, lui » ai-je dit aussitôt ?

PHANOSTRATE.

Grands dieux, veillez sur moi !

MÉLÉNIDE. *(à part)*.

Mais vous me perdez, moi.

PHANOSTRATE.

Il fallait t'informer à qui elle l'avait remise ?

LAMPADISQUE.

Je m'en suis informé. Elle m'a dit que c'était à la courtisane Mélénide.

MÉLÉNIDE *(à part)*.

Il a prononcé mon nom. Je suis anéantie !

LAMPADISQUE.

Dès qu'elle eut ainsi parlé, je continue d'interroger la vieille. « Où demeure-t-elle, lui dis-je ; montrez-moi sa demeure ou venez m'y conduire. — Elle est allée demeurer en pays étranger, me répondit-elle.

MÉLÉNIDE. *(à part)*.

Comme il me soulage !

LAMPADISQUE.

« Nous la suivrons partout. Est-ce ainsi que vous m'en » donnez à garder ? C'en est fait de vous ; vous n'irez pas » plus loin..... » J'ai tellement pressé la vieille, qu'elle m'a juré de m'apprendre sa demeure.

Digitized by Google

PHANOSTRATA.

At non missam oportuit.

LAMPADISCUS.

Servatur : sed illaec se quamdam aiebat mulierem
Suam benevolentem convenire etiam prius,
Commune quacum id esset sibi negotium.
Et scio venturam.

MELAENIS.

Me indicabit, et suas
Ad meas miserias addet.

PHANOSTRATA.

Fac me consciam.
Quid nunc vis facere me?

LAMPADISCUS.

Intro abi, atque animo bono es.
Vir tuus si veniet, jube domi opperirier,
Ne in quaestione mihi sit, si quid eum velim.
Ego ad anum recurro rursum.

PHANOSTRATA.

Lampadio, obsecro,
Cura.

LAMPADISCUS

Perfectum ego hoc dabo negotium.

PHANOSTRATA.

Deos teque spero.

LAMPADISCUS.

Eosdem ego, uti abeas domum[4].

MELAENIS.

Adulescens adsta, atque audi.

Digitized by Google

PHANOSTRATE.

Il ne fallait point la laisser aller.

LAMPADISQUE.

Elle ne m'échapppera pas. Mais elle m'a dit qu'elle devait auparavant parler à une de ses meilleures amies, afin de terminer une affaire qu'elles ont ensemble. Je sais qu'elle reviendra.

MÉLÉNIDE *(à part)*.

Elle me découvrira, et par là elle ajoutera ses misères aux miennes.

PHANOSTRATE *(à Lampadisque)*.

Que dois-je faire maintenant?

LAMPADISQUE.

Rentrez et prenez courage. Si votre mari vient, retenez-le au logis, afin que je puisse le trouver au besoin. Moi, je retourne à ma vieille.

PHANOSTRATE.

Mon cher Lampadisque, soigne cette affaire, je t'en prie.

LAMPADISQUE.

Je la terminerai heureusement.

PHANOSTRATE.

Les dieux et toi, vous êtes mon unique espérance.

LAMPADISQUE.

Oui, pourvu que vous vous en alliez.

MÉLÉNIDE *(sortant de sa cachette, à Lampadisque)*.

Jeune homme, arrêtez, un mot.

Digitized by Google

LAMPADISCUS.

Men' mulier, vocas?

MELAENIS.

Te.

LAMPADISCUS.

Quid negoti 'st? nam obcupatus sum ampliter.

MELAENIS.

Quis istic habitat?

LAMPADISCUS.

Demipho dominus meus.

MELAENIS.

Nempe istic est, qui Alcesimarcho filiam
Suam despondit in divitias maxumas?

LAMPADISCUS.

Is ipsus est.

MELAENIS.

Eho tu, quam vos igitur filiam
Nunc quaeritatis alteram?

LAMPADISCUS.

Ego dicam tibi,
Non ex uxore gnatam uxoris filiam.

MELAENIS.

Quid istuc est verbi?

LAMPADISCUS.

Ex priore muliere
Nata, inquam, meo hero filia est.

MELAENIS.

Certe modo
Hujus, quae loquuta est, quaerere aiebas filiam.

Digitized by Google

LAMPADISQUE.

Bonne femme, est-ce moi que vous appelez?

MÉLÉNIDE.

Vous-même.

LAMPADISQUE.

Que me voulez-vous? je suis fort occupé.

MÉLÉNIDE.

A qui appartient cette maison ?

LAMPADISQUE.

A Demiphon mon maître.

MÉLÉNIDE.

Celui qui marie sa fille, très-richement dotée, à Alcésimarque?

LAMPADISQUE.

C'est lui-même.

MÉLÉNIDE.

Mais quelle autre fille cherchez-vous donc maintenant?

LAMPADISQUE.

Je vais vous le dire : c'est la fille de sa femme, qui pourtant n'est point née de sa femme.

MÉLÉNIDE.

Quelle énigme !

LAMPADISQUE.

Mon maître, vous dis-je, a eu une fille de sa première femme.

MÉLÉNIDE.

Vous cherchez donc la fille de celle avec qui vous étiez tout-à-l'heure en si grande conversation?

Digitized by Google

LAMPADISCUS.

Hujus ego quaero.

MELAENIS.

Quo modo igitur, obsecro,
Haec est prior, quae nupta nunc est?

LAMPADISCUS.

Conteris
Tu tua me oratione, mulier, quisquis es.
Medioxumam quam duxit uxorem[5], ex ea
Nata est haec virgo, Alcesimarcho quae datur.
Ea uxor diem obiit: jam scis?

MELAENIS.

Teneo istuc satis.
Sed ego illud quaero confragosum, quo modo
Prior posterior sit, et posterior sit prior?

LAMPADISCUS.

Prius hanc compressit, quam uxorem duxit domum:
Prius gravida facta est, priusque peperit filiam.
Eam postquam peperit, jussit parvam projici.
Ego eam projeci, alia mulier sustulit:
Ego inspectavi. Herus hanc duxit post ibi.
Eam nunc puellam, filiam ejus, quaerimus.
Quid nunc supina sursum in coelum conspicis?

MELAENIS.

I nunc jam istuc quo properabas, nihil moror.
Nunc intellexi.

LAMPADISCUS.

Diis hercle habeo gratiam:
Nam ni intellexes, numquam credo amitteres.

Digitized by Google

LAMPADISQUE.

En effet je la cherche.

MÉLÉNIDE.

Comment donc celle qui épouse Alcésimarque est-elle l'aînée ?

LAMPADISQUE.

En vérité, bonne femme, qui que vous soyez, vous m'étourdissez par vos questions. La jeune personne fille de Demiphon, donnée à Alcésimarque, est née de la femme du milieu et qui n'existe plus. Me comprenez-vous maintenant ?

MÉLÉNIDE.

Je commence à vous comprendre. Mais il y a dans tout ceci un endroit pierreux dont je ne puis sortir. Comment la première est-elle la dernière; comment la dernière est-elle la première ?

LAMPADISQUE.

Demiphon avait *connu* Phanostrate avant de l'épouser ; elle était devenue mère avant que d'être épouse, et elle avait ordonné d'exposer l'enfant dont elle accoucha ; je l'exposai moi-même dans une petite rue ; j'aperçus alors une femme qui enlevait cette faible créature et j'eus soin de ne point les perdre de vue. Demiphon, devenu veuf, épousa en troisièmes noces la mère de cet enfant, qui fait en ce moment l'objet de nos recherches. Pourquoi restez-vous là le nez en l'air ?

MÉLÉNIDE.

Allez à présent, mon garçon, où vous devez aller ; je ne veux plus vous retenir davantage. J'ai tout compris.

LAMPADISQUE.

En vérité, j'en rends grâces aux dieux ; car si vous ne m'aviez pas compris, vous ne m'auriez point laissé partir.

Digitized by Google

MELAENIS.

Nunc mihi bonae necessum'st esse ingratiis,
Quamquam esse nolo. Rem palam esse intellego.
Nunc egomet potius hanc inibo gratiam
Ab illis, quam illaec indicet me. Ibo domum,
Atque ad parentes reduco Silenium.

Digitized by Google

MÉLÉNIDE.

Me voilà, bon gré malgré, dans la nécessité d'en agir bien avec ces gens-là. La chose est découverte. Il vaut mieux mériter les bonnes grâces des parens de Silénie, que de me laisser prévenir par une courtisane. Je retourne chez moi, et je cours remettre Silénie entre les bras de sa famille.

Digitized by Google

ACTUS III.

SCENA PRIMA.

MELAENIS, ALCESIMARCHUS SILENIUM.

MELAENIS.

Rem eloquuta sum tibi omnem: sequere me, mea Silenium,
Ut eorum, quojam esse oportet te, sis potius quam mea.
Quamquam invita te carebo, animum ego inducam tamen,
Ut illud, quod tuam in rem bene conducat, consulam.
Nam hic crepundia insunt, quibuscum te illa olim ad me detulit,
Quae mihi dedit, parentes te ut cognoscant facilius.
Adcipe hanc cistellam, Halisca, atque agedum pulta illas fores.
Dic me orare, ut aliquis intus prodeat propere ocius.

ALCESIMARCHUS.

Recipe me ad te, Mors, amicum et benevolum.

SILENIUM.

Mater mea.
Perimus miserae!

ALCESIMARCHUS.

Utrum hac me feriam, an ab laeva latus?

Digitized by Google

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

MÉLÉNIDE, ALCÉSIMARQUE, SILÉNIE.

MÉLÉNIDE.

Je t'ai expliqué toute l'affaire : suis-moi, ma Silénie, afin que je te remette à ceux à qui tu dois appartenir plutôt qu'à moi. Ce sera une privation bien sensible, mais je m'accoutumerai à n'envisager avec courage que tes intérêts. Voici des joujous que celle qui te remit entre mes mains, me donna en même temps, pour servir à te faire reconnaître plus facilement par tes parents. Halisca, prends cette petite corbeille, hâte-toi de frapper à cette porte ; dis que je prie quelqu'un de la maison de venir ici sans différer.

ALCÉSIMARQUE *(tenant son épée)*.

O Mort ! agrée le sacrifice de ma vie : je le fais volontiers.

SILÉNIE.

Ma mère ! nous sommes perdues ! Au secours !

ALCÉSIMARQUE.

Me frapperai-je de la main droite ou de la gauche (1) ?

Digitized by Google

MELAENIS.

Quid tibi est?

SILENIUM.

Alcesimarchum non vides ferrum tenentem?

ALCESIMARCHUS.

Ecquid agis? remorare? lumen linque!

SILENIUM.

Amabo, adcurrite,
Ne se interimat.

ALCESIMARCHUS.

O salute mea salus salubrior,
Tu nunc, si ego volo seu nolo, sola me ut vivam facis.

MELAENIS.

Hau! voluisti istuc severum facere[1]?

ALCESIMARCHUS.

Nihil mecum tibi,
Mortuus tibi sum: hanc ut habeo, certum 'st non amittere.
Nam hercle jam ad me adglutinandam totam decretum 'st dare.
Ubi estis servi? obcludite aedes pessulis, repagulis,
Ubi hanc ego tetulero intra limen.

MELAENIS.

Abiit, abstulit
Mulierem; ibo, persequar jam illum intro, ut haec ex me sciat
Eadem, si possum tranquillum facere ex irato mihi.

Digitized by Google

MÉLÉNIDE.

Qu'as-tu, ma chère enfant?

SILÉNIE.

Ne voyez vous pas Alcésimarque l'épée à la main?

ALCÉSIMARQUE (*à part*).

Quoi? tu hésites? renonce à la lumière du jour.

SILÉNIE.

Accourez, je vous en conjure; empêchons le de se tuer.

ALCÉSIMARQUE (*à Silénie*).

Silénie, tu me deviens plus secourable que le salut même; toi seule, que je le veuille ou non, tu me rends la vie.

MÉLÉNIDE.

Juste ciel! auriez-vous pu commettre une action si cruelle?

ALCÉSIMARQUE.

Je n'ai rien à démêler avec vous, je suis mort pour vous: mais puisque je tiens Silénie, je ne la laisserai pas aller. Car j'ai résolu de l'attacher à moi par des liens indissolubles. Où êtes vous, esclaves? Dès que j'aurai emporté ce trésor, fermez bien toutes les portes et les barrières. (*Il emporte Silénie.*)

MÉLÉNIDE.

Il est parti, il enlève Silénie. Suivons-le afin de lui apprendre tout ce que jai découvert. C'est le plus sûr moyen d'apaiser sa colère et de le tranquilliser.

Digitized by Google

ACTUS IV.

SCENA I.

LAMPADISCUS, PHANOSTRATA.

LAMPADISCUS.

NULLAM ego me vidisse credo magis anum excruciabilem[1]
Quam illaec est; quae dudum fassa est mihi, quaene inficias eat!
Sed eccam heram video. Sed quid hoc est, haec quod cistella hic jacet
Cum crepundiis? nec quemquam conspicor alium in via?
Faciundum est puerile officium: conquiniscam ad cistulam.

PHANOSTRATA.

Quid agis, Lampadio?

LAMPADISCUS.

Haec cistella numnam hinc ab nobis domo est?
Nam hinc ab ostio jacentem sustuli.

PHANOSTRATA.

Quid nuntias
Super anu?

LAMPADISCUS.

Scelestiorem in terra nullam esse alteram.
Omnia inficias ire ea, quae dudum confessa est mihi.
Nam, hercle, ego illam anum inridere me ut sinam. satius est mihi
Quovis exitio interire.

Digitized by Google

ACTE IV.

SCÈNE I.

LAMPADISQUE, PHANOSTRATE.

LAMPADISQUE.

Je ne crois point avoir jamais vu personne qui m'ait causé plus de tourment que cette vieille scélérate. Elle me nie avec opiniâtreté tout ce qu'elle m'avouait il n'y a qu'un instant ! Mais j'aperçois ma maîtresse. Qu'est-ce que cela ? N'est-ce pas un petit panier rempli de joujous ? N'y a t-il personne dans la rue qui puisse m'apercevoir ? Prenons le petit panier, amusons nous un peu comme les enfants.

PHANOSTRATE.

Que fais-tu là, Lampadisque ?

LAMPADISQUE.

Cette petite corbeille ne vient-elle pas de chez nous ? je l'ai ramassée devant notre porte.

PHANOSTRATE.

Que m'apprendras-tu de nouveau touchant la vieille ?

LAMPADISQUE.

Il n'y en a pas au monde de plus perfide. Elle désavoue effrontément tout ce qu'elle m'a déclaré tantôt. Par Hercule, je ne souffrirai pas que cette vieille se moque de moi plus long-temps ? Non, non, j'aimerais mieux mourir.

Digitized by Google

PHANOSTRATA.

Di obsecro vostram fidem!

LAMPADISCUS.

Quid deos obsecras?

PHANOSTRATA.

Servate nos.

LAMPADISCUS

Quid est?

PHANOSTRATA.

Crepundia

Haec sunt, quibuscum tu extulisti nostram filiolam ad necem.

LAMPADISCUS.

Sanane es?

PHANOSTRATA.

Haec sunt profecto.

LAMPADISCUS.

Pergin?

PHANOSTRATA.

Haec sunt.

LAMPADISCUS.

Si mihi

Alia mulier istoc pacto dicat, dicam esse ebriam.

PHANOSTRATA.

Non ecastor cassa memoro. Nam, obsecro, unde haec gentium?

Aut quis deus objecit hanc ante ostium nostrum? Quasi

Dedita opera in tempore ipo Spes mihi sancta subvenit.

Digitized by Google

PHANOSTRATE *(regardant le panier)*.

O Dieux; venez à mon aide!

LAMPADISQUE.

Pourquoi recourir aux dieux?

PHANOSTRATE.

Sauvez-nous.

LAMPADISQUE.

Qu'y a-t-il?

PHANOSTRATE.

Ce sont les joujous que j'avais donnés à ma petite fille quand tu l'exposas à la mort.

LAMPADISQUE.

Avez-vous perdu l'esprit?

PHANOSTRATE.

Ce sont eux certainement.

LAMPADISQUE.

Encore?

PHANOSTRATE.

Ce sont eux, te dis-je.

LAMPADISQUE.

Si toute autre femme que vous me tenait ce langage, je la croirais ivre.

PHANOSTRATE.

Je suis sûre de mon fait. Mais dis-moi, je t'en conjure, d'où vient cette petite corbeille? Quel dieu l'a apportée devant notre porte? On dirait que la divine Espérance est survenue là tout exprès, afin de me secourir au besoin.

Digitized by Google

SCENA II.

HALISCA, LAMPADISCUS, PHANOSTRATA.

HALISCA.

Nisi quid mihi opis
Di dant, disperii: neque unde auxilium expetam habeo;
Itaque petulantia mea me animi miseram habet:
Quae in tergum meum ne veniat, male formido;
Si hera me sciat tam socordem esse quam sum.
Quamne in manibus tenui atque adcepi hic ante aedis
Cistellam? Ubi ea sit? nescio; nisi, ut opinor,
Loca haec circiter excidit mihi. Mi homines,
Mi spectatores, facite indicium, si quis
Vidit, si quis eam abstulerit, quisve
Sustulerit, et utrum hac an illac iter institerit?...
Non sum scitior, quae hos rogem, aut quae fatigem,
Qui semper malo muliebri sunt lubentes.
Nunc vestigia hic si qua sunt, noscitabo.
Nam si nemo hac praeteriit, postquam intro abii,
Cistella hic jaceret. Quid, hic? periit, opinor.
Actum est! Ilicet me infelicem et scelestam.
Nulla est; neque ego sum usquam. Perdita perdidit me.
Sed pergam, ut coepi, tamen: quaeritabo.

Digitized by Google

SCÈNE II.

HALISCA, LAMPADISQUE, PHANOSTRATE.

HALISCA.

Si les dieux ne viennent à mon aide, me voilà perdue ; car je n'ai personne de qui j'en puisse attendre. Ma pétulance me cause bien des chagrins, et j'appréhende l'orage prêt à fondre sur mes épaules, quand ma maîtresse saura que je suis si négligente et si étourdie. Qu'est devenue cette petite corbeille que je tenais à la main il n'y a qu'un instant, et que ma maîtresse m'a remise devant cette porte ? Je n'en sais rien. A moins qu'elle ne soit tombée ici dans les environs. Mes amis, vous qui me regardez, indiquez-moi si quelqu'un l'a vue, l'a ramassée, l'a emportée, et quelle route il a pris ?... Mais à quoi me sert de questionner, de fatiguer ces gens-là ? ils prennent toujours plaisir à voir les femmes dans l'embarras. Examinons si je ne découvrirai pont la trace de quelque pied. Car si personne n'a passé par ici après moi, la petite corbeille s'y trouvera encore. Quoi ! elle n'y est point ? Elle est perdue. C'en est fait ! je suis une femme bien à plaindre, bien misérable. Point de corbeille ni d'espérance pour moi ; elle est perdue et moi aussi. Je continuerai cependant comme j'ai commencé, je chercherai soigneusement. Car je tremble au-dedans et je frissonne au-dehors,

Digitized by Google

Nam et intus paveo, et foris formido: ita nunc
Utrobique me metus agitat: illo sunt homines misere[1]
Miseri. Ille nunc laetus est, quisquis est, qui illam habet:
Quae neque illa illi quidquam usui'st: mihi esse potest.
Sed memet moror, quom hoc ago secius.
Halisca! hoc age, ad terram adspice, et dispice:
Oculis investigans astute augura.

LAMPADISCUS.

Hera

PHANOSTRATA.

Hem, quid est?

LAMPADISCUS.

Haec est.

PHANOSTRATA.

Quis?

LAMPADISCUS.

Quoi haec excidit cistella:
Certe eccum locum signat, ubi ea excidit.

PHANOSTRATA.

Adparet.

HALISCA.

Sed is hac iit: hac socci video vestigium
In pulvere: persequar hac. In hoc jam loco cum altero
Constit. Hic meis turbo oculis modo se objecit:
Neque prorsum iniit hac: hic stetit: hinc illuc exiit, hic
Concilium fuit. Ad duos adtinet: hi quid sunt!
Attat singulum video vestigium. Sed is hac abiit.
Contemplabor. Hinc huc iit: hinc nusquam abiit.

Digitized by Google

tant la crainte m'assiége de toutes parts. La peur rend les hommes bien malheureux. Celui qui a trouvé la petite corbeille est bien content, quoiqu'elle ne puisse lui être d'aucun usage; elle me serait bien utile à moi. Mais je perds mon temps. Halisca, songe à ton affaire. Regarde bien à terre, regarde autour de toi, porte les yeux partout, ou tâche de deviner finement où elle est.

LAMPADISQUE (*à Phanostrate sans être vu par Halisca*).

Ma maîtresse !

PHANOSTRATE.

Hé bien ! Quoi ?

LAMPADISQUE

C'est elle.

PHANOSTRATE.

Qui ?

LAMPADISQUE.

Celle qui a laissé tomber cette petite corbeille ? Elle marque l'endroit où elle s'est échappée de ses mains.

PHANOSTRATE.

C'est ce qui me paraît.

HALISCA.

Bon ! il est passé par ici : j'aperçois sur la poussière la trace de son pied. Tournons du même côté. C'est là qu'il s'est arrêté avec un autre. Il y a ici je ne sais quel tourbillon qui m'offusque la vue : mais non pourtant, ce n'est pas là tout-à-fait le chemin qu'il a pris. Voilà l'endroit où il s'est arrêté; il est sorti d'ici; là s'est tenu le conseil. Comment ! les pas de deux personnes ! qui sont-elles ? Bon ! les traces sont très-distinctes. Mais il est allé par là. Voyons. Il est revenu ici; non, il n'a pas quitté la place. Peines inutiles ! ce qui est

Digitized by Google

Actam rem ago : quod periit, periit : meum corium
Cum cistella : redeo intro.

PHANOSTRATA.

Mulier, mane : sunt,
Qui volunt te conventam.

HALISCA.

Quis me revocat?

LAMPADISCUS.

Bona femina et malus masculus[2] volunt te.

HALISCA.

Malum aufer, bonum mihi opus est. Postremo ille
Plus, qui vocat, scit quod velit, quam ego quae vocor.
Revortor.
Ecquem vidisti quaerere hic[3], amabo, in hac regione
Cistellam cum crepundiis, quam ego hic amisi misera?
Nam dudum ut adcurrimus ad Alcesimarchum, ne suam vitam
Interimeret, tum mihi puto prae timore hic excidisse
Cistellam.

LAMPADISCUS.

Haec mulier nostra est, quin operam damus, hera, parumper.

HALISCA.

Disperii misera! quid ego meae herae dicam? quae me opere tanto
Servare jussit, qui suos Silenium parentes
Facilius posset noscere, quae herae meae subposita est parva :
Quam quaedam meretrix ei dedit.

Digitized by Google

perdu est perdu ; et je pourrais bien perdre ma peau comme j'ai perdu ma petite corbeille. Retournons au logis.

PHANOSTRATE *(à Halisca)*.

Arrêtez, ma mie ; il y a ici des personnes qui désirent vous parler

HALISCA.

Qui m'appelle ?

LAMPADISQUE.

Une bonne femme et un mauvais garçon ont quelque chose à vous dire.

HALISCA *(continuant son chemin)*.

Je ne veux point de ce qui est mauvais, il ne me faut que du bon. *(Elle s'arrête.)* Au reste, celui qui m'appelle sait mieux que moi ce qu'il veut ; je retourne sur mes pas. *(A Lampadisque.)* Dites-moi, je vous prie, n'auriéz-vous pas vu quelqu'un chercher une petite corbeille remplie de jouets d'enfant, que j'ai perdue ici même. Infortunée que je suis ! tandis que nous étions accourues au secours d'Alcésimarque pour l'empêcher de se tuer, la corbeille sera probablement tombée de mes mains.

LAMPADISQUE *(à Phanostrate)*.

C'est bien là notre femme ; ne jugez-vous pas à propos de la questionner un peu ?

HALISCA.

Malheureuse que je suis, c'en est fait de moi ! Que dire à ma maîtresse ? Elle m'avait recommandé de prendre un si grand soin de cette corbeille, afin que Silénie, donnée dès son berceau à Phanostrate par une de nos voisines, parvînt plus facilement à reconnaître ses véritables parents.

Digitized by Google

LAMPADISCUS.

Nostram haec rem fabulatur.
Hanc scire oportet filia tua ubi sit, signa ut dicit.

HALISCA.

Nunc eam volt suae matri et patri, quibus nata est, reddere ultro.
Mi homo, obsecro, alias res geris, ego tibi meas res mando.

LAMPADISCUS.

Istuc ago: atque istuc mihi cibus est, quod fabulare:
Sed inter rem agendam istam herae huic respondi, quod rogabat.
Nunc ad te redeo: si quid est opus, dic, impera et tu.
Quid quaeritabas?

HALISCA.

Mi homo, et mea mulier, vos saluto.

PHANOSTRATA.

Et nos te; sed quid quaeritas?

HALISCA.

Vestigium hic requiro,
Qua aufugit quaedam nescio quo mihi.

PHANOSTRATA.

Quid id? quid id nam est?

HALISCA.

Alienum quod damnum adferat et moerorem familiarem.

LAMPADISCUS.

Mala merx, hera, haec et callida est.

PHANOSTRATA.

Ecastor ita videtur.

Digitized by Google

LAMPADISQUE *(à sa maîtresse)*.

Ce qu'elle dit là est précisément notre affaire. Aux renseignements qu'elle vient de donner, elle doit savoir où est votre fille.

HALISCA.

Car elle consent de bon cœur à la rendre au père et à la mère dont elle a reçu le jour. *(A Lampadisque.)* Mon ami, vous songez à d'autres affaires, je vous recommande les miennes.

LAMPADISQUE.

Je suis à vous, et j'écoute avidement ce que vous dites; mais, tout en y songeant, j'ai répondu aux questions de ma maîtresse. Maintenant, je reviens à vous. Si vous avez besoin de moi, dites, commandez. Que cherchiez-vous ici?

HALISCA.

Mon ami, et vous, ma chère dame, je vous salue.

PHANOSTRATE.

Et nous pareillement. Mais que cherchez-vous avec tant de soin?

HALISCA.

Je cherche ici les traces de certaine chose que j'ai perdue je ne sais où.

PHANOSTRATE.

Qu'est-ce que c'est? Quelle est cette chose?

HALISCA.

C'est une chose qui fera beaucoup de tort, et qui causera bien du chagrin à une famille, si elle ne se retrouve pas.

LAMPADISQUE *(à Phanostrate)*.

Ma chère maîtresse, voilà une mauvaise pièce; elle est bien rusée!

PHANOSTRATE.

Certes, je suis de ton avis.

Digitized by Google

LAMPADISCUS.

Imitatur nequam bestiam et damnificam.

PHANOSTRATA.

Quamnam, amabo?

LAMPADISCUS.

Involvolum, quae in pampini folio intorta inplicat se:
Itidem haec exorditur sibi intortam orationem.
Quid quaeritas?

HALISCA.

Cistella mihi hic, mi adulescens, evolavit.

LAMPADISCUS.

In caveam latam oportuit.

HALISCA.

Non edepol praeda magna.

LAMPADISCUS.

Mirum, quin grex venalium in cistella infuerit una.

PHANOSTRATA.

Sine dicat.

LAMPADISCUS.

Si dicat quidem.

PHANOSTRATA.

Age, loquere tu, quid ibi infuerit.

HALISCA.

Crepundia una.

LAMPADISCUS.

Est quidam homo, qui illam ait se scire ubi sit.

HALISCA.

At pol ille a quadam muliere, si eam monstret gratiam ineat.

Digitized by Google

LAMPADISQUE.

Elle ressemble à certaine bête malfaisante.....

PHANOSTRATE.

Quelle bête ?

LAMPADISQUE.

Cette fille ressemble à la chenille, qui s'enveloppe et s'entortille dans les feuilles de la vigne : elle s'est de même entortillée dans ses discours. *(A Halisca.)* Enfin que cherchez-vous ?

HALISCA.

Jeune homme, ma petite corbeille s'est envolée ici.

LAMPADISQUE.

Il fallait la mettre en cage.

HALISCA.

En vérité, la capture n'est pas bien riche.

LAMPADISQUE.

Vous nous la donnez belle ; ne devait-il pas se trouver dans une petite corbeille, une troupe d'esclaves à vendre !

PHANOSTRATE.

Laisse-la parler.

LAMPADISQUE.

Qu'elle parle.

PHANOSTRATE *(à Halisca)*.

Achevez ; qu'y avait-il dans cette corbeille ?

HALISCA.

Des jouets d'enfant, et rien de plus.

LAMPADISQUE.

Certain homme se vante de savoir où est cette corbeille.

HALISCA.

Eh bien, il obligera beaucoup certaine femme, s'il veut la lui indiquer.

Digitized by Google

LAMPADISCUS.

At sibi ille quidam volt dari mercedem.

HALISCA.

At pol illa quaedam,
Quae illam cistellam perdidit, cuidam negat esse, quod det.

LAMPADISCUS.

At enim ille quidam argentum expetit.

HALISCA.

At nequidquam argentum expetit.

LAMPADISCUS.

At pol ille quidam, mulier, in nulla opera gratuita 'st.

PHANOSTRATA.

Commoda loquelam tuam: tibi nunc proderit. Confitemur
Cistellam habere.

HALISCA.

At vos Salus servassit! Ubi ea nunc est?

PHANOSTRATA.

Salvam eccam. Sed ego rem meam magnam confabulari
Tecum volo. Sociam te mihi adopto ad meam salutem.

HALISCA.

Quid istuc negoti 'st? aut quis es?

PHANOSTRATA.

Ego sum illius mater,
Quae haec gestitavit

HALISCA.

Hiccine tu ergo habitas?

PHANOSTRATA.

Ariolare.

Digitized by Google

LAMPADISQUE.

Mais ce certain homme demande une récompense.

HALISCA.

Eh bien, cette certaine femme qui a perdu la petite corbeille, n'a rien à lui donner.

LAMPADISQUE.

Mais ce certain homme exige de l'argent.

HALISCA.

Il a tort; c'est temps perdu!

LAMPADISQUE.

Mais ma bonne, ce garçon-là ne fait rien pour rien.

PHANOSTRATE *(à Halisca)*.

Soyez plus généreuse, donnez-nous votre secret, vous ne vous en repentirez point (1). Nous en faisons l'aveu, nous avons la petite corbeille.

HALISCA.

Que la déesse Salus vous conserve! Où est maintenant la corbeille?

PHANOSTRATE.

La voici en bon état. Mais je veux m'entretenir avec vous sur un objet qui m'intéresse vivement. Je veux vous associer à moi, pour assurer mon salut.

HALISCA.

De quoi s'agit-il? Qui êtes-vous?

PHANOSTRATE.

Je suis la mère de celle qui a porté ces jouets d'enfants.

HALISCA.

Vous demeurez donc ici?

PHANOSTRATE.

Vous l'avez deviné. Mais je vous prie, ma chère femme,

Digitized by Google

Sed quaeso ambages, mulier, mitte, atque hoc age,
Eloquere, unde haec sunt tibi, cito, crepundia.

HALISCA.

Mea haec herilis gestitavit filia.

LAMPADISCUS.

Mentiris; nam mea gestitavit, non tua.

PHANOSTRATA.

Ne obloquere.

LAMPADISCUS.

Taceo.

PHANOSTRATA.

Mulier, perge dicere.
Ubi ea 'st, quae gestitavit?

HALISCA.

Hic in proxumo.

PHANOSTRATA.

Istic quidem edepol mei viri habitat gener.

LAMPADISCUS.

Nae...

PHANOSTRATA.

Obloquere rursum? Perge porro dicere.
Quot annos nata dicitur?

HALISCA.

Septem et decem.

PHANOSTRATA.

Mea 'st.

LAMPADISCUS.

Ea 'st, ut numerus annorum adtulit[4].

Digitized by Google

laissez-là tous vos détours; dites-moi bonnement d'où vous tenez ces jouets d'enfants.

HALISCA.

Ils appartenaient à la fille de ma maîtresse.

LAMPADISQUE.

Vous mentez; ces joujous appartenait à la fille de Phanostrate et non à celle de vôtre maîtresse.

PHANOSTRATE *(à Lampadisque)*.

Ne l'interromps point.

LAMPADISQUE.

Je me tais.

PHANOSTRATE.

Vous, ma bonne, continuez. Où est cette jeune fille à qui ces joujous ont appartenu?

HALISCA.

Elle est ici tout près, dans cette maison.

PHANOSTRATE.

Juste ciel! C'est la demeure du gendre de mon mari.

LAMPADISQUE.

C'est vrai.

PHANOSTRATE *(à son valet)*.

Tu parles encore? *(A Halisca.)* Continuez. Quel âge a-t-elle?

HALISCA.

Dix-sept ans.

PHANOSTRATE.

C'est ma fille!

LAMPADISQUE.

C'est bien elle, suivant l'âge qu'elle dit

Digitized by Google

HALISCA.

Quod quaerebas, repperitsti : jam quaero meam.

LAMPADISCUS.

At pol hae suas nactae sunt, quaero tertiam.

PHANOSTRATA.

Quod quaeritabam, filiam inveni meam.

HALISCA.

Aequom 'st tenere, per fidem quod creditum 'st,
Ne bene merenti sit malo benignitas.
Nostra haec alumna 'st tua profecto filia :
Et redditura hera est tibi tuam : et ea gratia
Domo profecta est. Ceterum ex ipsa, obsecro,
Exquiritote: ego serva sum.

PHANOSTRATA.

Aequom postulas.

HALISCA.

Illius ego istanc esse malo gratiam.
Sed istanc cistellam te obsecro ut reddas mihi.

PHANOSTRATA.

Quid fit Lampadio?

LAMPADISCUS.

Quod tuum 'st, teneas tuum.

PHANOSTRATA.

At me hujus miseret.

LAMPADISCUS.

Sic faciundum censeo.
Da isti cistellam, et intro abi cum istac simul.

Digitized by Google

HALISCA.

Vous avez retrouvé ce que vous cherchiez : moi je n'ai pas encore ma corbeille.

LAMPADISQUE *(à part)*.

Parbleu, elles ont toutes les deux ce qu'il leur fallait ; à ton tour Lampadisque.

PHANOSTRATE.

J'ai retrouvé ma fille, que j'ai si long-temps cherchée.

HALISCA.

Il est juste de conserver ce qui nous a été confié sous les auspices de la bonne-foi, afin que le dépôt ne devienne point préjudiciable au dépositaire (2). Notre élève est certainement votre fille, et ma maîtresse va vous la rendre ; elle est même sortie dans cette intention. Mais, je vous en conjure, adressez-vous à elle ; je ne suis qu'une esclave.

PHANOSTRATE.

Votre demande est juste.

HALISCA.

J'aime mieux que vous en ayez obligation à ma maîtresse. Mais rendez-moi, je vous supplie, la petite corbeille.

PHANOSTRATE.

Que ferai-je, Lampadisque ?

LAMPADISQUE.

Gardez ce qui est à vous.

PHANOSTRATE.

J'ai pitié de cette pauvre fille.

LAMPADISQUE.

Mon avis donc est de la lui rendre. Donnez-lui la petite corbeille, et entrez avec elle.

Digitized by Google

PHANOSTRATA.

Tibi auscultabo. Tene tu cistellam, tibi.
Abeamus intro. Sed quod nomen est tuae
Dominae?

HALISCA.

Melaenis.

PHANOSTRATA.

I, i prae, jam ego te sequar.

Digitized by Google

PHANOSTRATE.

Je suivrai tes conseils. *(A Halisca.)* Tenez, voici votre corbeille. Entrons. Mais comment se nomme votre maîtresse ?

HALISCA.

Mélénide.

PHANOSTRATE.

Allez, allez devant ; je vous suivrai.

Digitized by Google

ACTUS V.

SCENA I.

DEMIPHO, LAMPADISCUS.

DEMIPHO.

Quid hoc negoti 'st, quod omnes homines fabulantur per vias,
Mihi esse filiam inventam? et Lampadionem me in foro
Quaesivisse aiunt.

LAMPADISCUS.

Here, unde is?

DEMIPHO.

Ex senatu.

LAMPADISCUS.

Gaudeo
Tibi mea opera liberorum esse amplius.

DEMIPHO.

Et enim non placet.
Nihil moror aliena mihi opera fieri plures liberos.
Sed quid istuc est?

LAMPADISCUS.

Propera ire intro huc ad ad finem tuum:
Filiam tuam jam cognosces. Intus ibidem uxor tua est.
Abi cito.

Digitized by Google

ACTE V.

SCÈNE I.

DEMIPHON, LAMPADISQUE.

DEMIPHON.

Pourquoi dit on de tous côtés que ma fille est retrouvée. On ajoute que Lampadisque m'a cherché sur la place publique.

LAMPADISQUE.

Mon cher maître, d'où venez-vous !

DEMIPHON.

Du sénat.

LAMPADISQUE.

Je me réjouis de ce que le nombre de vos enfants s'est accru par mes soins.

DEMIPHON.

Tant-pis : cela ne me plaît pas. Je n'ai nullement besoin que ma famille augmente par le secours d'autrui. Mais qu'y-a-t-il ?

LAMPADISQUE.

Hâtez-vous d'entrer ici, chez votre gendre, vous y reconnaîtrez votre fille. Votre épouse s'y trouve aussi. Allez donc vite.

Digitized by Google

DEMIPHO.

Praevorti hoc certum'st rebus aliis omnibus.

CATERVA, seu GREX.

Ne exspectetis, spectatores, dum illi huc ad vos exeant.
Nemo exibit: omnes intus conficient negotium.
Ubi id erit factum, ornamenta ponent. Postidea loci,
Qui deliquit, vapulabit; qui non deliquit, bibet.
Nunc quod ad vos, spectatores, reliquum relinquitur,
More majorum date plausum postrema in comoedia.

FINIS CISTELLARIAE.

Digitized by Google

DEMIPHON.

Cette affaire-là doit passer avant tout.

LA TROUPE.

N'attendez pas, spectateurs, que l'on sorte d'ici pour vous revoir. Personne ne s'en ira. L'affaire se terminera ici dedans. Après quoi les acteurs mettront bas leurs costumes. Celui qui se sera mal acquitté de son rôle (1) sera étrillé d'importance; celui qui aura bien joué boira tout à son aise. Pour vous, spectateurs, ce qui vous reste à faire, c'est d'applaudir à la fin de cette comédie, à la manière de vos ancêtres.

FIN DE LA CISTELLAIRE.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES

PHILOLOGIQUES

SUR

LA CISTELLAIRE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

1. — *Aquam frigidam subdole suffundunt.* Le poète veut exprimer sans doute dans cette métaphore, que par la manière dont les dames parlaient des courtisanes, elles refroidissaient l'ardeur des maris. Peut-être fait-il allusion à l'opinion reçue de son temps, que l'eau froide diminuait la chaleur naturelle, ou du moins contribuait fortement à la tempérer.

2. — *Patribus conventitiis.* Camerarius lisait *commentitiis*, *supposés*. Cependant le mot *conventitiis* fait un sens fort raisonnable. Car les nombreux amants des courtisanes peuvent bien être regardés comme des *pères supposés.* Il serait souvent difficile d'assigner à des enfants nés d'une pareille union, leur véritable père.

3. — *Ac satius fuerat*, etc. Ceci et tout ce que Plaute met dans la bouche de Silénie, à qui il donne autant de pudeur, de retenue et de discrétion qu'une concubine peut en avoir, est très-adroitement ménagé, pour soutenir le caractère d'une honnête femme, qui doit épouser Alcésimarque. Cette réflexion de Limiers est d'autant mieux fondée, que les femmes qui n'avaient de commerce qu'avec un seul homme qui devenait ensuite leur époux, étaient réputées *honnêtes;* en

Digitized by Google

ce sens que l'on ne nommait *meretrices* que les femmes dont les débauches étaient publiques. C'est pour cela qu'une trentaine de vers plus bas, Silénie dit : *Nolo me meretricem dicier.*

4. — *Si quid est, quod doleat, dolet*, etc. On peut traduire ce passage de plusieurs manières, je le sais; mais je crois avoir rendu le sens et saisi l'intention véritable du poète. Pour éprouver ce que Plaute appelle *cordolium*, il faut avoir un cœur; et Gymnasie fait observer à Silénie que les hommes sont assez peu galants pour refuser *un cœur* aux femmes. Silénie veut donc dire dans sa réplique, que si les femmes n'ont point de cœur, c'est pourtant bien à la place qu'on lui assigne ordinairement, qu'elle éprouve de la douleur. Le mot *cor* peut signifier aussi la *sensibilité*, et même une sensibilité compagne de la délicatesse. C'est peut-être de cela que Gymnasie veut parler.

5. — *Spissum istud amanti est verbum.* C'est un mot traînant, comme l'est ordinairement la prononciation de ceux qui ont la langue épaisse.

SCÈNE III.

PROLOGUE.

1. — *Multiloqua et multibiba est anus.* L'état d'ivresse dans lequel se trouve la vieille courtisane, ne lui a point permis de remplir, comme elle avait commencé de le faire, le rôle de *Prologue*. Le dieu Secours vient à son aide, avec d'autant plus de raison, qu'il annonce des choses que la puissance humaine n'aurait pu prévoir, telle par exemple la violence faite par Démiphon à Phanostrate, et plusieurs autres événements qui doivent concourir au dénoûment de la pièce.

ACTE II.

SCÈNE I.

1. — *Jactor, crucior, agitor, stimulor*, etc. Il est impossible de peindre avec plus de talent la bizarrerie et les tourments de l'amour. Toute cette tirade est de la plus grande beauté.

Digitized by Google

SCÈNE II.

1. — *Quot admoenivi fabricas!* Lampadisque parle comme un général qui raconte tout ce qu'il a fait pour assiéger une ville forte. Cet air de prétention dans un valet est vraiment comique. Le mot *immemorabilis*, qui se trouve quelques vers plus haut, se prend tantôt dans le sens actif, tantôt dans le sens passif.

SCÈNE III.

1. — Jusqu'au vers 52, Méléníde cachée entend ce que disent Phanostrate et Lampadisque; tout ce qu'elle dit elle-même forme autant d'*a parte*.

2. — *Pergo illam his adloqui dictis.* Ce passage a été sensiblement altéré dans les manuscrits. Voici comme Limiers le rétablissait, et l'a traduit, d'après une édition d'Alde Manuce, publiée à Venise en 1522.

LAMPADISCUS.

Pergo illo : subagito blandis et benedicis
Dictis. Illaec fortuna fortius
Aures obserat.

LAMPADISQUE.

« Voici donc de quelle manière je m'y suis pris. J'ai tâché de l'en-
« gager par les plus douces paroles et les promesses les plus obligeantes;
« mais elle a fait de plus en plus la sourde oreille. »

3. — *Obsipat aqulam.* Méléníde fait allusion à l'eau fraîche dont on lave la figure de ceux qui sont tombés en défaillance. Festus dit que le mot *obsipat* a pour primitif *sipat*, qui signifie la même chose que *jacit*; de là dérivent *dissipat* et *insipat*, comme de *jacit*, *disjicit*, *objicit*, *injicit*.

4. — *Eosdem ego uti habeas domum.* Voici comme Boxhornius interprétait ce passage : *Eosdem deos spero rogoque ut domum reductam filiam aliquando habeas.*

5. — *Medioxumam quam duxit uxorem.* C'est-à-dire *celle du milieu* ou *d'entre les deux.* Cette réponse de Lampadisque à Méléníde est une énigme dont l'explication est facile à trouver. Plaute suppose ici trois mariages. La femme de Lemnos est appelée *celle du milieu*, parce que

Phanostrate avait été en quelque façon deux fois la femme de Demiphon : la première fois, lorsqu'il en eut par avance la petite fille dont il s'agit ici; et la seconde, lorsqu'on ajouta à leur mariage la cérémonie qui y manquait auparavant.

ACTE III.

SCÈNE I.

1. — *Hau! voluisti istuc severum facere.* Le mot *severum* est mis pour *saevum*. On en voit d'autres exemples dans Plaute. Virgile en fournit un dans le troisième livre des *Géorgiques :*

Invidia infelix furias amnemque severum
Cocyti metuet.

ACTE IV.

SCÈNE I.

1. — *Anum excruciabilem.* J'ai donné un sens actif à l'adjectif *excruciabilem*. Si l'on aime mieux l'entendre dans le sens passif, il faudra traduire ainsi :

« Je ne crois pas avoir jamais vu une vieille plus digne de *la croix*,
« ou du dernier supplice, que celle-ci. »

SCÈNE III.

1. — *Illo sunt homines misere*, etc. Quelques interprètes lisent *hillo* pour *illo*. *Hillum* étant pris pour *res nihili*, ma traduction n'est pas exacte; mais en lisant *illo*, j'ai traduit comme je le devais.

2. — *Bona femina et malus masculus.* J'aurais pu traduire à la rigueur par *une bonne femelle, un mauvais mâle.* Je soupçonne même que c'était là l'intention du poète.

3. — *Ecquem vidisti quaerere hic.* Les anciens donnaient souvent au verbe *quaerere*, la signification d'*acquirere*, de *tollere*, c'est-à-dire *gagner, s'approprier une chose, l'appliquer à son profit* Ennius a dit, pour exprimer que les marins *gagnent* leur vie, ou s'enrichissent sur la mer :

— *Nautisque mari quaerentibus vitam.*

4. — *Ea'st ut numerus annorum adtulit* Au lieu de ce vers et des deux suivants, on trouve dans Priscien, lib. IV, ce qui suit :

Digitized by Google

LAMPADISCUS.

Adhinnire equulam possim ego hanc,
Si detur sola soli; ita mustulentus aestus nares adtigit.

HALISCA.

Me respondere postulas? Injurium 'st, stipulari semper
Me ultro oportet a viris, cum quaestum facio.

LAMPADISQUE.

« Voici une jeune cavale qui ferait assez mon affaire si nous étions « seul à seul; elle me fait venir l'eau à la bouche, comme le parfum « qui s'exhale d'une bouteille de bon vin.

HALISCA.

« Vous voulez que je réponde à vos agaceries; tandis que c'est à « moi à faire des avances aux hommes; j'y suis accoutumée, et j'y « trouve mon compte. »

Les deux premiers vers latins se trouvent aussi, dit Limiers, dans l'édition d'Alde Manuce dont j'ai parlé dans la note 2 de la scène 3 de l'acte II; mais les deux autres vers n'y sont pas. J'ai donc pensé, comme Limiers, qu'ils ne valaient pas la peine d'être placés dans le texte, ou d'ailleurs de Schmieder et Brunck ne les ont point admis.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

SUR

LA CISTELLAIRE.

ARGUMENT.

1. — *Un jeune homme de Lemnos.* Lemnos, aujourd'hui Stalimène, est une des principales villes de l'Archipel. Elle est renommée par sa *terre sigillaire*, à laquelle on attribue la propriété d'arrêter le sang. On croit avec plus de raison que cette terre est appelée *sigillaire* à cause de la qualité qu'elle a de recevoir toutes sortes d'empreintes. C'est dans cette île que les poètes ont placé les forges de Vulcain. Il y avait à Lemnos un labyrinthe qui passait pour être plus merveilleux que ceux de Crète et d'Égypte. Voy. *AEneid.* lib. VIII, v. 454; Strabon, 1. 2. 7.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

1. — Cette scène est conduite avec beaucoup d'art, quoique la conversation de Silénie, de Gymnasie et de la vieille courtisane anonyme ne paraisse pas d'abord liée au sujet. Elle est d'autant plus intéressante, que le poète y fait connaître la différence qui était établie entre les courtisanes publiques, et celles qui contractaient un engagement avec un seul amant.

2. — *Et l'on gâtait le vin en y mettant trop d'eau.* La vieille fait peut-être allusion à un ancien proverbe grec que voici :


Digitized by Google

Οἶνον ἀπόλεσας ὕδωρ ἐγχέας.

Vinum perdidisti aqua infusa.

C'est donc dans le sens de *gâter* qu'il faut entendre le mot *infuscabat*. En effet, c'est perdre le bon vin, c'est en altérer la couleur et la qualité que d'y mettre de l'eau. De pareil vin n'aurait pu, chez les anciens, être employé dans les sacrifices.

3. — *Parce que nous ne sommes que des affranchies.* Il y avait quantité d'affranchies à Rome, et par conséquent beaucoup de courtisanes; car il n'était permis qu'aux affranchies d'en faire le métier, et non à celles qui étaient nées libres, et dont le père, l'aïeul ou le mari avait été chevalier romain. Ces affranchies avaient leurs patrons et leurs patrones, de qui elles dépendaient; et Plaute décrit ici les dédains que les premières devaient supporter de la part des autres. L'habillement des courtisanes différait de celui des dames romaines. Elles étaient obligées de porter une tunique courte et la toge comme les hommes, et de faire inscrire leur nom chez les édiles. Cependant elles différaient des prostituées, 1° parce qu'elles ne trafiquaient de leurs charmes que pendant la nuit, tandis que les prostituées restaient à la porte le jour comme la nuit pour attirer les passants; 2° parce que les prostituées s'abandonnaient au premier venu, et que les courtisanes n'avaient généralement de commerce qu'avec un seul homme, et moyennant une convention préalable et souvent même écrite, de laquelle il leur était défendu de s'écarter. Voy. C. Laurent, *De adult. et meret.* c. 2; Brisson, *Antiq. scelect.*, 1. 4, Turneb. *Advers.* lib. XVI, 19. Tacit. *Annal.* lib. II, 85.; Petron. c. 7.

4. — *Tu n'auras pas à craindre de devenir pauvre comme Hécale.* Je n'irai point me perdre en conjectures, avec les commentateurs, sur le personnage dont Plaute a voulu parler ici. Les uns disent qu'il s'agit d'Hécate, d'autres que c'est d'Hécube; ce qui ne doit guère intéresser les lecteurs : je rappellerai seulement que la misère dans laquelle Hécale était plongée ne lui aurait jamais permis de se marier si elle n'eût été recherchée par un homme aussi pauvre qu'elle, par exemple Irus.

5. — *Ma mère qui n'ignorait pas que je ne voulais point passer pour courtisane.* Voyez ce que j'ai dit plus haut dans ma troisième remarque

Digitized by Google

Plaute a imité Ménandre, en donnant un air de modestie et même de sagesse à Silénie.

SCÈNE III.

J'ai expliqué dans mes *Notes philologiques* pourquoi la vieille courtisane ne remplissait pas le rôle de *Prologue.* Quel était le dieu que Plaute fait intervenir pour s'acquitter de ce rôle? C'est, selon toute apparence, une divinité sortie du cerveau de notre poète; car je n'ai pu trouver rien de satisfaisant sur ce dieu *Secours*, que l'auteur ne désigne par aucun attribut particulier, si ce n'est de connaître des choses que l'intelligence humaine n'a pu prévoir.

1. — *On célébrait un jour à Sycione*, etc. Voyez mes *Notes archéologiques* sur la scène 2 de l'acte V du *Curculion.*

2. — *Que les Carthaginois vaincus portent la peine,* etc. Cette comédie fut représentée la première fois pendant la seconde guerre punique.

ACTE II.

SCÈNE I.

1. — *Alcésimarque, vous avez rompu la paille avec nous.* Les Romains appelaient *tessera* ce que nous nommons le mot d'ordre. Ils entendaient aussi par *tessera* certaines marques de bois coupées de la même pièce, et taillées de manière qu'elles pouvaient se rejoindre. Celles dont il est ici question étaient appelées *tesserae hospitales.* Outre la taille qui servait à les reconnaître en les rapprochant l'une de l'autre, on y imprimait quelques caractères, afin d'éviter les tromperies. Les anciens s'en servaient pour reconnaître leurs hôtes : ils leur en donnaient de semblables à celles qu'ils avaient soin de garder, afin qu'en les rapportant à leur retour, ils pussent être admis à l'hospitalité.

2. — *Que les dieux et les déesses inférieurs, supérieurs et moyens.* Ces divinités étaient distinguées, 1° par le nombre des autels qui leur étaient consacrés, 2° par les rites observés dans les sacrifices. Les dieux inférieurs, c'est-à-dire ceux des enfers, avaient deux autels; les divinités supérieures en avaient trois. On offrait trois fois du vin et de l'encens à ces derniers; on offrait du lait aux premiers, et cette offrande était répétée deux fois : on les invoquait à voix basse et les mains pendantes

Digitized by Google

vers la terre; on invoquait les autres les mains élevées vers le ciel et à haute voix Voy. Pitisc. *Lexicon. Antiq. rom.* tom. 2.; Macrob. *Sat.* 3, 1, et les second et sixième liv. de l'*Énéide* de Virgile.

3. — *Que la reine Junon, fille du grand Jupiter.* Plaute, pour mieux peindre le désespoir amoureux d'Alcésimarque, le fait raisonner comme un homme en délire, qui perd le souvenir des choses qu'il sait le mieux. Il fait Junon fille de Jupiter, Saturne oncle de Jupiter et de Junon, méprise absolument incroyable.

4. — *Sans en excepter les dieux des plats.* Comme on faisait aux divinités du premier ordre des offrandes plus considérables, qu'on leur présentait dans de grands bassins, *paterae*, et aux autres dans des vases plus petits appelés *patellae*, Plaute nomme ces divinités *dii patellarii.* Les dieux *moyens* étaient les génies que les Grecs désignaient par le mot δαιμονας Pitisc. *Antiq. rom.* l. l.

SCÈNE III.

1. — *Je l'avais vu de l'Hippodrome.* C'était le lieu où l'on exerçait les chevaux à la course, et où, sans les faire combattre, on les faisait seulement disputer de vitesse. Voss. *Lex. etim.*

2. — *A amasser une dot, comme les femmes de l'Étrurie.* Si l'on en croit Hérodote, il paraît que les filles de ce pays amassaient leur dot au moyen du trafic le plus honteux. Horace nous apprend qu'il y avait à Rome un quartier qui portait le nom de leur pays. Quelle condition avilissante! Et les gouvernements les plus éclairés la regardent comme nécessaire! C'est la conséquence infaillible de ce principe monstrueux en politique comme en morale, qu'il est des maux nécessaires. Il est cependant permis à l'homme de bien de former des vœux pour qu'on y apporte un prompt remède.

ACTE III.

SCÈNE I.

1. — *Me frapperai-je du côté droit ou du côté gauche?* Les anciens poussaient la superstition jusqu'à l'excès: aussi, ai-je cru d'abord que c'était par un sentiment semblable qu'Alcésimarque hésitait à se frapper de son épée, à droite ou à gauche; mais j'ai reconnu que c'est uni-

Digitized by Google

quement par l'excès de l'amour qui le domine et qui le fait déraisonner. Ce n'est peut-être qu'une feinte pour se rendre plus intéressant aux yeux de Silénie.

ACTE IV.

SCÈNE II.

1. — *Donnez-nous votre secret : vous y gagnerez.* Voici le vrai sens de *commoda loquelam tuam : tibi nunc proderit. Prêtez-nous votre secret ; cela tournera à votre profit.* C'est sur le mot *commoda* et *proderit* que roule la finesse de ce que ce dit Phanostrate. Le prêt appelé *commodatum* était gratuit, et ce n'est pas ce qu'il faût à un homme qui ne fait rien pour rien : Phanostrate a donc soin d'ajouter *tibi nunc proderit, vous ni perdrez rien, vous y gagnerez.*

2. — *Afin que le dépôt ne devienne jamais préjudiciable au dépositaire.* C'est une règle de droit que le bon office ne doit point nuire à celui qui le rend : *Nemini officium suum debet esse damnosum.* Elle a lieu surtout dans le *dépôt*, lequel, étant un contrat gratuit, ne doit point porter préjudice à celui qui s'en est chargé. C'est pour cela qu'on n'est plus obligé de garder le dépôt dès qu'il commence à devenir onéreux.

LIMIERS.

Digitized by Google

Digitized by Google

EXAMEN

DES TROIS PIÈCES CONTENUES DANS CE VOLUME.

LE CURCULION.

Dans cette pièce, c'est un parasite qui joue le principal rôle. Son nom de *Curculion* (Charenson) est parfaitement adapté aux gens de cette espèce et de ce caractère : comme le charenson, insecte qui ronge les blés dans les greniers, ils vivent aux dépens des riches.

Outre le parasite, Plaute a pris pour personnages un marchand d'esclaves, une jeune fille destinée à devenir courtisane, mais qui était née de parents libres, ce qui est reconnu à la fin de la pièce, et enfin un soldat fanfaron. Comme dans beaucoup de pièces anciennes, et spécialement dans le *Phormion* de Térence, c'est un anneau qui amène le dénoûment. Ainsi le *Curculion* est entièrement du genre de ces comédies latines que La Harpe critique avec tant d'amertume, parce qu'il en trouve la fable sans intérêt, et les caractères toujours les mêmes. Dans le volume précédent, nous avons déjà répondu à cette critique irréfléchie ; et, bien que le *Curculion* soit peut-être la pièce de Plaute qui semblerait la plus propre à l'appuyer, nous osons nous flatter que de l'analyse que nous allons en faire, il résultera qu'ici, comme dans ses autres ouvrages, Plaute a fait preuve d'un génie inventif, d'un talent varié; qu'enfin l'uniformité de ses sujets et de ses caractères

Digitized by Google

n'existe que pour quiconque ne prend pas la peine de les comparer, d'en faire un examen approfondi.

Dans le premier acte, l'exposition est presque entièrement en action. Phédrome, amant de la jeune Planésie, sachant que le marchand d'esclaves auquel elle appartient est malade, et doit passer la nuit dans le temple d'Esculape, vient la visiter et s'entretenir avec elle de leurs amours. On apprend de sa bouche même qu'il espère la posséder bientôt sans obstacle : le parasite Curculion, qu'il a envoyé en Carie, doit lui apporter la somme qu'en demande son avare maître. L'exposition, comme on voit, est très-simple, n'a rien d'embarrassé. Il y a, dans tout cet acte, un mélange de gracieux et de comique, qui a été imité par nos bons auteurs dramatiques. La scène du *Barbier de Séville* où le comte Almaviva, déguisé en bachelier, vient chanter sous les fenêtres de Rosine, scène que les lazzis de Figaro rendent si plaisante, semble prise de la première scène du *Curculion*, où Phédrome vient aussi chanter devant la porte de Planésie, et où son esclave Palinure le raille sur sa trop grande timidité, s'ennuyant très-fort d'être malgré lui, témoin de ses amours langoureux. Le caractère de la vieille, qui favorise les rendez-vous des deux amants, parce qu'elle aime le vin, et qu'on ne le lui épargne pas, ajoute au comique : ce caractère n'est pas, il est vrai, dans nos mœurs actuelles; mais supposez qu'au lieu d'avoir une passion irrésistible pour le vin, elle soit avide et avare, qu'elle se laisse corrompre

Digitized by Google

par l'appât de l'or, et elle ressemblera à toutes nos duègnes de comédies. En général, les personnages du théâtre des anciens ne diffèrent que par des nuances, des personnages de nos théâtres modernes. S'ils nous paraissent bizarres, c'est qu'ils n'ont pas nos modes : dépouillez-les de leurs habits, et vous trouverez qu'ils sont faits comme nous.

Le caractère de la jeune Planésie n'est pas moins bien tracé ; elle est naïve, tendre à l'excès. Élevée comme une courtisane, elle ne doit pas montrer toute la modestie d'une fille qui n'est jamais sortie de la maison paternelle : aussi est-elle la première à demander à son amant qu'il la presse dans ses bras, qu'il la couvre de baisers. Mais pourquoi Plaute a-t-il fait son amant si timide, si respectueux ? Avouons qu'il n'est pas facile de répondre à la question. Ce caractère est assez insipide au théâtre : ce n'est pas ainsi que se montrent et qu'agissent ordinairement les jeunes gens dans les comédies de Plaute. Mais ceci prouve en même temps, contre l'avis de La Harpe, qu'il savait varier ses caractères. Nous en aurons bientôt une preuve plus convaincante.

Les parasites ne sont guère, dans les pièces latines, que des personnages épisodiques, que l'auteur introduit sur la scène lorsqu'il sent la nécessité de faire rire le spectateur ; ils ne paraissent que pour parler de leur gloutonnerie : c'est ainsi que, dans les *Captifs*, on a pu s'apercevoir que le parasite n'était nullement lié à l'action, et que la pièce n'en marcherait pas moins

Digitized by Google

bien quand il ne viendrait pas, dans presque tous les actes, faire de longues descriptions de toutes les disgrâces de sa vie et de celle de ses confrères. Curculion est tout autre chose, et joue un tout autre rôle. Sans doute il est gourmand : sans cela, pourrait-il prétendre au titre de parasite? mais il est de plus adroit, intrigant, enjoué, satirique, et presque philosophe : c'est le type du barbier Figaro.

Au deuxième acte, Curculion paraît triomphant : il a complétement réussi dans sa mission en Carie. Le hasard lui a fait rencontrer certain capitaine qui, amoureux de la belle Planésie, l'avait achetée du marchand dont elle était l'esclave. Le marché était bien conclu ; mais la belle ne devait être livrée qu'après le paiement ; et le capitaine avait écrit à son banquier de ne compter la somme convenue que sur le vu d'une lettre qui porterait l'empreinte de son anneau. Que fait l'honnête Curculion? il trouve moyen d'enivrer le capitaine, et, pendant son sommeil, lui dérobe l'anneau qui devait rendre celui qui en était possesseur maître du sort de Planésie. Le récit que fait Curculion est vif et animé : il a sans doute servi de modèle à nos auteurs pour tous les récits de même genre, dont nos pièces abondent. Pour que le banquier se dessaisisse des fonds du capitaine, et pour ôter la belle des mains du marchand, il n'y a plus qu'à fabriquer une lettre que l'on cachetera avec l'anneau : c'est ce que fait Curculion.

L'acte troisième est un peu vide : il ne contient guère

Digitized by Google

que la négociation du parasite avec le banquier pour la délivrance de la somme ; et comme ce comptable ne fait presque aucune difficulté, ce détail était à peu près superflu.

Vient ensuite un long monologue du *choragus*, ou maître du chœur, qui ne sert qu'à allonger la pièce, à laquelle il n'a presque aucun rapport, qui n'est qu'une espèce de satire dans laquelle on passe en revue plusieurs classes de gens très-peu estimables par leurs mœurs et leurs occupations, et où l'on indique les lieux où ils se réunissent pour l'ordinaire. Ce bizarre monologue commence le quatrième acte, et précède la scène pleine d'intérêt et de comique dans laquelle le marchand remet Planésie dans les mains de Curculion; après quoi le théâtre reste vide. Mais on voit bientôt paraître le capitaine dupé, qui jette feu et flamme, et qui pourtant ne sait point encore qu'il a perdu son argent et sa belle. Nous serions bien tentés de croire que la scène dans laquelle on livre Planésie appartenait au troisième acte, et que le quatrième commençait ou par l'inutile monologue du maître du chœur, ou, ce qui est plus naturel encore, par l'arrivé du capitaine fanfaron. Il est vrai que ce quatrième acte eût été uniquement rempli par les démêlés du capitaine avec le banquier et le marchand d'esclaves.

C'est dans le cinquième acte que Plaute a mis tout le romanesque de a pièce. Planésie sa vu l'anneau aux mains de Curculion, et a reconnu que c'était celui que

Digitized by Google

portait son père. Cette prétendue esclave était née libre; mais, dès sa plus tendre enfance, elle avait été enlevée et vendue au marchand qui l'a élevée. Le capitaine vient chez Phédrome pour la réclamer, puisqu'elle avait été rachetée de ses deniers : mais Planésie le conjure avant tout de lui dire de qui il tenait l'anneau que Curculion lui a dérobé. Le capitaine nomme son père; et, à ce nom, Planésie déclare qu'elle est sa sœur, et cite diverses circonstances qui la font en effet reconnaître. Dès-lors l'heureux Phédrome se décide à en faire sa femme. L'acte finit par quelques scènes assez inutiles, dans lesquelles on parvient à forcer le marchand d'esclaves de restituer l'argent qu'il a reçu; ce qui n'intéressait nullement le spectateur.

Nous n'avons dissimulé ni les beautés, ni les défauts du *Curculion*. Nul doute que le premier acte, qui contient l'exposition, nc soit le meilleur : on peut dire même que c'est un chef-d'œuvre en ce genre; il a été regardé comme tel par nos professeurs de littérature, les plus distingués. Voici, entre autres, ce qu'en dit M. Lemercier, que nous aimons à citer parce qu'il écrit sans passion, sans préjugés, et qu'il a fait des théâtres anciens une étude approfondie : « Où trouver une exposition plus jolie, plus précise et plus gaie? A peine les deux interlocuteurs ont parlé, que vous êtes informé de tout ce qui touche le principal personnage; et pourtant ils n'ont l'air de se rencontrer et de s'entretenir que par hasard, et non par aucun dessein de l'auteur. Le valet de

Digitized by Google

Phédrome put ignorer, jusqu'à l'instant où s'ouvre la scène, ce que son maître lui révèle par ses confidences : leur court dialogue instruit le spectateur de l'amour du jeune homme, de ses mœurs, de la situation de sa maîtresse, du caractère du marchand qui la surveille, des vices de sa vieille gouvernante, de l'envoi du parasite, messager de l'amant, qui n'attend que son retour de Carie pour être en état de payer la rançon de celle qu'il aime, afin de la racheter de l'esclavage. La folle exaltation des discours que Phédrome adresse à la porte fermée sur la belle, ses adorations ridicules et ses libations sur le seuil où il vient l'attendre dans la nuit, tout cela caractérise plaisamment la passion qui l'aveugle et qui l'entraîne..... Il n'y a point là de charge; c'est le ridicule pris sur le fait; et Phédrome, interrogeant et saluant une porte close, agit comme la plupart des hommes qui exaltent leurs sentiments jusqu'au délire. (1) »

Dans tout le reste de la pièce on retrouve la manière large et vigoureuse de Plaute, la fermeté de sa touche, et aussi ce que nous appelons ses défauts, c'est-à-dire quelques plaisanteries de *mauvais goût :* mais pouvons-nous savoir si Plaute n'était pas obligé d'avoir recours à ces grossières équivoques, à ces ineptes jeux de mots pour amuser et captiver les spectateurs de son temps? Térence, dans plusieurs prologues de ses comédies, se plaint de ce que, peu sensibles à la gaîté fine et délicate

(1) *Cours analyt. de Littér.* t. II, p. 291.

Digitized by Google

de son dialogue, ils désertaient les gradins du théâtre pour aller voir des danseurs sur la corde.

LA CASINA.

Si toutes les pièces des auteurs comiques anciens étaient du genre de celle-ci, elles nous donneraient une idée très-défavorable des mœurs de leur temps. Ce n'est pas qu'on ne puisse tirer de la *Casina* d'excellentes leçons; mais l'obscénité des tableaux, l'indécence du style révolteraient aujourd'hui les spectateurs les moins scrupuleux: et pourtant, comme nous le prouverons bientôt, un auteur français y a puisé le sujet et même en grande partie les incidents d'une pièce que l'on voit tous les jours avec plaisir sur nos premiers théâtres.

Dans la *Casina*, le Prologue est très-nécessaire; car il contient une complète exposition de la pièce. On y voit que le vieillard Stalinon est amoureux fou de Casina, jeune esclave que sa femme Cléostrate élève près d'elle depuis son enfance: mais il a pour rival son propre fils. Le vieillard engage un de ses esclaves, receveur dans une de ses terres, à la demander en mariage, en lui promettant la liberté s'il le laisse jouir de ce que l'on connaissait autrefois sous le nom de *droit du seigneur*. Le fils, pour déjouer cette intrigue de son père, s'entend avec un autre esclave, son *écuyer* (c'est ainsi du moins que les traducteurs rendent l'*armiger* de Plaute), qui, de son côté, veut épouser Casina. La

Digitized by Google

femme Cléostrate, instruite de tout, favorise, comme on le pense bien, les amours de son fils de préférence à la ridicule passion de son mari.

Il faut remarquer ici une attention de Plaute : les esclaves, d'après les lois romaines, ne pouvaient point contracter un véritable mariage; leurs *unions* se faisaient sans aucune des cérémonies usitées dans les *noces* des personnes libres. Or, comme il avait dans sa pièce des esclaves qui demandent une fille en mariage, et que l'un des deux doit épouser avec toutes les cérémonies d'usage, il a soin de prévenir les spectateurs qu'en Grèce, où se passe l'action, et même en Apulie, on fait plus de cérémonies pour les noces des esclaves que pour celles des personnes libres.

> At ego aio hoc fieri in Graecia et Carthagini,
> Et hic in nostra terra Apulia,
> Majoreque opera ibi serviles nuptiae,
> Quam liberales etiam curari solent.

Après une exposition déjà si avancée, le premier acte ne pouvait être qu'un supplément au prologue : aussi ne contient-il qu'une scène, dans laquelle les deux esclaves qui, sur l'invitation de leurs maîtres respectifs, prétendent à la main de Casina, se font mutuellement des reproches, et se distribuent quelques grosses injures. Olympion (c'est l'esclave du vieillard) se plaint de ce que Chalin (c'est l'esclave du fils) épie toutes ses démarches, ne le quitte pas plus que son ombre : ce-

Digitized by Google

lui-ci veut le forcer de retourner aux champs, sa demeure habituelle, et lui promet bien que jamais il ne permettra que Casina l'ait pour époux. Olympion est un rustre, qui ne manque pourtant pas d'adresse ; mais Chalin est plus leste et plus fin : ce sera lui qui, dans la suite, contribuera le plus aux mystifications cruelles que la jalouse Cléostrate fera éprouver, d'accord avec son fils, au vieux Stalinon.

Ce fils ne paraît nullement dans toute la pièce. Plaute, dans le prologue, a eu soin d'avertir que le vieillard (Stalinon) a ordonné à son fils de voyager, afin de l'écarter de l'objet de leurs mutuels amours. Il est probable que, dans la pièce originale de Diphyle, dont Plaute avoue qu'il a pris la sienne, le fils jouait un rôle : mais à Rome, où la puissance paternelle était presque sans bornes, on n'eût pas vu sans surprise, et même sans scandale, un fils disputer une maîtresse à son père, et aider sa mère à le jouer, à l'avilir. C'est donc, dans l'auteur latin, une adresse qui méritait d'être remarquée, d'avoir trouvé un moyen d'éloigner le fils, et d'avoir donné à l'absence d'un personnage si important un motif très-vraisemblable.

Acte II. Le caractère de Cléostrate, la femme du vieillard libertin, est parfaitement tracé dès les premières scènes de cet acte. Elle est grande parleuse, tant soit peu acariâtre et colère : aussi va-t-elle trouver une voisine pour lui raconter, au milieu d'un flux de paroles, les torts très-graves de son mari. La voisine

Digitized by Google

reçoit assez froidement toutes ses confidences ; elle lui donne même le conseil de ne pas trop tourmenter son mari, de peur qu'un beau jour il ne la mette à la porte ; et pourtant, dans la suite, elle l'aidera dans les tours qu'elle jouera à son coupable époux. C'est que, quelque bonne que soit une femme, elle ne saurait se refuser au plaisir de punir un inconstant.

Une scène qui suit entre Cléostrate et son mari est on ne peut plus comique. L'humeur assez fondée de cette femme, ses railleries sur ce que, depuis quelque temps, son mari se parfume, et met de la recherche dans sa toilette ; les réponses ironiques, épigrammatiques de Stalinon, que le babil de sa femme fatigue, et que ses reproches surtout importunent ; tout cela est de la bonne, de l'excellente comédie. Mais il leur faut à la fin aborder le vrai sujet de leur querelle, et parler de Casina. L'un veut absolument lui donner pour mari Olympion, et a de bonnes raisons pour cela : la femme tient au contraire fortement à ce qu'elle n'ait point d'autre époux que Chalin, l'écuyer de son fils. Comment ce débat finira-t-il ? Voici l'expédient que Plaute a trouvé. La femme s'avise de dire qu'elle saura bien dégoûter Olympion de ses prétentions sur Casina ; l'époux réplique aussitôt qu'il n'aura pas plus de peine à persuader à Chalin qu'il doit renoncer à ses projets de mariage. Tous deux alors entreprennent cette difficile négociation.

On sent bien qu'ils feront d'inutiles tentatives. Cha-

Digitized by Google

cun des prétendants, fort de l'appui que leur prêtent à l'un son maître, à l'autre sa maîtresse, périrait plutôt que de renoncer à Casina. Cet incident ne sert donc qu'à amener quelques scènes assez plaisantes, mais pendant lesquelles l'action ne marche pas. Peut-être Plaute aurait-il dû en venir tout de suite à ce qui est véritablement le nœud de la pièce, à la proposition que Stalinon, pour se tirer d'embarras, est obligé de faire, de laisser le sort décider entre les deux prétendants. Cette proposition est agréée par sa femme : on apporte en conséquence une urne, dans laquelle on jette les noms d'Olympion et de Chalin : les précautions sont prises pour qu'il n'y ait point de fraude de part ni d'autre. Le premier nom qui sortira de l'urne sera l'heureux époux de Casina : c'est celui d'Olympion qui sort, et le mari triomphe. Cette parodie des formes employées dans les assemblées délibérantes devait paraître fort gaie, surtout à des spectateurs grecs ou romains.

Dans les transports de sa joie, Stalinon veut que le mariage se fasse dans le jour même. Il a, à ce sujet, une conversation avec Olympion : ils conviennent entre eux que dès que la noce sera faite, le nouveau marié, au lieu de conduire sa femme à la campagne, la déposera dans la maison d'un voisin complaisant. C'est là que Stalinon se propose de remplir d'avance les fonctions du mari. *Tantisper ego cum Casina faciam nuptias.*

Mais le prétendant éconduit par le sort, Chalin, rongé de jalousie, guettait nos deux honnêtes personnages. Il

Digitized by Google

entend leurs complots, et n'a rien de plus pressé que d'aller tout conter à Cléostrate, sa maîtresse.

Là finit le second acte, qui est excessivement rempli.

Le troisième contient les détails des préparatifs du mariage de Casina. Stalinon n'épargne pas l'argent : il veut un banquet succulent ; mais il ne songe pas moins à tout arranger pour l'exécution de ses projets sur la future mariée : c'est en cela qu'il éprouve des contretemps de toute espèce. Sa femme s'amuse à ses dépens. D'abord, grâces à de faux rapports, elle le brouille avec le voisin qui a promis de lui prêter sa maison pour le soir ; mais, après une courte explication, ils se raccommodent : elle lui dépêche ensuite une perfide servante, qui lui apprend, de la manière la plus comique, que Casina, désespérée de son futur mariage avec Olympion, est tombée dans une démence furieuse ; qu'elle a juré de faire périr quiconque viendrait, la première nuit du mariage, se placer dans son lit ; qu'elle a saisi une épée dont elle menace tous ceux qui se présentent. Le vieillard stupéfait n'ose rentrer dans sa maison.

Il n'est pas nécessaire d'avertir que cette scène de la prétendue démence de Casina a été empruntée à Plaute par Regnard, qui l'a fort heureusement employée dans les *Folies amoureuses*.

S'il y a quelque moralité à tirer de la pièce, c'est dans ce troisième acte qu'il faut la chercher. On y voit toutes les tribulations que cause au malencontreux vieillard sa folle passion pour une jeune fille. Il est

Digitized by Google

méprisé par sa femme, joué, berné par ses serviteurs : il n'est point de position plus humiliante.

L'acte quatrième est entièrement consacré aux cérémonies du mariage. Plaute a soin de prévenir le public, dès la première scène, que la mariée n'est autre que Chalin déguisé en femme; et bientôt on le voit paraître couvert des pieds à la tête de longs voiles, suivant l'usage en Grèce. La fausse Casina est accompagnée de l'heureux Olympion couronné de fleurs, et suivie d'une foule d'esclaves des deux sexes, qui chantent l'hymne d'hyménée. Les cérémonies usitées dans les mariages sont très-bien décrites; ce qui donne à cet acte beaucoup d'intérêt pour les érudits. On y trouve aussi une parodie très-plaisante des épithalames : au lieu de faire à la nouvelle mariée les souhaits ordinaires de concorde et de bonheur, on lui enseigne l'art de duper son époux par tous les moyens qu'employaient sans doute les femmes de ce temps-là.

Au cinquième acte, le spectateur est témoin de l'humiliation, de la honte du vieillard et d'Olympion. L'un et l'autre racontent en détail, et sans user de circonlocutions tout ce qui leur est arrivé pendant la fatale nuit des noces. On a peine à comprendre comment, sur le théâtre d'une nation civilisée, on a pu présenter des images si obscènes, se servir d'expressions si ordurières. La femme, la voisine qui a pris part à la mystification, Chalin lui-même, qui reparaît avec ses habits de femme, tous viennent accabler le vieillard et son digne acolyte d'é-

Digitized by Google

pigrammes et de sarcasmes. Stalinon voit qu'il n'a rien de mieux à faire que de demander humblement pardon à sa femme. Elle se laisse fléchir, et la paix revient dans le ménage.

Ce que Casina devient, c'est un coryphée qui, au nom de *la troupe*, l'apprend aux spectateurs. Cette manière de finir une pièce est bizarre; mais ce qui l'est encore plus, c'est le ton aussi leste qu'immoral du compliment que *la troupe* adresse au public. Comme le traducteur de Plaute a cru devoir en adoucir quelques expressions, nous le répéterons ici tel qu'il est réellement dans l'original : « Spectateurs, dit le coryphée, ce qui se passera là-dedans, nous allons vous l'apprendre. Casina se trouvera être la fille du voisin, et se mariera à Euthynicus, fils de notre maître. Maintenant il est juste que, par vos battemens de mains, vous nous accordiez le salaire que nous méritons. Que celui qui le fera jouisse de sa maîtresse comme il lui plaît, en cachette de sa femme; mais que celui qui ne nous applaudira pas hautement, le plus fort qu'il pourra, trouve, à la place de sa maîtresse, un bouc infect dans son lit. »

Ce burlesque compliment d'adieu prouve que Plaute se lassait quelquefois de mettre sur la scène le dénoûment banal des pièces anciennes, qui finissent presque toujours par la reconnaissance d'une fille esclave pour une personne libre : il prouve aussi que les Romains, si graves, si fiers, souffraient cependant que des histrions

Digitized by Google

leur parlassent avec assez peu d'égards et de respect. Au reste, nous ne trouvons, dans le morceau que nous venons de citer, l'esprit, ni la manière de Plaute; et nous sommes bien tentés de croire que les poètes laissaient aux comédiens la rédaction de ces espèces de hors-d'œuvres.

Il nous paraît hors de doute que Beaumarchais, dans son *Mariage de Figaro*, a pris pour modèle la *Casina* de Plaute : c'est à peu près le même sujet dans les deux pièces. Le comte Almaviva, en mariant Suzanne à Figaro, prétend aussi jouir du *droit du seigneur;* mais sa femme, d'accord avec sa soubrette, déjoue de même toutes les intrigues de son mari, le mystifie, et finit par lui pardonner. L'auteur français a su, autant qu'il était possible, respecter les convenances; et pourtant on lui a souvent reproché l'indécence de son sujet, sinon de la pièce tout entière. Elle paraîtra un sermon très-moral si on prend la peine de la comparer à la *Casina* de Plaute. Eh bien! cette dernière était jouée sur le théâtre de Rome, sous les yeux des contemporains de Caton-le-Censeur. Mais ne voyons-nous pas aussi, tous les jours, des spectateurs par trop délicats accuser de trop de licence Molière dans ses inimitables chefs-d'œuvre!

Digitized by Google

LA CISTELLAIRE.

Le sujet choisi par Plaute demandait, pour être bien compris, que l'on connût des événemens antérieurs assez compliqués. L'auteur a pensé qu'il rendrait l'action languissante s'il mettait le récit de ces événements dans la bouche de ses personnages. Dès le premier acte une vieille raconte tout ce qu'elle en sait; mais elle sait peu de choses : elle apprend seulement aux spectateurs que c'est elle qui trouva un jour un enfant que l'on avait exposé; qu'elle le donna à une courtisane de ses amies, qui s'en fait passer pour la véritable mère; que cet enfant n'est autre que la belle Silénie, laquelle est éperdument éprise d'un jeune homme qui a promis de l'épouser. Mais puisque Silénie n'est pas fille de la courtisane qui se donne pour sa mère, qu'est-elle donc? C'est ce que vient dire aux spectateurs le dieu *Secours*, dieu très-bien nommé, car il aide très-efficacement l'auteur, qui sans lui se serait trouvé fort embarrassé pour expliquer les antécédents de son sujet. Oh! si les auteurs nos contemporains avaient à leurs ordres un dieu *Secours* pour leurs *expositions*, on n'arriverait pas si souvent jusqu'au troisième acte de leurs pièces, sans en bien comprendre le sujet.

Grâces au dieu *Secours* de Plaute, on sait, à la fin du premier acte, que la vraie mère de Silénie est une citoyenne de Sycione; que très-jeune elle fut violée la nuit, à la suite d'une fête de Bacchus, par un habitant

Digitized by Google

de Lemnos, qu'elle ne connaissait point, et qui s'enfuit aussitôt après son crime; qu'étant accouchée secrètement d'une fille, un esclave, qui était dans sa confidence, avait exposé l'enfant, et avait remarqué qu'il avait été recueilli par une courtisane : ce n'est pas tout; le dieu nous apprend encore que le coupable du viol s'était marié une première fois à Lemnos; mais que, sa femme étant morte, il était revenu à Sycione, où il avait eu le bonheur de retrouver celle que par violence il avait rendue mère, et que maintenant les deux époux ne désiraient rien tant que de retrouver la fille qui leur devait le jour; qu'ils la faisaient chercher de tous côtés.

La première scène du premier acte est un tableau précieux des mœurs et de la vie des courtisanes en Grèce, ou plutôt à Rome. On y voit que les dames romaines étaient fort jalouses des femmes de cette espèce, qui leur enlevaient les hommes; qu'elles les dénigraient sans cesse, bien qu'elles les reçussent quelquefois assez familièrement chez elles. Parmi ces courtisanes, il y en avait qui s'attachaient à un seul homme, et se piquaient de fidélité envers lui : telle est Silénie. Elle a quitté la courtisane, sa mère prétendue, pour vivre avec Alcésimarque, son amant. Elle n'a jamais connu d'homme que lui, et n'en veut point d'autre. Mais le père d'Alcésimarque veut le marier; Silénie est dans la douleur : sa mère, d'un autre côté, la force de retourner auprès d'elle. Silénie, avant de partir, confie sa maison à une

Digitized by Google

vieille femme, son amie, et mère d'une autre courtisane. C'est dans les adieux qu'elle leur fait qu'elle déploie toute la candeur de son caractère aimant et sensible à l'excès : elle ne partage nullement les principes corrompus de ses compagnes. Plaute avait ses raisons pour la rendre presque respectable, au milieu des désordres de sa vie.

Dans le second acte on voit qu'Alcésimarque aime avec autant de fureur sa Silénie qu'il en est aimé avec tendresse. Il prie, il presse Mélénide, la courtisane qui passe pour la mère de Silénie, de la lui rendre, et n'éprouve que des refus : elle le renvoie à la fille de Lemnos, à laquelle il doit être bientôt marié. Le fougueux jeune homme lui jure que si, dans le jour même, il n'a pas Silénie, il tuera et la mère et la fille, et lui-même après : tels sont ses adieux.

Cependant l'esclave qui avait exposé jadis Silénie, et qui est chargé de la rechercher, a découvert la vieille qui l'avait recueillie et donnée à la courtisane Mélénide : autant par menaces que par prières, il obtient d'elle d'importants aveux ; elle lui dit jusqu'au nom de la courtisane qui possède Silénie. Le récit que fait l'esclave à sa maîtresse Phanostrate, la véritable mère de Silénie, est entendu par Mélénide, qui tremble que l'on ne découvre bientôt la fourberie à l'aide de laquelle elle s'est donnée une fille qui n'est pas la sienne. Des questions qu'elle adresse à l'esclave, et des réponses qu'il y fait, il résulte que Demiphon, époux de Phanostrate, est le père de Silénie ; que ce même Demiphon a une

Digitized by Google

autre fille de la première femme qu'il avait épousée à Lemnos, et que c'est précisément cette fille de Lemnos à laquelle Alcésimarque doit bientôt être uni.

Quoique cet acte soit très-court, l'action a fait un grand pas, et avance vers le dénoûment.

Il faut même en convenir, il ne restait plus de matière pour trois actes, à moins que l'auteur n'inventât quelques incidents qui retardassent la catastrophe ; et Plaute ne s'en est pas donné la peine. On peut cependant soupçonner que telle fut sa première intention, comme nous allons le prouver.

En effet, au troisième acte, la courtisane Mélénide, voyant que son secret était découvert, se propose de rendre d'elle-même, et sans y être contrainte, Silénie à sa véritable mère : elle la conduit en conséquence vers la maison de Phanostrate, et se fait suivre d'une servante, qui porte une corbeille remplie de jouets d'enfant. Cette corbeille, que l'on trouva près de Silénie lorsqu'elle fut exposée dans l'hippodrome, doit servir à la faire reconnaître. Mais l'amoureux Alcésimarque suivait toutes les démarches de ces femmes : dès qu'il les voit dans la rue, il s'élance vers elles l'épée à la main, se saisit de Silénie, s'enferme avec elle dans une maison voisine, et jure que jamais on ne pourra la lui arracher. Le spectateur devait croire qu'une pareille action aurait dans la pièce quelque résultat ; mais on n'en parle plus.

Au quatrième acte, la servante de Mélénide, qui,

Digitized by Google

pendant qu'on enlevait Silénie, saisie de peur, avait laissé échapper la corbeille qu'elle portait, et s'était enfuie ainsi que sa maîtresse, vient seule chercher cette corbeille qu'on avait confiée à sa garde. La manière dont elle exprime ses anxiétés, le soin avec lequel elle examine les traces de ceux qui ont passé dans la rue, afin de pouvoir les suivre, tout cela est assez intéressant et comique. Mais le spectateur sait déjà que la corbeille est dans les mains de Phanostrate, qui l'a reconnue pour celle qui avait été placée près de sa fille. Il ne reste plus à cette mère qu'à savoir où est cette fille, de l'existence de laquelle elle ne peut plus douter : la servante lui indique la maison d'Alcésimarque, ce gendre futur de son mari.

Au cinquième acte, on voit arriver ce mari, qui a appris dans la ville que sa première fille était retrouvée. C'est tout ce que contient cet acte, et la pièce finit. Le *coryphée* même, ou le dieu *Secours*, ne prend pas la peine, à la vérité assez inutile, d'apprendre au public que Phanostrate et son mari donneront Silénie pour épouse à Alcésimarque, au lieu de l'autre fille de Lemnos qu'on lui avait destinée.

De toutes les pièces de Plaute que nous avons examinées jusqu'ici, la *Cistellaire* nous paraît la moins bien combinée, la moins heureusement conduite : point de développements, peu de situations dramatiques, presque point d'incidents. Le dialogue, il est vrai, est toujours vif et piquant : c'est la manière de Plaute. Au

Digitized by Google

reste, le dénoûment est amené beaucoup trop brusquement, ou plutôt la pièce entière n'est que le dénoûment d'une fable compliquée, qui ne pouvait être bien comprise qu'à l'aide d'un dieu que Plaute a inventé. C'est ce qu'il y a de plus original dans l'ouvrage.

AM. D. et AL. D.

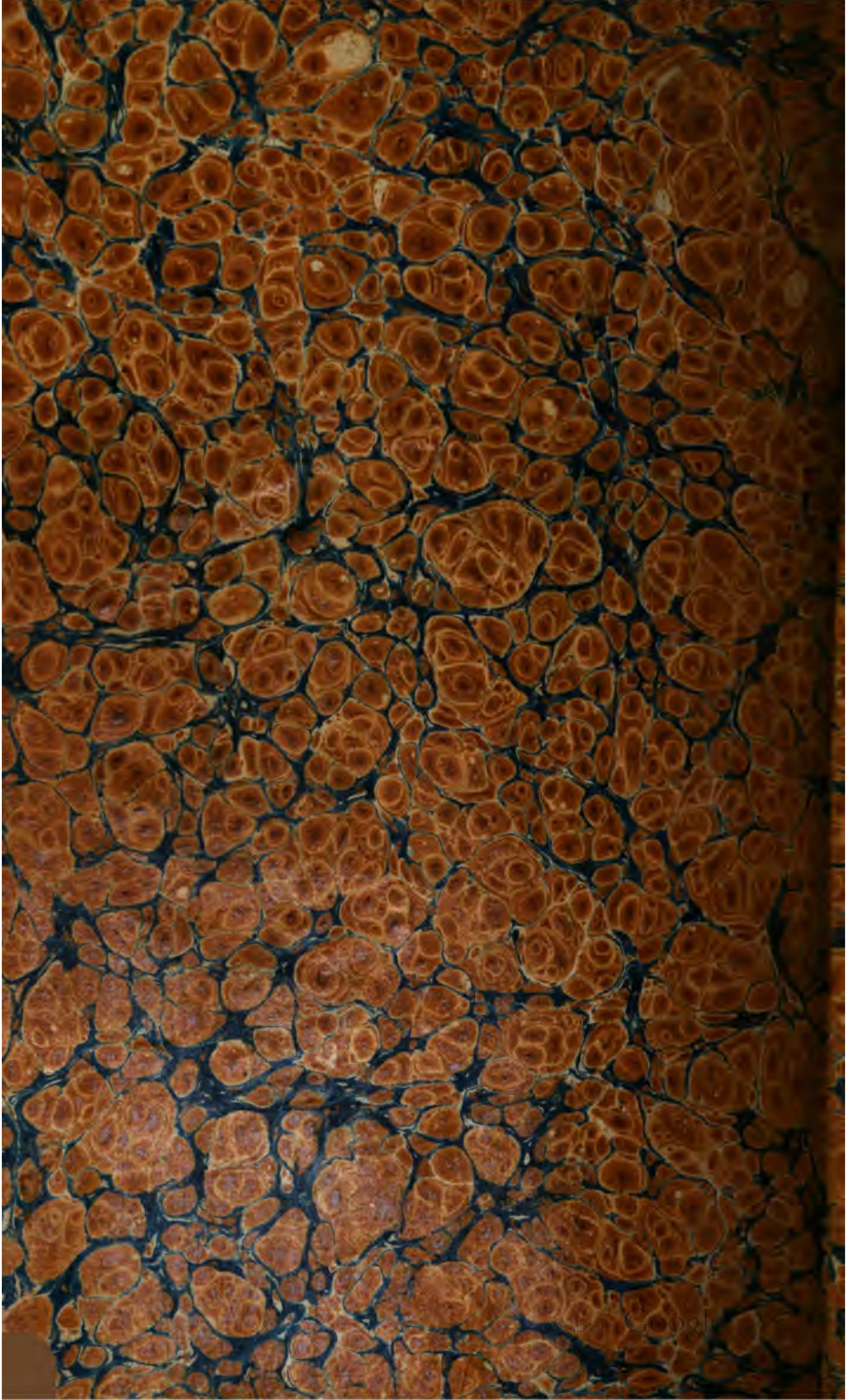
FIN DU TROISIÈME VOLUME.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google